

LES DÉRIVÉS LATINS EN -OR

Étude lexicographique, statistique,
morphologique et sémantique

par

HENRI QUELLET

*Thèse présentée
à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel
pour obtenir le grade de docteur ès lettres*

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

1969

La Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, sur le rapport de MM. Georges Redard et André Labhardt, professeurs à l'Université, autorise l'impression de la thèse présentée par Henri Quellet, en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 27 juin 1969.

Le doyen :

L.-E. ROULET.

LES DÉRIVÉS LATINS EN -OR

VXORI CARISSIMAE

AVANT-PROPOS

*Inter varias artis grammaticae partes
vix una tam diu est neglecta, quam
nominum formatio.*

Otto BECHSTEIN,
Curtius Studien 8, 1875, 337.

A plusieurs reprises, dans ses « Suggestions de travaux », J. Marouzeau a proposé une étude systématique des formations nominales du latin ¹. C'est à cette tâche que je me suis attaqué, sans en bien mesurer au départ l'énormité ni toutes les difficultés. En vue de constituer une collection aussi exhaustive que possible des dérivés nominaux du latin, j'ai commencé en 1962 le dépouillement méthodique des principaux dictionnaires, notamment le *Thesaurus linguae Latinae*, le *Glossary of Later Latin* de A. Souter et le *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* de A. Blaise. En outre, grâce à l'aimable autorisation de M. W. Ehlers, rédacteur en chef du *Thesaurus*, j'ai pu compléter mes collections en consultant à Munich la partie encore inédite du fichier du *Thesaurus*.

L'étude lexicographique, statistique, morphologique et sémantique des matériaux rassemblés (plusieurs dizaines de milliers de fiches) exigeant de nombreuses années, il a paru préférable de procéder successivement à l'examen de chacune des formations suffixales. Si j'ai choisi la formation en *-or* pour ouvrir cette série d'études, c'est qu'elle offrait à la sagacité du chercheur le problème sémantique difficile de la définition linguistique de la valeur du suffixe *-or*, qui n'a, semble-t-il, jamais reçu de solution satisfaisante. Les résultats auxquels j'ai été

1. Voir notamment *REL* 3, 1925, 187 ; 9, 1931, 31. Une telle synthèse comblerait une lacune évidente.

conduit sont consignés dans l'étude sémantique du suffixe *-or*, peut-être la partie essentielle de l'ouvrage, du moins la plus nouvelle.

Parvenu au terme de cette première étape, je suis heureux d'exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont accordé aide et encouragements. Envers le professeur Georges Redard, mon cher et vénéré maître, j'ai contracté une dette de gratitude que je ne puis acquitter. Sans son dévouement, son appui constant et généreux, cette étude n'aurait été ni entreprise, ni menée à terme. A sa critique toujours pertinente, je dois de multiples améliorations, quant au fond et quant à la forme de l'ouvrage. Le professeur André Labhardt a lu mon manuscrit de près et m'a proposé maintes corrections nécessaires : qu'il en soit remercié chaleureusement. D'autre part, je tiens à adresser mes vifs remerciements à la Commission universitaire neuchâteloise du Fonds national suisse de la recherche scientifique, au Conseil d'État de la République et Canton de Neuchâtel ainsi qu'au Bureau du Sénat de l'Université de Neuchâtel, dont l'appui a rendu possible l'élaboration et l'impression de cet ouvrage. Enfin, je dois à ma femme, pour son soutien moral et sa patience généreuse, plus qu'il ne conviendrait que je dise ici.

H. Q.

Neuchâtel, le 4 septembre 1969.

TABLE

	Pages
PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE LEXICOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE (§§ 1-97).....	17-75
Introduction (§ 1).....	19
<i>I. Les données du lexique. Datation, classement chronologique et listes des dérivés en -or (§§ 2-86).....</i>	<i>21-65</i>
1. Problèmes posés par la datation des dérivés (§§ 2-21).	21-30
Généralités (§§ 2-9).....	21-27
Examen des cas particuliers (§§ 10-21).....	27-30
2. Procédé adopté pour le classement chronologique des dérivés (§§ 22-23).....	31-32
3. Listes des dérivés (§§ 24-68).....	32-58
Introduction (§§ 24-25).....	32-34
Mots attestés de façon certaine (§ 26).....	34-46
Mots d'existence douteuse ou attestés seulement dans les glossaires ou les Notes Tironiennes (§§ 27-42).....	46-52
Mots en -or « fantômes » (§§ 43-54).....	52-56
Mots en -or n'appartenant pas à la formation étudiée (§§ 55-67).....	56-57
Liste récapitulative (§ 68).....	58
4. Compléments aux listes (§§ 69-86).....	59-65
Mots en -or ayant conservé l'ancien nominatif en -ōs (§§ 69-81).....	59-61
Mots en -or et mots en -ūra (-ora) (§ 82).....	61-62
Mots en -or seconds termes de composés nominaux (adjectifs) (§§ 83-85).....	62-65
Adjectifs en -or non composés (§ 86).....	65

<i>II. Les données de la statistique. Productivité de la dérivation en -or (§§ 87-93).....</i>	67-72
1. Productivité globale (§§ 87-88).....	67
Nombre total des dérivés en -or (§ 87).....	67
Nombre des dérivés d'existence certaine et datables (§ 88).....	67
2. Productivité respective des périodes (§§ 89-92)....	67-70
Productivité brute (§ 89).....	67-68
Productivité pondérée : importance et fortune des dérivés (§ 90).....	68
Classement des dérivés en fonction des périodes (§ 91).....	68-70
Productivité et fréquence (§ 92).....	70
3. Productivité comparée : place de la dérivation en -or dans l'ensemble des formations suffixales sémantiquement comparables (§ 93).....	71-72
<i>III. Examen des données. Constatations et conclusions (§§ 94-97).....</i>	73-75
1. Constatations (§§ 94-96).....	73-75
Productivité globale. Productivité comparée (§ 94).	73
Productivité brute. Évolution quantitative de la productivité (§ 95).....	73-74
Productivité pondérée. Évolution qualitative de la productivité. Fréquence (§ 96).....	74-75
2. Conclusions (§ 97).....	75
 DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE MORPHOLOGIQUE (§§ 98-130)....	77-94
<i>I. Origine et caractéristiques morphologiques de la formation en -or (§§ 98-105).....</i>	79-82
1. Origine : le suffixe i.-e. *-es-/-os- (§§ 98-99).....	79-80
2. Caractéristiques morphologiques (§§ 100-105)....	80-82
Traits généraux (§ 100).....	80-81
Modifications phonétiques intervenues dans la flexion (§ 101).....	81
Cas particuliers (§§ 102-105).....	81-82

<i>II. Classement morphologique des substantifs en -or (§§ 106-130).....</i>	83-94
1. Classement en fonction du vocalisme radical (§§ 106-115).....	83-87
Répartition des dérivés dans les huit périodes (§§ 106-113).....	83-86
Tableau récapitulatif (§ 114).....	86
Conclusions (§ 115).....	86-87
2. Classement en fonction de la nature de la base (§§ 116-130).....	87-94
Mots en -or constitués sur base verbale (§§ 116-122).....	87-90
Mots en -or constitués sur base verbale ou nominale (adjectif) (§ 123).....	90
Mots en -or constitués sur base nominale (§§ 124-126).....	91-92
Mots en -or isolés (§§ 127-128).....	92-93
Tableau récapitulatif (§ 129).....	93
Conclusions (§ 130).....	93-94
 TROISIÈME PARTIE : ÉTUDE SÉMANTIQUE (§§ 131-227).....	95-197
I. La méthode (§§ 131-133).....	97-100
1. Une conception structurale des faits linguistiques (§ 131).....	97
2. Principes méthodologiques (§§ 132-133).....	98-100
Principes fondamentaux (§ 132).....	98-99
Critères, notions ou catégories extra-linguistiques. Danger de certaines confusions (§ 133).....	99-100
II. Valeur du suffixe -or (§§ 134-218).....	101-190
1. Examen critique des définitions proposées (§§ 134-145).....	101-111
Conclusions (§ 145).....	111
2. Terminologie (§§ 146-156).....	112-117
Nécessité d'une terminologie rigoureuse (§ 146).....	112
Définitions (§§ 147-156).....	112-117
3. Aspect autonome et aspect régi (dans le verbe) (§§ 157-160).....	117-121

Critère sémantique (§ 157).....	117-118
Critère syntaxique (§§ 158-159).....	118-120
Conclusion (§ 160).....	121
4. Classification des verbes en fonction de l'aspect (§§ 161-168).....	121-131
Aspect du procès dénoté par les verbes impersonnels (§ 161).....	121-122
Aspect du procès dénoté par les verbes personnels (§§ 162-166).....	123-128
Récapitulation (§ 167).....	129-130
Conclusions (§ 168).....	130-131
5. Définition de la valeur du suffixe <i>-or</i> (§ 169).....	131
6. Vérification de la définition (§§ 170-216).....	131-185
Caractéristiques aspectuelles des bases auxquelles s'attache le suffixe <i>-or</i> (§§ 170-172).....	131-150
Caractéristiques aspectuelles des substantifs en <i>-or</i> (§§ 173-175).....	150-154
Caractéristiques aspectuelles des substantifs en <i>-tiō</i> et en <i>-tus</i> ; comparaison des valeurs des suffixes <i>-or</i> , <i>-tiō</i> et <i>-tus</i> (§ 176).....	154-156
Sens et emploi des mots en <i>-or</i> dans les textes (§§ 177-216).....	156-185
7. Groupements sémantiques et domaines d'emploi du suffixe <i>-or</i> (§§ 217-218).....	185-190
Esquisse des groupements sémantiques (§ 217).....	185-186
Domaines d'emploi du suffixe <i>-or</i> (§ 218).....	186-190
<i>III. Conclusions générales (§§ 219-227).....</i>	<i>191-197</i>
1. L'aspect dans la catégorie du nom (§§ 219-226)...	191-197
2. Conclusion (§ 227).....	197
BIBLIOGRAPHIE.....	199-225
1. <i>Abbreviations et sigles utilisés dans le présent ouvrage.....</i>	<i>201-207</i>
1. Ouvrages, recueils, mélanges, articles, etc.....	201-205
2. Dictionnaires, encyclopédies.....	205-206
3. Périodiques, collections.....	206-207

<i>II. Bibliographie de la formation en -or</i>	209-210
1. Le suffixe i.-e. *-es-/-os-.....	209
2. La formation en -or.....	209-210
A) Études spécialement consacrées à la formation en -or.....	209
B) Ouvrages ou articles où est étudié tel ou tel aspect de la formation en -or.....	210
<i>III. Bibliographie des dérivés en -or</i>	211-225
INDICES.....	227-246
I. <i>Index auctorum</i>	229-234
II. <i>Index verborum</i>	235-246

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE LEXICOGRAPHIQUE
ET STATISTIQUE

INTRODUCTION

§ 1. L'étude lexicographique et statistique exhaustive de la dérivation en *-or* n'a pas encore été faite. Nous tentons ici de combler cette lacune, en rassemblant, classant, critiquant et analysant les données éparses dans les textes, les dictionnaires, les grammaires ainsi que dans les articles ou monographies consacrés, en tout ou en partie, aux dérivés en *-or*. La matière traitée est répartie entre trois chapitres, les deux premiers consacrés à l'exposé méthodique des données, celles du lexique (I) et celles de la statistique (II), le troisième réservé à l'analyse des données et aux conclusions qu'elles permettent.

Des questions de méthode devaient nécessairement être abordées. Au début du premier chapitre sont exposés certains problèmes généraux, que les conditions, très particulières, d'une enquête statistique sur le lexique latin obligent à considérer, et dont l'examen permet de mesurer les difficultés d'une telle enquête et d'apprécier la valeur qu'il convient d'accorder à ses résultats. D'autres problèmes, moins fondamentaux, mais ayant trait eux aussi à la méthode, par exemple ceux que pose le classement chronologique des dérivés, seront examinés plus loin.

LES DONNÉES DU LEXIQUE DATATION, CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE ET LISTES DES DÉRIVÉS EN -OR

1. Problèmes posés par la datation des dérivés.

GÉNÉRALITÉS.

§ 2. Avant d'aborder les problèmes particuliers que pose la datation de plusieurs dérivés en -or, il convient de rappeler les difficultés que rencontre le lexicographe qui, voulant étudier les variations de la productivité d'une formation suffixale au cours des époques, doit assigner une date à l'apparition des dérivés considérés. Nombreux et de nature très diverse sont les problèmes de datation et de méthode, et l'entreprise du lexicographe statisticien est nécessairement, en raison du manque de documents ou de données sûres, vouée à un échec partiel. L'exposé rapide que nous ferons de ces problèmes ne prétend pas traiter le sujet de manière exhaustive ¹.

§ 3. *La date d'apparition des mots dans la langue est inconnue.*

L'étude des variations de la productivité d'une formation suffixale devrait être fondée sur la date exacte de l'apparition *dans la langue*

1. Plusieurs problèmes de datation, soit généraux, soit particuliers aux dérivés en -men et en -mentum, sont traités chez Perrot, *-men et -mentum*, 33-34 et 46-56. Nous nous attachons ici plus particulièrement aux problèmes qui mettent en cause la valeur des résultats que peut fournir une enquête statistique portant sur l'ensemble du vocabulaire latin ou sur la productivité d'une seule formation suffixale. C'est le procès de la validité de la méthode qu'il convient d'instruire.

de chacun des dérivés : or cette date est inconnue, pour la majorité des mots. En effet, la date de composition du texte où un terme se présente pour la première fois correspond rarement à la date de naissance de ce terme¹ : le nombre des mots forgés au moment d'être écrits ne représente vraisemblablement qu'une très faible part du lexique d'une langue. Les documents dont nous disposons ne sont qu'un miroir très infidèle de la langue et de son évolution. Il est des termes familiers ou vulgaires qu'évitent les auteurs soucieux de la pureté de leur langue, ou les poètes, qui préfèrent souvent les termes nobles. Quant aux termes techniques ou appartenant à des vocabulaires spéciaux, beaucoup ont pu disparaître sans laisser de traces, beaucoup aussi ont pu exister longtemps avant d'être utilisés dans tel traité d'architecture, d'agriculture, de médecine ou d'art vétérinaire, dont le hasard a voulu qu'il ait été rédigé à une époque plus ou moins tardive. Aussi, de la première attestation d'un mot, l'on ne saurait tirer, le plus souvent, qu'une indication d'une précision insuffisante. L'écart entre la création d'un mot et la date de sa première attestation, rarement nul, varie nécessairement d'un mot à l'autre : cette variation qu'on ne peut annuler constitue un coefficient d'erreur inséparable des données sur lesquelles doit se fonder l'étude des variations de la productivité.

§ 4. *La date d'apparition des mots dans les textes ne peut être fixée avec certitude.*

On sait quelle part représente, dans la littérature latine, la masse des œuvres perdues. Rappelons ici les lignes, désolantes pour le statisticien, par lesquelles s'ouvre *La littérature latine inconnue* de H. Bardon : « Il faut en convenir : nous ne connaissons pas la littérature latine. A. F. Wert constatait, il y aura bientôt cinquante ans, que, sur les 772 auteurs latins, dont nous avons gardé le souvenir, 276 ne sont que des noms ; pour 352 d'entre eux nous ne possédons que des fragments. Les 144 qui restent, — soit 20 % du nombre total, — nous avons d'eux un ou plusieurs ouvrages. Les chiffres de Wert sont contestables, dans

1. Cf. Perrot, *-men et -mentum*, 33-34 : « La datation exacte de l'apparition d'un mot ne peut être acquise que dans un nombre limité de cas, et presque uniquement dans les cas où un mot employé par un seul auteur peut être considéré comme créé par lui pour satisfaire tel ou tel besoin d'expression (il s'agit en général de créations poétiques ; éventuellement poético-philosophiques : ainsi pour quelques mots en *-men* propres à Lucrèce) ».

leur rigueur excessive ; mais la portée de sa remarque n'en est pas diminuée. [...] Ce qui a sombré ne constitue pas seulement une lacune regrettable ; une telle disposition fausse la perspective en fonction de laquelle nous interprétons ce qui demeure ». (T. I, Paris 1952, 13). La nature fragmentaire des données à notre disposition entraîne deux conséquences : 1) La non-exhaustivité de la liste des dérivés que nous pouvons établir : on peut en effet admettre qu'un certain nombre de mots ne se rencontraient que dans les textes perdus. (Le grand nombre d'hapax ou de mots rares que compte la formation en *-or* — et toute autre formation — appuie cette hypothèse). 2) L'impossibilité d'assigner une date sûre à l'apparition des mots dans les textes : tel mot, attesté tardivement, a pu exister bien antérieurement, dans les textes perdus.

Ces conséquences constituent un second coefficient d'erreur qui s'ajoute en l'aggravant au premier.

§ 5. *Le manque de documents antérieurs au III^e siècle av. J.-C. fausse la perspective historique.*

La littérature latine débute, on le sait, tardivement et de façon abrupte : les documents littéraires importants n'apparaissent que dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. A cette époque, la langue latine avait déjà connu une longue évolution et acquis, dans sa structure et dans son lexique, une forme qui n'était guère éloignée de ce qui devait être la norme classique¹, comme en témoigne la langue des œuvres de Livius Andronicus, Plaute, Ennius et Caton, par exemple. Pour étudier le latin de la période antérieure, pauvre en documents sans doute bien plus à cause de l'apparition tardive de la littérature qu'en raison de la perte des œuvres, le lexicographe ne dispose que de débris insuffisants : quelques fragments de textes, quelques inscriptions archaïques. C'est dire que la première période de la latinité, qui, dans la division que nous adoptons (cf. §§ 22 et 23), s'étend des débuts de la tradition (milieu

1. Cf. Niedermann, *Phonétique*, I : « La langue littéraire, fondée sur le parler de Rome, se fixa dès le premier siècle avant notre ère d'une façon à peu près immuable [...] ». Voir également Bayet, *Littérature latine*, 14 : « Le vocabulaire [latin], au moment où s'ouvre la période littéraire, est homogène, malgré des emprunts assez nombreux [...]. Un long usage oral a fortifié [...] la valeur propre de chaque mot [...]. Les dérivés gagnent vite leur indépendance [...] ».

du III^e siècle) jusqu'au début de l'époque cicéronienne (fin du II^e siècle av. J.-C.), se trouve très nettement favorisée par rapport aux autres périodes ; en effet, sa productivité réelle, indéterminable, est accrue du nombre des mots créés au cours de la longue période de latinité antérieure¹, auxquels il est impossible d'assigner une date d'apparition. Il s'agit là d'un facteur qui fausse la perspective dans une proportion difficile à évaluer, mais certaine. D'où l'existence d'un troisième coefficient d'erreur.

§ 6. *La datation des textes n'est pas toujours possible.*

La difficulté (ou l'impossibilité) qu'il y a à dater certains textes constitue un autre facteur d'incertitude. Ainsi, Commodien serait un auteur du III^e siècle ap. J.-C. selon l'Index du *TLL*, mais du V^e d'après Souter, *GLL*, Index². Beaucoup d'inscriptions, de *Vies* de saints, de *Sermons*, *Commentaires* ou *Trailés* faussement attribués à saint Hilaire, saint Jérôme, saint Augustin, etc., n'ont pu être datés ; et le cas n'est pas rare de mots qui n'apparaissent qu'une fois, dans un texte non datable, ni celui des mots attestés plusieurs fois, dans des textes d'époques diverses, dont certains, quoique non datables avec précision, sont présumés antérieurs aux textes dont la datation est assurée. Quant aux mots que nous ne connaissons que par les Glossaires ou les Notes Tironiennes, ils sont sans doute pour la plupart très tardifs ; mais rien ne permet d'affirmer que tel d'entre eux n'a pas été créé à date plus ou moins ancienne.

§ 7. *Les renseignements fournis par les auteurs anciens et modernes ne sont pas toujours utiles ou dignes de créance.*

Les textes des auteurs anciens contiennent parfois des indications, implicites ou explicites, utiles pour la datation des mots. Ainsi *fauor*, que Cicéron n'emploie qu'avec précaution, paraît avoir été créé à son époque (cf. § 26, s. u.). Mais il arrive que l'interprétation de telles indications soit délicate. Faut-il par exemple admettre l'information qu'ap-

1. Le fait se vérifie nettement pour la dérivation en *-or* : sur les quelque 130 mots recensés, une cinquantaine apparaissent dès la première période (cf. §§ 89 et 91).

2. Concernant la datation de Commodien, voir notamment P. Courcelle, *REL* 24, 1946, 227 et suiv. D'autres cas embarrassants, *Festus*, *Apicius*, la *Vetus Latina* (Itala), etc., sont signalés par Perrot, *-men et -mentum*, 34.

porte Tite-Live I, 27, 7 *Tullus in re trepida duodecim uouit Salios ianaque Pallori ac Pauori*, et, sur la foi de son seul témoignage, considérer que l'existence de *pallor* et de *pauor* à l'époque de Tullus Hostilius (672-640) est assurée¹? Faut-il croire à l'ancienneté de l'hapax *tonor*, terme en usage chez les anciens selon Quintilien inst. I, 5, 22 ...*per tenores (quos quidem ab antiquis dictos tonores comperi...)*? (cf. §§ 21 et 26, s. u.). A quelle époque le mot *antiqui* renvoie-t-il? Quant aux ouvrages modernes (dictionnaires, travaux lexicographiques, etc.), ils fournissent assez fréquemment sur l'existence même des mots ou sur la date de leur apparition des indications erronées, qu'il est souvent possible de rectifier, mais non sans peine, les recherches étant rendues difficiles par l'inachèvement du *TLL* et le manque de lexiques d'auteurs complets et établis sur la base d'éditions critiques modernes. Même lorsque les données sûres existent, la tâche du lexicostatisticien demeure, le plus souvent, ardue et hérissée d'embûches. Jamais il ne peut se satisfaire d'une indication fournie par un ouvrage seulement, même réputé sérieux; l'information doit être contrôlée dans tous les ouvrages à sa disposition, et surtout dans les textes. S'il ne le fait, il se condamne à reproduire les erreurs de ses devanciers (sans échapper pour autant au risque d'en commettre lui-même).

§ 8. Qu'on nous permette ici une brève digression. Il s'en faut de beaucoup que la précaution élémentaire que nous venons de mentionner ait toujours été observée: on s'en convaincra en parcourant la liste des dérivés en *-or* (§ 26), où nous signalons de multiples erreurs de datation relevées dans des ouvrages faisant autorité. Il est toujours intéressant d'essayer de remonter à la source de ces erreurs, qui résultent souvent d'un travail hâtif. Exemple: on sait que l'auteur (ou les auteurs d'une même époque, en principe), chez qui un mot apparaît pour la première fois est régulièrement mentionné, pour chaque mot, dans Walde-Hofmann. Pour la troisième édition de ce dictionnaire, J.-B. Hofmann disposait du fichier du *TLL*, où il a puisé quantité de renseignements. Pour chaque mot, les fiches y sont classées d'après le numéro d'ordre assigné à chaque auteur dans l'Index du *TLL*, c'est-à-dire dans un ordre approximativement chronologique. Ainsi, du groupe de

1. Cf. § 26, s. u. *pallor*. Les raisons très sérieuses que l'on a d'en douter sont exposées en détail par G. Rohde, *RE* XVIII 2, 254-257.

fiches portant le même lemme la première n'offre pas toujours la référence la plus ancienne. Nous avons pu constater qu'à maintes reprises J.-B. H. s'était contenté, pour indiquer la date d'apparition d'un mot, de relever le nom de l'auteur (ou des auteurs) figurant sur la première, ou sur les premières fiches d'un groupe, sans procéder aux vérifications indispensables (et d'ailleurs souvent faciles). D'où certaines erreurs de datation, plus ou moins graves. Ainsi : s. u. *turgor*, on lit : « seit Mythogr. und Fulg. ». En réalité, c'est chez Martianus Capella 2, 135 et 5, 566 que l'on trouve les premières attestations de ce mot, qui réapparaît un siècle plus tard chez Fulgence (fin du ve siècle ou début du vie), et, bien plus tard encore, dans le Mythographus II (texte postérieur à Mythogr. I, lui-même postérieur à Isidore). L'indication erronée résulte de l'ordre dans lequel H. a trouvé les fiches dans le fichier du *TLL* : Fulg. (139 a), Mythogr. (139 b) et Mart. Cap. (164). H. aurait d'ailleurs dû, pour être conséquent, citer Fulg. avant Mythogr. ; mais, lors d'un contrôle au fichier du *TLL*, nous avons constaté que ces deux fiches étaient interverties. En indiquant comme il l'a fait la date d'apparition de *turgor*, H. n'a pas tenu compte de la chronologie des auteurs ! Autre exemple : s. u. *rancor*, on lit : « seit Pallad. und Fulg. ». *Rancor* est effectivement attesté à partir de Palladius (milieu du ive siècle), mais après cet auteur et avant Fulgence le mot apparaît encore chez saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, Marcellus Empiricus, Cassien, etc. Dire que *rancor* apparaît depuis Palladius et Fulgence, c'est fournir une information dénuée de sens, qui résulte, elle aussi, de l'ordre des fiches du *TLL*, mais qui n'est évidemment imputable qu'à la hâte. Quant à l'erreur de datation de *rigor*, dont le Walde-Hofmann enseigne qu'il apparaît depuis Pline, alors que ce mot est attesté déjà cinq fois chez Lucrèce, elle s'explique sans doute par quelque désordre dans la boîte où se trouve le groupe des fiches ayant *rigor* pour lemme : une vingtaine de fiches, portant des références à des auteurs antérieurs à Pline, ont échappé à H. (Que toute une liasse de fiches se trouvent hors de leur place dans le fichier du *TLL* n'a rien d'étonnant, quand on sait qu'il rassemble près de dix millions de fiches et que des chercheurs viennent constamment de partout le fouiller). Précisons toutefois qu'il s'agit là d'exemples choisis au hasard, et qu'on pourrait multiplier en citant les erreurs d'autres auteurs, celles d'A. Ernout notamment. Il n'est pas question de mettre l'accent sur les défaillances de tel lexicographe ou sur les imperfections de tel ouvrage particulier.

Aucun ouvrage, bibliographique ou lexicographique, consulté au cours de nos recherches, n'a été trouvé exempt d'erreurs ; l'admirable *TLL* lui-même ne fait pas exception (cf. § 26, s. u. *cruor*) ; et le présent travail n'échappera pas à la règle. Nous voulions seulement illustrer d'exemples l'exposé des embûches qui guettent le lexicographe et mettre en évidence l'obligation impérative où il se trouve de contrôler inlassablement les informations offertes, quelle qu'en soit la source et quelle que soit l'autorité des ouvrages consultés.

§ 9. Conclusion.

En dépit des difficultés qu'on vient de dire, l'étude statistique des variations de la productivité d'une formation suffixale doit être tentée ; elle garde son intérêt, mais du moment qu'elle ne peut se faire qu'à partir de données qu'on sait fausses en partie, il conviendra de n'en pas surestimer les résultats.

EXAMEN DES CAS PARTICULIERS.

On considérera ici principalement les problèmes philologiques. Les indications erronées que fournissent dans certains cas dictionnaires ou travaux lexicographiques seront mentionnées dans la liste des dérivés (§ 26).

§ 10. *âcror* n'est attesté sûrement que chez Fulg., Alex. Trall., Diosc. et Isid. ; il est douteux chez Tert. adu. Marc. I, 2 p. 293, 5 où les manuscrits offrent les leçons *aerore* et *actore*, à lire soit *acore* soit *acrove*.

§ 11. *aegror* n'est sûr que chez Lucr. 6, 1132 et constitue donc un hapax. Chez Pacuv. trag. 275 et Acc. trag. 349 *aegror* résulte d'une conjecture de Lachmann, qui rejette, dans les deux passages, la leçon *error*. Le *TLL* signale cette conjecture sans l'appuyer (s. u. *aegror*, 953, 60 et s. u. *error*, 816, 31-32) ; A. Ernout la mentionne, mais ne se prononce pas (*Philol.*, 30) ; F. Olivier la repousse (*MH* 10, 1953, 58).

§ 12. *canor* n'est attesté qu'à partir de Lucr. 4, 181 ; dans Plaut. Most. 642 il faut rejeter la leçon amétrique *canorem* qu'offrent les manuscrits *BCD* et adopter *candorem*, correction de Spengel admise par les éditeurs et le *TLL* (cf. s. u. *canor*, 276, 55-56). On pourrait toutefois

admettre que la création de *canor* se situe à une époque antérieure à celle de Lucr. : l'adjectif *canōrus* est attesté chez Plaut. Poen. 33 et chez Acc. praetext. 10.

§ 13. *decor* n'apparaît pas dans les textes avant l'époque de Sylla (premier exemple du mot chez Laeu.) ; mais il pourrait être plus ancien : *decōrus* est attesté chez Plant. ; de plus, les principaux mots tirés de la même racine sont anciens : *decet* est chez Naeu., Plaut., Enn., Pacuu., Ter., Acc., Titin. ; *decus* chez Plaut. et Cato ; *dedecus* chez Plaut. et Ter. ; l'adjectif *decor* chez Naeu. ; et *decorāre* (qui dérive soit de *decus* soit de *decor* adj., cf. *TLL* s. u. *decorō*, 211, 20) chez Naeu., Plaut., Enn., Cato, Pacuu., Caecil. et Acc. Toutefois *decor* est rare chez les auteurs des époques cicéronienne et augustéenne : il n'apparaît qu'une fois chez Cic., Lucr., Verg. et Prop., deux fois chez Hor. et Tib. ; chez Ou., seul auteur de cette époque à en faire un usage assez fréquent, vingt-six fois (chiffres indiqués par le *TLL*, s. u. *decor*). Catull., Sall. ni Liu. ne l'emploient.

§ 14. *feruor*, attesté depuis Cic., Varro et Lucr., a été conjecturé chez Enn. ann. 545 *Vix solum complere cohū terroribus caeli* par L. Havet, qui propose de remplacer *terroribus* par *feruoribus* (cf. *TLL* s. u. *feruor*, 600, 14-15). Toutefois l'édition de J. Vahlen offre de ce vers le texte traditionnel (*Ennianae poesis reliquiae*. Leipzig 1903, 100). Le mot est peut-être ancien, comme le croit A. Ernout, *Philol.*, 33 : « *Ferneō*, *feruidus* sont dans Plaute et Accius, et c'est sans doute par hasard que *feruor* n'est pas attesté avant Lucrèce et Varron ».

§ 15. On n'a d'attestations sûres pour *furor* que depuis l'époque cicéronienne (Cic., Caes., Catull. et Lucr.). Chez Pacuu. trag. 393 la leçon corrompue *furor* a été corrigée en *fcror*, cf. O. Ribbeck, *Tragicorum Romanorum fragmenta*. Leipzig 1871, 129 et *TLL* s. u. *furor*, 1629, 43. Le trimètre d'auteur inconnu Trag. inc. 38 *Marlem fatigat prodigus uitae furor* ne peut être attribué sûrement à un ancien tragique ; on l'a considéré comme une création *exempli gratia* du grammairien Seru. (vers 400). Cf. *TLL* s. u. *furor*, 1632, 32-33 et Ribbeck, o. c., 240 note XXII.

La concordance de plusieurs faits incite cependant à croire *furor* plus ancien : 1) deux textes assez tardifs (III^e et IV^e siècles), mais dont

rien n'autorise à récuser le témoignage, semblent établir l'existence de *furor* chez Cato et Lucil. : Porph. Hor. sat. 2, 3, 41 *ostendit, quid sit furor, ut Lucilius*; Amm. 15, 12, 4 (*ebrietatem*) *furoris uoluntariam speciem esse Catonia sententia definiuit* (cf. *TLL* s. u. *furor*, 1630, 44-45 et 1629, 58-59); 2) *furor* est d'un usage courant dès l'époque cicéronienne, comme en témoignent et le nombre d'auteurs chez qui le mot apparaît dès cette époque et surtout le nombre des attestations : environ 180 exemples chez Cic. (cf. *TLL* s. u., 1629, 37-38), 3 chez Caes., 5 chez Lucr. et 12 chez Catull. (chiffres fournis par les *index uerborum* de ces auteurs); enfin, 3) les mots tirés de la même racine sont anciens : *furere* et *furia* sont attestés chez Enn. (ann. 594; scaen. 71); *furiōsus* se lit dès Lex XII tab.

§ 16. Le premier exemple de *nīdor* est chez Plaut. Most. 5 dans un passage corrompu, corrigé diversement. Les manuscrits BCD offrent de ce vers la leçon *exi inquam nīdore cupinam quid lates*; F. Ritschl (*T. M. Plauti Mostellaria, recensuit F. R., ed. altera a F. Schoell recognita*. Leipzig 1893) propose la correction *Exi inquam nīdore, helluo. nam quid lates?* W. M. Lindsay (*T. M. Plauti comoediae*. Oxford 1905) corrige en < *exi* >, *exi, inquam, nīdoricupi, nam quid lates?* M. Niedermann (*T. M. Plautus. Aulularia, Menacchmi, Mostellaria*. Frauenfeld 1946) préfère *Exi, inquam, e nīdore culinae. quid lates?* A. Ernout (éd. Budé) renonce à corriger, mais signale dans l'apparat critique qu'il flaire ici un composé, peut-être fait d'après un modèle grec. Nous relevons qu'aucun des éditeurs n'a rejeté *nīdor*, le mot paraissant convenir au sens du contexte, même si le passage ne peut être restitué sûrement. Il n'y a donc pas lieu de mettre en doute l'existence de *nīdor* à l'époque de Plaut.

§ 17. *olor* « odeur », qui n'est attesté de façon sûre que chez Varro ling. 6, 83, n'est sans doute pas un hapax. Le mot se retrouve, avec le sens de « onguent parfumé » ou d'« huile » chez Firm. err. 22, 4 où, malgré les divergences entre la tradition manuscrite et les éditeurs, la leçon *alore*, adoptée à la suite de Bursian par K. Ziegler, le meilleur éditeur de Firm., paraît la plus acceptable, vu le contexte. D'ailleurs la leçon fautive de *P* (*quo dolore*) résulte d'une fausse coupe et se corrige aisément. (Voir le commentaire de K. Ziegler, *Iuli Firmici Materni De errore profanarum religionum...* Munich 1953, 32-33. L'apparat cri-

tique de la première édition de Ziegler [Leipzig 1907] indique : « quo dolore *P*, *em. Bu*, qui etiam quod odore *proposuit*, quod *praetulit Ha* ». Dans celui de l'édition 1953, on lit : « quod olore (*oder* odore) *Bursian* : quo dolore *P* »).

§ 18. L'existence de *olor* « cygne » chez Lucil. 268 M. a parfois été mise en doute. On lit par exemple dans Ernout-Meillet, s. u. *olor* : « Pent-être depuis Lucilius [...] ; toutefois, le texte (Non. 200, 20) est corrompu ». Le doute a été écarté par F. Marx, *Commentarius*, 101 ad 268 : « [...] Neque *olorum* nomen [...] mendosum esse credendum est », etc. Notons que *olor* ne se trouve chez aucun auteur de l'époque cicéronienne : si l'on en refuse l'existence chez Lucil., il résulte qu'il n'apparaît que dès l'époque augustéenne (chez Verg., Hor., Ou., etc.).

§ 19. *rigor* se lit chez Plaut. Bacch. 280 dans les manuscrits *B* : *longum st rigorem*, et *CD* : *longum est rigorem*. Cette leçon corrompue doit être écartée (cf. s. u. *strigor*, § 37). L'existence de *rigor* n'est assurée que depuis Lucr.

§ 20. *rudor* n'est sûrement attesté que chez Apul. flor. 17, 10. Chez Apul. mund. 18 p. 155, 3 *rudor* résulte d'une conjecture admise par Wowerius et Scaliger, et reprise par P. Thomas (Leipzig 1908). Voici le texte : *ostae sunt motus, quibus solum quatitur ; palmatiae uero appellantur, quorum pavitatione illa, quae trepidant, sine inclinationis periculo nutabunt, cum directi tamen rigoris statum retinent ; mycelias uocatur taetri rudoris inquietudo terrena*. Apparat critique : « *rudoris Wow. et Scal. : odoris* » ». Quoi qu'il en soit de cette conjecture (qui paraît admissible, vu le sens du contexte), *rudor* est propre à Apul.

§ 21. *tonor* est « ancien », si l'on en croit le témoignage de Quint. inst. 1, 5, 22 *Adhuc difficilior observatio est per tenores (quos quidem ab antiquis dictos tonores comperi, uidelicet declinato a Graecis uerbo, qui τόνους dicunt) uel accentus, quas Graeci προσωδία uocant, ...* : « Plus difficile encore à remarquer est ce qui concerne les élévations de la voix, *tenores* (que je trouve chez les écrivains archaïques appelés *tonores*, sans doute à cause du mot grec τόνος, dont ils dérivent), ou *accentus*, en grec προσωδία ». (Trad. Bornecque). On ne peut déterminer à quelle époque renvoie *antiquis*. Cf. § 26, s. u. *tonor*.

2. Procédé adopté pour le classement chronologique des dérivés.

§ 22. Pour classer les dérivés en *-or*, nous utiliserons la division en périodes dont J. Perrot nous fournit le modèle¹. Pour observer les phases du développement des formations suffixales qu'il étudie, Perrot a divisé la latinité allant des origines de la tradition au début du VII^e siècle (Isidore de Séville compris) en six périodes d'étendue inégale, mais correspondant aux grandes étapes du développement culturel et littéraire. La répartition des dérivés est commandée par leur date d'apparition dans les textes. Sur un point, toutefois, nous procéderons différemment : de la sixième période établie par Perrot, beaucoup trop longue à notre sens en comparaison des autres², nous en faisons trois, qui constitueront les sixième, septième et huitième périodes.

§ 23. Les huit périodes dans lesquelles seront répartis les dérivés en *-or* pour être classés chronologiquement s'établissent comme suit :

1. Pour la justification de ce procédé, voir Perrot, *-men et -mentum*, 33 et s. La division de la latinité en périodes instituée par Perrot pour le classement des dérivés en *-men* et *-mentum* peut également servir au classement des dérivés appartenant à d'autres formations suffixales.

2. Elle couvre plus de quatre siècles et représente à elle seule la moitié de la latinité considérée (si l'on fait abstraction des siècles antérieurs aux débuts de la tradition, qui ont certainement fourni un contingent important de dérivés apparaissant dans la première période) : périodes 1 à 5 (de — 250 env. à 195 env.) : env. 445 ans ; 6^e période (de 195 env. [Tertullien] à 636) : env. 441 ans. Une division en périodes d'étendue aussi inégale compromet la valeur de l'enquête statistique. Lors d'un entretien, Perrot nous a dit qu'il avait regretté de n'avoir pas subdivisé sa sixième période. Il relève dans son ouvrage « qu'il est difficile de décomposer la dernière période et au contraire utile de prendre une vue d'ensemble de la latinité chrétienne » (o. c., 33). Cette difficulté, nous l'avons éprouvée lorsque nos essais de découpage de la latinité chrétienne en trois périodes se sont, à de multiples reprises, révélés infructueux, les limites que nous tentions de fixer passant toujours par le milieu de la vie d'un certain nombre d'auteurs, ce qui entraînait l'obligation fâcheuse de distribuer les œuvres d'un même auteur entre deux périodes différentes : un tel découpage eût été difficile à justifier et malaisé, en raison des problèmes de datation. Les limites que nous avons finalement réussi à fixer pour séparer les sixième, septième et huitième périodes ne présentent pas cet inconvénient, à ce qu'il nous a semblé.

1. De — 250 à — 100 (des débuts de la tradition jusqu'à l'époque cicéronienne) ;
2. de — 100 à — 40 (époque cicéronienne) ;
3. de — 40 à 20 (époque augustéenne) ;
4. de 20 à 120 (de la fin de l'époque augustéenne à la fin du règne de Trajan) ;
5. de 120 à 195 (siècle des Antonins) ;
6. de 195 à 335 (débuts de la littérature chrétienne) ;
7. de 335 à 475 (renaissance constantino-théodosienne) ;
8. de 475 à 636 (latinité tardive, Isidore de Séville compris).

3. Listes des dérivés.

INTRODUCTION.

§ 24. Nous donnons premièrement la liste des mots sûrement attestés (§ 26). Viennent ensuite : les mots dont l'existence n'est pas assurée, mais possible, et ceux qui ne sont attestés que dans des glossaires ou dans les Notes Tironiennes (§§ 27 à 42) ; les mots « fantômes », ou ceux que le caractère extrêmement douteux de leur attestation oblige à rejeter (§§ 43 à 54) ; enfin les mots qui malgré leur apparence n'appartiennent pas à la formation étudiée (§§ 55 à 67).

Quelques explications sont nécessaires à l'intelligence de la première liste (§ 26) :

1. Les dérivés y sont présentés dans l'ordre alphabétique. Pour le classement des dérivés en fonction des périodes, voir § 91.
2. a) *Le premier chiffre* indique (approximativement) le nombre total des attestations ; il renseigne donc sur l'importance du mot (fréquence). — 10 = mot attesté moins de 10 fois ; ~ 10 = mot attesté environ dix fois ; + 10 = mot attesté plus de 10 fois, mais moins de 20 fois, etc. ;
 b) *le second chiffre*, qui précède immédiatement chacun des dérivés, indique la période dès laquelle ils apparaissent.
3. a) *La lettre H*, qui remplace dans certains cas le premier chiffre, signale les hapax (elle est inscrite même si le mot, après son apparition unique chez un auteur, se rencontre encore dans les glossaires ou les Notes Tironiennes) ;

- b) la lettre A signale les mots n'apparaissant que chez un seul auteur ;
 - c) l'astérisque signale les mots ne figurant pas dans le *TLL*.
4. Concernant les *références*, on a observé les consignes suivantes :
- a) les références complètes (auteur, œuvre, passage) sont fournies dans le cas des hapax, des mots propres à un auteur et des mots très rarement attestés ;
 - b) dans tous les autres cas, on a réduit les références au seul nom des auteurs (des œuvres, lorsque celles-ci sont anonymes) ;
 - c) le signe → à la suite des références indique :
 - que le mot est attesté, depuis l'époque où il apparaît, durant toute la latinité subséquente (jusqu'à et y compris la huitième période). Le plus souvent, il accompagne des mots très largement attestés ;
 - que les auteurs mentionnés (quand il y en a plus d'un) appartiennent tous à une seule et même période, celle indiquée par le chiffre qui précède le mot (cf. ci-dessous, d et e) ;
 - d) l'absence du signe → signifie :
 - que le mot ne se rencontre que chez les auteurs mentionnés ;
 - que les auteurs mentionnés n'appartiennent pas tous à la même période (ceci ne concerne pas les mots apparaissant seulement dès la huitième période, qui ne sont évidemment jamais accompagnés du signe →) ;
 - e) quand un mot se trouve attesté, dès la période où il apparaît, chez deux ou plusieurs auteurs de cette période, on en a donné la liste complète ; ainsi, lorsque le signe → est précédé d'une seule référence, le mot est attesté chez un seul auteur dans la période dès laquelle il apparaît (voir Rem. § 25).
5. Les *traductions* qui suivent les dérivés ne représentent qu'un choix.

§ 25. *Remarque.* Le nombre, variable, d'auteurs cités fournit ainsi une indication qui s'ajoute en la précisant à celle que donne le chiffre indiquant la période dès laquelle le mot apparaît. On pourra en déduire, par exemple, que des mots comme *amor*, *clāmor*, *color*, *dolor*, *furor*, *honor*, *labor*, *maeror*, *pauor*, *rancor*, *sapor*, *stupor*, *tepor*, etc., attestés chez quatre, cinq... ou même huit auteurs dès la période où ils apparaissent, étaient, dès cette période, d'un emploi courant, d'où la supposition vraisemblable que leur création précède d'un siècle, davantage peut-être, leur apparition dans les textes, surtout quand il s'agit de

termes attestés dès la première période ; tandis que la « vie antérieure » de mots comme *algor*, *canor*, *clangor*, *foetor*, *uigor*, etc., qui ne se rencontrent, dans la période de leur apparition, que chez un auteur, peut avoir été de brève durée (ou nulle). Il serait sans doute imprudent de tirer un argument décisif de ce qui doit être considéré plutôt comme une indication, d'une sûreté relative. Le témoignage que la pluralité des attestations apporte à l'appui de l'hypothèse d'une longue vie antérieure nous paraît en tout cas plus probant que celui — bien sujet à caution, si l'on songe à la masse des œuvres perdues — que fournit l'attestation unique en faveur d'une création récente.

§ 26. MOTS ATTESTÉS DE FAÇON CERTAINE.

- + 20 4 *acor* « aigreur, acidité » Colum., Plin. Maior., Plin. Iunior, Quint. →
- 10 8 *ācor* « âcreté, amertume » Fulg., Alex. Trall., Diosc., Isid. || Douteux chez Tert., cf. § 10. Aux références fournies par le TLL, ajouter Alex. Trall. 2, 10 *habent* [...] *raucorem et acrorem cum tusse interius*.
- H 2 *aegror* « maladie » Lucr. 6, 1132 || Conjecturé chez Pacuv. et Acc., cf. § 11.
- + 40 6 *albor* « blancheur, blanc d'œuf, leucôme » Cypr., Non., Apic. → || Attesté en premier lieu chez Cypr. hab. uirg. 16, et non pas chez Apic. 1, 6 comme l'affirme André, *Termes de couleur*, 236. Selon André lui-même (cf. *L'Alimentation et la cuisine à Rome*. Paris 1961, 220), le *De re coquinaria* qui nous est parvenu sous le nom d'Apicius, et dont la date est controversée, a été rédigé au IV^e siècle (donc un siècle après Cypr. [première moitié du III^e siècle]).
- + 40 1 *algor* « le froid, sensation de froid » Plant. → || Selon Ernout-Meillet, attesté « de Plaute à Ennodius » : après Ennod. le mot se retrouve chez Iord. Get. 5, 45 et chez Paul. Fest. p. 101 L. (où il remonte peut-être à Festus).
- 10 2 *amāror* « saveur amère, amertume » Lucr., Verg., Cael. Aur.
- + 500 1 *amor* « amour, amitié, affection » Naeu., Plaut., Enn., Cato, Caecil., Ter., Acc., Lucil. →
- + 40 2 *angor* « angoisse, oppression » Cic., Lucr. →

- + 500 1 **arbor** « arbre » Plant., Enn., Cato, Caecil., Lucil. →
- + 500 1 **ardor** « chaleur ardente, éclat, ardeur, passion » Acc. → || Selon Walde-Hofmann, *ardor* est attesté depuis Plant. De fait, le mot n'apparaît que depuis Acc. trag. 319, 581, 652.
- H 7 **borbor** « fange » Ambr. in Luc. 9, 25 || Cf. § 126, 3.
- * H 7 **bōsor** « souillure, ordure » Rufin. Greg. Naz. orat. 49 p. 40, 4 [CSEL 46] || Bien que le mot ne figure pas au *TLL*, il n'y a pas lieu de douter de son existence. Cf. A. Engelbrecht, *CSEL* 46, p. 40, app. crit. : « bosor, quod omnibus codicibus traditur, Engelbrechtio monente genuinum esse eo comprobatur, quod media aetate uocem bosa (= sterqus, caenum, lutum) in usu fuisse Du Cange docet (cf. etiam *Francogallicum* « la bouse ») et generis neutrius forma in-or ex analogia uocis ador explicari potest atque in sermone uulgari, cui etiam bosor attribuere non dubito, paedora pro paedores, quae uox idem quod bosor significat, dictum esse scimus (cf. *Corp. Gloss. Lat.* IV 270, 4 et neutrum calor apud Plaut. Merc. 860) ». Cf. *borbor*, *faecor*, *foetor*, *paedor*, *pūtor*, *turpor*, etc., dans la série desquels *bōsor* s'inscrit, même s'il est neutre (?). Voir aussi § 126, 4.
- ~ 10 2 **caldor** « chaleur » Varro, Gell., Arnob. (nat.).
- + 500 1 **calor** « chaleur, ardeur » Plaut., Enn., Cato → || Neutre chez Plaut. Merc. 860 *nec calor nec frigus metuo* ; cf. Ernout-Meillet, s. u. *caleō* ; Ernout, *Philol.*, 31-32 ; V. Paladini, *SIFC* 21, 1946, 113-115 ; *TLL*, s. u. *calor*, 179, 69-71 et 180, 3-4 et 52-54.
- + 500 1 **candor** « éclat, blancheur éclatante, pureté » Plaut., Naeu., Pacuu. →
- + 20 2 **canor** « son, son mélodieux, chant » Lucr. → || *Canor* chez Plaut. est une mauvaise leçon, cf. § 12. Selon Ernout-Meillet, *canor* est postclassique : on le rencontre en fait chez Lucr., Verg., Ou. et Varius.
- A 7 **capillor** « sorte d'augure » Seru. Aen. 10, 423 (bis) || Cf. § 126, 5.
- + 500 1 **clāmor** « cri, clameur, acclamation » Plaut., Enn., Pacuu., Ter., Acc., Afran., Lucil. →
- + 100 2 **clangor** « cri, son retentissant, fracas » Cic. → || Mot poétique et de l'époque impériale, selon Ernout-Meillet : en fait,

- clangor* est attesté depuis Cic. et paraît employé aussi bien par les prosateurs que par les poètes (cf. *TLL*).
- + 500 1 *color* « couleur, teint » Plaut., Cato, Pacuu., Ter., Titin. →
- + 20 1 *cremor* « décoction, bouillie, jus » Plaut., Cato →
- 10 6 *crepor* « craquement, fracas » Iul. Val. 1, 6, Inscr. Christ. Hisp. 385, Gloss. || Référence fausse (Iul. Val. 16) chez Ernout, *Philol.*, 43. *Crepor* est restitué par conjecture chez Orient. carm. app. 2, 87, cf. L. Havet, *RPh* 26, 1902, 136.
- + 500 1 *cruor* « sang répandu, meurtre » Acc. → || Selon Ernout-Meillet : « Attesté à partir de Varron dans toute la latinité ». Même indication chez Ernout, *Philol.*, 49 ; Walde-Hofmann : « seit Rhet. Her., Cic., Varro ». L'erreur, point considérable d'ailleurs, remonte sans doute à une indication erronée du *TLL* : « [crnor] legitur inde a Varrone Rhet. Her. Cic. » (s. u., 1241, 82-83). *Cruor* est en réalité attesté sûrement deux fois chez Acc., et le *TLL* en fournit les références : trag. 578 et 633 (*TLL*, 1242, 45 et 46).
- A 2 *curuor* « courbure » Varro ling. 5, 104 et 7, 25.
- + 500 2 *decor* « ce qui sied, ornement, beauté » Laeu., Laber., Cic., Lucr. → || Ernout, *Philol.*, 32 : « *decor* m. n'apparaît pas avant Laelius, Cicéron, Lucrèce ». Il s'agit de Laeuius, poète de l'époque de Sylla. L'existence de *decor* avant l'époque cicéronienne est possible, cf. § 13.
- + 500 1 *dolor* « douleur, peine, chagrin » Plaut., Cato, Pacuu., Ter., Acc., Lucil. →
- + 20 6 *dulcor* « saveur douce, douceur » Tert. →
- + 500 1 *error* « action d'errer, égarement, erreur » Plaut., Pacuu., Trabea, Ter., Acc., Lucil. →
- H 7 *faecor* « τρυγίς τοῦ οἴνου ἐδμή » (odeur de la lie du vin) Exc. Bob. gramm. I 552, 7 K.
- + 500 2 *fauor* « faveur, marque de faveur, applaudissement » Cic., Sall. → || *Fauor* a dû naître à l'époque de Cic., qui ne le risque qu'avec des précautions oratoires, comme s'il s'agissait d'un mot non encore passé dans l'usage : Sest. 115 *qui rumore et, ut ipsi loquuntur, fauore populi tenetur et ducitur*; epist. frg. VIII 9 *eum amorem et eum, ut hoc uerbo ular, fauorem in consilium aduocabo* (passage d'une lettre

- perdue de Cic. à Brutus, cité par Quint. inst. 8, 3, 34 avec le commentaire : « *fauorem* » et « *urbanum* » Cicero noua credit). Forme *faor*, CIL 3, 10440 (a. 259), cf. TLL, s. u. *fauor*.
- + 100 2 *feruor* « bouillonnement, chaleur, ardeur » Cic., Varro, Lucr. → || Conjecturé chez Enn., cf. § 14.
- H 7 *flaccor* « mollesse, atonie (de l'estomac) » Cass. Fel. 42.
- * A 8 *flāuor* « souffle » Hisp. Fam. A 371 et B 2 || Ignoré du TLL, ce mot est attesté (2 fois) de façon non douteuse, dans les *Hisperica Famina*, textes du VI^e siècle. Cf. F. J. H. Jenkinson, *The Hisperica Famina, edited with a short introduction and index uerborum*. Cambridge 1908. Des indications bibliographiques relatives aux travaux consacrés à ces textes, ainsi que les résultats de ses recherches sur la latinité hispérique ont été publiés par M. Niedermann, *Les dérivés latins en -ōsus dans les Hisperica Famina*. ALMA 23, 1953, 75-101. Cf. § 121, 2. (A noter que les *Hisp. Fam.* ne figurent pas dans l'Index du TLL).
- + 60 4 *fluor* « écoulement, courant, flux » Cels., Scrib. Larg. → || Ernout, BSL 23, 1922, 25 : « *Fluor* n'apparaît qu'à l'époque impériale, à partir d'Arnobé ». A rectifier : *fluor* apparaît près de trois siècles avant Arnob. (début du IV^e siècle), chez Cels. (époque de Tibère) et Scrib. Larg. (sous Tibère et Claude) ; également attesté chez Apul. et Garg. Mart., tous deux antérieurs à Arnob.
- + 100 2 *foetor* « puanteur » Cic. → || On trouve les graphies *factor* et *fetor*, cf. Ernout, Philol., 34, et TLL s. u. *f(o)eteo*, 1008, 9-12.
- + 500 2 *fragor* « fractionnement, fracture, fracas » Rhet. Her., Cic., Lucr. → || Dans les *Hisperica Famina* sont attestées les formes *frangor* (A 112), *frangōsus* (A 168) et *flangōsus* (A 96), non mentionnées par le TLL. M. Niedermann (ALMA 23, 1953, 93) les explique en recourant à la 4^e proportionnelle (influence analogique de *clangor* ; *clāmor* : *clāmōsus* = *frangor* : *frangōsus*).
- 10 1 *fremor* « grondement, clameur, bruit » Trag. inc. ap. Varroem → || *Fremor* est ancien et non postclassique comme l'affirme Ernout, Philol., 44.

- + 10 6 *frendor* « grincement de dents, menaces » Itala (ap. Tert.) →
- + 20 7 *frīgdor* « frisson, sensation de froid » Pelagon., Theod. Prisc., Cael. Aur., Hippocr. → || Variante orthographique *frīc-dor* ; forme *frīgidor* chez Oribas. syn. 5, 36 et 5, 46.
- ~ 10 7 *frīgor* « frisson, sensation de froid » Prob., Aug. →
- + 500 1 *fulgor* « éclat, éclair » Acc. → || Selon André, *Termes de couleur*, 236, *fulgor* n'apparaît qu'à partir de Lucr. : en fait, le mot est déjà chez Acc. trag. 652.
- + 500 2 *furor* « frénésie, accès de folie, passion » Cic., Caes., Catull., Lucr. → || *Furor* existait peut-être avant l'époque cicéronienne, cf. § 15.
- + 500 1 *honor* « honneur » Plaut., Enn., Cato, Ter., Acc., Gracch., Lucil., Met. Num. →
- + 500 1 *horror* « hérissement, frisson, horreur » Plaut., Pacuu., Turpil. →
- hūmor* : voir *ūmor*
- + 500 1 *labor* « effort, peine, travail » Naeu., Plaut., Enn., Cato, Ter., Acc., Afran. →
- + 100 1 *languor* « faiblesse, maladie, abattement » Plaut., Ter., Lucil. → || Forme *langor*, cf. Blaise, *DAC*, s. u.
- + 10 4 *lentor* « flexibilité, souplesse, viscosité » Colum., Plin. (nat.), Chiron, Cet. Fau. || On lit chez Ernout, *Philol.*, 35 : « *Lentor*, mot technique, ne se trouve attesté, semble-t-il, que dans Pline ». Mais dans Ernout-Meillet ³, s. u. *lentus*, on apprend que *lentor* est attesté chez Colum. et *lentitia* chez Plin. (Dans Ernout-Meillet ⁴, s. u. *lentus*, on inverse les références : *lentor* est chez Plin. et *lentitia* chez Colum. !). En réalité, *lentor* se trouve chez Colum. 5, 6, 6 ; 6, 17, 5 ; 12, 23, 1 ; Plin. nat. 16, 53 ; 16, 229, etc. ; Chiron ; Cet. Fau. 12 p. 271, 21 (éd. Krohn, 1912).
- + 100 1 *lepōs* « grâce, charme, agrément, plaisir » Plaut. → || La forme en -ōs est la seule usitée, la forme *lepor* n'apparaissant qu'à basse époque et rarement (cf. § 75). On lit dans Ernout-Meillet, s. u. : « *Lepōs* ne semble plus attesté après Cicéron ». Ernout, *Philol.*, 28, fournit des indications vagues : « Le mot, ancien, son adjectif et son adverbe *lepidus*, *lepidē* [...] ne sont guère usités que jusqu'à Cicéron qui en fait un emploi fréquent ; la latinité impériale

l'ignore à peu près complètement ». Après Cic., *lepōs* est attesté chez Sall. Catil. 25, 5 ; Plin. nat. 31, 88 ; 35, 25, etc. ; Quint. inst. 6, 3, 102 ; 11, 1, 53 ; Plin. epist. 6, 21, 5 ; Sidon. carm. 9, 264 ; Prisc. gramm. 2, 253, 2 ; Agroec. gramm. VII 122, 4 ; Albin. gramm. VII 304, 17 ; Beda gramm. VII 277, 30 ; Gramm. suppl. 117, 32.

- 10 2 *lēuor* « le lisse, le poli de qqc. » Lucr., Cels., Plin. (nat.) || On lit dans Forcellini, *Lexicon*, s. u., que *lēuor* est attesté chez Plaut. Truc. 4, 3, 19 (= 793). Il s'agit d'une conjecture (à rejeter) signalée dans l'apparat critique de l'édition de F. Ritschl ; les manuscrits offrent *luore* (B), et *liuorem* (CD) qui est la bonne leçon, adoptée par Schoell, Lindsay, Ernout, Euk, etc.

limfor et *limpor* : voir *lymphor*

- + 100 1 *liquor* « fluidité, liquide » Plaut. → || Sur la quantité de l'i de *liquor*, *liquidus*, voir Ernout, *Commentaire*, t. 1, 113 ; J. Wackernagel, *Festschrift Kretschmer*, 296-297 (= *Kl. Schriften*, 2, 1287-1288) ; L. Havet, *RPh* 15, 1891, 8 ; 20, 1896, 73-83. On trouve la graphie *licor* dans Pass. Mar. Iac. 6 p. 54, 14 (111^e siècle) et chez Oribas. eup. 4, 15 La (cf. Svennung, *Wortstudien*, 93). L'existence de la forme *licor* avait été supposée quand on n'en connaissait encore aucun exemple ; cf. W. Meyer-Lübke, *ALL* 8, 1893, 318.
- + 100 1 *liuor* « gris-bleu de plomb, tache bleue, envie, jalousie » Plaut. → || Selon André, *Termes de couleur*, 236, *liuor* est attesté seulement depuis Rhet. Her. 2, 5, 8. A rectifier : le premier exemple de *liuor* est chez Plaut. Truc. 793 (cf. ci-dessus, s. u. *lēuor*). Graphie *libor* : Porph. Hor. sat. 1, 4, 93-94 ; 100-101 ; Greg. Tur. Franc. 1, 44 (où *libor* est féminin, cf. Bonnet, *Grégoire de Tours*, 503-504 ; Lex Visig.
- H 8 *lūcor* « αὐγή » (lumière, éclat) Oribas. eup. 4, 14, 2 La || De même que pour *licor*, on avait présumé l'existence de *lūcor* avant d'en rencontrer un exemple chez Oribas. ; cf. G. Gröber, *ALL* 3, 1886, 515 ; W. Meyer-Lübke, *ALL* 8, 1893, 318. Voir également Svennung, *Wortstudien*, 94.
- 10 2 *lūrōr* « couleur jaunâtre » Lucr., Apul., Gloss. || W. Meyer-Lübke, *ALL* 8, 1893, 318, croit *lūrōr* attesté chez Claud. ; même erreur chez Ernout-Meillet et Forcellini, *Lexicon*.

Dans l'édition critique procurée par Th. Birt (*C. Claudiani carmina*. Berlin 1892, *MGH*, Auct. ant. 10), 386, on lit Rapt. Pros. 3, 238 *Seu mors ipsa fuit. Liuror permanat in herbas*, et dans l'apparat critique : « *luror Parthasius nescio unde sumpserit* ». Après Apul., qui emploie le mot plusieurs fois, *lūrōr* ne se retrouve que dans les glossaires.

- H 1 *lymphor* (*limfor*, *limpor* ?) « eau » (ou « vin » ? ; cf. Marx, *Commentarius*, 379 ad 1196) Lucil. 1196 M. (Non. 212, 4) || Cf. J. Wackernagel, *ALL* 15, 1908, 220-221 (= *Kl. Schriften*, 2, 1226-1227) : « Ein Wort auf -or scheint echt lateinischer Herkunft sein zu müssen. Aber *limpor* steht nicht im Sinne von *lymp̄ha*, das stets auf das Wasserelement geht, sondern von *liquor* und scheint eine Mischbildung aus *lymp̄ha* und diesem, wobei die Frage offen bleiben kann, ob Lucilius *i*, *u* oder *y*, *p* oder *ph* geschrieben hat ». Voir également Fischer, *De uocibus Lucilianis*, 40 ; Marx, *Commentarius*, 379 (ad 1196) ; Ernout-Meillet, s. u. *lymp̄ha* ; Walde-Hofmann, s. u. *limpidus*.
- 10 1 *macor* « maigreur » Pacuu. trag. 275, Non. p. 136, 29, Prisc. gramm. II 235, 1.
- + 10 2 *mador* « mouillure, humidité » Sall. →
- + 100 1 *maeror* « affliction, chagrin, repentir » Plaut., Enn., Pacuu., Caecil., Ter., Acc. →
- + 20 4 *marcor* « flétrissement, dépérissement, engourdissement » Cels., Vell., Sen. (phil.), Plin. (nat.), Stat. →
- ~ 10 4 *mūcor* « moisissure » Colum., Plin. (nat.), Vlp., Macr., Seru.
- + 100 1 *nīdor* « relent, graillon, fumet » Plaut. → || C'est dans un passage corrompu de Plaut. que se trouve le premier exemple de *nīdor*, cf. § 16.
- + 20 1 *nigror* « le noir, noirceur, couleur noire » Pacuu., Lucil. → || Selon Ernout, *Philol.*, 36, *nigror* est attesté chez Acc. : on ne lit chez Acc. (trag. 260) que *nigret*.
- H 5 *ningor* « chute de neige » Apul. mund. 9, 17.
- + 100 1 *nitor* « éclat, brillant, beauté » Plaut., Ter., Trag. inc. →
- 10 7 *obstupor* « stupeur qui rend muet (*ἀφασία*) » Anon. in Matth. 18 p. 42, 20, Conc. Ephes. p. 66, 18 ; p. 115, 30 = Rustic. Conc. ^a I 4 p. 66, 18 ; p. 115, 30).

- + 500 1 **odor** « odeur, senteur, exhalaison, odorat » Plaut., Cato, Titin., Lucil. →
- 10 2 **olor** « odeur » Varro ling. 6, 83, Gloss. 2, 138, 27 (*dub.* : Firm. err. 22, 4) || *Olor* est vraisemblablement attesté chez Firm., cf. § 17. Les références à Apul. et à Arnob. fournies pour *olor* par Forcellini, *Lexicon*, s. u., et par Rönsch, *Itala*, 64, correspondent à des leçons abandonnées. Ni R. Helm (éd. Teubner), ni D. S. Robertson (éd. Budé, en collab. avec P. Vallette) ne les mentionnent : chez Apul. met. 1, 17, 5 on lit *odore* ; 1, 17, 6 *odoris* ; chez Arnob. nat. 2, 59 p. 135, 14 (éd. C. Marchesi²) *odores* ; p. 135, 20 *odoris* (*oloris* dans l'édition princeps de F. Sabaesus).
- + 60 1 **olor** « cygne » Lucil. → || Le premier exemple de *olor* « cygne » est chez Lucil. dans un passage corrompu, cf. § 18.
- + 40 1 **paedor** « saleté, ordure, puanteur » Acc., ? Pacuu. →
- + 100 1 **pallor** « pâleur, teint blême » Plaut., Lucil. → || *Pallor* et *pauor* sont certainement anciens, même si le témoignage de Liu. 1, 27, 7 n'en assure pas l'existence à l'époque de Tullus Hostilius (cf. § 7).
- 10 4 **pator** « ouverture, orifice, étendue » Scrib. Larg., Apul. || Ernout, *Philol.*, 37, note que *pator* « n'est attesté que depuis Apulée, Met. 1, 19 [...] et repris par Scribonius Largus, Compos. 46 et 47 ». *Pator* est en fait attesté avant Apul. chez Scrib. Larg. (sous Tibère et Claude !).
- + 500 1 **pauor** « épouvante, effroi » Liu. Andr., Naen., Plaut., Enn., Pacuu., Acc. → || Cf. ci-dessus, s. u. *pallor*. A basse époque apparaît la forme *paor*, cf. *Appendix Probi* 176 *pauor non paor* ; Prob. app. gramm. IV 199, 2 K. ; W. Heraeus, *ALL* 11, 1900, 326 ; Leumann, *Lat. Gramm.*, 116, 9 ; Niedermann, *Phonétique*, § 59, et ci-dessous, § 121 Rem. 2.
- H 1 **pigror** « mollesse, apathie » Lucil. 391 M. (Non. 219, 13).
- 10 7 **placor** « contentement, paix, apaisement, calme » Vulg. → || *Placor* pose un problème difficile. Faut-il distinguer deux *placor*, dont l'un, *plācor*, serait dérivé de *placeō*, l'autre, *plācor*, tiré de *plācō* ? Les avis sont partagés. Ernout, *Philol.*, 38 : « Mot de glossaire traduit par ἀρέσκεια, εὐαρέσκεις. Sans exemple dans les textes. Faut-il le séparer

de *placor* (avec *ā* comme *plācō* ?), qu'on lit dans la Vulg. Sirach 4, 13 et 39, 23 et que le Gloss. d'Isidore explique par *tranquillitas* ? On plutôt n'y a-t-il pas eu confusion entre *placeō* et *plācō* ? ». Dans Ernout-Meillet, 511, s. u. *placeō* et *plācō*, on lit : « Dérivés et composés : 1. de *placeō* : *placor* (Vulg.) » ; dans Forcellini, *Lexicon* : « *plācor* [...] verbale a *placo* ; tranquillitas, placatio. Vulg. [...] Gloss. Isid. Placor, tranquillitas. 2) Deinde II *Plācor*, videtur etiam verbale a *placeo* ; studium placendi, blanditia. Gloss. Cyrill. Placor ; ἀρέσκειν. Onom. Lat. Gr. Placor ; εὐαρέσκειν. Thesaur. nov. Latinit. p. 480. ed. Mai. Placor, placiditas. » ; Blaise, *DAC*, s. u. *plācor* : 1. contentement, paix (donnée par la sagesse) : *Eccli* 4, 13 — || apaisement : *in praecepto ipsius p.*, *Eccli* 39, 23 — 2. calme, tranquillité : Gl. Isid. » ; Souther, *GLL*, s. u. *placor* : « pleasure (VG. Sirach 4.13, 39.23). » ; Walde-Hofmann, s. u. *placeō* : « *placor* « ebene Fläche » seit Tert. ». Il doit s'agir d'une erreur ; pas plus que Boscherini (ci-dessous), nous n'avons trouvé *placor* chez Tert., et le sens indiqué laisse perplexe. Boscherini, *SIFC* 31, 1959, 114^s : « Questo nome è testimoniato, a quanto mi risulta, in due luoghi del libro di Sirach, l'*Ecclesiasticus*, 4, 13 e 39, 23, nei quali la connessione con *placeo* è abbastanza chiara. Corrisponde infatti nel primo a εὐαρεσύνη, nel secondo a εὐδονία del testo greco dei Settanta. Lo Hofmann invece nel *LEW*, II 313 registrò un *placor* col senso di « superficie piana », evidentemente ricavandolo da una fonte a me ignota — nè le testimonianze su questo nome, gentilmente trasmesse dalla Direzione del *Thesaurus*, confermano la citazione da Tertulliano dello Hofmann. Ma in questo caso sarà più facile che esso derivi da *plācō* ». Voir encore K. Matzel, *Sprache* 8, 1962, 233-234.

+ 40 2 *plangor* « action de se frapper, coup, lamentation » Rhet. Her., Cic., Lucr., Catull. →

H 2 *pluor* « pluie » Laber. mim. 59 (Non. 220, 34).

+ 500 1 *pudor* « sentiment du devoir, honneur, pudeur, honte » Plaut., Enn., Pacuv., Ter. →

+ 40 1 *pūtor* « pourriture, puanteur » Cato →

- + 20 7 **rancor** « aigreur, odeur de rance, rancœur, dégoût » Pallad., Ambr., Marcell., Hier., Aug., Cassian. →
- H 8 **raucor** « enrouement, raucité (ῥαυχρός) » Alex. Trall. 2, 10, Not. Tir. 118, 39.
- + 500 2 **rigor** « raideur, rigidité, rigueur » Lucr. → || Selon Walde-Hofmann, *rigor* n'apparaît que depuis Plin. (nat.). De fait, le mot est attesté dès Lucr. (5 fois) ; avant Plin. (nat.), *rigor* se trouve encore chez Verg., Ou., Liu., Manil., Vitruv., etc. *Rigor* chez Plaut. est une mauvaise leçon, cf. § 19.
- + 100 1 **rubor** « couleur rouge, rougeur, honte » Plaut., Acc. → || Selon Walde-Hofmann, *rubor* est attesté depuis Rhet. Her. et Cic. : il n'y a cependant pas lieu de mettre en doute l'existence de *rubor* chez Plaut. Capt. 962 et chez Acc. trag. 443.
- A (H ?) 5 **rudor** « éclat, bruit éclatant » Apul. flor. 17, 10 (dub. : Apul. mund. 18) || Chez Apul. mund. 18 *rudor* résulte d'une conjecture vraisemblable, cf. § 20. Dans les dérivés de la racine **reud-*, la quantité de l'-*u-* radical est tantôt brève (*rūdere* Verg.), tantôt longue (*rūdere* Pers. 3, 9 ; Auson. epigr. 70, 3). Sur cette alternance, voir Ernout-Meillet, s. u. *rūdō* (*rūdor*) ; Walde-Hofmann, s. u. *rūdō* (*rūdor*, *rūdītus*) ; A. Meillet, *MSL* 16, 1909-1911, 240. La quantité du -*u-* de *rudor* nous paraît indéterminable (hapax, dans un texte en prose), comme celle de *rūdītus*, Apul. met. 8, 29.
- + 500 1 **rūmor** « bruit qui court, rumeur » Plaut., Enn., Cato, Ter. →
- + 500 2 **sapor** « saveur, goût, sens du goût » Lucr., Varro, Cic., Sall. →
- + 20 2 **sonor** « son, bruit, retentissement » Lucr., Sall. →
- + 100 1 **sopor** « assoupissement, engourdissement, torpeur » Plaut., Acc. →
- A 8 **sordor** « saleté, crasse, souillure » Oribas. syn. 2, 56, 4 La p. 120, 5 ; eup. 4, 42 La tit. ; Gloss. 4, 393, 11 ; 355, 34 ; 375, 4.
- + 500 1 **splendor** « éclat, brillant, splendeur » Plaut., Lucil. →
- + 100 1 **squālor** « aspérité, saleté, habit de deuil » Plaut. →
- + 100 1 **stridor** « bruit strident, grincement, sifflement » Pacuv., Acc., Lucil. → || On trouve chez Enn. le verbe *strīdere*,

mais non le substantif *stridor* comme l'indique Ernout, *Philol.*, 40.

- H 2 *stringor* « pincement, contraction, élanement » Lucr. 3, 693, Gloss. 2, 403, 30.
- + 100 2 *stupor* « saisissement, engourdissement, stupeur » Cic., Catull., Varro, Sall. →
- + 500 1 *sūdor* « suée, sueur » Plaut., Enn. →
- H 2 *tardor* « lenteur » Varro Men. 57.
- + 100 2 *tenor* « cours continu, continuité, tenue, teneur, sens, accent tonique » Lucr., Cic., Varro → || D'après Walde-Hofmann, *tenor* est attesté depuis Verg. : à rectifier.
- + 100 2 *tepor* « chaleur modérée, tiédeur » Catull., Lucr., Cic., Varro →
- + 500 1 *terror* « tremblement, effroi, terreur » Plaut., Enn. → || On lit dans Walde-Hofmann que *terror* apparaît depuis Cic. A rectifier : le mot est déjà chez Plaut. Amph. 1066 et 1079 ; Merc. 25 ; chez Enn. ann. 545 (éd. Vahlen²).
- + 500 1 *timor* « peur, crainte, effroi » Plaut., Naen., Ter., Acc. → || Attesté depuis Cic., selon Walde-Hofmann. En fait, *timor* se trouve chez Plaut. Cas. 653, etc.
- H 4 *tonor* « accent mélodique, ton » Quint. inst. 1, 5, 22 || N'est attesté qu'au pluriel. La création du mot remonte peut-être à une époque antérieure à celle de Quint., cf. §§ 7 et 21. Sur la formation, voir J. Wackernagel, *ALL* 15, 1908, 220-221 (= *Kl. Schriften*, 2, 1226-1227) : « Ganz gleichartig [...] mit *limpor* ist das archaische *tonor*, das aus griechischem *tenuis* [sic ; lire *τόνος* ?] und echtlateinischem *tenor* zusammengeschweisst ist ».
- + 100 1 *torpor* « engourdissement, torpeur » Lucil. →
- A 7 *torror* « dessèchement (ἡλίωσις) » Cael. Aur. chron. 3, 6, 89 ; 5, 4, 76.
- + 100 1 *tremor* « tremblement » Plaut. →
- + 500 1 *tumor* « gonflement, enflure, tumeur, emportement » Cato → || D'après Walde-Hofmann, *tumor* et *tumidus* sont attestés depuis Verg. ; même erreur chez Ernout, *Philol.*, 41 : « *tumēō* est dans Caton ; il n'y a pas d'exemples de *tumor*, *tumidus* avant Virgile, mais il n'y a pas lieu de douter de leur ancienneté ». Conjecture inutile, puisque *tumor* se

- lit déjà dans Cato agr. 157, 3 (où on trouve également *humidus* !); Rhet. Her. 2, 5, 8, etc.; Cic. Tusc. 3, 26; 3, 76; 4, 81, etc.
- H 5 *tuor* « vue, sens de la vue » Apul. Socr. 11, Gloss. 4, 187, 52; 5, 612, 40.
- + 10 7 *turbor* « trouble, dérangement, bouleversement » Hil., Vita Anton., Cael. Aur. →
- 10 7 *turgor* « gonflement, turgescence » Mart. Cap. → || Forme *turguor* dans les Notes Tironiennes. *Turgor* est attesté dès Mart. Cap. 2, 135 et 5, 566, et non dès Mythogr. et Fulg. (Walde-Hofmann; cf. § 8); Mart. Cap. (IV^e-V^e siècles) est antérieur d'un siècle à Fulg.
- 10 1 *uāgor* « cri, vagissement » Enn. ann. 422, Lucr. 2, 576, Fest. p. 514 L., Non. 184, 21, Paul. Fest. p. 515 L., Gloss. 5, 648, 52.
- H 8 *ualor* « valeur » Caluus 7 (Metrol. II p. 143, 26), Gloss. [Auct. S. Hel. 15 ?] || On lit dans v. Wartburg, *FEW*, t. 14, 1961, 153 : « Lt. VALOR findet sich erst in der Itala ALL 8, 318 ». L'erreur est considérable, puisqu'elle antedate la création de *ualor* de quatre siècles. On a mal compris Meyer-Lübke, *ALL* 8, 1893, 318 : « Nach Rönsch Itala und Vulgata S. 65, findet sich auch *valor* belegt, bei Georges fehlt das Wort, doch dürfte an seiner Existenz nicht zu zweifeln sein, da ital. *valore*, franz. *valeur* wohl vorromanische Bildungen sind ». En ouvrant l'ouvrage de Rönsch, on aurait lu que *ualor* n'est attesté ni dans Itala ni dans Vulg. : Rönsch cite aussi des mots qui n'y figurent pas, et *ualor* est mentionné dans une liste d'exemples de mots en -or avec la référence : « Onomast. vet. : valor, τιμή ». Blaise, *DAC*, s. u., fournit la référence : « Auct. S. Hel. 15 », texte qui ne figure pas dans l'*Index* du *DAC* (!) et dont nous n'avons pas trouvé trace dans la *Clauis*. A notre connaissance, c'est dans un traité de poids et mesures traduit du grec par Caluus que *ualor* est attesté pour la première fois. Voici le passage : *Attica ergo utendum est quo ad pondus et numismata, siquidem pondere et facultate sive valore Italicae par est, quae denarius vocatur; plurimi enim nunc fere in omnibus Italica utuntur*. (Cf. *Metrologi-*

corum scriptorum reliquiae, éd. F. Hultsch, t. 2, Leipzig 1866, 143).

+ 500 1 *uapor* « chaleur, vapeur, exhalaison » Pacuu., Acc. →

H 2 *ūdor* « eau » Varro ling. 5, 24, Gloss. 2, 461, 54 || Forme *idor* (= *ūdor* ?) dans Hisp. Farn. A 259 *aquoso stabilem implete idore luterem*, cf. Niedermann, *ALMA* 23, 1953, 81-82. Voir également *TLL*, s. u. *hydōr*.

+ 500 2 *uigor* « énergie, force, vigueur » Bell. Afr. → || On lit chez Ernout, *Philol.*, 42, que *uigor* « n'apparaît pas avant Virgile ». (Remarque semblable, *ibid.* 147¹). De même A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 27⁴¹ : « *Vigor* ist erst seit der augusteischen Zeit belegt ». Le mot apparaît vers la fin de l'époque républicaine, dans Bell. Afr. 10, 3. *L'Index Lucretianus* de J. Paulson (Göteborg ²1926, réimpr. Darmstadt 1961) signale l'existence de *uigor* chez Lucr. 5, 1110 (= 5, 1112 chez Munro, Bailey, Ernout, etc.) : il s'agit d'une conjecture de Lachmann, qui doit être rejetée, cf. C. Bailey, *Commentary*, 1502, ad 1112.

+ 60 5 *uitor* « le vert, la verdure » Apul. →

+ 500 1 *ūmor* (*hūmor*) « liquide, humidité, vapeur » Plaut., Enn., Cato → || Selon Walde-Hofmann, *ūmor* n'est attesté que depuis Catull. : le mot se lit chez Plaut. Mil. 640, etc., Cato agr. 161, 1 et Enn. frg. uar. 46 (Vahlen²).

H 2 *ūuor* « humidité » Varro ling. 5, 104 || Cf. Ernout, *Philol.*, 42 : « *ūuor* n'est attesté que dans Varron, [...] *uuac ab uuore*, où c'est peut-être une forme inventée par Varron pour expliquer *uuu* ».

MOTS D'EXISTENCE DOUTEUSE OU ATTESTÉS SEULEMENT DANS LES GLOSSAIRES OU LES NOTES TIRONIENNES.

§ 27. *cluor* : « $\delta\acute{o}\tilde{\tau}\alpha$ » Gloss. 2, 510, 5 (hapax). Cf. *cluēre* (*cluēre*) « avoir la réputation de, être célèbre, renommé » Plaut., Lucr., etc. ; *inclutus* (*inclūtus*) « célèbre » Plaut., Lucr., Verg., etc.

§ 28. *dēnidor* : « malus odor » Gloss. ; u. l. *dimidor* (hapax). Cf. *nidor* « relent, fumet ».

§ 29. *fascinator* : « βᾶσκανος fascinus, inuidiosus, fascinator » Gloss. 2, 256, 31. Cf. *TLL*, s. u. *fascinātor*, 300, 5-6 : « [...] fascinator Götz dubitans » ; *ibid.*, s. u. *?fascinōsus*, 51-52 : « [...] *pro fascinator habet fascinosus a* ». *Fascinator* est-il substantif ou adjectif ?

§ 30. *fuluor* : « couleur fauve ». Aucune des attestations du mot n'est assurée : « nomen fidei admodum dubiae » lit-on dans le *TLL*, qui indique ce qui suit : Tiberian. anth. 719 b, 27 *ad aurum* : inter liuentes pereat tibi -r (*sic Harl. saec. XV, fulgor cod. Paris. saec. IX*) arenas. Ps. Ambr. de XLII mans. (Migne 17, 25 B) 15 *affert uerba* Isaiae 63, 1 (u. s. *fuluidus l. 64 sq.*) *sic* : unde -r uestium de Bosra. *praeterea e coniectura restituebant* Catull. 64, 100 -e (fulgore *trad.*) expalluit auri (*sed u. Vahlen, Sitz.-Ber. Berl. Ak. 1925, 769 = Gcs. phil. Schr. II 731*) et Paul. Fest. p. 93 fulmen dictum a -e (fluore *trad.*) flammae.

§ 31. *loquor* : « fabor loquor clamor (aut) < as > sensus » Gloss. 4, 72, 10 = 517, 16. Cf. *TLL*, s. u. *fauor*, 383, 38-39.

§ 32. *obsopor* : Not. Tir. 83, 29 a (hapax). Cité par F. Ruess, *ALL* 9, 1896, 240 (3^e col.). Cf. *obsōpire* « assoupir » Scrib. Larg. 180 ; *obsōpītus* « assoupi » Sol. 12, 9 ; 30, 18 u. l. La formation et le sens ont été commentés par W. Heraeus, *ALL* 12, 1902, 62 : « Ebenso erklärt sich *obsecundus* 57, 62 b aus *obsecundat* 64, *transuiolentus* 53, 43 a aus *transuiolat*, *obsopor* 83, 29 a aus *obsopit* » ; *ibid.* 77, Heraeus ajoute : « *obsopor*, wohl fingiert ». Mais dans *Kl. Schriften*, 96 note, on lit : « *obsopor* Not. Tir. 83, 29 a zwischen *obsopet* und *obsopitus*, etwa = ὀψοφόρος ? ». Nous ne croyons pas que *obsopor* soit une transcription de ὀψοφόρος (= « qui sert à porter les mets »!) ; et l'on comprend mal pourquoi Heraeus a proposé cette équivalence, puisqu'il rapproche lui-même *obsopor* de *obsōpire* (seul rapprochement possible à notre sens). Le sens de *obsopor* — si tant est que ce mot ait existé — était peut-être « assoupissement ». Cf. *obstupor*, § 26.

§ 33. *praeifulgor* : « τηλαυγής » Gloss. 2, 455, 6 (hapax). L'interprètement τηλαυγής (= « qui brille au loin ou de loin ») étant un adjectif, on pourrait admettre que *praeifulgor* est également un adjectif ; cf. *praeifulgōrus* « resplendissant » Cassiod., et les adjectifs composés en -or (§ 85). Mais peut-être faut-il supposer corrompue cette glose et en corriger l'interprètement en τηλαύγησις (= « éclat qui se répand au loin

ou de loin ») ; dans ce cas *praeſulgor* serait un substantif. Cf. *praeſulgēre* « resplendir » Rhet. Her., Verg., Sen., Tac., etc., *praeſulgidus* « resplendissant » Iunenc., Rufin., Ennod., etc.

§ 34. *resplendor* : Not. Tir. 33, 100 (hapax). Cité par F. Ruess, *ALL* 9, 1896, 240 (3^e col.). Cf. *resplendēre* « briller » Verg., Sen., Sil., Tert., etc. ; *resplendescere* Leo M., Not. Tir. ; *resplendentia* « vive clarté » Aug. Si le mot a existé, il signifiait sans doute « resplendissement ».

§ 35. *rīmor* : « scrutinium » Gloss. Ioh. de Ianua. Cité par Forcellini, *Lexicon*, t. 6, Glossarium, 719. Cf. *rīma* « fente, crevasse » Plaut., Cato ; *rīmāre* Pacuu. et *rīmāri* « fendre, fouiller, explorer, scruter » Cic., Verg., etc. ; *rīmātor* « chercheur » Arnob., Cassiod., etc. ; *rīmārius* « celui qui scrute » Greg. M. ; *rīmābundus* « qui examine » Apul., Fulg. ; *rīmātiō* « scrutatio, exquisitio » Gloss.

§ 36. *strepōr* : « bruit, fracas » Cassiod. uar. 8, 32, 3 (hapax). L'apparat critique de l'édition de T. Mommsen (*MGH*, Auct. ant. 12, Berlin 1894, 261) signale que *strepōr* est une *uaria lectio* : « magno tibi strepore] magno strepitu tibi *MKEFA* ». Voici le passage (8, 32, 2-3) : [...] *os illud gurgibis ebullire uideas grauit̄er excitatum, ut putes aquam rigentem succensae ollae suscepisse feruorem : silenti homini tacita, loquenti strepitu et fragore respondens, ut stupeſcas sic subito perturbatam, quam nullus tactus exagitat. Noua uis, inaudita propriet̄as aquas uoce hominum commoueri, et, quasi appellatae respondeant ita hominum sermonibus prouocatae, nescio quid innum̄murant* [app. crit. : « innum̄murare requiritur »]. *Credas ibi aliquod animal prostratum somno quiescere, quod excitatum magno tibi strepore respondeat.* On relève dans ce passage la présence des mots *strepitu* et *fragore*, peu avant *strepore* : le souci de la variété a-t-il amené l'auteur à forger *strepōr*, contamination des mots *strepitu* et *fragore* qu'il venait d'écrire ? Peut-être ; mais il est aussi vraisemblable qu'un copiste, impressionné par *fragore*, ait par inadvertance changé le deuxième *strepitu* (cf. la *u. l.* indiquée ci-dessus) en *strepore*. L'existence de *strepōr* dans le lexique de Cassiod. n'est pas assurée.

§ 37. *strigor* : Plaut. Bacch. 280, Frg. poet. Rom. ed. Baehrens p. 53, Fest. p. 414, 17 L., Paul. Fest. p. 415, 2 L. Les témoignages sûrs font défaut. Ernout-Meillet, s. u. : « attesté seulement dans Plt. [...] où le sens et la forme sont incertains, dans la glose de l'abrégé de Festus [...] :

strigores, *id est densarum uirium homines*, et dans le texte correspondant, très mutilé, de Festus [...] : *strigores in Ne <lei carmine (5) pro st> rigosis positum... <dens> arum uirium ha... <strig> ores exerciti*. Sans doute à rattacher à *stringō*, *striga*. Lire peut-être *strigones* ? ». Ernout (Bacch. 280, éd. Budé) adopte, comme Lindsay, le texte : *Longum, strigorem, maleficum exornarier*, qu'il traduit : « (une felouque) élancée, effilée, maléfique qui était en train d'appareiller », et commente ainsi : « Le sens de *strigorem* est mal établi. Comme le remarque Leo, on attendrait *strigosum*. Il semble toutefois résulter d'un texte [...] de Festus [...] que *strigor* pouvait s'employer pour *strigosus* ». Dans *Philol.*, 47 Ernout ajoute : « Le mot ne se trouve que dans un passage obscur de Plaute [...] où il semble inexplicable, appliqué à une barque, *lombus*. En tout cas dans la glose de Festus, il ne peut s'agir d'un nom abstrait **strigor* « vigueur », mais d'un adjectif « vigoureux ». » Chez Plaut. également, *strigor* ne peut être qu'un adjectif, encadré comme il l'est par les adjectifs *longum* et *maleficum* : *strigor* est comparable à l'adjectif *decor*, et dérive soit de *striga*, soit directement de la racine de *stringere* (d'où dérive aussi *striga* ; cf. Walde-Hofmann : « *strigor* [...] : zu *stringō* »). Quant au sens, celui de « vigoureux » proposé par Ernout doit être rejeté. Si *strigor* (adj.) a existé, il ne pouvait signifier que « mince, resserré, allongé, effilé » ; d'ailleurs c'est par « effilé » qu'Ernout traduit *strigorem* dans Plaut. Il faut tenir compte du sens de *stringere* et de la série des mots tirés de la même racine : *stringere* « serrer, presser, pincer » ; *strictus* « étroit, serré » ; *stringor* « contraction, pincement » ; *strictiō* « action de serrer, serrement » ; *strictūra* « resserrement » ; *striga* « rangée, ligne, sillon, bande de terre allongée, allée » ; cf. également Gloss. 5, 624, 8 *striga est ubi equi stringuntur, unde strigosi homines dicuntur macilenti ; strigōsus* (et *strigulus* Gloss.) « efflanqué, maigre, décharné, ridé » : dans tous les dérivés, on retrouve l'idée de resserrement, d'étroitesse, jointe parfois à celle de minceur, longueur, allongement. D'autre part, si un substantif *strigor* avait existé à l'époque de Plaut., on ne voit pas pourquoi Lucr. aurait créé *stringor*. En conclusion, on classera *strigor* (d'existence douteuse) avec les adjectifs en *-or* non composés (§ 86).

§ 38. *tellor* : « homo » Gloss. 2, 595, 16 (hapax). Cette glose, probablement corrompue, a été commentée diversement. Cf. A. Zimmermann, *ALL* 12, 1902, 366 : « *Tellor* = *homo* [...]. Wenn *tellus* cf. *Pontica tellus* Ovid ex Ponto 4, 9, 15 auch das Volk, die Menschen bezeichnete, dann

konnte vielleicht auch der einzelne Mensch in maskuliner Form als *tellor* bezeichnet werden, vgl. *decor* neben *decus*; ähnlich ist auch in *pecus* (*pecoris*) die Einzelbedeutung aus der Kollektivbedeutung erwachsen. Vgl. noch zu *tellor* die männliche Gottheit der Erde bei Mart. Cap. 1 § 44 *Tellurus*. *Tellor* : *tellus* = *homo* : *humus* ». St. Weinstock, *Glotta* 22, 1934, 141¹ : « Völlig unkontrollierbar ist die vereinzelte Glosse [...] *Tellor homo*, die in ihrer Vereinzelung wie in ihrer Aussage wenig Vertrauen erweckt (Verschreibung von *humus* ?) ». M. Rues, *PhW* 55, 1935, 255² : « Ich halte *Homo* mit Weinstock für eine Verschreibung aus *humo*. E. Goldmann möchte in *tellor* = *tellur* = *tellur(c)* sehen (Briel v. 18. X. 34) ». Forcellini, *Lexicon*, t. 6, Glossarium, 744, fournit pour le mot un autre interprétament (de quelle source ?) : « *Tellorem* : *terrorem*, *Gloss. apud Mai, Class. Auct. VII. 582* ».

§ 39. *tendor* (*tundor*) « tension ? » Apul. met. 4, 24 (hapax). Voici le texte : *Lamentata sic et animi dolore et faucium tendore (tundore ?) et corporis lassitudine iam fatigata marcentes oculos demisit ad soporem* : « C'est ainsi qu'elle se désolait, et, brisée par le chagrin, la gorge en feu, le corps las, elle ferma ses yeux défaillants et s'assoupit » (trad. Vallette). Dans Forcellini, *Lexicon*, s. u. *tendor*, on lit : « Verbale a *tendo* ; *tensio* ; *tensione*. Apul. 4. Met. 24. Animi dolore et faucium tendore [...]. Sed Hildebr. ad h. l. Dedit *tundore*, et ita legendum recte contendit ». Dans le *TLL*, s. u. *faux*, 394, 49 : « Apul. met. 4, 25 [sic, erreur de réf.] *faucium tundore* » : C. Wulff, rédacteur de l'article *faux*, adoptait donc la leçon *tundore* (sans signaler qu'elle est douteuse). L'avis des éditeurs d'Apul. est partagé. Ont préféré *tundore* : C. Giarratano (Turin 1929), R. Helm (Leipzig 1931 ; Berlin 1957) ; *tendore* : H. Clouard (Paris 1932), D. S. Robertson-P. Vallette (éd. Budé, Paris 1940). Dans l'apparat critique de cette dernière édition (29), on lit : « *tendore a** : *tundore* (*sed tu in ras. nimis angusta, fuit fort. te*) *F tēdore (sed - ut uid. add. al. m.)* et *tumore Bluemner* ; *auctoritate carent cum tundor tum tendor sed credibile utrumque* ». Les auteurs ajoutent (29⁴) : « *Tendore* paraît être la leçon primitive de F. Le mot ne se rencontre pas ailleurs. Il faut entendre, semble-t-il, que la jeune fille a la gorge congestionnée par ses plaintes et ses sanglots. Mais le texte est-il correct ? ». Notons encore que M. Bernhard cite *tundor* parmi les néologismes d'Apul. sans indiquer la leçon *tendor* (*Der Stil des Apuleius...* Stuttgart 1927, réimpr. Amsterdam 1965, 139).

Au dossier de ce problème philologique nous apportons les remarques suivantes : a) Dans la phrase qui suit immédiatement celle où figure le mot en question se trouve le verbe *tundere* ; Apul. met. 4, 25, 1 *At commodum coniuerat nec diu, cum repente lymphatico ritu somno recussa <longe> longeque uehementius adflictere sese et pectus etiam palmis infestis tundere [...] incipit*. Il est possible que la proximité de *tundere* ait incité un copiste à corriger la leçon primitive *tendore* (?) en *tundore* ; b) pour défendre la leçon *tendore*, on peut rapprocher un passage comparable (assez postérieur, il est vrai) de Cass. Fel. 34 : *faucium tensione et grauedine* (cité au *TLL*, s. n. *faux*, 394, 80-81) ; c) il faut tenir compte du sens. *Tundor*, dérivé de *tundere*, signifierait « action de frapper, coup »¹ ; or, comme le relève Vallette, il s'agit d'une jeune fille dont la gorge est congestionnée par les sanglots, donc serrée, tendue ; il n'est pas question de se frapper la gorge (c'est après son bref assoupissement que la jeune fille se frappe la poitrine, *palmis infestis tundere [...] incipit*). *Tendor*, dérivé de *tendere*, exprime bien l'état où se trouve sa gorge ; d) la formation de *tendor* n'a rien d'insolite ; d'autres mots en -or correspondent à des verbes de la troisième conjugaison (cf. § 117). En conclusion, la leçon *tendore* nous paraît préférable. Quant à la conjecture de Blümner (*tumore*), elle ne semble pas nécessaire ; mais *tumore* pourrait convenir au contexte.

§ 40. *trepidor* : « timor » Gloss. 1, 84, 85 (hapax). Cf. *trepidus*, *trepidāre*, *trepidātiō*, etc.

§ 41. *tūbor* : Not. Tir. 112, 39 (hapax). Cité par F. Ruess, *ALL* 9, 1896, 240 (3^e col.). Selon W. Heraeus, *ALL* 12, 1902, 59, il s'agit d'une altération du vocalisme de *tūber* (les exemples d'altération du vocalisme ou du consonantisme sont fréquents dans les Not. Tir., cf. Heraeus, *ibid.*). Nous risquons une autre explication : *tūber*, -eris, n. signifie « excroissance, bosse, tumeur... » ; il est donc sémantiquement voisin de *tumor* « enflure, gonflement, tumeur... », et, au sens figuré, « agitation qui soulève l'âme, chagrin, colère, emportement, vanité, boursouffure, orgueil ». Si *tūber* ne paraît pas avoir eu les sens figurés de *tumor*,

1. C'est ainsi que le mot est traduit dans Gaffiot, *DLF*, qui mentionne aussi *tendor* « tension, effort », mais sans signaler qu'il s'agit des *uariae lectiones* d'un même mot. Quant à R. Helm, il rend *faucium tundore* par « durch das Schluchzen in der Kehle », traduction qui correspondrait mieux à *tendore* qu'à *tundore*. La traduction qu'on lit dans Georges « das Stossen, Hämmern » ne convient évidemment pas.

en revanche, dans la basse latinité, ses dérivés les offrent certainement, cf. Forcellini, *Lexicon*, t. 6, Glossarium, 752 : *tuberare* : superbire ; *tuberositas* : inflatio vel superbia ; *tuberosus* : inflatus, elatus, tumefactus, vesicosus, ampullatus, turgidus, hyperbolicus, extollens, superbus, insolens, arrogans... Si *tūbor* n'est pas une altération de *tūber*, il a pu être créé sur le modèle de *tumor*, et avait sans doute le même sens figuré « gonflement, orgueil... » que *tumor* et que les dérivés tardifs de *tūber* dans la série desquels il s'inscrit du point de vue sémantique. Il résulterait donc d'une contamination de *tumor* et de *tūber* facilitée par les sens figurés des dérivés de *tūber*.

§ 42. *turpor* : Gloss.^L V Aa T 583 (et non 584 comme l'indique par erreur Boscherini, *SIFC* 31, 1959, 119) ; Gloss.^L III Abol. TU 10 *turpor* (to-) : crimina (pigritia ?). Cf. *turpis* « honteux » Plaut. ; *turpère* « être affreux » Greg. Tur. ; *turpēdō* (-īdō) « laideur, turpitude » Marcell., Aug. ; *turpāre* « souiller » Enn., Pacuu., Cic.

MOTS EN -or « FANTÔMES ».

§ 43. **aegor* : forme supposée par W. Meyer-Lübke, *ALL* 8, 1893, 315 : « So wird wohl auch *nigrescere* und *nigror* schon bei Pacuvius unter Einwirkung von *niger* an Stelle von altem **nigrescere*, *nigor* (vgl. *Nigidius* ?) getreten sein, und *aegror*, *aegrescere* für *aegor*, *aegescere* (vgl. lett. *ig-ti*) nach *aeger* umgeformt sein ». Le mot ne figure évidemment pas au *TLL*.

§ 44. **atror* : il s'agit d'une leçon rejetée aujourd'hui, cf. *TLL*, s. u. : « *falsa lectio in edd. vet.* GELL. 2, 26, 14 *atrore nigrore* (*uel* *atrore et nigrore*) *pro atrior et nigrore* ».

§ 45. **claror* : mentionné par Rönsch, *Itala*, 64 (avec référence à Plaut. *Most.* 3, 1, 112) ; Stolz, *Hist. Gramm.*, I 2, 572 et 573 ; Meyer-Lübke, *ALL* 8, 1893, 314 et 315 ; Gradenwitz, *Laterculi*, 45 et 428 ; Plate, *Die Suffixe -ura, -or...*, 42 et 43 ; Forcellini, *Lexicon*, s. u., avec référence à Plaut. *Most.* 3, 1, 111 (= 3, 1, 109 = 642 éd. Lindsay) ; M. Corti, *Atti d. Acc. naz. d. Lincei*, 1953, s. *ottava*, *Rendiconti*, *Cl. d. scienze mor., stor. e filol.*, VIII, fasc. 5-6, 296 ; et ailleurs. Le mot ne figure pas dans le *TLL*. Chez Plaut. *Most.* 642 les manuscrits *BCD* offrent la leçon *canorem*, que Spengel a corrigée en *candorem* (cf. § 12) ;

la leçon *clarorem* provient sans doute de quelque édition ancienne (elle est adoptée par exemple dans celle de Gronovius, Lugd. Batavorum, Ex Officina Hackiana, 1664). Cf. F. Lecoy, *Romance Philology* 7, 1953, 38^a; Ernout, *Philol.*, 48; Mikkola, *Die Abstraktion*, 226.

§ 46. **fluor* : mentionné par Forcellini, *Lexicon*, t. 6, Glossarium, 605 : « *Fluor. Hisper. Fam. p. 492. Mai. Gelidas horrendo fluvore spargunt brumas* ». Il s'agit de *Hisp. Fam. A 371* (éd. de F. J. H. Jenkinson, cf. s. u. *flāuor*, § 26), où on lit *flauore*. On a sans doute affaire ici à une faute de lecture semblable à celle qu'explique M. Niedermann : « *talasum* pour *t(h)alassam* pourrait tenir à une cause d'ordre graphique, à savoir à la confusion fréquente de l'a « ouvert » (u, qui était la forme prédominante de cette lettre dans la première période de l'écriture minuscule) avec u, dont *palestrum* A 23 pour *pal(a)estram* offre un exemple » (*ALMA* 23, 1953, 82 note [passage d'un article précisément consacré aux *Hispanica Famina*]).

§ 47. **indecor* : « déshonneur », Ps. Ambr. In Sus. laps. 8, 34 selon Blaise, *DAC*, s. u. Il s'agit vraisemblablement de Ps. Ambr. laps. uirg. (cf. *PL* 16, 367-384 : *De lapsu uirginis consecratae liber unus*), texte attribué avec doute à Nicet. R. (cf. *Clauis*, 151, n° 651). Au chap. 8, § 34 de ce texte, aucune trace du mot **indecor* (du moins dans la *PL*; Blaise l'a-t-il lu dans une autre édition ?).

§ 48. **ligor* : mentionné dans le *TLL*, s. u. *calor*, 179, 82-83 : « Gloss. 3, 602, 40 *ligorem calorem* (« teporem ? » Götz) ». Glose inexpliquée, et sans doute corrompue.

§ 49. **macror* : mentionné par Forcellini, *Lexicon*, s. u. *macor*, comme une u. l. de *macor* chez Pacuu. trag. 275 (Non. 136, 29) : cette leçon n'est signalée ni par Ribbeck ni par le *TLL*.

§ 50. **nigor* : mentionné par Gradenwitz, *Laterculi*, 166 et 425; Meyer-Lübke, *ALL* 8, 1893, 315 (cf. § 43); Ribbeck, *Tragicorum Romanorum fragmenta*. Leipzig 1871, 133, app. crit. : « *nigor Heins. m. l.* » (dans le texte [Pacuu. trag. 412] Ribbeck adopte *nigror*). Un autre exemple de **nigor*, forme altérée de *ninguor*, est signalé dans une liste d'*Addenda lexicis latinis*, *ALL* 3, 1886, 262 : « *nigor Aldhelm. aenigm. octost. 10, 1 gelidus ist in ninguor zu ändern* ».

§ 51. *prōlepōs*, **prōlepōris* : « remplaçant de l'agrément » ; figure chez Gaffiot, *DLF*, 1252 ; chez Bader, *Formation des composés*, 278. Le mot *prōlepōs*, attesté Not. Tir. 48, 74 a (hapax ; cité par F. Ruess, *ALL* 9, 1896, 240, 3^e col.), n'a ni le génitif ni le sens indiqués par Gaffiot et Bader : il s'agit, non d'un composé de *lepōs*, *lepōris* « grâce, charme », mais de *prōlepōs*, *prōlepōtis* m., doublet tardif de *prōnepōs*, *-nepōtis* m. « arrière-petit-fils ». On trouve aussi les formes *lepōs* « neveu » et *leptis* « nièce » à côté de *nepōs* et de *neptis*. Cf. W. Heraeus, *ALL* 12, 1902, 60 (passage d'un article consacré aux Not. Tir.) : « Wechsel von *l* und *n* : *nymphaticum* und *nymphidum* 113, 53 (ersteres auch in Glossen) ; *prolepos* 48, 74 a zwischen *pronepus* (= -os) und *lepus*, was jetzt klar wird aus den Glossen, die für *nepos* eine Nbf. *lepos* mit der roman. Bedeutung « filius fratris » bieten, s. Loewe Prodr. 340 und C. Gl. VI s. u. (*prolepticus* vermutete Kopp für *prolepos*) ». Cf. également Walde-Hofmann, s. u. *lepōs* : « *lepōs* « filius frātris », *leptis* « filia frātris » (Gl.) : mit vulgärem *l* aus *n* = *nepōs*, *neptis* (Loewe Prodr. 430 [sic], Stolz HG. 230) ».

§ 52. **putror* : doublet supposé de *pūtor* (chez Lucr. et Arnob.) ; cf. Stolz, *Hist. Gramm.* I 2, 573 ; Meyer-Lübke, *ALL* 8, 1893, 315 ; Gradenwitz, *Latereuli*, 210 et 428 ; Lachmann, *Commentarius*, 188-189. Mais cf. H. A. J. Munro, *T. Lucreti Cari De rerum natura libri sex*⁴, t. 2, *Explanatory notes*, 160 : **putror* chez Lucr. (2, 872 ; 929 ; 6, 1101) est une invention. La tradition manuscrite n'offre que *pūtor*, leçon adoptée par tous les éditeurs modernes. Les dictionnaires signalent **putror* chez Arnob. : Forcellini, *Lexicon*, s. u. *putror* : « Verbale a *putreo* ; putredo. [...] Arnob. 5 p. 166. » ; même indication chez Gaffiot, *DLF*, 1282 ; chez Ernout-Meillet, s. u. *pūteō*. (Ernout avait cependant écrit [*Philol.*, 38-39], en 1957 : « certains dictionnaires attribuent à Arnobe une forme *putror*, mais je n'ai trouvé chez lui que *pūtor* V, 14 (2 ex.) »). Effectivement Arnob. pas plus que Lucr. n'offre d'exemple de **putror* ; nat. 2, 7 : *putore* ; 5, 14 : *putorem* et *putore* ; 7, 16 *pūtor* et *putores*. L'apparat critique de l'édition C. Marchesi (Turin 1953) ne signale aucune *uaria lectio*.

§ 53. **salor* : attribué à Mart. Cap. (1, 16) par Goelzer, *Saint Jérôme*, 90 ; Forcellini, *Lexicon*, s. u. : « *sālor*, -oris, m. Nomen a *sal*, quo significatur color sali, seu maris, qui medius fere est inter viridem et caeruleum, et communis vitro et mari. *Capell.* 1 p. 8. Urna perlucens vitri

salore renidebat. » (mais *ibid.* 316 s. u. *salum*, on lit : « De colore maris. *Capell.* 1 p. 8. Urna perlucens vitri salo renidebat. ») ; Gaffiot, *DLF*, s. u. : « couleur de la mer : *Capel.* 1, 8 » ; Ernout-Meillet, s. u. *salum* : « *salor* [...] Forme unique et peu sûre » ; Ernout, *Philol.*, 49 : « [...] Forme peu sûre ». En réalité, *salor* n'existe pas. Pour éclairer l'origine de la faute, nous citons le passage (*Mart. Cap.* 1, 16-17, éd. A. Dick, Leipzig 1925) : *at tunc Latonium conspicati edito considentem arduoque suggestu atque in conspectu quattuor urnulas adoperatas uicissim atque alternis inspectionibus enudare, quae diuersa specie metallisque formatae. nam una ex ferro, quantum conici potuit, duriore, alia ex argenti fulgentiore materie, tertia liuentis plumbi fusili robore uidebatur ; at uero propior deo perlucens vitri salo renidebat. singulae autem rerum quaedam semina elementaque gestabant. nam flamma flagrantior et ab ipsius Cecaumenes exanclata fomitibus ex ferri praedicta anhelabat urna, quae tamen VERTEX MVLCIFERI dicebatur. alia etiam, quae fuerat ex argenti materie, praeferebat serena fulgentia et uernantis caeli temperie renidebat ; hanc dicebant RISVM IOVIS. illa uero metalli grauioris plena undosae hiemis atque algidi frigoris nec non etiam pruinarum, haec SATVRNI uocabatur EXITIVM. at uero sali resplendentis atque ad ipsius dei dexteram sita, aëris totius seminibus erat referta ; hanc IVNONIS VBERA memorabant.* (Aucune *uaria lectio salore* n'est signalée dans l'apparat critique).

Nous proposons les remarques suivantes : 1) il n'existe pas de simple **nideō* (*renideō* est attesté) : la leçon *uitri *salore *nidebat* est exclue ipso facto ; 2) la coupure erronée **salore nidebat* a pu résulter de la proximité de *robore* qui aura impressionné un copiste ; puis on aura corrigé **nidebat* en *renidebat* (d'où gémination de la syllabe *re*, cf. ci-dessous) ; 3) le fait que l'on trouve dans le même passage les mots *sali resplendentis*, se rapportant à la même *urna* que celle que décrivent les termes *perlucens vitri salo*, appuie suffisamment la leçon *salo renidebat*, comme aussi 4) la symétrie des expressions : à *perlucens vitri salo* (*renidebat*) correspondent *liuentis plumbi fusili robore* (*uidebatur*) et *uernantis caeli temperie* (*renidebat*). Il est d'ailleurs assez piquant de relever que le mot fantôme **salor*, qui figure aujourd'hui encore dans les dictionnaires, était déjà écarté comme une leçon fautive il y a près de quatre siècles par H. Grotius (*Martiani Capellae Satyricon... Ex Officina Plantiniana...*, Academiae Lugduno-Bat. Typographum, 1599), qui adopte dans son édition (p. 8) la leçon *uitri salo renidebat*, comme A. Dick, et commente en note (à la fin du volume, aucune pagi-

nation) : « *salo renidebat*, sic infra urnam sali resplendentis *dixit*. MS *tamen hic habet*, salore nidebat, et in libro Germ. uernantis athrae [? mot mal imprimé, quasi illisible] : salore renidebat *pro colore, ut sit salor splendor : sed satius est dicamus utrobique ex syllabae geminatione erratum* ».

§ 54. **tanguor* : mentionné dans Forcellini, *Lexicon*, t. 6, Glossarium, 743 : « Tanguor : aegritudo, aegrimonia ». Le mot étant classé sous la lettre T, après *tangere*, il ne s'agit pas d'une faute d'impression, mais d'une erreur de lecture puis de classement. Lire sans doute *languor*.

MOTS EN -or N'APPARTENANT PAS A LA FORMATION ÉTUDIÉE.

Quelques mots à finale en -or (ou -ōr, ou -ōs), de genre masculin ou neutre, n'appartiennent pas à la formation étudiée. Seul le souci de préciser ce fait justifie la mention que nous en faisons ici. Toutefois certains d'entre eux ont pu subir dans leur formation l'influence des dérivés en -or ou en -tor, dans une mesure difficile à évaluer. Il s'agit des mots suivants :

§ 55. *achōr*, *achōris*, m. : « ulcère, tumeur, teigne des enfants ». Latination du grec ἄχωρ, ἄχωρος. Cf. *achora* f. Voir TLL, s. u., et *ichōr*, ci-dessous.

§ 56. *ador*, *adoris*, n. (une fois avec -ō-) : « sorte de blé ». Cf. Walde-Hofmann, s. u. : « [...] ein urspr. s-St. *adōs, -ōris m. (J. Schmidt, Pl. 144, Solmsen, Stud. 81 ; Ntr. nach /ar ?) ganz hypothetisch ist ». Ernout, *Philol.*, 27 : « *ador*, [...] dont la forme et l'origine sont obscures, [...] n'a rien de commun avec les noms en -ōs (-or), -ōris ».

§ 57. *aequor*, *aequoris*, n. : « surface plane, surface de la mer, mer ». Dérivé (dénominal à thème en -os/-es-) de *aequus*. Cf. Walde-Hofmann, s. u. ; Leumann, *Lat. Gram.*, 245 ; K. Brugmann, *IF* 37, 1916-17, 158¹ ; H. Jacobsohn, *BphW* 34, 1914, 1047-1048 ; A. Ernout, *REL* 3, 1925, 104-106 ; V. García de Diego, *Emerita* 1, 1933, 126 ; Ernout-Meillet, II : « Pour le genre, cf. *rōbur*, *rōbōris*. Les deux noms sont neutres, parce qu'ils désignent des choses, par opposition au type *nigror*, -ōris (m.), qui désigne des qualités ».

§ 58. *bofor* : « lendislieg » (anglosax.) Gloss. 5, 403, 50. Le TLL mentionne le mot sans explication.

§ 59. *cāsiuor* : Gloss. 3, 364, 13 (398, 15). Mentionné dans le *TLL*, s. u. *cāseus*, 513, 29.

§ 60. *chorcor* : (= *chodchod*). Mot hébreu. Cf. *TLL*, s. u. ; Blaise, *DAC*, s. u. *chorchor*.

§ 61. *gomor* et *sēmigomor* : mots hébreux (mesures de capacité). Cf. *TLL* et Blaise, *DAC*.

§ 62. *īchōr*, *īchōris*, m. : latinisation du grec ἰχώρ, ἰχώρος « sang, humeur aqueuse, venin, pus ». Cf. *TLL*, s. u.

§ 63. *lepōs*, **lepōtis*, m. : « neveu » Gloss. Cf. Walde-Hofmann, s. u. *lepōs*, et ci-dessus, § 51, s. u. *prōlepōs*.

§ 64. *lūdor* : « joueur » ?, Schol. Iun. 6, 105. Ernout, *Philol.*, 46, donne de ce mot une explication plausible : « *Lūdor* [...] doit s'interpréter comme synonyme de *lūsor* « joueur » : *Sergiolum nomine ex gladiatore amavit, qui et Ludor dictus est, qui sit demoratus in ludo*. C'est un cognomen tiré de *lūdus*, qui n'a rien de commun avec les noms abstraits en *-or*, *-ōris*, et a été fait d'après les noms d'agent en *-tor* ».

§ 65. *marmor*, *marmoris*, n. : « marbre ». Cf. Ernout-Meillet, s. u. : « Emprunt au gr. μάρμαρος ; le changement de genre est dû à ce que les noms de matériaux et de métaux sont neutres en latin ; cf. *ebur*, *aurum*, *argentum*, *aes*, etc. Finale en *-or*, d'après *aequor*, **ebor*, **rōbor* (gén. *eboris*, *rōboris*), [...] ». Voir également A. Ernout, *REL* 3, 1925, 106-107 ; V. García de Diego, *Emerita* 1, 1933, 122-128.

§ 66. *molchomor* (*morchomor*) : mot punique ? Cf. *TLL*, s. u.

§ 67. ?*uador* : « qui va, marcheur » ? ; *uadoribus* : *sequacibus* Gloss. 5, 488, 11 ; etc. On peut donner de ce mot une explication semblable à celle que propose Ernout pour *lūdor* (ci-dessus, § 64), et le considérer comme un nom d'agent dérivé de *uadere* ; cf. G. Landgraf, *ALL* 9, 1896, 440 : « Ein von *uadere* abgeleitetes Substantiv **uador* kennt zwar das Wörterbuch bis jetzt nicht, allein wir werden zu seiner Anerkennung gezwungen durch die ungemein häufige Glosse *Vadoribus* : *sequacibus* [...] 5, 527, 29 ; 582, 21, etc. ». Mais W. Heraeus, *ALL* 10, 1898, 522 : « Sehr verdächtig ist mir [...] das von L[andgraf] [...] angenommene Subst. *uador* von *uadere*. Ich vermute, dass die Glosse gezogen ist aus 4, 463, 37 *sequacibus undis* (= Verg. Aen. 5, 193) : *uadosis* ».

§ 68. LISTE RÉCAPITULATIVE.

Mots en -or attestés de façon certaine :			Mots en -or attestés de façon douteuse et mots de glossaires :
4 <i>acor</i>	7 <i>frīdor</i>	1 <i>pūtor</i>	<i>cluor</i>
8 <i>ācror</i>	7 <i>frīgor</i>	7 <i>rancor</i>	<i>dēnīdor</i>
2 <i>aegror</i>	1 <i>fulgor</i>	8 <i>raucor</i>	<i>fascīnor</i> (adj. ?)
6 <i>albor</i>	2 <i>furor</i>	2 <i>rigor</i>	<i>fuluor</i>
1 <i>algor</i>	1 <i>honor</i>	1 <i>rubor</i>	<i>loquor</i>
2 <i>amāror</i>	1 <i>horror</i>	5 <i>rudor</i>	<i>obsopor</i>
1 <i>amor</i>	1 <i>labor</i>	1 <i>rūmor</i>	<i>prae/fulgor</i> (adj. ?)
2 <i>angor</i>	1 <i>languor</i>	2 <i>sapor</i>	<i>resplendor</i>
1 <i>arbor</i>	4 <i>lentor</i>	2 <i>sonor</i>	<i>rīmor</i>
1 <i>ardor</i>	1 <i>lepōs</i>	1 <i>sopor</i>	<i>strepōr</i>
7 <i>borbor</i>	2 <i>lēuor</i>	8 <i>sordor</i>	<i>strigor</i> (adj. ?)
7 <i>bōsor</i>	1 <i>liquor</i>	1 <i>splendor</i>	<i>tellor</i>
2 <i>caldor</i>	1 <i>liuor</i>	1 <i>squālor</i>	<i>tendor</i> (<i>tundor</i>)
1 <i>calor</i>	8 <i>lūcor</i>	1 <i>strīdor</i>	<i>trepidor</i>
1 <i>candor</i>	2 <i>lūror</i>	2 <i>stringor</i>	<i>tūbor</i>
2 <i>canor</i>	1 <i>lymphor</i>	2 <i>stupor</i>	<i>turpor</i>
7 <i>capīllor</i>	1 <i>macor</i>	1 <i>sūdor</i>	
1 <i>clāmōr</i>	2 <i>mador</i>	2 <i>tardor</i>	
2 <i>clāngor</i>	1 <i>maeror</i>	2 <i>tenor</i>	
1 <i>color</i>	4 <i>marcor</i>	2 <i>tepor</i>	
1 <i>cremor</i>	4 <i>mūcor</i>	1 <i>terror</i>	
6 <i>crepor</i>	1 <i>nīdor</i>	1 <i>tīmor</i>	
1 <i>cruor</i>	1 <i>nīgror</i>	4 <i>tonor</i>	
2 <i>curuor</i>	5 <i>ningor</i>	1 <i>torpor</i>	
2 <i>decor</i>	1 <i>nīlor</i>	7 <i>torror</i>	
1 <i>dolor</i>	7 <i>obstupor</i>	1 <i>tremor</i>	
6 <i>dulcor</i>	1 <i>odor</i>	1 <i>tumor</i>	
1 <i>error</i>	2 <i>olor</i> (odeur)	5 <i>tuor</i>	
7 <i>faecor</i>	1 <i>olor</i> (cygne)	7 <i>turbor</i>	
2 <i>fauror</i>	1 <i>paedor</i>	7 <i>turgor</i>	
2 <i>feruor</i>	1 <i>pallor</i>	1 <i>uāgor</i>	
7 <i>flaccor</i>	4 <i>pator</i>	8 <i>ualor</i>	
8 <i>flāuor</i>	1 <i>pauor</i>	1 <i>uapor</i>	
4 <i>fluor</i>	1 <i>pīgror</i>	2 <i>ūdor</i>	
2 <i>joelōr</i>	7 <i>placor</i>	2 <i>uīgor</i>	
2 <i>fragor</i>	2 <i>plāngor</i>	5 <i>uiror</i>	
1 <i>fremor</i>	2 <i>pluor</i>	1 <i>ūmor</i>	
6 <i>frendor</i>	1 <i>pūdōr</i>	2 <i>ūuor</i>	
			Mots en -or « fantômes » :
			* <i>aegor</i>
			* <i>atror</i>
			* <i>claror</i>
			* <i>fluuor</i>
			* <i>indecor</i>
			* <i>ligor</i>
			* <i>macror</i>
			* <i>nigor</i>
			<i>prōlepōs</i> , * <i>prōlepōris</i>
			* <i>pūtror</i>
			* <i>salor</i>
			* <i>tanguor</i>

4. Compléments aux listes.

MOTS EN -or AYANT CONSERVÉ L'ANCIEN NOMINATIF EN -ōs.

L'ancienne forme du nominatif en -ōs est conservée, généralement chez les auteurs des débuts de la tradition, dans une douzaine de mots. Pour la plupart, les documents n'offrent qu'un nombre limité d'exemples, souvent douteux. Quelques mots cependant ont conservé un nominatif en -ōs vivant à côté de la forme récente en -or. Seul *lepōs* présente toujours, sauf à basse époque, la forme en -ōs. Il s'agit des mots suivants :

§ 69. **amōs* : quoique non attestée, la forme **amōs* existait peut-être à l'époque de Plaut. ; cf. *TLL*, s. n. *amor*, 1967, 48-51 : « *amōr primus longa o apparet etiam* PLAVT. Merc. 590 facit amor incendium, Most. 142 amor aduenit, Trin. 259 Amor amara, ubi uide ne ipse Plautus amos pronuntiauerit ». Mais A. Ernout, *Philol.*, 29-30 : « Il n'y a pas trace de **amōs*, forme qu'on a parfois supposée pour justifier la scansion *amōr* avec *ō* dans Plaute ; mais cette longue a la même origine que celle de *sorōr*, Poe. 258, *uxōr*, Merc. 800, etc., et s'explique par la conservation de la voyelle longue devant un -r final, quantité qu'on trouve encore chez Virgile, au moins à la coupe ». Mais G. Redard exprime un avis différent : « [...] le latin de Plaute ne connaissait encore que les formes *honōs*, *amōs*, *labōs*, *uapōs* [...]. D'ailleurs si *honōr* se lit pour la première fois dans l'épithaphe d'un Scipion de 135 av. J.-C. (*C. I. L.* I², 15), *honōs* prédomine encore dans les meilleurs manuscrits de Cicéron, d'Horace et de Tite-Live, et *arbōs* est la forme exclusivement employée par Virgile. A plus forte raison faut-il restituer chez Plaute les nominatifs *honōs*, *arbōs*, *amōs* que les copistes ont maintes fois modernisés en *honōr*, *arbōr*, *amōr*, obligeant ainsi les éditeurs modernes à scander ces mots avec *ō* » (*Mélanges Niedermann*, 76).

§ 70. *arbōs* : l'existence à date ancienne de *arbōs* est confirmée par le témoignage de Fest. p. 280, 9 L. : <ar>bose loco r dicebant ; cf. Paul. Fest. p. 14, 9 L. : *arbosem pro arbore antiqui dicebant* ; de Quint. inst. 1, 4, 13 : *Nam ut « Valesii, Fusii » in « Valerios Furiosque » uenerunt, ita « arbos, labos, uapos » etiam et « clamos » ac « lasis » fuerunt.* De plus, *arbōs* est attesté fréquemment, surtout chez les poètes : Lucr. 1,

774 ; 6, 786, Verg. ecl. 3, 56, georg. 2, 57 ; 2, 131 ; 2, 150 ; 4, 142, Aen. 6, 206 ; 12, 210, etc. (Verg. n'emploie que la forme *arbōs*), Hor. carm. 2, 13, 3 ; Stat. silv. 4, 5, 10, etc.

§ 71. *clāmōs* : n'est attesté que chez Quint. inst. 1, 4, 13 (cf. § 70), qui le présente comme la forme ancienne de *clāmor*. *Clāmōs* a été conjecturé par Lachmann chez Enn. ann. 422 ; 442 ; 531, cf. *TLL*, s. u., 1254, 81-82 et J. Vahlen, *Ennianae poesis reliquiae*², 76, 79 et 96.

§ 72. *colōs* : forme attestée depuis Plant. durant toute la latinité. Cf. *TLL*, s. u., 1713, 4-19.

§ 73. *honōs* : forme attestée depuis les débuts de la tradition et qui persiste à côté de *honor* durant toute la latinité. Cf. *TLL*, s. u. *honor*, 2916, 16-50.

§ 74. *labōs* : forme attestée depuis Plant. durant toute la latinité. Cf. Plant. Capt. 196, Merc. 72, Trin. 271, Truc. 521, Pacuu. trag. 290, Ter. Hec. 286, Lucil. 236 M., Varro Men. 247, Catull. 55, 13, Verg. Aen. 6, 277, Plin. nat. 6, 60, Quint. inst. 1, 4, 13, Mart. Cap. 2, 124, etc.

§ 75. *lepōs* : attestée depuis Plaut., la forme en *-ōs* est la seule usitée, *lepōs* n'ayant été ni concurrencé ni remplacé par *lepor* qui n'apparaît qu'à basse époque (Anth. 1239, 4 ; Seru. Aen. 1, 253 ; Gloss.).

§ 76. *odōs* : exemples rares : Plaut. Pseud. 841 ; 843 (odos *A*, odor *BCD*), Capt. 815, Curc. 105, Sall. Iug. 44, 4 (odor *PC*, odos *Fronto*), Lucr. 6, 952 (odor *OQ*, ados [= odos] *Non*. 487, 8).

§ 77. **olōs* « odeur » : forme conjecturée ; cf. Ernout-Meillet, s. u. *odor* : « il n'y a, malgré Fr. Muller, aucune trace de **olos* dans *Plt.*, *Ps*. 841 ». Cf. ci-dessous, § 78.

§ 78. *olōs* « cygne » : forme attestée seulement chez Avien. orb. terr. 998 (éd. Holder), et conjecturée par J. P. Postgate (*IF* 26, 1909, 116) chez Plant. Pseud. 841 et 843 : « [...] *odos* should be written, or at least read, *olos*. *olos* is another and older form of *olor* « a swan ». Very fortunately the word has been preserved in Avienus [...] « creber *olos* ». The

reason of his using the archaic form here, but the current one in 2, 692 « ales olor », is an obvious euphony. The point of the jest is now visible. The *odos*, i. e. the *olor*, soars to the sky « hands flying » (in the set phrase of the athlete). Ballio naturally demurs to a swan being provided with hands [...] ». J. B. Hofmann repousse cette interprétation et considère *olōs* chez Auien. comme un faux archaïsme (*IF* 47, 1929, 189) ; de même Ernout, *Philol.*, 26. Georges (s. u. *olor*) fournit pour la forme *olōs* une autre référence : « Claud. in Eutr. 1, 997 sq. (wo *cod. Ambros. olos*) » ; référence erronée, car le poème de Claud. intitulé *In Eutropium* comprend deux livres, comptant l'un 513 vers, l'autre 602 (plus une préface de 76 vers). De plus, l'*Index Vocabulorum* de Claud. (éd. Birt) fournit pour *olor* trois références (1, 238 ; 18, 349 ; *carm. min.* 25, 110) : aucune leçon *olos* n'est signalée dans l'apparat critique correspondant à ces trois vers.

§ 79. *pauōs* : deux exemples : Naeu. trag. 45 (= 43 Ribbeck), Pacuu. trag. 82.

§ 80. *timōs* : un seul exemple : Naeu. trag. 45 (= 43 Ribbeck).

§ 81. *uapōs* : trois exemples : Acc. trag. 112, Lucr. 6, 952, Quint. inst. 1, 4, 13 (cf. § 70).

§ 82. MOTS EN *-or* ET MOTS EN *-ūra* (*-ora*).

Des confusions ou des contaminations étant survenues entre les formations en *-or* et en *-ūra*, un petit nombre de mots en *-or* ont connu, généralement à basse époque, un doublet en *-ūra* ou *-ora*. On peut citer notamment :

<i>albor</i> : <i>albūra</i>	<i>frīgdor</i> : * <i>frīgdūra</i>
<i>ardor</i> : <i>ardūra</i>	<i>frīgor</i> : <i>frīgora</i>
<i>calor</i> : * <i>calūra</i>	<i>nitor</i> : <i>nitūra</i>
<i>feruor</i> : <i>feruūra</i> (<i>ferbūra</i> , <i>ferbora</i>)	<i>rigor</i> : <i>rigūra</i> , <i>rigora</i>

Sur les rapports et les influences entre la formation en *-or* et celle en *-ūra*, consulter notamment : Bonnet, *Grégoire de Tours*, 249 ; 353⁶ ; 353⁷ ; G. Cohn, *Die Suffixwandlungen im Vulgärlatein und im Vorliterarischen Französisch nach ihren Spuren im Neufranzösischen*. Halle

1891, 172-191 ; P. Thielmann, *ALL* 1, 1884, 69-70 ; G. Gröber, *ALL* 2, 1885, 428 ; K. Sittl, *ALL* 2, 1885, 570-572 ; W. Meyer-Lübke, *ALL* 8, 1893, 319-321 ; E. Lommatzsch, *ALL* 12, 1902, 555 (s. u. *fermura*) ; Leumann, *Lat. Gramm.*, 219 ; Plate, *Die Suffixe -ura, -or...*, 38-42 ; E. Zellmer, *Die Wörter auf -ura*. Gotha 1930, 6, 23, 26, 38, 48 et 55 ; Josephson, *Casae Litterarum*, 282-286 ; M. Corti, *I suffissi dell'astratto -or e -ura nella lingua poetica delle origini*. *Atti d. Acc. naz. d. Lincei*, 1953, s. *ottava*, *Rendiconti, Cl. di scienze mor., stor. e filol.*, VIII, fasc. 5-6, 294-312 (296 et suiv. : « Sviluppo e rapporto delle formazioni in -or e in -ura ») ; F. Lecoy, *Romance Philology* 7, 1953-54, 40^e ; Ernout, *Philol.*, 31 note ; R. de Dardel, *CFS* 17, 1960, 41-42 ; Väänänen, *Introduction*, 90 ; Mikkola, *Die Abstraktion*, 228-229.

MOTS EN -or SECONDS TERMES DE COMPOSÉS NOMINAUX (ADJECTIFS).

§ 83. Un petit nombre de mots en -or, fonctionnant comme seconds termes de composés, ont fourni une quarantaine d'adjectifs en -or, dont beaucoup ont un doublet en -ōrus (ex. *discolor*, *discolōrus*). La rareté des attestations (il y a plusieurs hapax) montre que l'emploi en fut restreint. Les composés en -color ont connu une faveur particulière : ils représentent les 4/5 du total.

Le premier terme est constitué soit par un substantif (tantôt dénotant une couleur, tantôt dépourvu de sens chromatique), soit par un adjectif, soit par un préfixe (*con-*, *dē-*, *dis-*, etc.). La fortune de ce type de composés ne doit pas en dissimuler le caractère artificiel, qu'a justement relevé J. André ¹.

1. Cf. André, *Termes de couleur*, 230 et 231-232 : « Dans le vocabulaire chromatique, les composés sont peu nombreux et présentent pour la plupart l'aspect d'emprunts ou de créations artificielles, souvent tardives. [...] Créations sporadiques, les composés de sens chromatique n'ont jamais eu d'existence stable, exception faite des termes techniques. Les composés [...] en -color, souvent calqués sur un mot grec, ont le caractère d'une imitation passagère et généralement poétique. Appartenant soit à la langue archaïque (*pudericolor*, *nocticolor*, *omnicolor*), soit encore davantage au latin récent (cf. *auricomans*, *flauicomans*, *albicomus*, *albicolor*, *auricolor*, etc.), ce procédé conscient et voulu, et par conséquent artificiel, n'a plus rien de la spontanéité et de l'utilité qu'il offrait dans la composition primitive. Hormis quelques tentatives épiques sans portée, son rôle pour les termes de couleur fut pratiquement inexistant ». Sur les composés en -color, voir également O. Weise, *Philologus* 46, 1888, 601^a ; Grenier, *Composés nominaux*, passim ; A. Dicker, *Neophilologus* 18, 1933, 72-73 ; Bader, *Formation des composés*, 147-148.

§ 84. Composés en *-color*.

albicolor « de couleur blanche » Coripp. Iust. 1, 328 (hapax). Cf. λευκόχρους.

ātricolor « de couleur noire » Auson. 396, 52 p. 252 P. (hapax). Cf. μελάνχρους, μελανόχρους. André, *Termes de couleur*, 230, signale l'existence douteuse de *ātricolor* chez Ou. met. 11, 611 : il s'agit d'une conjecture ancienne (voir l'apparat critique de l'édition Lafaye [Budé, 1930] ad u. 611).

auricolor « de couleur d'or » Iuenc. 1, 356 (hapax). Cf. χρυσόχρους.

bicolor « de deux couleurs » Verg., Ou. →. Cf. δίχρους, δίχρωμος.

concolor « de même couleur, de couleur uniforme, pareil » Verg., Priap., Ou. →. Cf. ἐμόχρους. Sur *concolor* et *discolor*, voir F. Stolz, *ALL* 13, 1904, 108-109.

dēcolor « qui a perdu sa couleur, qui change de couleur, altéré » Cic. →. Cf. ἄχρους.

dicolor « δίχρωτος, δίχρωμος » Gloss. 2, 29, 40 (hapax douteux, cf. *TLL*, s. u. *bicolor*, 1971, 48).

discolor « de couleur différente, bigarré » Cic., Varro →.

dīuersicolor « de couleurs variées » Itala, Vulg., Mart. Cap., Ps. Ambr. Cf. περιιλόχρους.

ferricolor « de la couleur du fer » Eug. Tolet. carm. 60, 1 (hapax).

flōricolor « de la couleur des fleurs » Auth. 703, 1 (hapax).

flucticolor « de la couleur des flots » Mart. Cap. 1, 67 (hapax). Cf. ἀλειεθής, θαλασσοειθής.

[**ignicolor* « de la couleur du feu ». Le mot figure dans la plupart des dictionnaires, mais le *TLL* mentionne seulement *ignicolōrus*, Iuenc. 4, 155 et 559 ; **ignicolor* est sans doute indiqué à tort dans la liste de composés en *-color* donnée au *TLL* s. u. *color*, 1722, 81].

incolor « ἄχρους, decolor, sine colore » Gloss. 2, 254, 48 ; 2, 583, 51.

īricolor « aux couleurs de l'arc-en-ciel » Auson. 392, 15 p. 255 P. (hapax). Cf. ἱριειθής, ἱριώδης.

lacticolor « de la couleur du lait » Auson. 396, 54 p. 252 P., Ven. Fort. carm. app. 1, 16. Cf. γαλακτόχρους, γαλακτοειθής, γαλακτώδης.

[**laeticolor* qu'on lit dans Bursian, *Jahresbericht* 221, 1929, 138 est une faute d'impression ; lire *lacticolor*].

multicolor « de plusieurs couleurs » Plin. (nat.) →. Cf. πολύχρους, πολυχρώματος, πολύχρωμος.

nigricolor « de couleur noire, sombre » Sol. 2, 44 (hapax). Cf. μελάγχρους, μελανόχρους, et *atricolor*.

nocticolor « couleur de nuit, sombre » Laeu. carm. frg. 9 (Gell. 19, 7, 6), Auson. 343, 11 p. 161 P., Paul. Nol. carm. 28, 250. Cf. νυκτοφάνης, νυκτοειδής.

omnicolor « de toutes couleurs » Lucil. 311 M., Prud. perist. 12, 39. Cf. παντόχρους.

ostricolor « couleur de pourpre » Sidon. carm. 5, 18 (cf. Non. 549, 7 ; hapax).

pudōricolor « du rouge de la pudeur » Laeu. carm. frg. 9 (Gell. 19, 7, 6 ; hapax). André, *Termes de couleur*, 230, 232, 335 et 385, écrit *pudericolor*, graphie erronée ; on ne lit dans Gell. que *pudoricolorem*.

quadricolor « de quatre couleurs » Suet. frg. 145 p. 225, 6 R., Isid. lib. num. 24 ; nat. 31, 2.

[*?rubricolor* : cité par Forcellini, *Lexicon*, t. 6, Glossarium, 720 : « Thes. nov. Latin. p. 122 Mai »].

[*?tricolor* : Prisc. gramm. III 416, 31 *uaria lectio*].

uersicolor « aux couleurs changeantes, bigarré » Cic. →. Cf. ποικιλόχρους.

[**uitricolor* : mentionné par André, *Termes de couleur*, 230 : « Prop. 3, 13, 32, au sens de « brillant comme le verre » ; cf. ἀλόχρους ». André omet de signaler que le mot résulte chez Prop. d'une conjecture de Ellis, que les récents éditeurs de Prop. n'ont pas adoptée dans le texte, sans toutefois la rejeter dans leurs commentaires. Cf. par ex. H. E. Butler and E. A. Barber, *The Elegies of Propertius, edited with an introduction and commentary*. Oxford 1933, 296 ; D. R. Shackleton Bailey, *Propertiana*. Cambridge 1956, 180.].

ūnicolor « d'une seule couleur » Varro →. Cf. μονοειδής.

§ 85. Autres composés.

[*?bisapor* « duos habens saporis » : cité dans Forcellini, *Lexicon*, t. 6, Glossarium, 511, sans référence].

dēdecor « laid, honteux » Sall. →. Cf. Cousin, *Évolution*, 127.

indecor « laid, honteux » Char., Seru., Prisc., Coripp.

inhonor « sans honneur, déshonorant » Paneg., Eutr., Rustic., Cassiod. (u. 1.).

insopor « qui ne dort pas, en éveil » Ou. epist. 12, 101 (hapax ; *dub.* : Gloss.² 11 Abav. SC 29 = Gloss. 4, 389, 45 *insopor* : *incordatus* ; cf.

Heraeus, *Kl. Schriften*, 95 et 95^b; G. Landgraf, *ALL* 9, 1896, 430). Cf. *ἄσπνος*. La formation de *insopor* est commentée par O. Schütte, *ALL* 6, 1889, 565 : « Es ist natürlich dasselbe wie *insopitus*, nur nicht mit dem Verbum *sopio* gebildet, sondern mit dem Substantivum *sopor* und *in* zusammengesetzt, wie ja Ovid auch *infrons* bildete. (Vielleicht hat dem Ovid das griech. *ἄσπνος* vorgeschwebt) ».

[*praeifulgor* ? : cf. § 33].

sēmisopor « à demi endormi, somnolent » Epist. Alex. p. 215, 8 K. (hapax).

§ 86. ADJECTIFS EN -or NON COMPOSÉS.

Si l'on exclut *fascinor* et *strigor*, dont la qualité d'adjectifs n'est pas assurée (cf. §§ 29 et 37), le latin connaît deux adjectifs en -or non composés, l'un ancien et rare, l'autre tardif et n'apparaissant que chez un auteur :

decor, *decoris* « beau, gracieux » Naeu. *carm. frg.* 50, Sall. *hist. frg.* 3, 20, *Carm. epigr.* 607, 5, Mart. *Cap.* 2, 109; 110, Prisc. *gramm.* II 235, 20.

?*sonor*, *sonoris* « sonore » Diom. *gramm.* I 498, 26 *Optimi uersus dena proprietate spectantur, principio ut sint inlibati iniuges acquiformes quinquipartes partipedes fistulares aequidici teretes sonores uocales* (24-26); I 499, 24 *Sonores sunt qui crepitant pronuntiatione fragosa et exultantem informant dictionem...*

Le pluriel *sonores* étant seul attesté, on ne peut décider si le nominatif singulier serait *sonor* ou *sonoris* : la forme *sonor* n'est pas assurée (bien que citée par Souter, *GLL*). Le nominatif *decor* est une forme de grammairien, sans exemple dans les textes; cf. Neue-Wagener, *Formenlehre*, t. 2, 67. On voit que la langue répugnait à former des adjectifs en -or non composés (sans doute afin d'éviter les confusions qui pouvaient se produire avec les substantifs en -or). On préféra les dérivés en -ōrus (*decōrus*, *sonōrus*, *uapōrus*, *canōrus*, *odōrus...*), formés sur les substantifs en -or et largement utilisés à toutes les époques.

LES DONNÉES DE LA STATISTIQUE PRODUCTIVITÉ DE LA DÉRIVATION EN -OR

1. Productivité globale.

§ 87. NOMBRE TOTAL DES DÉRIVÉS EN -OR.

Si l'on tient compte de tous les substantifs, datables ou non, enregistrés au chapitre I, en retenant les termes dont l'existence, sans être assurée, a été reconnue possible, mais en excluant les mots fantômes, on arrive à un total de 130 dérivés (y compris *fascinator*, *prae-fulgor* et *strigor*, qui peuvent être des adjectifs).

§ 88. NOMBRE DES DÉRIVÉS D'EXISTENCE CERTAINE ET DATABLES.

Si l'on exclut les mots douteux (au nombre de 16, en comptant les mots attestés de façon douteuse et ceux qui n'apparaissent que dans des glossaires), pour 114 mots en -or l'époque d'apparition dans les textes peut être déterminée avec une sûreté relative, d'où la possibilité d'établir une statistique indiquant l'évolution quantitative et qualitative de la productivité de la dérivation en -or selon les époques.

2. Productivité respective des périodes.

§ 89. PRODUCTIVITÉ BRUTE.

Nous ne considérerons que les dérivés attestés de façon certaine. Les 114 substantifs en -or datables se répartissent dans les huit périodes considérées de la façon suivante :

période	1	2	3	4	5	6	7	8
nombre de dérivés	50	30	0	7	4	4	13	6

Ces chiffres constituent une première indication, qu'il faudra préciser en tenant compte de l'importance et de la fortune des dérivés qui apparaissent dans chaque période.

§ 90. PRODUCTIVITÉ PONDÉRÉE : IMPORTANCE ET FORTUNE DES DÉRIVÉS.

On ne saurait se satisfaire des indications trop grossières que fournissent les chiffres de la productivité brute. En effet, ils n'expriment pas la différence entre un hapax comme *aegror* et un mot attesté des milliers de fois, comme *amor* ou *dolor*, et recèlent ainsi une part d'erreur certaine, d'autant plus grave que le nombre des hapax ou des mots n'apparaissant que chez un auteur est élevé¹ : un cinquième des substantifs en *-or* sont des termes morts-nés. Il est donc nécessaire d'examiner la productivité du suffixe en dérivés dont l'apparition fréquente (ou assez fréquente) atteste la vitalité et l'importance. En relevant, pour chaque période, le nombre de mots pourvus du signe →, nous obtenons les chiffres indiquant la productivité pondérée de la dérivation en *-or*, qu'il sera intéressant de comparer à la productivité brute :

période	1	2	3	4	5	6	7	8	total
productivité brute	50	30	0	7	4	4	13	6	114
productivité pondérée	46	18	0	3	1	3	6	0 ²	77
différence	— 4	— 12	0	— 4	— 3	— 1	— 7	— 6	— 37

§ 91. CLASSEMENT DES DÉRIVÉS EN FONCTION DES PÉRIODES.

Nous procédons ici au classement des dérivés en fonction des périodes. La liste rassemble tous les substantifs en *-or* attestés de façon certaine et datables, soit 114 mots. L'astérisque suit les mots qui n'ont pas subsisté (hapax, mots propres à un auteur, créations de grammairiens) ou très rarement attestés. Les chiffres sont ceux des productivités brute et pondérée.

1. Sont des hapax : *aegror*, *borbor*, *bōsor*, *faecor*, *flaccor*, *lūcor*, *lymphor*, *ningor*, *pigror*, *pluor*, *raucor*, *stringor*, *tardor*, *tonor*, *tuor*, *uālor*, *ūdor*, *ūuor* ; des mots d'un seul auteur : *capillor*, *curuor*, *flāuor*, *rudor*, *sordor*, *torror*.

2. La huitième période étant la dernière de la latinité considérée, aucun mot apparaissant seulement dès cette période ne pouvait, dans la liste du § 26, être accompagné du signe →. Le chiffre zéro indique ici qu'aucun des mots apparus dans cette période n'est largement attesté ; seul *uālor* a connu une fortune considérable, mais ultérieurement, dans les langues romanes.

1^{re} période : 50 dérivés, dont 46 survivent (— 4) :

<i>algor</i>	<i>fulgor</i>	<i>nitor</i>	<i>squālor</i>
<i>amor</i>	<i>honor</i>	<i>odor</i>	<i>stridor</i>
<i>arbor</i>	<i>horror</i>	<i>olor</i> « cygne »	<i>sūdor</i>
<i>ardor</i>	<i>labor</i>	<i>paedor</i>	<i>terror</i>
<i>calor</i>	<i>languor</i>	<i>pallor</i>	<i>timor</i>
<i>candor</i>	<i>lepōs</i>	<i>pauor</i>	<i>torpor</i>
<i>clāmor</i>	<i>liquor</i>	<i>pigror</i> *	<i>tremor</i>
<i>color</i>	<i>liuor</i>	<i>pudor</i>	<i>tumor</i>
<i>cremor</i>	<i>lymphor</i> *	<i>pūlor</i>	<i>uāgor</i> *
<i>cruor</i>	<i>macor</i> *	<i>rubor</i>	<i>uapor</i>
<i>dolor</i>	<i>maeror</i>	<i>rūmor</i>	(h)ūmor
<i>error</i>	<i>nīdor</i>	<i>sopor</i>	
<i>fremor</i>	<i>nigror</i>	<i>splendor</i>	

2^e période : 30 dérivés, dont 18 survivent (— 12) :

<i>aegror</i> *	<i>faur</i>	<i>olor</i> * « odeur »	<i>tardor</i> *
<i>amāror</i> *	<i>feruor</i>	<i>plangor</i>	<i>tenor</i>
<i>angor</i>	<i>foetor</i>	<i>pluor</i> *	<i>tepor</i>
<i>caldor</i> *	<i>fragor</i>	<i>rigor</i>	<i>ūdor</i> *
<i>canor</i>	<i>furor</i>	<i>sapor</i>	<i>uigor</i>
<i>clangor</i>	<i>lēuor</i> *	<i>sonor</i>	<i>ūuor</i> *
<i>curuor</i> *	<i>lūror</i> *	<i>stringor</i> *	
<i>decor</i>	<i>mador</i>	<i>stupor</i>	

3^e période : aucun dérivé nouveau.

4^e période : 7 dérivés, dont 3 survivent (— 4) :

<i>acor</i>	<i>lentor</i> *	<i>mūcor</i> *	<i>tonor</i> *
<i>fluor</i>	<i>marcor</i>	<i>pator</i> *	

5^e période : 4 dérivés, dont 1 survit (— 3) :

<i>ningor</i> *	<i>rudor</i> *	<i>tuor</i> *	<i>uiror</i>
-----------------	----------------	---------------	--------------

6^e période : 4 dérivés, dont trois survivent (— 1) :

<i>albor</i>	<i>crepor</i> *	<i>dulcor</i>	<i>frendor</i>
--------------	-----------------	---------------	----------------

7^e période : 13 dérivés, dont 6 survivent (— 7) :

<i>borbor</i> *	<i>flaccor</i> *	<i>placor</i>	<i>turgor</i>
<i>bōsor</i> *	<i>frīgdor</i>	<i>rancor</i>	
<i>capillor</i> *	<i>frigor</i>	<i>torror</i> *	
<i>faecor</i> *	<i>obstupor</i> *	<i>turbor</i>	

8^e période : 6 dérivés, dont aucun n'est largement attesté (— 6) :

*ācror** *lūcor** *sordor**
*flāuor** *raucor** *ualor**

§ 92. PRODUCTIVITÉ ET FRÉQUENCE.

Si relative que soit la valeur des indications qu'elle fournit, la fréquence ¹ constitue une donnée que nous ne pouvons négliger. La relation existant entre la date d'apparition des dérivés et leur fréquence est mise en évidence dans le tableau ci-dessous, dont les indications corroborent celles de la productivité pondérée :

fréquence	période							
	1	2	3	4	5	6	7	8
	nombre de mots nouveaux							
H	2	6	—	1	2	—	4	3
A	—	1	—	—	1	—	2	2
— 10	3	4	—	1	—	1	3	1
~ 10	—	1	—	1	—	—	1	—
+ 10	—	1	—	1	—	1	1	—
+ 20	2	2	—	2	—	1	2	—
+ 40	3	2	—	—	—	1	—	—
+ 60	1	—	—	1	1	—	—	—
+ 100	14	6	—	—	—	—	—	—
+ 500	25	7	—	—	—	—	—	—
total (= productivité brute) ..	50	30	—	7	4	4	13	6

1. Par *fréquence*, nous entendons le nombre total des attestations d'un mot, dans toute la latinité considérée.

3. Productivité comparée :
place de la dérivation en *-or* dans l'ensemble
des formations suffixales sémantiquement comparables.

§ 93. Nous avons considéré jusqu'ici la productivité absolue de la dérivation en *-or*. Pour évaluer la place occupée dans le lexique latin par la formation en *-or*, il s'agit d'en établir la productivité relative, en comparant sa productivité globale à celle des formations suffixales auxquelles la rattache (plus ou moins) sa valeur sémantique : les noms d'action et les « abstraits de qualité » (au sens large, et même vague, où l'on prend ces termes habituellement).

Tel se présente le tableau comparatif que nous pouvons établir actuellement ¹ :

1. Les chiffres indiqués ici ont été établis à l'aide des collections de dérivés que nous avons constituées en relevant sur fiches et en classant d'après leur suffixe les mots fournis par le *TLL* (lettres *A* à *H*, *I* [jusqu'à *is*] et *M*), par le *DLF* de Gaffiot, le *GLL* de Souter et le *DAC* de Blaise. De nombreuses listes de dérivés dressées par Paucker, Nettleship, Cooper, Olcott, Goelzer, Gradenwitz, Ernout, etc., et plusieurs lexiques d'auteurs ont également été méthodiquement consultés. Pour compléter nos collections, nous avons en outre parcouru à Munich les matériaux du *TLL* non encore publiés (*L* et *N* à *Z*). Même si elles ne sont pas exhaustives, nos collections permettent cependant des comparaisons reposant sur des données plus sûres que celles qu'utilise J. Perrot (*-men* et *-mentum*, 87-88) pour comparer la productivité des dérivationes en *-men*, *-mentum* et en *-tiō*, *-tus*, *-tūra* : Perrot se fonde, faute de mieux, sur les relevés presque centenaires de C. Paucker. A quel point sont insuffisantes des statistiques aussi anciennes — qui devraient être dépassées aujourd'hui, mais qu'aucun ouvrage sur l'ensemble des formations suffixales du latin n'est encore venu remplacer, — on en jugera en comparant aux nôtres les chiffres de C. Paucker cités par Perrot : mots en *-men* : 321 ; en *-mentum* : 322 ; en *-tiō* (*-siō*) : 2722 ; en *-tus* (*-sus*) : 699 ; en *-tūra* (*-sūra*) : 245. De plus, Perrot dénombre un peu plus de 350 mots en *-men* et environ 370 mots en *-mentum* (cf. *-men* et *-mentum*, 87). L'écart entre ses chiffres et les nôtres, moins considérable pour *-men* que pour *-mentum*, mais encore assez net, montre bien que le lexicographe qui entreprend l'établissement d'une statistique devrait avoir le courage (ou le temps) de procéder au dépouillement systématique des ouvrages à sa disposition, du *TLL* notamment, quand il s'agit de lexicographie latine : dans nos collections figurent de nombreux mots en *-men* et en *-mentum* que Perrot ne mentionne pas, bien qu'ils se trouvent dans les fascicules du *TLL* édités avant la publication de son ouvrage (1961) ; et nous en avons trouvé plusieurs autres qu'il ne cite pas non plus, dans le fichier du *TLL*, à Munich. (Nous réservons ces matériaux pour une prochaine publication).

<i>type de dérivation</i>	<i>productivité absolue</i>	<i>productivité relative</i>
suffixe	nombre de dérivés	% du total des dérivés
-tiō, -siō, -xiō	environ 3 600	42,66
-tus, -sus, -xus	— 1 200	14,22
-tās	— 1 100	13,04
-antia, -entia	— 500	5,93
-mentum	— 450	5,33
-tūra, -sūra, -xūra	— 400	4,74
-men	— 380	4,50
-āgō, -īgō, -ūgō	— 200	2,37
-tūdō	— 180	2,13
-or	— 120	1,42
-ēdō, -īdō, -ūdō	— 100	1,18
-ilia	— 60	0,71
-iīēs	— 50	0,59
-ēla	— 50	0,59
-mōnia, -mōnium	— 50	0,59
Total	8 440	100,00

EXAMEN DES DONNÉES CONSTATATIONS ET CONCLUSIONS

1. Constatations.

§ 94. PRODUCTIVITÉ GLOBALE. PRODUCTIVITÉ COMPARÉE.

Comparée à celle des suffixes de noms d'action et d'abstraits de qualité, la productivité globale de la dérivation en *-or* apparaît très faible ; elle n'atteint, par exemple, que le 1/10 de la productivité de *-tās*, ou de *-tus*, et seulement le 1/30 de celle de *-tiō*. Parmi les nombreuses classes de substantifs dérivés que compte le lexique latin, les mots en *-or* constituent l'une des formations les moins importantes au point de vue numérique. (Cf. § 93).

§ 95. PRODUCTIVITÉ BRUTE. ÉVOLUTION QUANTITATIVE DE LA PRODUCTIVITÉ.

Le suffixe *-or* cesse d'être vraiment productif dès la fin de l'époque cicéronienne ¹. En effet, si l'on considère la productivité brute, on constate que les 2/3 des mots en *-or* appartiennent au fonds le plus ancien du vocabulaire latin : une cinquantaine d'entre eux, soit presque la moitié du total, sont apparus dans les textes avant la fin du II^e siècle avant J.-C., et il est possible que la création d'une bonne part des 30 mots attestés seulement à partir de l'époque cicéronienne remonte à une époque antérieure.

1. Le fait a déjà été relevé par Olcott, *Studies*, 2 : « *As* a formative suffix, *-or* lost its importance at the close of the archaic period ».

L'époque augustéenne (3^e période), pourtant riche en œuvres d'étendue considérable, ne voit la création d'aucun dérivé nouveau ¹, et les six siècles de la latinité subséquente (périodes 4 à 8) fournissent seulement 34 dérivés, dont certains peuvent également avoir été créés antérieurement. (Cf. § 89).

§ 96. PRODUCTIVITÉ PONDÉRÉE. ÉVOLUTION QUALITATIVE DE LA PRODUCTIVITÉ. FRÉQUENCE.

Si l'on écarte les mots n'ayant connu qu'une existence artificielle ou éphémère (hapax, etc.), et ceux qui sont rarement attestés, pour ne tenir compte que des dérivés fréquemment attestés et restés vivants depuis leur apparition durant toute la latinité subséquente, on observe que les 6/7 des mots en *-or* sont anciens, étant apparus au cours des premiers siècles de la tradition, avant la fin de l'époque cicéronienne. (Cf. § 90).

Les dérivés les plus anciens (attestés dès la première période) ont presque tous tenu dans la langue une place importante ; leur signification, leur fortune et la fréquence de leur emploi en témoignent. (Cf. §§ 91 et 92).

Près de la moitié des dérivés apparaissant dans la deuxième période (époque cicéronienne) sont très rarement attestés et n'ont pas survécu. (Cf. §§ 90 et 91).

Presque tous les dérivés forgés après l'époque cicéronienne sont très rarement attestés ou ont disparu. (Cf. §§ 90 et 91).

De l'ensemble des observations consignées ici, qui toutes se corroborent, se dégage le fait qu'en général ancienneté, importance, fréquence et fortune vont de pair : plus un dérivé en *-or* est ancien, plus fréquent est son emploi et plus sûre sa fortune ; plus il est tardif, moindre

1. Le fait est d'autant plus significatif qu'il se présente comme un phénomène isolé, propre à la dérivation en *-or*, et non comme un aspect particulier d'un phénomène général, la stabilité (supposée) du lexique latin, qui ne se serait pas enrichi à l'époque augustéenne, période classique, attachée aux moyens d'expression traditionnels et donc pauvre en innovations lexicales. En réalité, d'autres formations suffixales ont poursuivi leur développement à cette époque ; la formation en *-iās*, par exemple, s'y accroît de plus de 20 dérivés, celle en *-mentum* de 12, et celle en *-men*, de 30. Cette dernière formation, notamment, a connu à l'époque augustéenne la faveur des poètes (cf. Perrot, *-men et -mentum*, 110-111).

est sa fréquence et plus chétive sa fortune. Telle est l'évolution qui caractérise la dérivation en *-or*. (Cf. § 92).

2. Conclusions.

§ 97. L'analyse des données nous conduit aux conclusions suivantes :

Le suffixe *-or* a été peu productif.

Le suffixe *-or* n'est plus guère productif après l'époque cicéronienne.

Presque tous les mots en *-or* anciens désignent des notions essentielles : appartenant au vocabulaire fondamental du latin, ils furent d'un usage courant durant toute la latinité.

Si la dérivation en *-or* n'a pas connu l'extension qui caractérise les formations en *-tiō*, *-tus*, *-tās*, *-men*, *-mentum...*, elle a occupé dans la langue latine une place prépondérante, à toutes les époques, grâce à la qualité de la majorité de ses représentants, des plus anciens surtout. Le rôle important dévolu aux dérivés en *-or* était lié à leur valeur spécifique, qui leur conférait, dans le système de la langue, une fonction que ne pouvait assumer quelque autre type de dérivés que ce fût (voir ci-après notre étude sémantique).

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE MORPHOLOGIQUE

ORIGINE ET CARACTÉRISTIQUES MORPHOLOGIQUES DE LA FORMATION EN -OR

1. Origine : le suffixe i.-e. *-es-/-os-¹.

§ 98. L'origine de la formation en -or est indo-européenne. Les dérivés en -or anciens sont des thèmes en -s² ; ils appartiennent à la catégorie des thèmes i.-e. en *-es-/-os- (degré long *-ēs-/-ōs-), qui compte de nombreux dérivés de genre inanimé et de genre animé. En dehors du latin, le suffixe *-es-/-os- est représenté notamment :

1. *en indien* : skr. *śrāvaḥ* n. « gloire » ; *jānaḥ* n. « race » ; *nābhaḥ* n. « nuée, ciel » ; *cētaḥ* n. « intelligence » (cf. nom. *sucētāḥ* « très intelligent ») ; *uṣāḥ* f. « aurore » ;

2. *en iranien* : av. *sravaḥ*- n. « mot, renom » ;

3. *en grec* : *κλέ(ε)ος* n. « gloire » (cf. *εὐκλε(ε)ής* « de bon renom ») ; *γένος* n. « race » (cf. *εὐγενής* « de bonne race ») ; *νέφος* n. « nuage,

1. Étant donné qu'il s'agit de faits passés depuis longtemps dans l'enseignement classique, nous nous limitons ici à un exposé succinct et renvoyons à la bibliographie.

2. Fait contesté par W. Schulze selon F. Mezger, *AJPh* 55, 1934, 77² : « Es handelt sich hier keineswegs um s-Stämme, wie gewöhnlich behauptet wird, sondern um r-Bildungen (Schulze) ». Opinion répétée dans *KZ* 62, 1935, 22¹ et *Language* 22, 1946, 195, et condamnée par A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 27⁴⁰ : « Wie Fritz Mezger [...] dazu kommt, die schon von Bopp als s-Stämme erkannten Maskulina des Typus *calor* als r-Stämme zu bezeichnen und sich für diese unmögliche Auffassung noch gar auf Wilh. Schulze zu berufen, ist unbegreiflich. Wäre Wilh. Schulze nicht zu Beginn jenes Jahres 1935 durch den Tod aus der Schriftleitung der *KZ* ausgeschieden, so wäre diesem groben Fehler der Eingang in die altherwürdige Zeitschrift gewiss verwehrt worden ». Voir encore Mezger, *KZ* 73, 1956, 126.

nuée » ; hom. ἠώς, att. ἔως f. « aurore » ; αἰδώς f. « pudeur » (cf. ἀναιδέης « impudent ») ;

4. en slave : v. sl. *sloves-* n. (nom. *slovo*) « mot, parole » ; *nebes-* n. (nom. *nebo*) « ciel » ;

5. en lituanien : *mėnes-* m. (nom. *mėnuo*) « lune » ;

6. en germanique : got. *riqis* n. « ténèbres » (cf. skr. *rājāḥ* n. « espace sombre ») ; *sigis* n. « victoire » (cf. skr. *śāhāḥ* n. « force, puissance »).

§ 99. En latin, le suffixe **-es/-os-* fournit principalement deux catégories de dérivés :

1. les substantifs masculins en *-or* (§§ 100 et suiv.) ;

2. les substantifs neutres en *-us* (gén. *-eris* ou *oris*), au nombre de cinquante environ. Dans cette catégorie, constituée par des dérivés primaires, la racine offre souvent le vocalisme *e* ; le suffixe a le degré *e*, sauf au nom.-acc. sg. qui présente *o* : type *genus*, *generis*. Dans une vingtaine de dérivés, cependant, le degré *o* du suffixe s'est étendu par analogie à tous les cas : type *decus*, *decoris*, plus récent ¹. De rares dérivés suivent les deux types de flexion : ex. *pignus*, *pignoris* et *pigneris*. Notons enfin qu'il a parfois été tiré d'une même racine deux dérivés, appartenant l'un à la catégorie des inanimés, l'autre à celle des animés, et présentant des sens plus ou moins différents. Les exemples de tels couples sont rares : *decus* et *decor*, *frigus* et *frigor*, *tenuis* et *tenor* (cf. aussi *fulgur*, *fulguris* et *fulgor*, *fulgōris*).

2. Caractéristiques morphologiques.

§ 100. TRAITS GÉNÉRAUX.

La classe des dérivés en *-or* est constituée par des dérivés :

1. en majorité primaires, formés sur une racine fournissant aussi un verbe, le plus souvent en *-ēre* (cf. §§ 116, 129 et 130 ; pour les dérivés secondaires, formés sur un adjectif ou un substantif, voir §§ 123 à 126, 129 et 130) ;

2. de genre animé (tous masculins, sauf *arbor*) ;

1. Sur l'historique des formes en *-eris* et *-oris*, cf. A. Graur, *Les noms latins en -us, -oris*. RPh 63, 1937, 265-279.

3. tous dissyllabiques, à l'exception de *amāror*, *capillor* et *obstupor* (auxquels on peut ajouter quelques mots de glossaires ou d'existence douteuse : *dēnidor*, *obsopor*, *praeſulgor*, *resplendor*, *trepidor*) ;

4. à vocalisme radical très divers (cf. §§ 106 à 115) ;

5. présentant le degré *ō* du suffixe au nom. sg., le degré *o* aux autres cas (état de langue récent ; l'alternance ancienne était inverse, cf. § 101).
Exception : *arbor* (§ 102) ;

6. à désinence zéro au nom. sg.

§ 101. MODIFICATIONS PHONÉTIQUES INTERVENUES DANS LA FLEXION.

La flexion ancienne était caractérisée par l'alternance quantitative *ō/ō*. La voyelle longue du nominatif a été étendue à tous les cas par analogie (sauf en ce qui concerne *arbōs*, cf. § 102). Puis l'*r* intervocalique des cas obliques dû au rhotacisme s'est étendu par analogie au nom. sg. (sans doute sous l'influence des noms d'agent en *-tor*) ; l'*ō* en a été abrégé (cf. Niedermann, *Phonétique*, §§ 49 ; 25, 3 ; 51). Les actions analogiques aboutissent donc ici non pas à la suppression, mais à l'inversion de l'alternance quantitative de la flexion ancienne :

état ancien	<i>honōs</i> , <i>*honōses</i>
état intermédiaire	<i>honōs</i> , <i>honōris</i>
état récent	<i>honōr</i> , <i>honōris</i>

La liste des mots en *-or* ayant conservé l'ancien nominatif sg. en *-ōs* est donnée aux §§ 69 à 81.

CAS PARTICULIERS.

§ 102. *arbor*.

Seul féminin de toute la classe, *arbōs* a conservé dans sa flexion, peut-être à cause de son genre différent, l'alternance ancienne *ō/ō* : *arbōs*, *arbōris*. Cette alternance a disparu quand le nominatif *arbōs* est devenu *arbor*.

§ 103. *cruor*.

Par son sens, « sang répandu ou coagulé, flaque de sang », *cruor* se sépare des autres dérivés en *-or* ; de plus, l'appartenance de ce mot au
H. Quellet.

groupe des thèmes en *-es/-os-* n'est pas assurée ; cf. Ernout-Meillet, s. u. : « Lat. *cruor* est ambigu : on y peut voir un ancien thème en *-r/-n-* (alors la forme en *r* du nominatif-accusatif neutre aurait été étendue à tout le substantif qui aurait changé de genre), et seul le dérivé *cruentus* aurait trace de la forme en *-n-* (le skr. *krūrāḥ* dérivant de la forme en *-r-*) ; on peut y voir aussi la forme masculine du suffixe **-es-*, et alors le type serait celui de *honōs* ; *cruentus* serait un dérivé de **krū-* ; cela fait évidemment des difficultés ». Voir aussi Benveniste, *Origines*, 174 et suiv. ; Ernout, *Cruor, cruentus. Philologica I*, 99-102 (= *BSL* 23, 1922, 23-27) ; etc.

§ 104. *olor* « cygne ».

Cette formation en *-or* d'un nom d'animal est tout à fait isolée en latin, et le mot s'écarte par son sens de la classe des dérivés en *-or*. Cf. Ernout, *Philol.*, 26 ; Ernout-Meillet, s. u. Selon Walde-Hofmann, s. u., *olor* est un thème en *-r*.

§ 105. *sopor*.

Il est probable que *sopor* et *somnus* offrent une trace de la flexion hétéroclitique ancienne *r/n* ; cf. H. Frisk, *Eranos* 48, 1950, 134 ; M. Mayrhofer, in *Studien zur indogermanischen Grundsprache, herausgegeben von W. Brandenstein*. Wien 1952, 43⁷ : « Lat. *sopor* hatte man zu Unrecht meist als s-Stamm aufgefasst (**suepōs*), obgleich keine Spuren einer *-s*-Endung (wie bei *honōs* : *honor*) auffindbar waren ». (Cf. J. Schindler, *Sprache* 12, 1966, 73-75 : **suepōr*/**supnēs*).

CLASSEMENT MORPHOLOGIQUE DES SUBSTANTIFS EN -OR

1. Classement en fonction du vocalisme radical.

RÉPARTITION DES DÉRIVÉS DANS LES HUIT PÉRIODES ¹.

§ 106. Première période.

Vocalisme radical					
e	o	i	u	a	ae
7	8	9	9	15	2
<i>cremor</i>	<i>color</i>	<i>liquor</i>	<i>cruor</i>	<i>algor</i>	<i>maeror</i>
<i>error</i>	<i>dolor</i>	<i>liuor</i>	<i>fulgor</i>	<i>amor</i>	<i>paedor</i>
<i>fremor</i>	<i>honor</i>	<i>lymphor</i>	<i>pudor</i>	<i>arbor</i>	
<i>lepōs</i>	<i>horror</i>	<i>nīdor</i>	<i>pūtor</i>	<i>ardor</i>	
<i>splendor</i>	<i>odor</i>	<i>nigror</i>	<i>rubor</i>	<i>calor</i>	
<i>terror</i>	<i>olor « cygne »</i>	<i>nitor</i>	<i>rūmor</i>	<i>candor</i>	
<i>tremor</i>	<i>sopor</i>	<i>pigror</i>	<i>sūdor</i>	<i>clāmor</i>	
	<i>torpor</i>	<i>strīdor</i>	<i>tumor</i>	<i>labor</i>	
		<i>timor</i>	<i>ūmor</i>	<i>languor</i>	
				<i>macor</i>	
				<i>pallor</i>	
				<i>pauor</i>	
				<i>squālor</i>	
				<i>uāgor</i>	
				<i>uapor</i>	

1. Les mots non datables (mots de glossaires, etc.) ou d'existence douteuse ont été exclus ici.

§ 107. Deuxième période.

Vocalisme radical

e	o	i	u	a	ae, oe
5	2	3	7	11	2
<i>decor</i>	<i>olor</i> « odeur »	<i>rigor</i>	<i>curuor</i>	<i>amāror</i>	<i>aegror</i>
<i>feruor</i>	<i>sonor</i>	<i>stringor</i>	<i>furor</i>	<i>angor</i>	<i>foetor</i>
<i>lēuor</i>		<i>uigor</i>	<i>lūror</i>	<i>caldor</i>	
<i>tenor</i>			<i>pluor</i>	<i>canor</i>	
<i>tepor</i>			<i>stupor</i>	<i>clangor</i>	
			<i>ūdōr</i>	<i>fauror</i>	
			<i>ūuor</i>	<i>fragor</i>	
				<i>mador</i>	
				<i>plangor</i>	
				<i>sapor</i>	
				<i>tardor</i>	

§ 108. Troisième période.

Aucun dérivé (cf. § 89).

§ 109. Quatrième période.

Vocalisme radical

e	o	i	u	a	ae
1	1	—	2	3	—
<i>lentor</i>	<i>tonor</i>		<i>fluor</i>	<i>acor</i>	
			<i>mūicor</i>	<i>marcor</i>	
				<i>pator</i>	

§ 110. Cinquième période.

Vocalisme radical					
e	o	i	u	a	ae
—	—	2	2	—	—
		<i>ningor</i> <i>uiror</i>	<i>rudor</i> <i>tuor</i>		

§ 111. Sixième période.

Vocalisme radical					
e	o	i	u	a	ae
2	—	—	I	I	—
<i>crepor</i> <i>frendor</i>			<i>dulcor</i>	<i>albor</i>	

§ 112. Septième période.

Vocalisme radical					
e	o	i	u	a	ae
—	3	2	3	4	I
	<i>borbor</i> <i>bōsor</i> <i>terror</i>	<i>frīgdor</i> <i>frigor</i>	<i>obstupor</i> <i>turbor</i> <i>turgor</i>	<i>capillor</i> <i>flaccor</i> <i>placor</i> <i>rancor</i>	<i>taecor</i>

§ 113. Huitième période.

Vocalisme radical					
e	o	i	u	a	au
—	I	—	I	3	I
	<i>sordor</i>		<i>lūcor</i>	<i>ācoror</i> <i>flānor</i> <i>ualor</i>	<i>raucor</i>

§ 114. TABLEAU RÉCAPITULATIF.

	période								
	1	2	3	4	5	6	7	8	
vocalisme radical	nombre de dérivés								total
e	7	5	—	1	—	2	—	—	15
o	8	2	—	1	—	—	3	1	15
i	9	3	—	—	2	—	2	—	16
u	9	7	—	2	2	1	3	1	25
a	15	11	—	3	—	1	4	3	37
ae, oe, au	2	2	—	—	—	—	1	1	6

§ 115. CONCLUSIONS.

1. Les dérivés en *-or* offrent un vocalisme radical très varié : à l'exception de *eu*, il n'est aucune voyelle ou diphtongue du latin qui ne se rencontre dans les bases sur lesquelles se constituent les mots en *-or*.

2. Le vocalisme radical *a* prédomine (voir l'explication proposée de ce fait au § 175, 2). En second rang de fréquence se place le vocalisme *u*, le seul qui soit représenté dans toutes les périodes (sauf, naturellement, dans la troisième).

3. D'une période à l'autre, et pour chaque type de vocalisme, l'évolution que traduisent les chiffres correspond assez exactement à celle de la productivité du suffixe selon les époques (cf. § 89) : il apparaît ainsi qu'aucun type de vocalisme radical n'a tendu au cours de la lati-

nité à prendre le dessus et à évincer les autres. Il faut cependant relever que le vocalisme *e*, rare après l'époque classique, n'est plus représenté après la sixième période.

2. Classement en fonction de la nature de la base.

MOTS EN *-or* CONSTITUÉS SUR BASE VERBALE.

§ 116. Base : racine fournissant un verbe en *-ere*.

Période							
1	2	3	4	5	6	7	8
24	II	—	4	I	—	5	3
<i>algor</i>	<i>decor</i>		<i>acor</i>	<i>uiror</i>		<i>frigor</i>	<i>lūcor</i>
<i>ardor</i>	<i>fauor</i>		<i>marcor</i>			<i>obstupor</i>	<i>sordor</i>
<i>calor</i>	<i>foetor</i>		<i>mūcor</i>			<i>placor</i> ²	<i>ualor</i>
<i>candor</i>	<i>lūror</i> ¹		<i>pator</i>			<i>terror</i>	
<i>dolor</i>	<i>mador</i>					<i>turgor</i>	
<i>horror</i>	<i>rigor</i>						
<i>languor</i>	<i>stupor</i>						
<i>liquor</i>	<i>tenor</i>						
<i>liuor</i>	<i>tepor</i>						
<i>macor</i>	<i>uigor</i>						
<i>maeror</i>	<i>ūuor</i>						
<i>uitor</i>							
<i>pallor</i>							
<i>pauor</i>							
<i>pudor</i>							
<i>pūtor</i>							
<i>rubor</i>							
<i>splendor</i>							
<i>squālor</i>							
<i>terror</i>							
<i>timor</i>							
<i>torpor</i>							
<i>tumor</i>							
<i>ūmor</i>							

1. **Lūreō* n'est pas attesté, mais on trouve *elūrescō* chez Varron.

2. Sur *placor*, voir ci-dessus, § 26, s. u.

§ 117. Base : racine fournissant un verbe en -ère.

Période							
1	2	3	4	5	6	7	8
2	9	—	1	2	1	—	—
<i>fremor</i> <i>tremor</i>	<i>angor</i> <i>canor</i> <i>clangor</i> <i>fragor</i> <i>furor</i> <i>plangor</i> <i>pluor</i> <i>sapor</i> <i>stringor</i>		<i>fluor</i>	<i>ningor</i> <i>rudor</i>	<i>trendor</i>		

§ 118. Remarque.

On lit chez Manessy-Guitton, *Recherches*, 139¹ : « *Fluor*, ôris doit être, à en juger par l'existence de *fluentum* (par rapport auquel il est comme *crur* est à *cruentus*), un ancien thème en -r- qui aurait glissé au type en -s- en changeant de genre et qui s'opposerait au thème en -n- attesté par *fluentum* et *Fluōnia*, surnom de Junon ». Rien n'appuie cette supposition. *Fluor*, attesté seulement à partir de Celse et de Scribonius Largus (1^{er} siècle après J.-C.), n'est pas « un ancien thème en -r- », et nous n'avons pas ici un exemple de l'alternance ancienne *r/n*. La seule explication plausible est que *fluor* a été formé directement sur la racine de *fluere* à l'aide du suffixe -or qui était bien introduit dans la langue au 1^{er} siècle après J.-C. et avait déjà fourni une douzaine de dérivés constitués sur des bases fournissant un verbe en -ère : les modèles ne manquaient pas. Du point de vue sémantique, la formation de *fluor* est également normale (voir la troisième partie : Étude sémantique). Voir aussi Ernout, *Philologica I*, 101 (= BSL 23, 1922, 25).

§ 119. Base : racine fournissant un verbe en -ēre et un verbe en -ēre ou en -āre.

Période							
1	2	3	4	5	6	7	8
2	3	—	—	1	—	—	—
<i>fulgor</i> (-ēre, -ēre)	<i>feruor</i> (-ēre, -ēre)			<i>tuor</i> (-ī, -ēri)			
<i>stridor</i> (-ēre, -ēre)	<i>olor</i> (-ēre, -ēre)						
	<i>sonor</i> (-ēre, -āre)						

§ 120. Base : racine fournissant un verbe en -āre.

Période							
1	2	3	4	5	6	7	8
5	—	—	—	—	1	1	1
<i>amor</i> <i>clāmor</i> <i>cremor</i> <i>error</i> <i>sūdor</i>					<i>crepor</i>	<i>turbor</i>	<i>flāuor</i>

§ 121. Remarques.

1. Malgré Walde-Hofmann et le doute formulé par Ernout-Meillet (s. u. *cremor* : « peut-être apparenté à *cremō* »), on peut considérer *cremor* comme tiré de la racine de *cremāre* ; cf. S. Boscherini, *SIFC* 31, 1959, 118^a ; F. Sommer, *IF* 11, 1900, 336.

2. La formation de *flāuor*, attesté deux fois dans les *Hisperica Famina*, a été expliquée par M. Niedermann, *ALMA* 23, 1953, 96^a : « *flauor* « souffle » (sens garanti par A 371 *gelidas horrendo flauore spargunt*

brumas) semble être un contrépel, *flaor* (de *flāre*) ayant été considéré comme un vulgarisme de la même espèce que *paor* pour *pauor* (Appendix Probi 176 *pauor* non *paor*) ». Peut-être l'existence assurée de *flāuor* dans un texte latin du VI^e siècle fournit-elle l'étymologie véritable de afr. *fleur* (*flaūr*, *fleior*, *flaveur*, etc.) « odeur, exhalaison », cf. *flaurer*, *fleurer*, fr. *fleurer* « répandre une odeur ». Cf. G. Gröber, *ALL* 2, 1885, 424; von Wartburg, *FEW*, s. u. **flātor* « geruch »; A. Ernout, *Philol.*, 46, qui supposent un **flātor* non attesté. L'existence de *flāuor* avait d'ailleurs été précédemment supposée par Ascoli, *KZ* 17, 1868, 348-349 note, qui dérive *flauor* de **flauare* (cf. Meyer-Lübke, *ALL* 8, 1893, 318). Voir aussi J. Marouzeau, *MSL* 18, 1913, 158 (**flauor*).

§ 122. Base : racine fournissant un verbe en -īre.

Sont seuls attestés *sopor* et *uāgor*, appartenant tous deux à la première période.

Note. — *A* *sōpor* s'oppose *sōpiō* « je fais dormir », causatif à voyelle longue, cf. skr. *svāpayati*. (Cf. A. Meillet, *MSL* 13, 1903, 373-375).

§ 123. MOTS EN -or CONSTITUÉS SUR BASE VERBALE OU NOMINALE (ADJECTIF).

Dans les cas où le verbe correspondant est lui-même dérivé d'un adjectif, il est impossible de déterminer si le mot en -or a été formé sur base verbale ou sur base nominale (cf. Boscherini, *art. cité*, 119). Il s'agit des mots suivants :

Période							
1	2	3	4	5	6	7	8
2	1	—	1	—	1	2	—
<i>nigror</i> (<i>niger</i> , <i>nigreō</i>)	<i>aegror</i> (<i>aeger</i> , <i>aegreō</i>)		<i>lentor</i> (<i>lentus</i> , <i>lenteō</i>)		<i>albor</i> (<i>albus</i> , <i>albeō</i>)	<i>flaccor</i> (<i>flaccus</i> , <i>flacceō</i>)	
<i>pigror</i> (<i>piger</i> , <i>pigreō</i>)						<i>rancor</i> (<i>rancus</i> , <i>ranceō</i>)	

MOTS EN -or CONSTITUÉS SUR BASE NOMINALE.

§ 124. Base : *adjectif*.

Période							
1	2	3	4	5	6	7	8
—	5	—	—	—	1	1	2
	<i>amāror</i>				<i>dulcor</i>	<i>frīdor</i>	<i>ācor</i>
	(<i>amārus</i>)				(<i>dulcis</i>)	(<i>frīdus</i>)	(<i>ācer</i>)
	<i>caldor</i>						<i>raucor</i>
	(<i>caldus</i>)						(<i>raucus</i>)
	<i>curuor</i>						
	(<i>curuus</i>)						
	<i>lēuor</i>						
	(<i>lēuis</i>)						
	<i>tardor</i>						
	(<i>tardus</i>)						

§ 125. Base : *substantif*¹.

Période							
1	2	3	4	5	6	7	8
1	—	—	1	—	—	4	—
<i>lymphor</i>			<i>tonor</i>			<i>borbor</i>	
						<i>bōsor</i>	
						<i>capillor</i>	
						<i>faecor</i>	

§ 126. *Remarques*.

1. *Lymphor* (ou *limpor*) est probablement issu de la contamination de *lymp̄ha* et de *liquor* ; il faut sans doute en rapprocher *limpidus*. Cf. Ernont-Meillet, s. u. *lymp̄ha*, et ci-dessus, § 26, s. u. *lymphor*.

2. *Tonor* résulte également d'une contamination, celle de gr. τόνος et de lat. *tenor*. Cf. § 26, s. u.

1. Quelques-uns des mots cités ici n'ont pas d'étymologie sûre et pourraient de ce fait être classés à part (voir les *Remarques*, § 126). Toutefois, même si le détail de leur formation échappe, il semble qu'on doive les rapporter tous à une base substantivale.

3. Seul *borbore* (abl.) est attesté. Il faut probablement rapprocher gr. βόρβορος « fange, bourbier ». Voir Frisk, *GEW*, s. u. βόρβορος; H. Krahe, *Glotta* 22, 1934, 125; *Sprache* 1, 1949, 39; S. Bugge, *KZ* 32, 1893, 12. Cf. *foetor*, *paedor*, *pūtor*, *squālor*, etc.

4. *Bōsor* : sans doute formé sur lat. *bōs*. Cf. fr. *bouse* (dialectal *beuse*), et voir Ducange, *Glossarium*, s. u. *bosa* et *busasum*; Meyer-Lübke, *REW*, n° 1225, s. u. *bōs*; von Wartburg, *FEW*, s. u. **bouacea*; Gauchat-Jeanjaquet-Tappolet, *Glossaire des patois de la Suisse romande*, s. u. *bouse*; Gamillscheg, *EWFS*, s. u. *bouse*. Cf. *foetor*, *paedor*, etc., et § 26 s. u. *bōsor*.

5. *Capillor* ne se rencontre que chez Seruius : *Sane superius de speciebus statui augurii dictum est, in quibus capillorem esse diximus, quod hoc loco tangit. capillor autem dicitur, cum auspicato arbor capitur et consecratur Ioui Fulguri*. Le mot attend son explication. *TLL* : « orig. inc. »; Walde-Hofmann : « ? »; chez Ernout-Meillet, *capillor* est cité sous *capillus* : indication étymologique implicite complétée par une tentative de rapprochement : « cf. la glose *capillamenta* : *summitates arborum*, sens auquel il faut peut-être rattacher le mot de la langue augurale *capillor* ».

6. *Faecor* est dérivé de *faex* (*faccis*, f.) « lie de vin, résidu, rebut ». Cf. *foetor*, *odor*, *paedor*, *pūtor*, etc.

§ 127. MOTS EN -or ISOLÉS.

Période							
1	2	3	4	5	6	7	8
12	1	—	—	—	—	—	—
<i>arbor</i>	<i>ūdor</i>						
<i>color</i>							
<i>cruor</i>							
<i>honor</i>							
<i>labor</i>							
<i>lepōs</i>							
<i>nīdor</i>							
<i>odor</i>							
<i>olor</i> « cygne »							
<i>paedor</i>							
<i>rūmor</i>							
<i>uapor</i>							

§ 128. *Remarques.*

1. Ernout-Meillet, s. u. *color*, rapprochent *color* de *cêlō*, en comparant le développement du sens de skr. *varuṇaḥ*. Quoi qu'il en soit, on ne pouvait évidemment enregistrer *color* comme s'il était tiré de la racine qui fournit *cêlāre*.

2. L'étymologie de *labor* est incertaine. Selon Ernout-Meillet, s. u., peut-être doit-on reconnaître dans ce mot la même racine que celle des verbes *labō* et *lābor*.

3. *Vdor* n'est peut-être qu'une transcription du gr. ὕδωρ « eau » ; cf. Ernout-Meillet, s. u. *ūneō*, et Ernout, *Philol.*, 42.

§ 129. TABLEAU RÉCAPITULATIF.

	période								TOTAUX	
	1	2	3	4	5	6	7	8		
<i>base verbale</i> fournissant :	nombre de dérivés									
un v. en <i>-ēre</i>	24	11	—	4	1	—	5	3	48	
un v. en <i>-ēre</i>	2	9	—	1	2	1	—	—	15	
un v. en <i>-ēre</i>										
et en <i>-ēre</i> ou <i>-āre</i>	2	3	—	—	1	—	—	—	6	
un v. en <i>-āre</i>	5	—	—	—	—	1	1	1	8	
un v. en <i>-ire</i>	2	—	—	—	—	—	—	—	2	79
<i>base verbale ou nominale</i>	2	1	—	1	—	1	2	—	7	7
<i>base nominale</i>										
adjectif	—	5	—	—	—	1	1	2	9	
substantif	1	—	—	1	—	—	4	—	6	15
<i>mots isolés</i>	12	1	—	—	—	—	—	—	13	13

§ 130. CONCLUSIONS.

1. 79 mots en *-or*, soit la majorité, sont des dérivés primaires, constitués sur une base fournissant aussi un verbe (parfois deux). La déri-

vation sur base verbale fournissant des verbes en *-ère* est de loin la plus fréquente : 48 dérivés, soit presque la moitié de la classe entière. Viennent ensuite, par ordre d'importance décroissante, les groupes de dérivés formés sur des bases fournissant des verbes en *-ëre* ; en *-āre* ; en *-īre*. Dès la première période, c'est de bases fournissant tous les quatre types de verbes (en *-ëre*, *-ère*, *-āre* et *-īre*) que sont tirés des dérivés en *-or* : la dérivation en *-or* sur des bases fournissant des verbes en *-āre* ou *-ëre*, moins importante numériquement, apparaît ainsi tout aussi ancienne que la dérivation sur des bases fournissant des verbes en *-ère*.

2. Pour 7 mots, on ne peut décider si la base est nominale (adjectif) ou verbale.

3. Une quinzaine de mots en *-or* sont des dérivés secondaires, formés sur base nominale : 9 sur un adjectif, 6 sur un substantif. La dérivation sur base nominale est déjà représentée à date ancienne ; toutefois ce type de dérivation n'a connu qu'une fortune médiocre.

4. 13 mots en *-or* sont isolés ; ils sont tous anciens.

TROISIÈME PARTIE

ÉTUDE SÉMANTIQUE

LA MÉTHODE

1. Une conception structurale des faits linguistiques.

§ 131. L'étude sémantique d'une classe de dérivés ne peut être tentée avec quelque chance de succès sans une méthode linguistique rigoureuse. Les fondements en ont été posés par É. Benveniste, notamment dans les *Noms d'agent*, où se trouve énoncé le principe capital postulant l'unité fonctionnelle de chaque suffixe et l'unité sémantique de chaque formation suffixale.

Suivant cette voie, J. Perrot s'est livré, à propos des dérivés latins en *-men* et *-mentum*, à une discussion théorique approfondie des problèmes de méthode que pose l'étude sémantique d'une classe de dérivés (voir *-men* et *-mentum*, 214-233). Correctement appliqués, les principes qu'il formule doivent permettre de grands progrès dans les divers secteurs des recherches lexico-sémantiques, et particulièrement dans celui de la dérivation nominale. B. Havránek note très justement : « C'est le caractère structural du plan lexico-sémantique, de la signification des mots, qui est le moins éclairci jusqu'à présent ; toutefois, c'est précisément ici que les différents rapports mutuels des signes linguistiques, et aussi bien leur groupement hiérarchique et leur stratification fonctionnelle, offrent, d'une part, une grande richesse de problèmes aux recherches structurales [...], et d'autre part, c'est uniquement le point de vue structural qui fournira à ce plan, déterminé dans son morcellement apparent et son hétérogénéité seulement par des vues extra-linguistiques, une motivation et un éclaircissement linguistique interne ¹ ».

1. B. Havránek, in *Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague*. Utrecht, Anvers 1960, 63.

H. Quillet.

2. Principes méthodologiques.

Sans reprendre ici l'exposé des problèmes de méthode donné par J. Perrot, nous nous bornerons à rappeler plusieurs textes d'auteurs divers, dans lesquels sont énoncées des observations ou des prescriptions précises ayant trait à la méthode, directement ou indirectement, qui nous permettront de soumettre à un examen critique les définitions de la valeur du suffixe *-or* proposées jusqu'ici, puis de tenter nous-même de formuler en termes linguistiques la définition de cette valeur.

§ 132. PRINCIPES FONDAMENTAUX.

1. Saussure, *Cours*, 157 : « [...] c'est une grande illusion de considérer un terme simplement comme l'union d'un certain son avec un certain concept. Le définir ainsi, ce serait l'isoler du système dont il fait partie ; ce serait croire qu'on peut commencer par les termes et construire le système en en faisant la somme, alors qu'au contraire c'est du tout solidaire qu'il faut partir pour obtenir par analyse les éléments qu'il renferme ».

Ibid. 160 : [La valeur d'un mot] « n'est [...] pas fixée tant qu'on se borne à constater [...] qu'il a telle ou telle signification ; il faut encore le comparer avec les valeurs similaires, avec les autres mots qui lui sont opposables. Son contenu n'est vraiment déterminé que par le concours de ce qui existe en dehors de lui. Faisant partie d'un système, il est revêtu, non seulement d'une signification, mais aussi et surtout d'une valeur, et c'est tout autre chose ».

2. É. Benveniste, *JPs* 43, 1950, 130 (= *Problèmes*, 175) : « Il est dans la nature des faits linguistiques, puisqu'ils sont des signes, de se réaliser en oppositions et de ne signifier que par là ».

3. É. Benveniste, *Noms d'agent*, 6 : « Quand deux formations vivantes fonctionnent en concurrence, elles ne sauraient avoir la même valeur ; et, corrélativement : des fonctions différentes dévolues à une même forme doivent avoir une base commune. Il incombe aux linguistes de retrouver ces valeurs, généralement peu apparentes et souvent très cachées ».

4. J. Perrot, *-men et -mentum*, 218 : « Pour définir en termes linguistiques la fonction sémantique d'un suffixe, il faut le traiter comme une valeur de langue, et cette valeur se définit dans le syntagme auquel appartient le suffixe, c'est-à-dire dans l'association base-suffixe ; elle réside dans la forme de représentation que le suffixe projette sur la notion générale impliquée dans la base, et se caractérise par différence avec les autres valeurs correspondantes du système, c'est-à-dire avec les valeurs des autres suffixes de la même classe. Traiter un suffixe comme valeur de langue, c'est affirmer implicitement l'unité de sa fonction ».

5. J. Perrot, *ibid.* 231 : « Les valeurs qu'il importe de chercher ne peuvent, en vertu de leur définition même, être nettement présentes que dans les mots de structure claire pour la conscience linguistique latine, c'est-à-dire dans ceux dont la base est claire : un mot comme *bitūmen*, bien qu'il présente *-men*, ne peut être mis sur le même plan qu'un mot comme *cerlāmen* ; l'obscurité du radical, non identifiable en latin, entraîne l'impossibilité d'établir entre le suffixe et le radical cette relation sémantique sur laquelle se fonde la valeur du type suffixal ».

6. J. Perrot, *ibid.* 224-225 : « [...] l'unité sémantique d'une dérivation n'exclut pas l'existence de variantes sémantiques [...] : selon le contenu sémantique des bases auxquelles il s'adapte, un même suffixe, de valeur unitaire, peut donner lieu à des effets de sens divers, sans perdre son unité fondamentale ».

(Voir encore : Benveniste, *Noms d'agent*, 13, 45, 64, 65, 84-85, 105 ; H. Vogt, *JPs* 43, 1950, 130 ; Perrot, *REL* 33, 1955, 333-334 ; R. Godel, *CFS* 19, 1962, 110-111).

§ 133. CRITÈRES, NOTIONS OU CATÉGORIES EXTRA-LINGUISTIQUES. DANGER DE CERTAINES CONFUSIONS.

1. J. Holt, *-σις*, 27 : « La distinction entre les idées abstraites et les notions concrètes n'est pas d'ordre linguistique ».

2. J. Perrot, *-men et -mentum*, 215¹ : « Langue et logique ne coïncident pas, et le danger [qu'il y a à utiliser des concepts généraux d'ordre logique pour définir l'unité sémantique d'une classe de dérivés] est accru lorsqu'on applique des cadres valables pour la pensée moderne à des états de langue correspondant à des formes de pensée archaïques ».

3. É. Benveniste, *Noms d'agent*, 84 : « Il importe de veiller aux confu-

sions qui risquent toujours de s'établir entre « langue » et « parole », entre la valeur propre d'une formation — valeur stable et généralement simple — et les acceptions multiples qu'elle reçoit des circonstances de l'emploi ».

Ibid. 85-86 : « Dans la « parole », [la valeur du suffixe -σις] s'actualise comme objet « concret », en vertu du procès qui fait que fr. *habitation* (= notion d'habiter) s'actualise dans l'objet *maison*. Le sens que prend le mot abstrait dans l'utilisation qui en est faite en « parole » n'intéresse que le lexique ; il ne concerne pas la valeur de *habitation* qui se détermine seulement par la relation entre *habitation* et *habiter* d'une part, entre *habitation* et *habitat*, *habitable*, etc. de l'autre ».

4. J. Perrot, *-men et -mentum*, 225 : « [...] le suffixe crée des mots nouveaux dont chacun se trouvera pris dans un réseau associatif propre ; mais on atteint alors une diversité sémantique qui est celle des dérivés, non celle du suffixe lui-même : c'est là le point sur lequel une confusion a été commise par ceux qui ont nié l'unité sémantique d'un type suffixal ».

(Voir encore : Perrot, *-men et -mentum*, 216 ; J. Gagnepain, *Les noms grecs en -os et en -ā*. Paris 1959, 11⁴ ; A. Burger, *CFS* 18, 1961, 8 ; E. Cose-riu, in *Les théories linguistiques et leurs applications*. Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe. Aidel 1967, 20).

II

VALEUR DU SUFFIXE -OR

1. Examen critique des définitions proposées.

Nous passons ici en revue, selon l'ordre chronologique des publications, les définitions de la valeur du suffixe proposées jusqu'ici. Outre les études importantes spécialement consacrées aux dérivés en -or, nous mentionnons également, pour être complet, les observations isolées que nous avons pu glaner ici et là, même si elles n'offrent rien d'essentiel ou qui puisse être retenu : toutes les vues enregistrées concourent à faire le point des connaissances et des hypothèses relatives à la valeur de la formation en -or. Nos critiques, aussi succinctes et objectives que possible, renvoient explicitement ou implicitement aux principes méthodologiques exposés au chapitre précédent.

§ 134. (1889). J. Schmidt voit dans les abstraits en -ōs (-or) des collectifs : « Die meisten abstracta auf -ōs, gen. -ōr-is, später ausgeglichen zu -or, -ōris, [...] sind die idg. plurale zu neutra auf -os, welche daneben oft genug erhalten sind. Die collectivische bedeutung des -ōs ist in *fulgōs* gegenüber *fulgus* (Panl. Fest. p. 92), *fulgur*, dem einzelnen aufleuchten, noch bemerkbar » (*Pluralbildungen*, 143). Les documents à notre disposition n'offrent rien qui appuie l'affirmation de J. Schmidt. La valeur du suffixe ne réside point dans une signification collective indémonstrable.

§ 135. (1893). L'article consacré par W. Meyer-Lübke aux substantifs en -or, -ūra, -iās, -itia et -ia (*ALL* 8, 1893, 313-338), utile pour l'étude morphologique et diachronique de ces différentes classes, n'enseigne rien sur la valeur du suffixe -or (voir ci-dessous, § 137).

§ 136. (1902). Dans son étude sur la langue de saint Cyprien, L. Bayard formule à propos des changements de signification des mots, des considérations ayant trait aux problèmes sémantiques de la dérivation et à la valeur du suffixe *-or* : « Quand un mot prend une signification nouvelle, c'est quelquefois son élément principal, la racine, qui est détournée à ce sens nouveau ; d'autres fois c'est un élément secondaire, suffixe ou préfixe, dont la valeur s'est modifiée, celle de la racine restant la même. *Tumor*, par exemple, le gonflement, est-il employé métaphoriquement pour désigner l'orgueil, c'est le radical *tum-* qui passe à une signification morale. Au contraire, lorsque *nigror* s'entend d'un crayon noir tracé autour des yeux, la racine *nigr-* a gardé son sens, et continue d'exprimer l'idée de noirceur, mais le suffixe de dérivation *-or* a perdu sa valeur caractéristique ; il a cessé de marquer un terme abstrait ; c'est lui qui a fait les frais du sens nouveau, lui qui s'est effacé en quelque sorte pour permettre le passage du sens abstrait au sens concret. Il y a donc lieu, ce semble, de distinguer les acceptions nouvelles dues à un changement de sens affectant l'élément radical, et celles qui sont dues à une modification du sens de l'afixe » (*Saint Cyprien*, 66-67).

Ces vues ne résistent pas à l'examen. Pour Bayard, le suffixe *-or* marque un terme abstrait : on peut en dire autant des suffixes *-lās*, *-tūdō*, *-ia*, *-itia*, *-itiēs*, *-mōnia*, tous rangés par M. Leumann dans la catégorie des « *Eigenschaftsabstrakta* », et des suffixes *-tiōn-*, *-tu-*, *-tūra*, *-ēla*, etc., classés, avec *-or*, dans celle des « *Verbalabstrakta* » (*MH* 1, 1944, 143 et 139) : il faut déclarer insuffisante une définition si générale qu'elle s'applique à plusieurs suffixes ; de plus, on renoncera à définir la valeur d'un suffixe en recourant aux catégories non linguistiques du concret et de l'abstrait (cf. § 133, 1).

D'autre part, lors des changements de signification des mots, ce serait tantôt le radical et tantôt l'afixe qui change de sens : les exemples invoqués n'étaient point cette vue. Le passage du sens concret au sens abstrait (ou inversement) affecte le mot entier, constitué, et non tel de ses éléments. Ainsi, les radicaux *tum-* et *nigr-* expriment respectivement les notions de « gonflement » et de « noir » sans impliquer aucune signification concrète ou abstraite, physique ou morale ; et l'idée de « gonflement », par exemple, est présente aussi bien dans les acceptions concrètes de *tumor* (« enflure, tumeur ») que dans ses sens figurés (« passion, emportement, colère, orgueil ») : tantôt c'est la chair, et tantôt le cœur,

ou l'âme, qui se soulève, se gonfle. Enfin, qu'un mot reçoive un sens abstrait ou un sens concret, il s'agit dans l'un et l'autre cas de l'emploi qui en est fait en « parole » ; cet emploi ne met pas en cause la valeur du suffixe (cf. §§ 133, 3 ; 132, 4). La valeur du suffixe *-or* ne résidant pas dans l'expression de l'abstrait, elle n'a pas à « s'effacer » lorsque les mots qu'il sert à former prennent un sens concret : ce n'est pas de son suffixe, mais des conditions de son emploi qu'un mot en *-or* reçoit un sens abstrait ou concret, physique ou moral.

§ 137. (1914). Avec J. Marouzeau, qui le premier tente de dégager le caractère commun à tous les mots en *-or*, postulant ainsi l'unité sémantique de cette classe, la recherche marque un progrès, sans aboutir cependant à une définition linguistique de la valeur du suffixe. Marouzeau apporte un complément important à l'étude de Meyer-Lübke, jugée avec raison insuffisante : « Meyer-Lübke [...] s'efforce d'expliquer la riche dérivation des abstraits en *-or* par la nature des mots d'où ils sont dérivés ; il pose en principe que ce suffixe s'attache originellement à des thèmes verbaux qui désignent l'action ou l'état, mais en remarquant que la dérivation de verbes de cette seconde catégorie est particulièrement fréquente [...], et tout son article consiste presque soit à confirmer cette préférence sans l'expliquer, soit à relever des exceptions [...] qui ne comportent que des explications particulières. Il est plus simple de constater que le caractère commun de tous ces mots est de désigner des impressions des sens ou des états de la sensibilité : couleur et lumière : *color*, *claror*, *candor*, *fulgor*, *splendor*, *nitor*, *pallor*, *luror*, *liuor*, *rubor*, etc. ; bruit : *sonor*, *clamor*, *rumor*, *fragor*, *clangor*, *plangor*, *stridor*, *canor* (= *cantus*), *uagor* (= *uagitus*), etc. ; chaleur et froid : *calor* (*caldor*), *uapor*, *feruor*, *ardor*, *tepor*, *frigor* (*frigdor*), *algor*, etc. ; autres impressions des sens : *sapor*, *rancor*, *odor*, *nidor*, *fetor*, *putor*, etc. ; sensations diverses : *languor*, *sopor*, *stupor*, *furor*, *dolor*, *labor* (fatigue), *angor*, *pauor*, *horror*, *tremor*, *terror*, etc. ; et c'est surtout le cas des formations relativement récentes, qui sont purement analogiques ; cf. celles que cite Meyer-Lübke : *nigror*, *tuor*, *amaror*, *rancor*, *acror*, *dulcor*, *crepor*, *frendor*, *turbor*, *rudor*... » (*Quelques aspects*, 40-41 [repris avec quelques changements de *MSL* 18, 1914, 157-158]).

Pour éviter des redites, nos critiques à l'endroit des vues de Marouzeau seront jointes à celles qu'appellent les conceptions de Leumann et de Ernont (ci-dessous).

§ 138. (1928). Procédant de façon analogue, mais sans chercher à déceler l'unité sémantique de la classe, M. Leumann distribue les dérivés en *-or* en diverses catégories : 1) Äusserliche Eigenschaften, catégorie elle-même subdivisée en a) Farben usw., b) Hitze, Kälte, Geruch, c) Stärke, Schwäche, Festigkeit ; 2) Gemütszustände ; 3) Geräusche (*Lat. Gramm.*, 245). Dans un travail où il établit un classement des suffixes latins en se fondant sur la nature des bases auxquelles ils s'attachent ¹, Leumann range les mots en *-or* dans la catégorie des abstraits verbaux (*Verbalabstrakta*) dérivés de verbes, avec les substantifs en *-ti-*, *-tiōn-*, *-tu-*, *-tūra*, *-ēla*, *-ium*, *-iēs*, *-us* (*-eris*), et se borne à signaler que les substantifs en *-or* figurent presque uniquement à côté de verbes d'état en *-ēre* (139).

§ 139. (1954). Dans son ouvrage sur la langue latine, L. R. Palmer reproduit presque sans changement la classification des suffixes proposée par M. Leumann : les mots en *-or* sont rangés parmi les *verbal abstracts* et la question de la valeur du suffixe n'est pas effleurée (*The Latin Language*. Londres 1954, 236).

§ 140. (1954). A Bloch formule à propos de la valeur du substantif *algor* une observation qui doit être retenue, vu qu'elle s'applique également à d'autres dérivés en *-or* : « [...] weil zwischen der Sippe von *πίρος* und derjenigen von *χρῖος* der gleiche Unterschied zu bestehen scheint wie zwischen *algor* « subjektive Empfindung von Kälte » und *frigus* « objektive Kälte ». » (*Festschrift Debrunner*, 23²²).

§ 141. (1957). A. Ernout se déclare frappé par la « cohérence sémantique » du groupe des mots en *-or* : « Presque tous les noms en *-or* servent à exprimer [...] des impressions physiques, des sensations et des sentiments, des émotions (souvent violentes), des forces agissant sur le corps et sur l'âme ». Suivant l'exemple donné par Marouzeau et Leu-

1. M. Leumann, *Gruppierung und Funktionen der Wortbildungssuffixe des Lateins*. *MH* 1, 1944, 129-151 (= *Kl. Schriften*, 84-107). Dans cet article, Leumann déclare vaine la tentative de ramener à une fonction unique les nombreux emplois particuliers d'un même suffixe : « Eine Gesamtbedeutung eines Suffixes, die alle seine Einzelanwendungen zu umspannen versucht, ist, abermals in Entsprechung zu einer umfassenden Wortbedeutung im Hinblick auf seine sämtliche Verwendungen, meistens so vage und unbestimmt, dass sie für systematische Zwecke wertlos wird » (131).

mann, il institue plusieurs catégories (vue, lumière, forme et couleur ; odeur et saveur ; ouïe ; toucher ; chaleur et froid ; liquidité ; affectivité, force où faiblesse, comportement physique et moral), et conclut : « La valeur active de ces noms masculins se manifeste par nombre d'emplois. Ils sont entendus comme des forces animées de vie, exerçant une influence et créant des états, physiques ou moraux, et ils apparaissent souvent personnifiés et divinisés » (*Philol.*, 50). Ernout insiste sur cette valeur active où il voit une caractéristique essentielle de la classe ; il la signale notamment dans *error* « force destinée à nous égarer » chez Verg. Aen. 2, 48 (*ibid.* 43) ; dans *labor* : « Le genre animé [...] indique qu'à l'origine le mot désignait une force agissante » (Ernout-Meillet, 334) ; dans *pauor* : « Le genre animé [de *pauor*] indique qu'il a dû désigner à l'origine une force agissante, non un état » (Ernout-Meillet, 489) ; dans *stupor* « force stupéfiante » chez Cic. Phil. 2, 26, 65 et Verg. georg. 3, 523 (*Philol.*, 52) ; dans *terror* « la force qui terrifie » chez Verg. Aen. 11, 537 [sic ; lire 357] (*ibid.* 53) ; dans *sopor* « la force qui produit le *somnus* » (*ibid.* 45). *Sopor* et *somnus* se caractérisent par des valeurs différentes : « Grâce à l'existence de *sopor*, Virgile peut faire une distinction qu'Homère ne connaissait pas ; c'est par *consanguineus Leti Sopor* qu'il rend l'homérique Ξ 231 Ὕπνῳ... κασιγνήτῳ θανάτῳ. Terme surtout poétique et, en général, plus expressif que *somnus* et voisin de *torpor*, *stupor* [...]. Le caractère de force agissante de *sopor* est sensible chez Lucrèce, 4, 453 : *Denique cum suavi deuinxit membra sopore | somnus*. Par suite, désigne un soporifique, en particulier l'opium » (Ernout-Meillet, 635) ¹. Certes, l'enquête diachronique doit prendre en considération les groupements sémantiques qui s'opèrent au sein de la classe et conditionnent la création de mots nouveaux. Toutefois l'étude sémantique demeure insuffisante tant qu'elle se borne à constater l'existence de ces groupements, dont l'établissement comporte d'ailleurs une grande

1. A. Meillet pensait de même : « Le substantif *sopor* [...] indique la force active du sommeil » (*Esquisse*, 175). Notons aussi que les vues d'Ernout rejoignent celles de Walde-Hofmann, qui admettent également la présence d'une valeur dynamique dans un mot comme *pauor* : « Diese Deutung [l'explication de *pauere* par le rapprochement de *pauire* « battre »] wird bestätigt durch die in *pauor* [...] liegende dynamische Bed. « Entsetzen, Konsternation, ἐκπληξις » (vgl. die Begriffsbestimmung Cic. Tusc. 4, 19 *pauōrem metum mentem locō mouentem* (sc. *dēfiniunt*) ; daher auch *expauēscō* wie *extimēscō*, Bildungen, die dem Zustandsbegriff *metuō* fehlen ». Voir également ci-dessous (§ 142) les vues concordantes de S. Boscherini.

part d'arbitraire. Il n'est pas contestable que l'on parvienne à discerner dans la classe des dérivés en *-or* certains groupements ; mais les tentatives de Marouzeau, Leumann et Ernout mettent en évidence les difficultés de l'entreprise et la valeur relative des résultats : les distributions proposées diffèrent considérablement les unes des autres. Même en ne considérant que l'essai d'un seul auteur, il serait facile de chicaner : par exemple, la notion de « bruit » est-elle essentielle, ou toujours présente, dans des mots comme *fragor*, *plangor* et *canor*, classés par Marouzeau dans la catégorie du « bruit » ? Sera-t-on d'accord avec Leumann pour placer *mador*, *liquor* et *umor* sous la rubrique « Hitze, Kälte, Geruch », et *tumor* sous « Stärke, Schwäche, Festigkeit » ? Mais surtout, dans quelle catégorie rangera-t-on des mots comme *cremor*, *error*, *fauor*, *honōs*, *mūcor*, *ningor*, *sūdor*, *ualor*, etc., que Marouzeau omet dans sa distribution ? J. Perrot a justement observé que « quelle que soit la réalité des groupements sémantiques [...], il est exceptionnel que tous les dérivés pourvus d'un même suffixe se répartissent en groupements de ce genre ; il en subsiste presque toujours certains qui ne se rattachent nettement à aucun groupe » (*-men et -mentum*, 220). Pour pallier cet inconvénient et classer tous les dérivés sous des rubriques appropriées (ou presque), on est amené à établir un nombre élevé de catégories aux dénominations aussi peu restrictives que possible. C'est le procédé adopté par Ernout ; même ainsi, il ne parvient pas à échapper tout à fait à l'arbitraire. Il classe par exemple *ningor* sous la rubrique « chaleur et froid », bien que ce mot signifie « chute de neige » et n'évoque que secondairement l'idée de « froid » ; quant à *cruor*, *cremor*, *lentor*, *pluor* et *sūdor*, c'est l'étiquette vague et impropre de « liquidité » qui leur est imposée ; de façon plus arbitraire encore, *horror*, *macor*, *stringor*, *tremor*, etc. sont rassemblés dans la catégorie du « toucher »... Marouzeau avait institué cinq catégories, aux définitions trop larges ; Ernout en crée sept, certaines si vaguement définies qu'elles pourraient admettre quantité d'autres mots, pourvus de suffixes divers. L'échec auquel on aboutit est si net qu'il met en cause la validité et l'avantage d'une telle distribution : à étendre ainsi la définition et à multiplier les catégories pour y faire entrer tous les dérivés, on retombe dans la diversité qu'il s'agissait précisément de réduire, et la valeur du suffixe, *a priori* unique, n'est pas définie.

Dans la définition de cette valeur ne saurait intervenir, au surplus, la notion de « force agissante » ou « force active » invoquée par Ernout :

il s'agit d'une notion typiquement extra-linguistique et dont il serait d'ailleurs abusif de prétendre qu'elle réside dans la majorité des dérivés en *-or*.

D'autre part, beaucoup de mots en *-or* désignent, il est vrai, « des impressions des sens ou des états de la sensibilité » ; mais non pas tous, comme le veut Marouzeau. Ainsi *fragor* a chez Lucr. 1, 747 le sens de « fractionnement, fait de se briser », et non celui de « fracas (provoqué par une rupture) »¹ ; et les notions exprimées par des mots comme *cremor*, *honōs*, *sūdor*, ont-elles quelque rapport, en général, avec les sens ou la sensibilité ? *Horror* désigne non seulement une « sensation d'effroi », mais aussi le « fait de se dresser, hérissément » ; et *rūmor* s'interprète aussi bien comme une « nouvelle » d'origine incertaine, colportée par les gens, que comme un « bruit » qui frappe l'oreille ; et de même pour *feruor*, *fulgor*, *tremor*, etc. Le caractère que Marouzeau croit commun à tous les mots en *-or* n'est en réalité présent que dans certains d'entre eux, et, pour certains, pas nécessairement toujours, mais seulement dans tel emploi particulier. En d'autres termes, les vues de Marouzeau pèchent en ce qu'elles ne traitent pas le suffixe *-or* comme une valeur de langue ; elles n'en dégagent pas la valeur propre (cf. § 132, 4). Le critère auquel recourt Marouzeau n'est ni linguistique, ni suffisamment spécifique : on peut énumérer quantité de mots formés à l'aide de suffixes divers et qui tous désignent des impressions ou des états : *sensus*, *uisus*, *tactus*, *gustus*, *luctus*, *questus*, *planctus*, *fremitus*, *aegritūdō*, *anxi-tūdō*, *beatitūdō*, *inquiētūdō*, *lassitūdō*, *maestitūdō*, *paenitūdō*, *sollicitūdō*, *tristitia* (-iēs), *laetitia*, *aegrimōnia* (-mōnium), *tristimōnia* (-mōnium), *cruciāmen* (-mentum), *infirmi-tās*, *festiuitās*, etc.²

On adressera des critiques semblables à la distribution proposée par Leumann. Quant à l'étiquette *Verbalabstrakta* appliquée aux mots en

1. Le texte de Lucrèce offre six exemples de *fragor* : le *TLL* en classe quatre sous la rubrique « actus uel effectus frangendi », et deux sous celle de « magnus sonus, sonitus, qualis in frangendis rebus fieri solet ».

2. Cf. J. Perrot, *-men et -mentum*, 216 : « [...] en invoquant, pour rendre compte de la fonction sémantique d'un suffixe, une catégorie d'objets ou de notions, on risque d'être conduit — et c'est en fait ce qui s'observe le plus fréquemment — à une définition beaucoup trop large et vague. On caractérisera par exemple *-bulum* en latin comme un suffixe constituant des noms d'instruments, mais c'est invoquer une classe d'objets très vaste qui contient d'autres types, comme les mots en *-culum* ou en *-brum* et aussi nombre de mots en *-mentum*. En revanche, tous les dérivés en *-bulum* ne sont pas des noms d'instruments ; ainsi *stabulum* se présente comme un nom de lieu ».

-or, elle ne constitue qu'une indication morphologique très générale (le latin connaît plusieurs classes d'abstrait verbaux) et d'ailleurs partiellement inexacte (tous les mots en -or ne sont pas constitués sur des racines « verbales », cf. §§ 123 à 130) ; elle n'offre aucun enseignement concernant la valeur du suffixe.

§ 142. (1959). De l'article que S. Boscherini a consacré aux substantifs en -or (*SIFC* 31, 1959, 113-126), nous tirons ici ce qui intéresse l'étude sémantique de cette classe.

La plupart des mots en -or sont en rapport avec un verbe dont ils dérivent (113 et 115-116) ; pour la moitié d'entre eux environ, il s'agit d'un verbe intransitif en -ēō, exprimant un état physique ou moral, une condition ; du point de vue sémantique, on observe entre ces verbes et les substantifs en -or correspondants un rapport singulièrement étroit (115) ; les autres mots en -or sont tirés de verbes en -āre, -ēre ou -īre. A tous ces verbes, d'origine et de structure diverses, Boscherini reconnaît un caractère commun, propre également aux dérivés en -or, et où il voit l'unité sémantique de la classe : « L'unico carattere [...] comune a quasi tutti quei verbi è il fatto che essi esprimono uno stato (es. *languco*) o un sentimento (es. *amo*) o un'azione che può esaurirsi in sè (es. *sono, cano, erro*). Potremmo dirli con una espressione di Ferdinand de Saussure « verbi di senso neutro » [1]. Quello che dà origine a *frendor* (« stridore di denti ») non è il significato transitivo, « spezzare », di *frendo*, bensì quello neutro, che è già nell'espressione plautina (*Truc.* 601) « dentibus frendere ». » (118). Ces observations amènent Boscherini à formuler des vues nouvelles sur le caractère des substantifs en -or et la valeur du suffixe : « Di fronte a questi verbi i nomi in -or sono una specie d'infinito di nuovo genere, che esprime il loro contenuto non meno assolutamente, ma con più immediatezza e dinamismo. Per questo aspetto *canor* si stacca non solo da *canere*, ma anche dagli altri astratti verbali : *cantus* e *cantio* ; e *angor*, che Cicerone (*Tusc.* 4, 18) definiva « aegritudo premens », indica un aspetto momentaneo, e perciò efficace, dell'azione, che *anxietas* non esprimeva » (118-119). Comme ses prédécesseurs, Boscherini distingue dans la classe divers

1. Cf. de Saussure, *MSL* 3, 1877, 280 (= *Recueil*, 354) : « Par *verbes à sens neutre*, nous entendons non-seulement les verbes intransitifs, mais encore ceux des verbes transitifs qui renferment une idée de passivité ou qui indiquent un état de l'âme ; p. ex. *pator, cupio* ».

groupements sémantiques et esquisse une distribution en trois catégories : son, couleur et sentiment (119). Relevons encore que Boscherini refuse au suffixe *-or*, considéré diachroniquement, l'unicité de fonction : « [...] sotto la spinta del successo, il suffisso *-or* ha cominciato ad un certo momento a estendersi dai verbi agli aggettivi, è servito a formare, oltre che *nomina actionis*, anche *nomina qualitatis*. E indubbiamente il fatto che quei verbi indicassero per lo più uno stato ha favorito questo passaggio » (119). A quoi l'auteur ajoute en concluant : « [...] l'analisi di tutti questi nomi ci conduce alla identificazione di tre strati (*nomina actionis*, *nomina qualitatis*, nomi derivati da sostantivi) » (120).

Certaines observations de Boscherini peuvent être retenues. Il est exact que presque tous les mots en *-or* correspondent à des verbes de sens neutre (au sens donné à ce terme par de Saussure), et qu'un mot comme *frendor* correspond au sens neutre que peut présenter *frendere*, et non à son sens transitif. Les termes « un' azione che può esaurirsi in sè » dévoilent un fait important, mais l'emploi parallèle des termes *stato* et *sentimento* masque la portée et diminue la justesse de cette observation : en effet, *langueō* et *amō*, cités comme exemples de verbes exprimant respectivement un état et un sentiment, énoncent en fait eux aussi « une action qui peut s'épuiser en soi », et devraient figurer comme exemples à la suite de *errō* ; quant aux termes *stato* et *sentimento*, qui n'engendrent que la confusion, il fallait les rejeter : y recourir, c'est se condamner à ne jamais échapper aux définitions faisant intervenir des notions extra-linguistiques. Boscherini aurait fait marquer à la recherche un pas décisif si, parvenu à ce point de son étude, il avait reconnu qu'il est faux d'opposer l'action à l'état comme s'il s'agissait de deux entités irréductibles¹. Avec raison, Boscherini souligne qu'un mot comme *canor* se distingue à la fois de *canere*, *cantus* et *cantiō*, et les termes « con più immediatezza e dinamismo » caractérisant *canor* opposé à *cantus* et à *cantiō*, de même que l'expression « un aspetto momentaneo, e perciò efficace, dell'azione » par laquelle il qualifie *angor* opposé à *anxiētās* (en reprenant à raison une indication de Cicéron), révèlent une intuition qui aurait pu mener à l'élucidation du problème, si elle avait été accompagnée d'un effort d'analyse plus exigeant.

1. L'opposition traditionnelle entre « état » et « action » n'est pas linguistique. Ce qu'on appelle « état » n'est qu'un aspect particulier du procès, et certains verbes « d'action » offrent du procès la même représentation que les verbes « d'état ». Sur ce point capital, voir § 162.

Ceci dit, il reste à faire de sérieuses réserves. Boscherini n'a pu tirer un meilleur parti de ses observations parce qu'il n'a pas su les traduire en termes linguistiques. Quelle valeur accorder à la formule vague censée caractériser les substantifs en *-or* : « i nomi in *-or* sono una specie d'infinito di nuovo genere » ? En quoi cet infinitif d'un genre inconnu se distingue-t-il linguistiquement de ceux qui nous sont familiers ? Une étiquette qui équivaut à un point d'interrogation ne fait guère progresser nos connaissances. D'autre part, il ne suffit pas de reconnaître que *canor* diffère de *cantus* et de *cantiō* ; encore faudrait-il préciser la nature des rapports d'opposition qui existent entre ces termes (ce que fait certes Boscherini, mais à l'aide de termes qui impliquent des notions extra-linguistiques). Quant aux groupements sémantiques distingués ici, ils ne présentent aucune innovation et appellent les mêmes critiques que ceux des prédécesseurs de Boscherini. Enfin, les trois strates identifiées reçoivent des dénominations qui étonnent : n'est-ce pas admettre dans cette classification *sémantique* des mots en *-or* une disparate fâcheuse que de mettre sur le même plan des désignations telles que *nomina actionis* et *nomina qualitatis* d'une part, et « nomi derivati da sostantivi » d'autre part ? Sous quelle rubrique indicatrice de fonction classer les mots en *-or* dérivés de substantifs, s'ils ne se rangent ni parmi les noms d'action, ni parmi les noms de qualité ? Si une telle classification s'impose, il conviendrait de la justifier en montrant comment elle rend compte de la valeur du suffixe. Nous avons relevé que Boscherini refuse au suffixe *-or* l'unicité de fonction : le fait que la plupart des verbes dont dérivent nombre de mots en *-or* dénotent un état aurait favorisé un élargissement de la fonction du suffixe et entraîné la formation de noms de qualité en *-or* dérivés d'adjectifs : on attendrait une formulation plus explicite ; la question, en effet, est difficile, et aurait certainement mérité d'être approfondie ; car de l'état à la qualité, la différence est nette ¹. Enfin, il eût été intéressant de tenter de déceler une différence de valeur entre des mots comme *amāror* ou *dulcor* et les termes formés sur la même base à l'aide d'autres suffixes : *amāritās*, *amāritia* et *amāritūdō*, *dulcitās*, *dulcēdō* et *dulcitūdō*.

En conclusion, si l'étude de Boscherini se signale par des mérites évidents, elle laisse néanmoins à peu près entier le problème de la valeur du suffixe.

1. On trouvera au § 216 la solution que nous proposons de ce problème.

§ 143. (1964). Les pages que E. Mikkola a consacrées aux dérivés en *-or* (*Die Abstraktion*, 225-229 et 243) se présentent comme une compilation des travaux lexicographiques déjà anciens de Meyer-Lübke, Cooper, Stewart, etc., et n'apportent rien de neuf. Mikkola ne semble pas avoir eu connaissance des études sur *-or* dues à Marouzeau, Ernout et Boscherini, non citées dans son ouvrage.

§ 144. (1967). Appliquant les procédés de l'analyse glossématique aux substantifs latins en *-tor* et en *-or*, J. Holt aboutit aux conclusions suivantes : « Les séries fonctionnelles de *-tor* étant comparées à celles des noms en *-or* (*pallor* « pâleur », etc.), il en résulte les séries fonctionnelles suivantes :

$$\begin{array}{l} | -or | : | -idus | \\ | -eō | : | -ēscō. \end{array}$$

Ce type-ci présente la singularité de ne pas distinguer entre les noms d'agent et les noms d'action, d'où nous concluons que nous sommes ici en présence d'un syncrétisme des deux catégories. Les noms en *-or* sont donc en même temps des noms d'agent et des noms d'action ; les deux variables alternent suivant le contexte » (*Langages* 6, juin 1967, 68).

La théorie reste malheureusement sans exemples. Or, nous semble-t-il, la valeur et la justification d'une théorie linguistique réside dans sa capacité d'expliquer des faits observés : pour faire admettre qu'un même mot en *-or* fonctionne tantôt comme nom d'agent, tantôt comme nom d'action — vue nouvelle apparemment, qui bouleverse les conceptions traditionnelles, — J. Holt devait fournir au moins un exemple probant de l'un et l'autre emploi.

§ 145. CONCLUSIONS.

L'examen critique auquel nous avons procédé conduit aux conclusions suivantes :

1. La valeur de la formation en *-or* reste à définir.
2. La recherche de cette valeur requiert l'application d'une méthode bannissant rigoureusement tout recours à des notions ou catégories extra-linguistiques.

2. Terminologie.

§ 146. NÉCESSITÉ D'UNE TERMINOLOGIE RIGOUREUSE.

Il s'en faut que les termes traditionnels (par exemple transitif, intransitif, personnel, impersonnel, action, état, agent, sujet, objet, actif, moyen, neutre, etc.) rendent tous pleinement compte de la réalité linguistique. Celle-ci reste souvent masquée par l'établissement de distinctions justifiées peut-être au point de vue de l'analyse formelle ou logique (quoique non de façon constante), mais injustifiées quand il s'agit de l'aspect du procès. On caractérise à l'aide de termes différents des formes qui diffèrent morphologiquement mais dénotent des procès de même aspect ¹; ou inversement, on range dans une même catégorie des formes similaires morphologiquement, mais indiquant des procès d'aspect différent ². Si la nature véritable de certains faits ou de certains rapports linguistiques nous échappe, c'est le recours à une terminologie insuffisante et source de confusion qu'il faut incriminer.

Nous servir sans précautions dans la présente étude de la terminologie traditionnelle, ou nous en contenter, conduirait à un échec certain. Il convient de définir les termes que nous emploierons et de soumettre à un examen critique la pertinence de certains termes consacrés.

DÉFINITIONS.

§ 147. Sigles.

Noter les sigles employés ci-après :

- Pr* = procès.
- A* = (aspect) autonome.
- R* = (aspect) régi.
- I* = (aspect) imperfectif.
- P* = (aspect) perfectif.

1. Par exemple *mihī dolet*, *doleō* « je souffre », *tremō* « je tremble », et *sūdō* « je sue ».

2. Par exemple *timeō* « je crains », et *deleō* « je détruis ».

D'où les combinaisons suivantes :

PrA = procès autonome. *PrAI* = procès autonome et imperfectif.
PrR = procès régi. *PrAP* = procès autonome et perfectif.
PrI = procès imperfectif. *PrRI* = procès régi et imperfectif.
PrP = procès perfectif. *PrRP* = procès régi et perfectif.

Un astérisque signale les termes qui ne sont pas pris dans leur acception traditionnelle.

§ 148. *Procès.*

Nous appliquons le terme de *Pr* non seulement à ce qu'expriment les verbes, mais également à ce qu'expriment les substantifs appartenant à certaines classes suffixales. Ainsi, de même que *canō*, *cantiō*, *cantus* et *canor* indiquent un *Pr*.

§ 149. **Agent du procès.*

Nous appelons **agent* la cause d'un *Pr*. L'**agent* est extérieur au *Pr* qu'il commande sans en être affecté. (L'**agent* n'est jamais le siège du *Pr*).

§ 150. **Sujet et *objet du procès.*

1. Par le terme de **sujet*, nous désignons l'être, animé ou inanimé, affecté par (ou en qui se manifeste) un *PrA* : le **sujet* est le siège d'un *PrA*. (Un *PrA* peut avoir ou non un **sujet*). Un **sujet* implique nécessairement un *PrA* et l'absence d'**agent*.

2. Par le terme d'**objet*, nous entendons l'être, animé ou inanimé, affecté par (ou sur qui s'exerce ou en qui se réalise) un *PrR* : l'**objet* est le siège d'un *PrR*. (Un *PrR* peut avoir ou non un **objet*). Un **objet* implique nécessairement un *PrR* et un **agent*.

N. B. Il importe de ne pas confondre **agent* et **sujet* : un *PrA* n'a pas d'**agent*, mais il peut avoir un **sujet* ; un *PrR* a toujours un **agent*, mais n'a jamais de **sujet* (voir ci-dessous).

§ 151. **Transitivité et *intransitivité du procès.*

1. Nous appelons **transitif* le *Pr* qui a un **objet*. (Un *Pr* **transitif* est toujours un *PrR*) ;

2. **intransitif*, le *Pr* qui n'a pas d'**objet*. (Un *Pr* **intransitif* peut être un *PrA* ou un *PrR*).

§ 152. *Origine et *terme du procès.

1. Par *origine du *Pr*, nous entendons le début et l'*agent du *Pr*;
2. par *terme du *Pr*, l'achèvement du *Pr* et son accomplissement (sa réalisation) dans un *objet.

§ 153. Aspect.

Nous désignons par le terme d'*aspect* les diverses représentations du *Pr*.

§ 154. Aspects du procès.

Un *Pr* revêt l'aspect *imperfectif* ou *perfectif*, l'aspect *autonome* ou *régi*. Un *Pr* peut donc être relaté sous quatre aspects différents : *PrAI*, *PrAP*, *PrRI* ou *PrRP* :

1. aspect *imperfectif* : *Pr* d'aspect duratif et indéterminé (*PrI*) ;
2. aspect *perfectif* : *Pr* d'aspect momentané et déterminé (*PrP*)¹ ;
3. aspect *autonome* : *Pr* dont la production n'est rapportée à aucun *agent : le *Pr* est représenté comme un événement ou un phénomène qui se manifeste (*PrA*). Un *PrA* peut avoir ou non un *sujet, il n'a jamais d'*objet (un *objet suppose un *agent) ; il est donc toujours

1. Ces définitions requièrent quelques précisions. Aspect *indéterminé* : *Pr* n'impliquant pas un terme atteint, ou dont le terme n'est pas envisagé ; aspect *déterminé* : *Pr* aboutissant à un terme, ou dont le terme est envisagé ; aspect *duratif* : *Pr* considéré dans son développement (sa durée) ; aspect *momentané* (non duratif, instantané, ponctuel) : *Pr* considéré en un point de son développement. Cf. A. Meillet, *MSL* 23, 1935, 249 : « l'aspect « déterminé » [...] indique un procès qui aboutit à un terme défini, [...] l'aspect « indéterminé » [...] indique un procès qui se poursuit sans terme défini » ; et, avec une formulation un peu différente, *Introduction*, 204 : « aspect « déterminé », c'est-à-dire indiquant un procès dont le terme est envisagé ; [...] aspect « indéterminé » : le terme du procès n'est pas envisagé ». Cf. aussi J. Humbert, *Syntaxe grecque*. Paris 1960, 134 : (l'action) « peut apparaître comme une énergie tendue vers un but (déterminé), ou au contraire être sans objet (indéterminé) ». Cf. encore M.-L. Sjoestedt, *BSL* 25, 1925, 168 : « La notion d'imperfectif comprend deux notions distinctes : celle de *duratif*, celle d'*indéterminé* ; l'imperfectif présente l'action dans son développement, et sans impliquer la considération d'un terme, le perfectif la présente dans un point de son développement, et ce point est le terme auquel elle tend (cf. Meillet. *Ap. Marouzeau, MSL.*, XVI, 39, note) » ; et *BSL* 26, 1925, 141 : « l'opposition *imperfectif* : *perfectif* est constituée par une double opposition : *duratif* : *momentané*, *indéterminé* : *déterminé* ».

*intransitif. Un *PrA* peut être imperfectif (*PrAI*) ou perfectif (*PrAP*), mais jamais régi : *PrA* s'oppose à *PrR* ;

4. aspect *régi* : *Pr* dont la production implique un *agent (*PrR*). Le *Pr* est relaté comme l'opération (*PrR* *transitif) ou l'activité (*PrR* *intransitif) d'un *agent. Un *PrR* n'a jamais de *sujet ; il peut avoir ou non un *objet : il est donc *transitif ou *intransitif. Un *PrR* peut être imperfectif (*PrRI*) ou perfectif (*PrRP*), mais jamais autonome : *PrR* s'oppose à *PrA*.

§ 155. *N. B.* Il importe de ne pas confondre *imperfectif* et *infectum*, *perfectif* et *perfectum*. Bien qu'il y ait affinité entre *infectum* et *imperfectif*, d'une part, et entre *perfectum* et *perfectif*, d'autre part, la relation n'est ni constante ni nécessaire : une forme verbale d'*infectum* peut être imperfective ou perfective, et il en va de même pour une forme de *perfectum*. Cf. Meillet-Vendryes, 302 : « La plupart des verbes latins (en entendant sous ce nom l'ensemble formé par l'*infectum* et le *perfectum*) expriment, quand ils ne sont pas munis de préverbes, un procès dont le terme n'est pas envisagé. Cette valeur est particulièrement sensible à l'*infectum* qui exprime le développement du procès ; mais elle est assez nette même au *perfectum* qui indique le procès accompli ». Comparons par exemple *doleō* « je souffre » et *dolui* « j'ai souffert » : bien qu'appartenant l'une à l'*infectum*, l'autre au *perfectum*, ces formes présentent toutes deux le *Pr* sous l'aspect duratif et indéterminé, donc imperfectif ; mais *condoleō* « je suis atteint brusquement d'une vive douleur » : *infectum*, momentané et déterminé, donc perfectif. *Ferō* « je porte », *seneō* « je suis vieux », *fugiō* « je fuis » : *infectum*, imperfectif ; mais *tollō* « j'enlève », *senescō* « je commence à être vieux », *effugiō* « j'échappe » : *infectum*, perfectif. Cf. encore A. Meillet, *BSL* 29/2, 1929, 120 : « Le jeu de *ferō* (*infectum* indéterminé) : *tulī* (*perfectum* indéterminé) et de *tollō* (*infectum* déterminé) et de *sus-tulī* (*perfectum* déterminé) est saisissant ».

§ 156. Polarité du procès.

La polarité du *Pr* est le rapport qui existe entre le « sujet » et le *Pr*, en d'autres termes, la situation du « sujet » vis-à-vis du *Pr*. Par le terme général de « sujet », qui englobe l'*agent et le *sujet, nous entendons l'être concerné par le *Pr* évoqué par le verbe ou par le nom d'action. Le « sujet » peut être *explicite*, *implicite* ou *inexistant* ; a) il est *inexistant*

dans le cas des verbes et des noms d'action dénotant un phénomène atmosphérique (ex. *tonat, pluit, lūcet, aduesperascit, pluor, ningor*); b) il est *explicite* dans le cas des autres verbes (ex. *egō doleō, Marcus dolet, mihi dolet, mē pudet*: *egō, Marcus, mihi, mē* désignent les « sujets » du *Pr* [ils en sont aussi les *sujets]; *doleō*: la désinence -ō porte également référence au « sujet » [*egō*, qui est aussi le *sujet]; *frondātor canit, miles interficit hostem*: *frondātor, miles* désignent les « sujets » [qui sont aussi les *agents]); c) le « sujet » est implicite dans les noms d'action autres que ceux qui désignent des phénomènes atmosphériques, et dans le cas, rare, d'un verbe employé impersonnellement sans mot régime indiquant l'être intéressé (ex. *amor, dolor*; *dolet* « cela fait mal » [cf. Plin. opist. 3, 16, 6]: les « sujets » implicites sont des *sujets; *amātiō, cantiō, interfectiō, cantus*: les « sujets » implicites sont des *agents). Le « sujet » implicite dans un nom d'action considéré isolément est nécessairement indéterminé; mais dans un syntagme où le nom d'action est accompagné d'un nom au génitif subjectif, le « sujet » implicite du nom d'action est déterminé par ce nom au génitif; ex. *amor mātris* (= *māter amat*)¹.

La polarité du *Pr*, qui est fonction de l'aspect, est *externe* (objective ou agentielle), *interne* (subjective) ou *inexistante*:

1. Polarité externe :

— un *PrR* *transitif est un *Pr* à polarité *objective*: il émane de l'*agent mais affecte l'*objet ou s'y réalise;

1. Ce que nous indiquons ici risque de paraître quelque peu obscur, du fait que nous anticipons certains points essentiels de notre exposé. Toutefois, nous tenons dès maintenant à mettre l'accent sur l'existence (ou, dans certains cas peu fréquents, l'inexistence) implicite du « sujet » dans les noms d'action: c'est là un fait dont la reconnaissance est capitale, étant donné qu'elle donne accès à l'analyse de l'aspect et de la polarité du *Pr* dans les noms d'action. Jusqu'ici, il semble que l'existence du « sujet » n'ait été clairement reconnue que dans le cas des verbes, où elle est évidente, mais non dans celui des noms d'action, où elle l'est beaucoup moins.

Notons, d'autre part, que G. Guillaume, il y a longtemps déjà, observant que grammairiens et linguistes avaient accordé dans leur analyse des faits linguistiques un intérêt excessif au rapport sujet/objet, a souligné la nécessité de faire état, dans cette analyse, du rapport sujet/verbe: « L'étude du rapport concret sujet/verbe, des interprétations auxquelles il a donné lieu, et qui dépendent pour partie de l'état de civilisation, est, en réalité, tout entière à faire et devrait conduire, bien faite, à des résultats de haute portée » (G. Guillaume, *Langage et science du langage*. Paris, Québec 1964, 132 [passage d'un article intitulé *Existe-t-il un déponenl en français*, paru dans *Le français moderne* en janvier 1943]).

— un *PrR* *intransitif est un *Pr* à polarité *agentielle* : il émane de l'*agent mais n'affecte aucun être, animé ou inanimé.

2. *Polarité interne* :

— un *PrA* avec *sujet est un *Pr* à polarité *subjective* : il affecte le *sujet ou s'y manifeste.

3. *Polarité inexistante* :

— un *PrA* sans *sujet est un *Pr* sans polarité : il n'émane d'aucun être ni n'affecte aucun être, animé ou inanimé.

3. Aspect autonome et aspect régi (dans le verbe).

D'usage courant, les notions d'aspect imperfectif et perfectif n'appellent aucune explication. En revanche, celles d'aspect autonome et régi que nous introduisons requièrent quelques précisions relatives aux critères qui s'appliquent à la détermination de l'aspect.

§ 157. CRITÈRE SÉMANTIQUE.

Selon les définitions données ci-dessus, l'aspect régi dépend de la présence d'un *agent ; l'aspect autonome, de l'absence d'*agent. Ceci entraîne les conséquences suivantes :

1. En raison de leur sens, certains verbes n'impliquent jamais d'*agent ; aussi indiquent-ils toujours un *PrA*. On verra que parmi ces verbes figurent non seulement les verbes impersonnels et les verbes d'état, mais aussi nombre de verbes d'action.

Exemples : *pluit*, *mē pudet*, *rigeō*, *splendeō*, *horreō*, *palleō*, *timeō*, *doleō*, *ardescō*, *dormiō*, *morior*, *tremō*, *cadō*, *irascor*, *collābor*, etc.

2. En raison de leur sens, certains verbes impliquent toujours un *agent ; par suite, ils dénotent toujours un *PrR*.

Exemples : *caedō*, *cremō*, *frangō*, *torqueō*, *loquor*, *proficiscor*, *sōpiō*, etc.

3. En raison de leur sens, certains verbes peuvent s'employer soit avec un *sujet, soit avec un *agent ; ils indiquent donc tantôt un *PrA*, tantôt un *PrR*.

Exemples : *canō PrA* « retentir », *PrR* « chanter » ; *sūdō PrA* « être en sueur, suer, suinter », *PrR* « exsuder, distiller » ; *errō PrA* « se tromper,

être dans l'erreur ; aller à l'aventure, errer, s'égarer (non de sa propre volonté, mais comme le jouet des circonstances) », *PrR* « aller de divers côtés (d'un mouvement résolu, non pas subi) » ; etc. On remarquera que dans le cas des verbes aptes à dénoter soit un *PrA*, soit un *PrR*, il importe de prendre en considération le contexte, qui permet de déterminer dans chaque cas le sens particulier que prend le verbe ; en outre, la détermination de l'aspect est souvent facilitée par l'application du critère syntaxique (voir ci-dessous).

§ 158. CRITÈRE SYNTAXIQUE.

1. Le verbe dénote un *Pr* *transitif :

Conformément aux définitions, un *Pr* *transitif est toujours un *PrR* : il implique un *objet et par suite un *agent, qui peut être, selon le cas, animé ou inanimé.

2. Le verbe dénote un *Pr* *intransitif et le sujet grammatical est un être inanimé :

a) Un verbe *intransitif (ou employé absolument) ayant pour sujet grammatical un être inanimé dénote nécessairement un *PrA* (avec *sujet) ; il ne peut jamais dénoter un *PrR*. Corrélativement, l'être inanimé sujet grammatical d'un verbe *intransitif est nécessairement le *sujet d'un *PrA* ; il ne peut jamais être l'*agent d'un *PrR* *intransitif.

Exemples : la cloche sonne, la rivière coule, la glace fond, le blé mûrit, le cœur bat, le pied enfle, les feuilles sèchent, l'hélice tourne, la cheminée fume, le torrent gronde, la lampe éclaire, le rasoir coupe, etc. ; Verg. Aen. 2, 759 *furit aestus ad auras* ; II, 299 *vicinaeque fremunt ripae crepitantibus undis* ; Georg. 3, 365 *et totae solidam in glaciem uertere lacunae* ; Lucr. I, 256 (*uidemus*) *frondiferasque nouis auibis canere undique siluas* ; Ou. met. 3, 33-34 *igne micant oculi ; corpus tumet omne ueneno | tresque uibrant linguae ; triplici stant ordine dentes* ; etc. Dans chaque cas, le verbe indique un *PrA* et le sujet grammatical représente le *sujet du *Pr* : il ne peut en effet être déclaré *agent, puisqu'il ne commande pas le *Pr* mais est lui-même affecté par le *Pr* ou le siège du *Pr*.

b) On constate en revanche qu'un verbe *transitif ayant pour sujet grammatical un être inanimé dénote toujours un *PrR* ; corrélativement,

l'être inanimé sujet grammatical d'un verbe *transitif est toujours l'*agent d'un *PrR* ¹.

Exemples : la cloche appelle les écoliers, la rivière inonde les champs, la lampe éclaire la chambre, le flot berce la barque, la fumée envahit la pièce, le vent gonfle la voile, etc. ; Plant. Men. 610 *palla pallorem incutit* ; Verg. Aen. 1, 102-103 *stridens Aquilone procella | uelum aduersa ferit fluctusque ad sidera tollit* ; 3, 198-199 *inuoluere diem nimbi et nox umida caelum | abstulit* ; 4, 66 *est molles flamma medullas* ; etc.

Un même être inanimé peut dans un syntagme assumer successivement les fonctions de *sujet et d'*agent. Exemple : la pierre roula et elle écrasa le malheureux (la pierre : *sujet ; roula : *PrA* ; elle : *agent ; écrasa : *PrR*).

§ 159. Remarques.

1. L'être inanimé n'est jamais l'*agent d'un *Pr* *intransitif (alors que pareille inaptitude ne caractérise pas l'être animé), car il est, *par nature*, non *agent. Pour qu'il puisse remplir dans un syntagme la fonction d'*agent, il faut que celle-ci lui soit assignée expressément, de l'extérieur en quelque sorte. Cette condition n'est remplie que par l'existence d'un *objet du *Pr*, grâce auquel l'être inanimé se détermine en *agent du *Pr* en cessant d'être le siège du *Pr* ou affecté par le *Pr* (un *objet suppose un *agent). Si l'*objet est seul apte à conférer la fonction d'*agent à l'être inanimé, on comprend que ce dernier ne puisse assumer cette fonction que dans le cas d'un *Pr* *transitif (et qu'il l'assume toujours dans ce cas).

2. Un verbe *intransitif ayant pour sujet grammatical un être animé dénote soit un *PrR* soit un *PrA*. Corrélativement, l'être animé sujet grammatical d'un verbe *intransitif est soit l'*agent d'un *PrR*, soit le *sujet d'un *PrA*. Exemples : *PrR* : Pierre fume, proteste, regarde, court, roule (en conduisant son automobile) ; le merle siffle, etc. ; *PrA* : Pierre grandit, se trompe, se réveille, s'endort, oublie, se souvient, tremble, souffre, voit, roule (dans un précipice), etc. L'être animé est, *par nature*, *agent, et, par suite, apte à assumer la fonction d'*agent, que le *Pr* comporte ou non un *objet : on il exerce le *Pr* sur lui-même (ex. Pierre se lave : *PrR* *transitif), ou il l'exerce sur un *objet autre que lui-même (ex. Pierre lave sa voiture : *PrR* *transitif), ou il exerce une activité

1. Ceci résulte des définitions ; cf. § 158, 1.

sans *objet (ex. Pierre fume, court, joue : *PrR* *intransitif). Mais l'être animé perd sa qualité (ou sa fonction) d'*agent lorsque le verbe dont il est le sujet grammatical (ex. *Marcus dolet*) ou le régime (dans le cas d'un verbe impersonnel, ex. *Marcum pūdet*, *Marcō dolet*) dénote un *Pr* dont il est le siège et que par suite il ne domine pas, qui se manifeste en l'affectant, le mettant en quelque sorte dans la situation d'un être inanimé¹ : un *Pr* de cette nature est un *PrA*, et l'être représenté par le sujet grammatical (ou le régime) est le *sujet du *Pr*.

Ainsi, selon que l'être animé sujet grammatical du *Pr* cause et conduit le *Pr* de l'extérieur (se déterminant ainsi comme *agent du *Pr*), ou qu'il est conduit et dominé par un *Pr* qui l'affecte de l'intérieur, sans son intervention et pour ainsi dire malgré lui (déterminé ainsi comme *sujet du *Pr*), l'on a affaire à un *PrR* ou à un *PrA* : c'est le rapport du sujet grammatical au *Pr* qui est en cause. Dans le cas du *PrR*, la polarité du *Pr* est externe : le *Pr* est extérieur au sujet grammatical et régi par lui ; dans le cas du *PrA* avec *sujet, la polarité du *Pr* est interne : le *Pr* est intérieur au sujet grammatical et par suite autonome².

1. Par exemple, *luna splendet* et *Marcus dolet* dénotent un *PrA* : *luna* et *Marcus* sont tous deux *sujets du *Pr*.

2. Une remarque s'impose ici. On aura constaté que nos définitions du *Pr* à polarité externe (*PrR* *transitif ou *intransitif) et du *Pr* à polarité interne (*PrA* avec *sujet) correspondent respectivement (quant au fond tout au moins, sinon quant à la forme) à celles que Benveniste a formulées de la valeur des verbes de forme active et des verbes de forme moyenne : « Dans l'actif, les verbes dénotent un procès qui s'accomplit à partir du sujet et hors de lui. Dans le moyen, qui est la diathèse à définir par opposition, le verbe indique un procès dont le sujet est le siège ; le sujet est intérieur au procès. Cette définition vaut sans égard à la nature sémantique des verbes considérés ; verbes d'état et verbes d'action sont également représentés dans les deux classes. Il ne s'agit donc nullement de faire coïncider la différence de l'actif au moyen avec celle des verbes d'action et des verbes d'état ». [...] (Dans le moyen) « le sujet est le lieu du procès, même si ce procès, comme c'est le cas pour lat. *fruor* ou skr. *manyate*, demande un objet ; le sujet tout au moins en même temps qu'acteur du procès ; il accomplit quelque chose qui s'accomplit en lui, naître, dormir, gésir, imaginer, croître, etc. Il est bien intérieur au procès dont il est l'agent ». [...] (Les oppositions entre formes actives et formes moyennes) « reviennent toujours en définitive à situer des positions du sujet vis-à-vis du procès, selon qu'il y est extérieur ou intérieur, et à le qualifier en tant qu'agent, selon qu'il effectue, dans l'actif, ou qu'il effectue en s'affectant, dans le moyen » (*Problèmes*, 172 ; 173 = *JPs* 43/1, 1950, 125-126 ; 127).

Les définitions de Benveniste ne sont pas valables (ou, si l'on veut, — mais cela revient au même — elles ne se vérifient que dans un nombre limité de

§ 160. CONCLUSION.

L'opposition **sujet-PrA* : **agent-PrR* se définit donc par un critère purement linguistique, fondé sur l'analyse du rapport du sujet grammatical au *Pr*, c'est-à-dire sur la situation du sujet relativement au *Pr* (polarité du *Pr*). Ainsi, on ne saurait objecter que nous faisons intervenir des notions extra-linguistiques : l'emploi de termes tels que « conduire, dominer » le *Pr*, ou encore « être affecté » par le *Pr*, etc., n'est destiné qu'à fournir une explication complémentaire illustrant la nature de l'opposition sur le plan logique ou psychologique.

4. Classification des verbes en fonction de l'aspect.

§ 161. ASPECT DU PROCÈS DÉNOTÉ PAR LES VERBES IMPERSONNELS.

Les verbes employés impersonnellement — que ce soit de façon constante (ex. *pluit*), ou seulement occasionnellement (ex. *mē pudet*, cf. *rēs mē pudet*, *pudeō*) — dénotent toujours un *PrA* ; ils n'impliquent en effet aucun **agent*, selon la juste observation de É. Benveniste : « La troisième personne est, en vertu de sa structure même, la forme non-

cas, mais non dans *tous*, et l'on doit de ce fait leur dénier toute portée générale), parce qu'il existe quantité de verbes de forme active qui par leur valeur répondent pleinement à la définition de la valeur des verbes de forme moyenne, et inversement ; cf. par exemple *doleō*, *pudeō*, *timeō*, *crescō*, *fluō*, *tremō*, *dormiō*, etc., tous de forme active, mais de valeur moyenne ; *horror*, *partior*, *mōlior*, etc., de forme moyenne mais de valeur active. En latin (de même qu'en grec, et ailleurs), il n'y a pas de correspondance constante entre forme active et valeur active, entre forme moyenne et valeur moyenne ; fait que nous démontrons ci-dessous, §§ 161-164 ; 166-168. Si la distinction des valeurs active et moyenne ne repose pas sur une base morphologique régulière, en revanche on observe des *tendances* : certaines notions tendent à être dénotées par des verbes de forme active, d'autres par des verbes de forme moyenne, et la répartition n'est jamais stable. (Voir à ce sujet Heraeus, *Kl. Schriften*, 125 et suiv., qui apporte des exemples significatifs [*doleor*, *somnior*, *puetur*, *sauior*, *optor*, *maerior*, *lacrimor*, etc.] ; nombreux autres exemples aussi chez Souter, *GLL*, passim. Voir également les observations suggestives de M. Cohen, *Verbes déponents internes (ou verbes adhérents) en sémitique*, *MSL* 23, 1935, 225-248). Ajoutons que la pénétrante analyse du moyen proposée (avant celle de Benveniste) par G. Guillaume nous paraît rendre compte de la réalité des faits linguistiques plus exactement que la systématisation excessive de Benveniste, infirmée par les faits (Voir G. Guillaume, *Langage et science du langage*. Paris, Québec 1964, 134 et suiv. ; 138-140 [article paru en 1943]).

personnelle de la flexion verbale. De fait, elle sert toujours quand la personne n'est pas désignée et notamment dans l'expression dite impersonnelle. [...] Dans *ṡet, tonat, it rains*, c'est bien comme non-personnel qu'est relaté le procès, en tant que pur phénomène, dont la production n'est pas rapportée à un agent ; et les locutions *Zet; ṡet*, sont, à n'en pas douter, récentes et en quelque sorte rationalisées à rebours. L'authenticité de *ṡet* tient à ce qu'il énonce positivement le procès comme se déroulant en dehors du « je-tu » qui seuls indiquent des personnes »¹.

Les verbes impersonnels non munis d'un affixe perfectivant (par ex. le suffixe inchoatif *-sc-*) indiquent un *PrAI*, les autres un *PrAP*. Ils se présentent soit isolés, soit accompagnés d'un *sujet (le plus souvent à l'accusatif de détermination², parfois au datif d'intérêt, cf. Ernout-Thomas, 64) indiquant l'être affecté par le *Pr* qu'ils dénotent.

Exemples :

PrAI sans *sujet : *pluit, ninguit, lūcet, calētur*, etc. ;

PrAI avec *sujet : *mē pudet, mē piget, mihī dolet, mē miseret, mē miserētur, mē uerētur*, etc. ;

PrAP sans *sujet : *lūcescit, uesperascit, accidit* (employé impersonnellement), etc.

1. BSL 43/1, 1946, 6 (= *Problèmes*, 230). Cf. Ernout-Thomas, 209 : « La construction personnelle se présente aussi : *Iuppiter tonat, fulgurat, Ioue fulgente, Iuppiter tonans*, ou encore *is dies illuxisset* (Cic., *Diu.* 1,50) ; mais rien ne prouve qu'elle soit primitive : l'introduction des grands dieux étant relativement récente, le nom de la divinité a dû ne s'adjoindre que secondairement pour présider à l'activité désignée d'abord d'une manière impersonnelle ». Voir aussi H. Le Bourdellès, *Pluit-tonat*. REL 44, 1966, 377-406. Sur la question de l'expression impersonnelle, consulter l'article important de W. Brandenstein, *Das Problem der Impersonalien*. IF 46, 1928, 1-26 (p. 9 : « Wenn wir auf dem Wege zum Bahnhofe sagen : *Es pfeift (schon)*, so meinen wir nur das hörbare Signal als solches, obwohl wir nicht im Zweifel sind, *wer* es hervorbringt. « Aus dem Sinn meiner Aussage bleibt der Gedanke an das tätige Subjekt *völlig weg* » (Sigwart bei Brugmann S. 11). Dieser Vorgang, dieses Ereignis *allein* ist dasjenige, was ausgesagt wird, und zwar wird nur behauptet, dass es *ist* (existiert). Es wird eben dieser Vorgang konstatiert. Das Subjekt ist also hier der *Vorgang*, der *festgestellt* wird. Diese Impersonalien sind darum nichts anderes als Existenzsätze, und das Subjekt steckt im grammatischen Prädikat [...]. Dem psychologischen Tatbestand am angemessensten wäre daher die Ausdrucksweise, *Pfeifen, Regnen, Donnern ist (geht vor sich)*. »).

2. Cf. Ernout-Thomas, 19 : « Avec la valeur première de l'accusatif comme détermination, ces locutions [scil. *mē miseret, paenitet, piget, pudet, taedet*] signifiaient : « il y a en ce qui me concerne (*me*) pitié, repentir, mécontentement, honte, dégoût ». »

ASPECT DU PROCÈS DÉNOTÉ PAR LES VERBES PERSONNELS.

§ 162. *L'opposition état : action constitue une opposition dissymétrique*
PrA : PrA|PrR, PrI : PrI|PrP.

On oppose traditionnellement verbes d'état et verbes d'action. R. Godel a bien montré l'inconvénient d'une telle classification, qui scinde un groupe de verbes que réunit un trait commun, l'aspect statique : « La transposition en verbe du prédicat copule + adjectif [par ex. *être différent* | *différer*] a sa contrepartie dans les périphrases du type *être aux prises* (avec), *être en quête* (de), synonymes de verbes simples à valeur nettement active (*lutter*, *chercher*) : l'action est assimilée à un état du sujet. Mais cette assimilation ne semble pas absolument libre : elle implique qu'il s'agit d'une action en cours, dont on n'envisage ni le début ni l'aboutissement. L'action ainsi considérée coïncide avec l'état : c'est un élément d'une *situation* donnée à un certain moment, abstraction faite de ce qui l'a engendrée et de ce qui pourra en résulter. Tel est le caractère sémantique des verbes d'état, abstraits ou concrets ; et puisque ce caractère ne distingue pas l'état de l'action en cours, il apparaît qu'il faut, ou bien étendre à tous ces cas la dénomination de verbes d'état, ou bien, ce qui est préférable, parler de verbes d'*aspect statique*. En considérant les exemples donnés par Meillet [1], on pouvait se demander si *il dort*, *il brille* dénotent des états ou des actions. La chose n'importe guère : ces verbes, comme aussi *il marche*, ont dans leurs signifiés un trait commun, celui de n'impliquer aucun changement, aucune rupture dans le cours des choses. C'est par ce caractère négatif, plutôt que par la notion positive de durée, que se définit l'aspect statique : entre l'état momentané (*être malade*) et l'état permanent (*être médecin*), il n'y a pas de différence aspective [2]. L'aspect statique est le terme négatif d'une opposition qu'on peut représenter par le couple lat. *virere : virescere*. La valeur statique du premier est exactement délimitée par celle de son corrélatif : l'état, c'est l'absence du devenir ». Et plus loin : « L'opposition définie en parlant des copules

1. Cf. A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*. I, 21926, 175 : « Le verbe indique les « procès », qu'il s'agisse d'actions, d'états ou de passages d'un état à un autre : *il marche*, *il dort*, *il brille*, *il bleuit* sont également des verbes ».

2. Sur cette affirmation, à laquelle nous ne pouvons souscrire, voir § 216 et note 1 p. 184.

être, devenir, est donc celle de deux aspects complémentaires : statique et processif » (CFS 9, 1950, 37 et 39).

On relèvera que l'opposition *statique* : *processif* correspond exactement à l'opposition *PrI* : *PrP* que nous avons définie (§ 154). Toutefois, ce n'est pas le terme d'« aspect statique » qui nous importe, mais le fait que les observations de R. Godel mettent en évidence : l'opposition *état* : *action* ne correspond que de façon dissymétrique, donc non constante, aux oppositions *PrI* : *PrP* et *PrA* : *PrR* : les verbes d'état¹ indiquent toujours un *PrAI* ; ils dénotent en effet un *Pr* en cours, dont on n'envisage ni l'*origine ni le *terme ; les verbes d'action peuvent également indiquer un *PrAI*, mais aussi un *PrAP*, un *PrRI* ou un *PrRP* : certains verbes d'action offrent ainsi du *Pr* la même représentation que les verbes d'état. C'est là un fait important à retenir pour la suite de notre enquête.

§ 163. *L'opposition intransitif : transitif ne correspond pas à l'opposition PrA : PrR.*

Considérons les deux syntagmes : *milites Romani delent urbem* et *milites Romani timent Germanos*. Entre *delent* et *timent* n'apparaît aucune différence morphologique ni syntaxique (les deux verbes appartiennent à la deuxième conjugaison ; les formes *delent* et *timent* sont caractérisées par les grammairiens comme actives et transitives) ; quant à *milites Romani*, on les considère dans l'un et l'autre cas comme les sujets-agents du *Pr*. Pourtant une différence aspectuelle sépare *delent* de *timent*. Si elle n'apparaît pas, c'est que le critère de la transitivité, tel qu'on l'applique, est inopérant. Dans le premier syntagme, *delent* indique un *Pr* qui s'accomplit à partir d'un *agent et se réalise hors de ce dernier dans l'*objet, qui en est seul affecté. Les *milites Romani* sont en effet la cause du *Pr* : ils conduisent le *Pr* et en conservent la maîtrise ; et *urbem* est bien l'*objet du *Pr* qui s'exerce sur lui de l'extérieur et se réalise en lui : *delent urbem* dénote un *PrR* *transitif. En revanche, dans le second syntagme, *timent* indique un *Pr* qui ne s'accomplit pas à partir d'un *agent et qui ne s'exerce pas sur un *objet ; en effet, les *milites Romani* ne sont pas la cause du *Pr* : il s'agit d'une

1. Il s'agit bien entendu des verbes d'état non munis d'un affixe perfectivant. *Condoleō* et *senescō*, par exemple, qui indiquent le passage d'un état à un autre, dénotent un *Pr* momentané et déterminé (*PrAP*).

disposition d'esprit à laquelle ils sont en proie et dont ils n'ont pas la maîtrise ; ils ne commandent pas le *Pr* et en sont seuls affectés : la crainte qu'ils éprouvent face aux Germains (ou à propos des Germains) se manifeste en eux et ne se transmet pas aux Germains ; ils en sont bien le *sujet et les Germains ne peuvent en être l'*objet : *timent Germanos* dénote un *PrA* *intransitif ¹.

L'emploi traditionnel des termes *agent*, *sujet*, *objet*, *transitif* se révèle inapte à mettre en lumière la nature des rapports qui s'établissent entre les termes des syntagmes proposés en exemples. L'analyse formelle, qui déclare transitifs directs *delent* et *timent*, ne prend pas garde, précisément parce qu'elle est formelle, à la valeur différente que revêtent, d'une part les nominatifs *milites Romani*, d'autre part les accusatifs *urbem* et *Germanos*. On sait que le complément à l'accusatif d'un verbe peut représenter des déterminations diverses du *Pr* ². Si *urbem* représente ici un réel objet du *Pr* (donc un *objet), — ce qui implique la fonction d'*agent remplie par *milites Romani* — le complément *Germanos*, qui indique relativement à qui les soldats romains éprouvent un sentiment de crainte, représente une détermination du *Pr* différente

1. Autres exemples, ceux-ci de verbes intransitifs ou employés absolument : Hor. ars 413 *sudavit et alsit* : ces verbes indiquent tous deux un *PrA* (*intransitif) ; mais Cic. S. Rosc. 57 *anserés [...] clamant* : *clamant* dénote un *PrR* *intransitif.

2. Cf. Ernout-Thomas, 17 et suiv., et É. Benveniste, *ArchLing* 1, 1949, 20-21, qui a formulé des observations analogues à propos des perfect-présents du gotique : « On constate immédiatement que ces verbes ne se distribuent pas au hasard dans toutes les catégories sémantiques. Nous avons ici des verbes indiquant un état des sens ou de l'esprit : *wait, lais, kann, man, og, þarf, -dars* ; des verbes de capacité ou de situation : *mag, aih, skal, -mot* ; des verbes impersonnels dénotant un état de fait : *daug, -nah*. Tous ces perfect-présents désignent un certain état du sujet et prédisent une certaine disposition affective, mentale ou physique. Il n'y a, sous ce rapport, aucune différence entre verbes de sentiment et verbes de possession : *aih* « je possède » marque l'état du sujet au même titre que *og* « j'ai peur » ; le régime éventuel de *aih* n'est pas affecté par la notion, mais seulement le sujet. Or telle est la définition même du parfait indo-européen ancien ; il dénote l'état du sujet, et ne se constitue donc que sur des racines propres à convoyer cette expression. Il est significatif que dans la liste des perfect-présents germaniques on ne relève pas un seul verbe de sens « opératif » marquant une véritable transitivité et exprimant un procès qui affecterait l'objet. Ils sont tous restreints à la sphère du sujet, qu'ils comportent ou non un régime direct : la construction « active » de *wait, aih*, ou *skal* ne signifie naturellement pas que le procès passe sur un objet, elle fournit seulement une détermination particulière à l'état du sujet ».

de celle que désigne *urbem*. D'un syntagme à l'autre, la nature du rapport qui lie les termes diffère : dans l'un, il s'agit du rapport de l'*agent à l'*objet ; dans l'autre, c'est le rapport du *sujet au *Pr* qui est en cause. L'opposition *delent* : *timent* constitue une opposition de polarité (*Pr* à polarité objective : *Pr* à polarité subjective).

Il résulte que le critère de la transitivité (ou celui de l'intransitivité) ne s'applique pas à la détermination de l'aspect autonome ou régi d'un *Pr* : parmi les verbes transitifs, les uns indiquent un *PrA*, les autres un *PrR* ; et de même pour les verbes intransitifs (ou employés absolument).

§ 164. *L'opposition actif : moyen ne correspond pas à l'opposition PrR : PrA.*

Les verbes actifs et les verbes moyens ¹ peuvent également dénoter un *PrA* ou un *PrR*. Exemples :

1. *Verbes actifs.*

a) dénotent un *PrA* : *tonat, mihi dolet, mē miseret, paueō, furō, dormiō, sitiō, tremō, intereō*, etc. ; également *uertō, uoluō, mūtō, teneō*, etc., quand ils sont employés absolument ;

b) dénotent un *PrR* : *cremō, frangō, deleō, uinciō*, etc. ; également *uertō, uoluō, mūtō, teneō*, etc., quand ils sont *transitifs.

2. *Verbes moyens.*

a) dénotent un *PrA* : *nascor, morior, patior, misereor, uereor*, etc. ;

b) dénotent un *PrR* : *largior, mōlior, partior, hortor*, etc.

Ces exemples ne présentent pas le caractère d'exceptions : en latin, comme en d'autres langues aussi, on n'observe point de correspondance régulière entre la diathèse et l'aspect autonome ou régi ². Le fait

1. Par verbes moyens en latin, nous entendons les déponents ; cf. Ernout-Thomas, 203.

2. Cette discrédance est due au fait que si l'aspect est constamment fonction de la signification du verbe, la diathèse, elle, ne l'est pas toujours. On s'en persuadera en comparant par ex. *patior* et *doleō*, πάσχω, de même sens et de même aspect (*PrA*), mais l'un de forme moyenne, les autres de forme active. Cf. encore *reor*, *arbitror*, *meditor* et *cōgitō*, *reputō* ; *recordor*, *reminiscor*, μέμνημαι et *meminī* ; *partior* et *diuidō* ; *proficiscor* et *abeō*, *discēdō* ; αἶδομαι, αἰέομαι, αἰσχύνομαι et *mē pudeat*, *pudeō* ; αισθάνομαι et *sentīō* ; ἔραμαι et *amō*, φιλέω, στέργω, ἐράω ; πένομαι, ἐργάζομαι et *labōrō*, πονέω ; ἔλπομαι et ἐλπίζω, *spērō* ; μαίνομαι et *furō* ; cf. également les semi-déponents, *audeō*, *gaudeō*, etc., où alternent formes actives et formes moyennes.

n'avait pas échappé à J. Vendryes qui notait avec raison : « D'une façon générale, ce qu'on entend par verbe actif dans nos langues classiques se définit peut-être par un certain suffixe ou une certaine désinence, mais ne saurait se définir par le sens : si *je donne* ou *je frappe* est actif, comment *je dors*, *je meurs*, *je souffre* le seraient-ils ? ». Cette observation conduisait Vendryes à proposer l'adoption de termes qui rendissent mieux compte du contenu sémantique des verbes : « On conçoit qu'il soit plus logique de réserver les verbes *actifs* au cas où l'action est effective, et d'employer un autre type de verbes, qu'on appellerait *passifs* ou *affectifs* à son gré, dans le cas où le sujet éprouve une modification de ses dispositions affectives »¹.

§ 165. *L'opposition verbe simple : verbe composé ne correspond pas toujours à l'opposition PrI : PrP.*

1. *Verbes munis d'un affixe perfectivant.*

On connaît la fonction perfectivante des préverbes : en latin (comme en d'autres langues i.-e., le russe par exemple), la plupart des verbes simples dénotent un *PrI* (ex. *amō*, *eō*, *caedō*, *uigilō*), tandis que les verbes munis d'un préverbe indiquent souvent, mais non toujours, un *PrP* (ex. *adamō*, *abeō*, *occidō*, *aduigilō*) ; le rôle perfectivant du préverbe est d'autant plus sensible qu'il se dépouille davantage de sa signification propre (cf. Meillet-Vendryes, 302). D'autres affixes peuvent également conférer aux verbes l'aspect perfectif ; ainsi le suffixe inchoatif *-sc-* (ex. *calescō*, *senescō*) et l'« infixé » *-n-* ou *-m-* (ex. *linquō*, *accumbō* [en face de *cubō*, *accubō* qui indiquent l'état, *PrI*], *frangō*)².

2. *Verbes non munis d'un affixe perfectivant.*

La quasi totalité de ces verbes expriment un *PrI*. Il s'agit soit de simples (ex. *amō*, *tremō*, *ferō*), parfois porteurs d'un affixe marquant

1. J. Vendryes, *Le langage*. Paris 1950, 121-122, 123. A noter que pour caractériser le même type de verbes, F. de Saussure proposait l'étiquette « verbes à sens neutre » (cf. ci-dessus, p. 108 note). Voir aussi M. Cohen, *MSL* 23, 1935, 243 et suiv.

2. Selon Ernout-Thomas, 217, « les présents à nasale infixée sont d'aspect déterminé ». Le fait ne se vérifie toutefois pas dans tous les cas ; ainsi *frangō* dénote tantôt un *PrP* (quand il signifie « briser » : *Pr* momentané et déterminé), et tantôt un *PrI* (quand il signifie « broyer, écraser » : *Pr* duratif et indéterminé) ; cf. § 171, s. u. *frangō*.

ou soulignant l'aspect imperfectif (suffixe d'état *-ē-* dans *canideō* [cf. *accendō*, *incendō*, *PrP*], *iaccō* [cf. *iaciō*, *PrP*], *uideō*, etc. ; suffixe fréquentatif-itératif *-(i)t-* dans *clāmitō*, *rogitō*, etc.) ; soit de composés (ex. *persequor* « je poursuis », *PrI*, en face de *consequor* « j'atteins, j'obtiens », *PrP*). Quelques verbes exempts d'affixe perfectivant dénotent un *PrP* ; ainsi *tollō* « je soulève, j'enlève », qui indique un *Pr* momentané et déterminé, et s'oppose à *ferō* « je porte » (*PrI*) ; *sīdō* « je m'assieds » (cf. *sedeō* « je suis assis », *PrI*) ; *sistō* « je pose, je me pose, j'arrête, je m'arrête » (cf. *stō* « je me tiens debout », *PrI*)¹.

3. Conclusions.

a) verbes simples et verbes composés peuvent également dénoter un *PrI* ou un *PrP* ;

b) les verbes simples non munis d'un affixe perfectivant indiquent toujours un *PrI* (sauf quelques cas exceptionnels) ;

c) les verbes composés indiquent soit un *PrP*, soit un *PrI*.

Il s'ensuit qu'on ne saurait tirer de la seule forme du verbe une indication suffisante pour déterminer l'aspect imperfectif ou perfectif du *Pr*. Si cette détermination apparaît plus facile et presque automatique dans le cas des verbes simples, seul l'examen du sens du verbe (considéré au besoin dans son contexte) permettra de décider sûrement de l'aspect dans tous les cas : c'est le critère sémantique qu'il convient d'appliquer.

§ 166. L'aspect n'est pas fonction du type de conjugaison.

Qu'ils appartiennent à la conjugaison du type 1) *amāre*, 2) *delēre*, 3) *legēre*, 4) *capēre* ou 5) *audīre*, les verbes peuvent dénoter un *PrAI*, un *PrAP*, un *PrRI* ou un *PrRP*. Exemples :

type de conjugaison	1	2	3	4	5
dénotent un <i>PrAI</i>	<i>amō</i> ²	<i>timeō</i>	<i>tremō</i>	<i>cupiō</i>	<i>sitiō</i>
— <i>PrAP</i>	<i>adamō</i>	<i>condoleō</i>	<i>senescō</i>	<i>ēmorior</i>	<i>ēdormiō</i>
— <i>PrRI</i>	<i>cremō</i>	<i>torqueō</i>	<i>caedō</i>	<i>fugiō</i>	<i>uāgiō</i>
— <i>PrRP</i>	<i>concremō</i>	<i>extorqueō</i>	<i>occidō</i>	<i>effugiō</i>	<i>inueniō</i>

1. Cf. Ernout-Thomas, 217 ; Meillet, *BSL* 29/2, 1929, 120 : « *sistō* est déterminé, *stō* indéterminé ».

2. *Amō* dénote un *PrA* quand il signifie « aimer » ; cf. § 171, s. u. *amō*.

§ 167. RÉCAPITULATION.

A noter : v. = verbes ; tr. = transitifs ; intr. = intransitifs ; a. a. p. = avec affixe perfectivant ; s. a. p. = sans affixe perfectivant ; p. = partie.

Aspect	Catégorie de verbes		Exemples
dénotent			
un <i>PrAI</i>	1 les v. impers.	s. a. p.	<i>pluit, mē pudet, mihī dolet</i>
—	2 les v. d'état	—	<i>ardeō, palleō, langueō</i>
—	3 une p. des v. d'action	—	<i>tremō, fluō, canō</i> « retentir »
—	4 — tr.	—	<i>timeō, amō</i> « aimer », <i>patior</i>
—	5 — intr.	—	<i>caleō, furō, fluō, ninguīt</i>
—	6 — actifs	—	tous les ex. 1-5 (sauf <i>patior</i>)
—	7 — moyens	—	<i>patior, misereor, uereor, lābor</i>
—	8 — de chaque type		
	de conjugaison	s. a. p.	<i>amō, timeō, tremō, cupiō, sitiō</i>
—	9 une p. des v. simples	—	tous les ex. 1-8
—	10 — composés	—	<i>compatior</i> « souffrir avec », <i>perfurō</i> « être au comble de la fureur »
un <i>PrAP</i>	11 les v. impers.	a. a. p.	<i>lūcescit, accidit, uesperascit</i>
—	12 les v. d'état ¹	—	<i>condoleō, ardescō, senescō</i>
—	13 une p. des v. d'action	—	<i>sūdascō, confluō, influō</i>
—	14 — tr.	—	<i>adamō, expauescō, extimescō</i>
—	15 — intr.	—	<i>calescō, ardescō, senescō</i>
—	16 — actifs	—	tous les ex. 11-15
—	17 — moyens	—	<i>nascor, trāscor, collābor</i>
—	18 — de chaque type		
	de conjugaison	a. a. p.	<i>adamō, condoleō, senescō,</i> <i>ēmoriōr, ēdormiō</i>
—	19 une p. des v. simples	—	<i>calescō, ardescō, senescō, nas-</i> <i>cor</i>
—	20 — composés	—	<i>confluō, adamō, condoleō, col-</i> <i>lābor</i>

1. Il s'agit des verbes indiquant le passage d'un état à un autre.

H. Quellet.

Aspect	Catégorie de verbes				Exemples
dénotent					
un <i>PrRI</i>	21	une p. des v. d'action	s. a. p.	<i>cremō, bellō, caedō</i>	
—	22	—	tr.	—	<i>cremō, caedō</i>
—	23	—	intr.	—	<i>uāgiō, bellō</i>
—	24	—	actifs	—	tous les ex. 21-23
—	25	—	moyens	—	<i>sequor, loquor, queror</i>
—	26	—	de chaque type		
		de conjugaison	s. a. p.	<i>cremō, torqueō, caedō, fugiō,</i> <i>uāgiō</i>	
—	27	une p. des v. simples	—	tous les ex. 21-26	
—	28	—	composés	—	<i>persequor</i> « poursuivre »
un <i>PrRP</i>	29	une p. des v. d'action	a. a. p.	<i>concremō, occidō, conficiō</i>	
—	30	—	tr.	—	<i>concremō, occidō, conficiō</i>
—	31	—	intr.	—	<i>accumbō, conclāmō</i> (employé intransitivement)
—	32	—	actifs	—	tous les ex. 29-31
—	33	—	moyens	—	<i>consequor, adipiscor, dēmō-</i> <i>lior</i>
—	34	—	de chaque type		
		de conjugaison	a. a. p.	<i>concremō, extorqueō, occidō,</i> <i>effugiō, inueniō</i>	
—	35	une p. des v. simples	—	<i>frangō</i> « briser », <i>linquō</i>	
—	36	—	composés	—	tous les ex. 29-34
—	37	—	simples s. a. p.	<i>tollō, sistō, sūdō</i>	

§ 168. CONCLUSIONS.

La classification des verbes à laquelle nous avons procédé conduit à :

I. *un résultat négatif* : pour opérer une classification des verbes en fonction de l'aspect, il est vain de recourir aux catégories désignées par les termes *actif*, *moyen*, *état*, *action*, *transitif*, *intransitif*, *verbe simple*, *verbe composé*, etc. : aucune de ces catégories ne constitue un critère suffisamment spécifique de l'aspect du *Pr* ;

2. *un résultat positif* : plusieurs verbes n'ayant en commun aucun trait morphologique ou syntaxique peuvent présenter une caractéristique commune : l'aspect.

5. Définition de la valeur du suffixe *-or*.

§ 169. Pour la commodité de l'exposé, nous formulerons d'emblée la définition de la représentation du *Pr* qu'offre la formation en *-or*, telle qu'elle ressortira de l'examen et de l'interprétation des faits.

Les substantifs en *-or* indiquent un procès autonome et imperfectif (*PrAI*) : le procès est envisagé dans son déroulement, à l'exclusion de son *origine et de son *terme.

6. Vérification de la définition.

Notre définition sera vérifiée par l'examen : 1) des caractéristiques aspectuelles des bases auxquelles s'attache le suffixe *-or* ; 2) des caractéristiques aspectuelles des substantifs en *-or* ; 3) des caractéristiques aspectuelles des substantifs en *-tiō* et en *-tus* et par la comparaison des valeurs respectives des suffixes *-or*, *-tiō* et *-tus* ; 4) du sens et de l'emploi des mots en *-or* dans les textes.

CARACTÉRISTIQUES ASPECTUELLES DES BASES AUXQUELLES S'ATTACHE LE SUFFIXE *-or*.

§ 170. Aspect du *Pr* dénoté par les verbes en *-ēre*.

A la majorité des substantifs en *-or* correspondent des verbes (cf. § 100), et notamment des verbes en *-ēre*¹, auxquels se rattachent la plupart des dérivés les plus anciens.

Le suffixe *-ē-* a servi à former des thèmes de présent (*infectum*) exprimant le *Pr* considéré dans son développement ou sa durée. Beaucoup de verbes en *-ēre* non munis d'un affixe perfectivant indiquant un état

1. Cf. S. Boscherini, *SIFC* 31, 1959, 115 : « la massa dei nomi [in *-or*] [...] si lascia congiungere con quei verbi in *eo* che, intransitivi, esprimono uno stato fisico o morale, una condizione. Anche dal punto di vista semantico il rapporto fra questi nomi e i verbi corrispondenti è singolarmente stretto ».

(une situation, un sentiment, une sensation, etc.), dénotent un *Pr* d'aspect autonome, duratif et indéterminé (*PrAI*)¹.

La valeur imperfective que le suffixe *-ē-* confère à la racine à laquelle il s'ajoute² et la notion d'état incluse dans les formes en *-ē-* constituent des faits bien établis et passés dans l'enseignement classique ; cf. Meillet, *Introduction*, 209 : « En germanique et en latin [...] le suffixe **-ē-* a donné des présents [...]. Ces thèmes indiquent un état, et la valeur propre en est définie par l'opposition de lat. *iacēre* « jeter » et *iacēre* « être gisant », lit. *gulti* « se coucher » et *gulēti* « être couché ». Par suite la plupart sont intransitifs, mais ceci n'est pas essentiel, et, par exemple, le thème **wid-ē-* est transitif dans lat. *uidēre* [...] » ; *MSL* 13, 1903-1906, 370 : « Les thèmes indo-européens en *-ē-* se prêtaient parfaitement par leur sens à servir de bases à la formation de l'imparfait ; car ils indiquaient un état, une situation qui dure » ; Barbelenet, 184 : (Les verbes en *-ēre*) « exprimant ou un état ou une action prolongée, se distinguent assez peu de leurs itératifs » (cf. *ibid.* 335) ; Ernout, *BSL* 29, 1929, 84 : (Les) « verbes en *-ēre* [...] marquent généralement un état réceptif ou passif » ; H. J. Vermeer, *Adjektivische und verbale Farbausdrücke in den indogermanischen Sprachen mit ē-Verben*. Heidelberg 1963, 137 : « Die lat. Farbverben auf *-ēre* sind Durativa medialen, zuweilen aktivischen, Inhalts [...]. Ihre Form ist aktivisch »³.

D'autre part, on sait qu'un certain nombre de verbes en *-ēre*, notamment les dénominatifs (par ex. *seneō*, *albeō*, *sordeō*, *nigreō*), sont formés à l'aide du suffixe *-ye/o-* ; or ce suffixe confère lui aussi généralement l'aspect imperfectif, selon Meillet, *Introduction*, 219 : « [...] d'une manière générale les présents où figure le suffixe *[-ye/o-]* sont d'aspect indéterminé ».

§ 171. Aspect du *Pr* dénoté par les verbes correspondant aux substantifs en *-or*.

Nous procédons ici à la détermination des caractéristiques aspectuelles de chacun des verbes concernés, en ajoutant des précisions

1. On a vu (§ 162) que les verbes d'état indiquent un *PrAI*.

2. Lorsque la racine comporte déjà, par son sens même, une valeur imperfective, le suffixe *-ē-* ne fait que la souligner ou la renforcer.

3. Cf. encore Meillet, in *Cinquantiennaire de l'École pratique des Hautes études*, 172 ; Vendryes, *BSL* 27, 1927, XXIV-XXV (Communication) ; *Mélanges Ernout*, 369 et suiv. ; Ernout, *Morphologie*, 143-147 ; *Philol.*, 30 ; Benveniste, *Origines*, 196 ; Meillet-Vendryes, 285-287.

ou des références justifiant ou permettant de contrôler les caractéristiques aspectnelles que nous attribuons.

PrAI PrAP PrRI PrRP

- | | | |
|---|---|--|
| × | | 1 <i>aceō</i> « être aigre, acide ». |
| × | | 2 <i>aegreō</i> « être malade ». |
| × | | 3 <i>albeō</i> « être blanc ». Ernout, <i>Morphologie</i> , 146. Meillet-Vendryes, 286. |
| × | | 4 <i>algeō</i> « avoir froid ». Barbelenet, 132. Meillet-Vendryes, 286. |
| × | × | 5 <i>amō</i> « aimer, faire l'amour ». Barbelenet, 49, 81, 130, 131, 136, 142, 360. Indique tantôt un <i>PrAI</i> , ex. Plaut. Poen. 282 <i>deos [...]</i> et <i>amo et metuo</i> ; Asin. 616 <i>ut miser est homo qui amat</i> ; tantôt un <i>PrRI</i> , ex. Sall. Catil. 11, 6 <i>ibi primum insuevit exercitus populi Romani amare, potare</i> ; Jug. 85, 41 <i>quin ergo, quod iuuat, quod carum aestumant, id semper faciant : ament, potent</i> ; Plaut. Poen. 661 <i>potare, amare uolt</i> . Cf. Cic. Tusc. 4, 27 <i>aliudque est amatorem esse, aliud amantem</i> . |
| | × | 6 <i>angō</i> « serrer, opprimer ». Barbelenet, 82. Parfait non usité. Fréquemment employé au médio-passif : <i>angor</i> « se tourmenter, être angoissé » ; cf. A. Bloch, <i>Festschrift Debrunner</i> , 29 : « Der Gruppe <i>timēre</i> — <i>timor</i> — <i>timidus</i> steht <i>angi</i> — <i>angor</i> — <i>anxius</i> gegenüber (vgl. Cic. Tusc. 4, 57) ». |
| × | | 7 <i>ardeō</i> « être en feu, brûler ». Ernout, <i>Morphologie</i> , 146. Meillet-Vendryes, 286. Barbelenet, 215, 224. |
| × | | 8 <i>caleō</i> « être chaud ». Barbelenet, 83. Employé au passif impersonnel par Plaut. Capt. 80 : <i>quom caletur</i> « quand il fait chaud » ; cf. Meillet-Vendryes, |

PrAI PrAP PrRI PrRP

314 : « Le sens impersonnel, marquant simplement que l'action est en voie d'accomplissement ou accomplie (suivant qu'il s'agit de l'inflectum ou du perfectum), domine la valeur du passif latin ».

×

9 *candeō* « être enflammé, briller ». Meillet-Vendryes, 285-286. Ernout, *Morphologie*, 144. Ernout-Meillet, 91-92 (*candeō* s'oppose à *-candō* « allumer, mettre le feu à », qui ne se rencontre que muni d'un préverbe, marque l'action, est transitif et déterminé).

×

×

10 *canō* « chanter, annoncer, retentir, résonner ». Ernout-Meillet, 93. Par sa valeur durative, *canō* se rapproche des fréquentatifs correspondants, cf. Barbelenet, 186-187. *Canō* indique tantôt un *PrRI*, ex. Verg. ecl. 1, 56 *sub rupe canet frondator ad auras* ; Aen. 12, 864 (*ales parua quae*) *nocte sedens serum canit importuna per umbras* ; Aen. 5, 113 *et tuba commissos medio canit aggere ludos* ; tantôt un *PrAI*, ex. Plaut. Amph. 227 *tubae utrimque canunt contra* ; Lucr. 1, 256 (*uidemus*) *frondiherasque nouis auibis canere undique siluas*.

×

×

11 *clāmō* « pousser des cris, appeler, retentir, résonner ». Barbelenet, 186 (exprimant un *Pr* qui dure, *clāmō* ne se distingue guère de son fréquentatif *clāmitō*) ; *ibid.* 49, 93, 130. Sjoestedt, BSL 26, 1926, 125 (*clāmō* duratif). Ernout-Thomas, 218 : « *conclamo* « je pousse un cri, je m'écrie », en face de *clamo* « je crie » (répétition et durée) ». *Clāmō* indique tantôt un *PrRI*, ex.

PrAI PrAP PrRI PrRP

tif ; cf. *tre-m-ō*). Ernout-Meillet, s. u. *cremō*, *dormiō*, *premō*, *somnus* et *tremō* (l'élargissement *-m-* [*-em-*] indique un *Pr* qui dure et marque l'aspect indéterminé). Cf. ci-dessous, s. u. *tremō*.

- × × 15 *crepō* « faire du bruit, craquer, claquer, faire retentir ». Indique tantôt un *PrRI*, ex. Hor. *carm.* 1, 18, 5 *quis post uina grauem militiam aut pauperiem crepat ?* ; Mart. 5, 19, 14 *qui crepet aureolos forsitan unus erit* ; tantôt un *PrAI*, ex. Plaut. *Pseud.* 130-131 *ostium lenonis crepuit* ; Ter. *Eun.* 1029 *fores crepuerunt* ; Sen. *epist.* 9, 8 *cum primum crepuerit catena*. Cf. ci-dessus, s. u. *clāmō*.
- × 16 *decet*, *deceō* « il sied, convenir ». Ernout-Meillet, 166 : « Impersonnel à l'origine, comme le prouve la construction avec l'infinitif « passif », Plt. *Mi.* 737, *desisti decet* [...]. Peut s'employer absolument : *sic decet* [...]. La construction personnelle est [...] assez rare et surtout poétique ».
- × 17 (*mihi*) *dolet*, *doleō* « souffrir ». Barbelenet, 149. Ernout-Thomas, 209-210 : « Un reste d'emploi impersonnel est [...] attesté pour *doleo*, surtout accompagné d'un datif d'intérêt : Pl., *Ep.* 147 : *mihi dolet, cum ego uapulo* « c'est moi qui ai mal, quand c'est moi qu'on bat » ; Tru. 768 : *manibus plus dolet* « il vous en cuît davantage aux mains » ; Cic., *Mu.* 42 : *cui dolet, meminit* « qui pâtit, se souvient » ; Plin., *Ep.* 3, 16, 6 : *non dolet, Paete* « cela ne fait pas mal,

PrAI PrAP PrRI PrRP

Pétus ». Peut-être l'usage était-il anciennement plus large et s'étendait-il aux verbes de sensation en général ». Autres exemples de l'emploi impersonnel : Plaut. Men. 439 *mihi dolebit, non tibi* ; Poen. 150 *extemplo dolet* ; Pseud. 155 *quid nunc ? doletne ?* ; Ter. Phorm. 162 *aliis quia defit quod amant aegrest ; tibi quia superest dolet* ; etc. On voit que l'emploi impersonnel de ce verbe constitue mieux qu'un reste. Même au *perfectum*, la valeur durative et indéterminée de *doleō* apparaît nettement, comparée à celle, momentanée et déterminée, du composé : Plaut. Capt. 928 *dolui* « j'ai souffert » ; Hor. sat. I, I, 80 *si condoluit corpus* « si la douleur a attaqué le corps » ; cf. Meillet-Vendryes, 302, 309.

x

x

18 *errō* « être dans l'erreur, se tromper, aller çà et là, à l'aventure, errer ». *Errō* indique une situation qui se prolonge sans limitation ; Barbelenet, 49, 52, 83, 136, 137. *Errō* dénote tantôt un *PrRI*, ex. Cic. Att. 8, 9, 3 *ego Arpini uolo esse [...], deinde circum uillulas nostras errare* ; tantôt, et bien plus fréquemment, un *PrAI*, ex. Sen. epist. 3, 2 *uehementer erras* ; Plaut. Mil. 793 *erro quam insistas uiam* ; Cic. Tusc. I, 39 *errare [...] malo cum Platone [...] quam cum istis uera sentire* ; Bell. Afr. 44, 1 *navis una [...] ab residua classe cum errauisset* ; Verg. georg. 3, 14-15 *tardis ingens ubi flexibus errat* | *Mincius* ; Aen. I, 32 *errabant acti fati maria omnia circum*.

PrAI PrAP PrRI PrRP

- × 19 *faueō* « être bien disposé ». Indique une disposition intérieure, une attitude. S'emploie absolument (cf. *faueke*, *faueke linguis*) ou avec un complément au datif d'intérêt représentant la personne ou la chose (sacrifice, cérémonie rituelle) à laquelle est manifestée l'attitude favorable. Ernout-Meillet, 220-221. Ernout-Thomas, 63-64.
- × 20 *ferueō* « bouillir, bouillonner ». A supplanté le plus ancien *feruō*. Le fait n'est point isolé : d'autres verbes radicaux thématiques intransitifs, *fulgō*, *olō*, *stridō*, etc., ont été progressivement éliminés par leurs correspondants appartenant à la conjugaison en -ē-, celle-ci constituant la conjugaison intransitive par excellence, cf. Ernout, *Morphologie*, 146-147 ; Meillet, *MSL* 13, 1903-1906, 363-364, 372-373 ; Meillet-Vendryes, 285-286.
- × 21 *flacceō* « être mou, amolli ». Le parfait n'est pas usité. Meillet-Vendryes, 286.
- × 22 *fluō* « couler, s'écouler ». Manessy-Guitton, *Recherches*, 139.
- × 23 *foeteō* « sentir mauvais, puer ». Le présent est seul attesté, cf. Ernout-Meillet, 244 ; *TLL*, s. v.
- × × 24 *frangō* « briser, broyer, écraser ». Dénote tantôt un *PrRI*, ex. Verg. georg. 1, 267 *nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo* ; Sen. Tro. 797-798 (*leo*) *praedam minorem morsibus uastis premens | frangit uehitque* ; tantôt un *PrRP*, ex. Verg. ecl. 3, 12-13 *cum Daphnidis arcum | fregisti et calamos* ; Plaut. Trin.

PrAI PrAP PrRI PrRP

évident, certain », cf. Plaut. Trin. 233 ; Ter. Eun. 331 ; Cic. inu. 1, 64 ; Plin. epist. 2, 2, 1 ; cf. la formule juridique *liquet* « c'est clair », *non liquet* « il y a doute ». Le parfait *liqui* n'est que peu attesté.

- × 33 *liueō* « être livide, être envieux ».
- × 34 *lūceō*, *lūcet* « être lumineux, briller, il fait jour ». Ernout-Meillet, 372. Meillet-Vendryes, 186 Rem. 2. S'emploie souvent comme impersonnel, *lūcet* « il fait jour » (cf. *fulget*, *ninguit*, *pluit*), ex. Plaut. Mil. 709 *prius quam lucet adsunt*. Barbelenet, 225.
- × 35 *maceō* « être maigre ».
- × 36 *madeō* « être mouillé, imprégné ».
- × 37 *maereō* « être affligé, déplorer ». Le parfait n'est pas usité.
- × 38 *marceō* « être engourdi, faible, fané ». Le parfait n'est pas usité.
- × 39 *mūc(c)eō* « être moisi, moisir ». Le parfait n'est pas usité.
- × 40 *nigreō* « être noir ». Ernout, *Morphologie*, 146. Le parfait n'est pas usité.
- × 41 *ninguit* « il neige ». Employé au passif impersonnel par Apul. flor. 2, 8 (*ninguitur*) ; cf. ci-dessous, s. u. *pluit*, et ci-dessus, s. u. *caleō*.
- × 42 *niteō* « briller, être éclatant ».
- × 43 *oleō* « exhale une odeur, sentir ». *Oleō* a supplanté *olō*, cf. ci-dessus, s. u. *ferueō*. Meillet-Vendryes, 285-286, 302 (*oleō* est indéterminé, *oboleō* déterminé).
- × 44 *palleō* « être pâle, pâlir, craindre ».
- × 45 *pateō*, *patet* « être ouvert, il est évident ». Peut s'employer comme impersonnel, *patet* « il est clair, évident », cf. Cic.

PrAI PrAP PrRI PrRP

Tusc. 1, 54 ; Tac. hist. 4, 16, 2. Barbelenet, 52, 137. Meillet-Vendryes, 177, 285. Ernout, *Morphologie*, 144.

×

46 *paueō* « être frappé d'épouvante ou d'angoisse, craindre ». Barbelenet, 184 (*paueō* ne se distingue guère de son itératif-intensif *pauitō*, tous deux expriment un *Pr* duratif) ; 52, 232. Ernout-Meillet, 489 (*paueō* marque l'état, et s'oppose à *pauitō* qui marque l'action). Meillet-Vendryes, 186 Rem. 2 ; 285. Frisk, *Kl. Schriften*, 53 : « Dass sich aus einer intransitiven Verwendung eine transitive entwickelt und umgekehrt, ist ja kein seltener Vorgang ; es genügt an lateinische Beispiele wie *manēre*, *pauēre*, *studēre* [...] zu erinnern ».

×

47 *pigreō*, *pigrō*, *pigror* « être lent, paresseux, répugner à ». Ces verbes, qui indiquent une disposition intérieure, sont dérivés de *piger*, auquel s'apparente l'impersonnel de sentiment (*mē*) *piget* « je fais lentement, à contrecœur » : Barbelenet, 83. Meillet-Vendryes, 308.

×

48 *placeō*, *placet* « être agréable, plaire, il paraît bon, il agréé ». Ernout, *Morphologie*, 144. Meillet-Vendryes, 285. Ernout-Thomas, 218 : « *placēre* « plaire » (état qui dure), mais *quod complacitumst semel* (Pl., *Am.* 106) « l'objet dont il s'est épris » (entrée dans l'état) ». Ernout-Meillet, 511 : « *complaceō* [...], à l'époque de Plaute, marque l'aspect déterminé ». *Ibid.* : « *Placeō* a sans doute commencé par être un imper-

PrAI PrAP PrRI PrRP

sonnel « il semble bon, il plaît, il agréé » ;
cf. *si dis placet; senatui placuit (placitum est); sic placitum est* ».

- × 49 *plangō* « frapper, battre, se lamenter, gémir ». Indique un *PrRI*, ex. Lucr. 2, 1155 *nec mare nec fluctus plangentes saxa crearunt*; Ou. met. 3, 505-506 *planxere sorores Naidēs*.

- × 50 *pluit* « il pleut ». Barbelenet, 85. Meillet-Vendryes, 314. Ernout-Thomas, 209. H. Le Bourdellès, *REL* 44, 1966, 377 : « L'analyse linguistique montre que « pluit » est verbe d'état, dont le sujet n'est pas un agent ». Cf. *calētur, fulget, lūcet, ninguit, ninguitur*. Employé au passif impersonnel par Apul. flor. 2, 8 (*pluitur*), cf. ci-dessus, s. u. *caleō*.

- × 51 *mē pudet, rēs mē pudet, pudeō* « avoir honte ». Barbelenet, 83, 89¹. Bayard, *Saint Cyprien*, 220. Ernout-Thomas, 209 : « Les sentiments désignés par les verbes de ce groupe [scil. (*mē*) *miseret, paenitet, piget, pudet, taedet*] semblent s'imposer à l'individu comme des forces étrangères et inconnues ; et ce fait peut expliquer l'emploi et le maintien de l'impersonnel ». Meillet-Vendryes, 308 : « plusieurs verbes latins en -ē- [...], exprimant un sentiment, sont traités comme impersonnels. La personne qui éprouve le sentiment ne joue pas le rôle de sujet et est indiquée comme régime à l'accusatif ».

- × 52 *pūteō* « être pourri, puer ».

- × 53 *ranceō* « être rance ».

- × 54 *rigeō* « être raide, roide ». Meillet-Vendryes, 186 Rem. 2.

PrAI PrAP PrRI PrRP

- | | | |
|---|---|---|
| × | | 55 <i>rubeō</i> « être rouge, être rempli de confusion ». Barbelenet, 225. |
| × | × | 56 <i>rudō</i> « crier, rugir, braire, grincer ». Indique tantôt un <i>PrRI</i> , ex. Verg. Aen. 8, 248 (<i>Cacum</i>) <i>insueta rudentem</i> ; Apul. met. 7, 13, 3 <i>porrectis auribus proflatisque naribus rudiui fortiter</i> ; tantôt un <i>PrAI</i> , ex. Verg. Aen. 3, 561-562 <i>primisque rudentem contorsit laeuas pro-ram Palimurus ad undas</i> ; cf. ci-dessus, s. u. <i>clāmō</i> . |
| × | | 57 <i>sapiō</i> « avoir de la saveur, du goût, du jugement, savoir, comprendre ». Indique une disposition intérieure; cf. Barbelenet, 231 (<i>sapiō</i> verbe d'état). |
| × | × | 58 <i>sonō</i> « résonner, retentir, faire entendre un son, chanter, célébrer ». Indique tantôt un <i>PrRI</i> , ex. Verg. georg. 3, 294 <i>nunc, ueneranda Pales, magno nunc ore sonandum</i> ; Ou. met. 10, 205 <i>te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt</i> ; tantôt un <i>PrAI</i> , ex. Caes. ciu. 3, 105, 5 <i>tympana sonuerunt</i> ; Liu. 29, 17, 16 <i>dies noctesque omnia passim mulierum puerorumque qui rapiuntur atque asportantur ploratibus sonant</i> ; Verg. Aen. 9, 631 <i>sonat [...]</i> <i>fatiſer arcus</i> ; cf. ci-dessus, s. u. <i>clāmō</i> . |
| | × | 59 <i>sōpiō</i> « endormir, engourdir ». |
| × | | 60 <i>sordeō</i> « être sale, misérable ». |
| × | | 61 <i>splendeō</i> « être éclatant, briller ». |
| × | | 62 <i>squāleō</i> « être rugueux, hérissé, sale, en deuil ». |
| × | × | 63 <i>strepō</i> « faire du bruit, gronder, retentir, bourdonner ». Indique tantôt un <i>PrRI</i> , ex. Plin. nat. 11, 26 <i>cum aduesperascit, in aluo [apes] strepunt minus ac minus</i> ; |

PrAI PrAP PrRI PrRP

- Tac. ann. 1, 25, 2 *illi, quoties oculos ad multitudinem rettulerant, uocibus truculentis strepere*; tantôt un *PrAI*, ex. Hor. carm. 2, 1, 18 *iam litui strepunt*; 4, 12, 3 *iam nec prata rigent, nec fluvii strepunt*; Verg. Aen. 6, 709 *strepit omnis murmure campus*; cf. ci-dessus, s. u. *clāmō*.
- × × 64 *strīdeō, strīdō* « grincer, siffler, produire un bruit aigu, bourdonner ». Indique tantôt un *PrRI*, ex. Verg. georg. 4, 556 (*adspiciunt*) *stridere apes*; Iuu. 5, 159-160 *ut per lacrimas effundere bilem | cogaris pressoque diu stridere molari*; tantôt un *PrAI*, ex. Lucr. 6, 148-149 *ut calidis candens ferrum e fornacibus olim | stridit, ubi in gelidum propere demersimus imbrem*; Verg. georg. 4, 262 *ut mare sollicitum stridit refluentibus undis*; Aen. 12, 691 *sanguine terra madet striduntque hastilibus auras*; cf. ci-dessus, s. u. *clāmō* et s. u. *ferueō*.
- × × 65 *stringō* « serrer, effleurer, raser, cueillir, dégainer ». Indique tantôt un *PrRI*, ex. Verg. Aen. 9, 294 *atque animum patriae strinxit pietatis imago*; 5, 163 *laeua stringat sine palmula cautes*; Ou. met. 11, 733 *stringebat summas ales miserabilis undas*; tantôt un *PrRP*, ex. Cato agr. 65, 1 *olea ubi nigra erit, stringito*; Caes. ciu. 3, 93, 1 *nostri milites [...] pila miserunt celeriterque [...] gladios strinxerunt*.
- × 66 *stupeō* « être engourdi, frappé de stupeur ». Barbelenet, 93, 228. Meillet-Vendryes, 186 Rem. 2.

PrAI PrAP PrRI PrRP

× × 67 *sūdō* « être en sueur, être humide, suinter, exsuder, distiller ». Barbelenet, 90 : « *sūdo* ne forme pas de composés usités et d'ailleurs la sueur doit se prolonger indéfiniment ». *Sūdō* indique tantôt un *PrRI*, ex. Verg. ecl. 4, 30 *et durae quercus sudabunt roscida mella* ; 8, 54 *pīnguia corticibus sudent electra myricae* ; Mart. 13, 101 *hoc tibi Campani sudavit baca Venafri* ; tantôt un *PrAI*, ex. Lucr. 6, 942-943 *principio fit ut in speluncis saxa superna | sudent umore et guttis manantibus stillent* ; Hor. ars 413 *multa tulit fecitque puer, sudavit et alsit*.

× × 68 *teneō* « tenir, garder, durer ». Barbelenet, 185, 279. Ernout, *Morphologie*, 145. Meillet-Vendryes, 286. *Teneō* indique une situation qui se prolonge ; cf. Ernout-Meillet, 683 : « Le latin a recouru à deux types : l'un à suffixe *-de/o- pour l'aspect déterminé, c'est *tendō* ; l'autre en *-ē-, pour indiquer le procès qui se poursuit, c'est *teneō* ». *Ibid.* : « *teneō* [...]. Même racine *ten- que dans *tendō*. A ce dernier a été réservé le sens de « tendre », tandis que *teneō*, qui s'emploie, comme *tendō*, avec valeur transitive ou absolue, était spécialisé dans le sens de « tenir » (avec l'idée de continuité) et, au sens absolu, « durer, persister » ou « se maintenir dans une position » (langue militaire), « se maintenir dans une direction, cingler vers » (langue nautique) ». Frisk, *Göteborgs Högskolas Årsskrift* 44/1, 1938, 23 (= *Kl. Schriften*, 53) : « Als

PrAI PrAP PrRI PrRP

anfängliches Intransitivum dürfte wegen des Vokalismus auch *tenēre* zu betrachten sein, eig. « (zeitlich) ausgedehnt sein, dauern, aushalten » (*tenet fama, tenax, continuus*), « sich (an etwas) halten » (vgl. *abstinēre* « sich fernhalten »), « festhalten » . » *Teneō* indique tantôt un *PrRI*, ex. *Caes. Gall. 3, 22, 1 Adiatuanus, qui summam imperii tenebat*; *Cic. Mur. 83 totam rem publicam uos in hac causa tenetis*; *Phil. 1, 27 sin consuetudinem eam quam in re publica semper habui tenuero*; *Verg. ecl. 1, 31 dum me Galatea tenebat*; tantôt un *PrAI*, ex. *Lin. 2, 3, 5 per aliquot dies ea consultatio tenuit*; *3, 47, 6 silentium inde aliquamdiu tenuit*; *23, 44, 6 imber continens per noctem totam usque ad horam tertiam diei insequentis tenuit*.

×

69 *tepeō* « être échauffé, être tiède ». *Barbelet, 225. Ernout, Morphologie, 144. Meillet-Vendryes, 287.*

×

×

70 *terreō* « être effrayant, faire trembler, effrayer ». Indique tantôt un *PrAI*, ex. *Tac. ann. 1, 25, 2 diuersis animorum motibus pauebant terrebantque* (cf. la trad. de Goelzer : « émus de passions contraires, ils étaient effrayés et effrayants »); *1, 29, 3 nihil in vulgo modicum; terrere, ni paueant* (Goelzer : « la foule ignore la mesure; elle est terrible, si elle ne tremble »); *hist. 3, 84, 8-9 (Vitellius) in Palatium regreditur uastum desertumque, dilapsis etiam infimis seruitiorum aut occursum eius declinantibus. Terret solitudo et tacentes loci*; *Verg. Aen. 2, 755 horror ubique*

PrAI PrAP PrRI PrRP

- animo, simul ipsa silentia terrent* ; Liu. 6, 33, 9 *terrere una ac pauere* ; tantôt un *PrRI*, ex. Verg. Aen. 4, 9 *Anna soror, quae me suspensam insomnia terrent* ; 12, 894-895 *non me tua feruida terrent | dicta, ferox ; di me terrent et Iuppiter hostis* ; Tac. hist. 4, 19, 6 *Flaccus [...]* *Gallum monuit ne terreret abeuntes*.
- × 71 *timeō* « être dans la crainte, avoir peur, redouter ». Barbelenet, 52, 148-149, 227.
- × 72 *torpeō* « être engourdi, paralysé ». Le parfait n'est pas usité.
- × × 73 *torreō* « brûler, être brûlant, faire sécher, griller ». Comme *terreō*, *torreō* est le plus souvent causatif, mais non toujours (contrairement à ce qui est généralement enseigné) ; il dénote ainsi tantôt un *PrRI*, ex. Verg. Aen. 1, 179 (*fruges*) *et torrere parant flammis et frangere saxo* ; Hor. carm. 3, 19, 28 *me lentus Glycerae torret amor meae* ; tantôt un *PrAI*, ex. Lucr. 3, 1018-1019 *at mens sibi conscia factis | praemetuens adhibet stimulos torretque flagellis* ; Liu. 44, 38, 9 *torrentem [u. l. torrente] meridiano sole* ; Colum. 1, 4, 10 *sunt quaedam loca, quae solstitiis minus concalescunt, sed frigoribus hiemis intolerabiliter horrent [...]*. *Sunt quae tepent hieme, sed aestate saeuissime candent [...]*. *Petatur igitur aer calore et frigore temperatus, quem fere medius obtinet collis, quod neque depressus hieme pruinis torpet, aut torret aestate uaporibus* ; 4, 19, 3 *exilis terra, et accliuus torrensque aestu, uel quae uehementibus procellis obnoxia est, humiliter iugum*

PrAI PrAP PrRI PrRP

poscit. Cf. aussi Lucr. 3, 890 *ignibus impositum calidis torrescere flammis*, où *torrescere* « rôtir » (dans les flammes) dénote un *PrAI*, comme l'indiquent et son sens et les autres verbes du passage (*suffocari*, *rigere*, 891; *urgeri*, 893). On considère *torreō* comme un causatif (cf. Ernout, *Morphologie*, 145; Meillet-Vendryes, 285). Il faut toutefois remarquer que le sens du participe-adjectif *torrens* « brûlant, ardent » et celui du même participe substantivé *torrens* (m.) « (cours d'eau) qui se dessèche, torrent » (cf. Ernout-Meillet, s. u. *torreō*) ne peuvent s'expliquer à partir du sens causatif de *torreō* « dessécher, brûler, faire brûler, griller ». *Torrens* « torrent » est attesté à date ancienne (Pacuu.). Ajoutons que l'existence de *torreō* intransitif a été reconnue et appuyée de divers arguments par P. Persson, *Eranos* 20, 1921-1922, 74-77.

×

74 *tremō* « trembler, redouter ». Barbelenet, 93, 225, 271. Ernout-Meillet, 700 : « Le type **tres-* est à **trem-* ce que **pres-* de *pressi* est à *premō*. Ici, *-em-* indique le procès qui dure, comme l'indique la différence de valeur de *τρέω* et de *τρέμω* en grec; cf. *dor-m-iō* ». Cf. ci-dessus, s. u. *cremō*.

×

×

75 *tucor*, *tuor* « voir, regarder, contempler, protéger, veiller sur ». Dénote tantôt un *PrRI* (vision active ou action de protéger), ex. Catull. 64, 53 *Thesae cedentem celeri cum classe tuetur*; Caes. ciu. 3, 94, 5 *Tuemini, inquit, castra*; tantôt un *PrAI* (vision passive, fait

PrAI PrAP PrRI PrRP

- pur et simple de voir), ex. Plant. Capt.
1008 *quia mihi item ut parentes lucis
das tuendi copiam*; cf. C. Guiraud, *Les
verbes signifiant « voir » en latin*. Paris
1964, 44-45.
- × 76 *tumēō* « être enflé, gonflé ». Ernout-
Meillet, 707.
- × × 77 *turbō* « troubler, agiter, se troubler, s'agi-
ter ». Dénote tantôt un *PrRI*, ex.
Lucr. 2, 1 *suaue mari magno turbantibus
aequora uentis*; Liu. 3, 70, 9 *equitatus
turbauerat ordines*; tantôt un *PrAI*,
ex. Lucr. 2, 126 *corpora quae in solis
radiis turbare uidentur*; Varro rust. 3,
17, 7 *cum mare turbaret*; Verg. Aen. 6,
800 *et septemgeminis turbant trepida
ostia Nili*; Tac. ann. 3, 47, 2 *si una
alteraue ciuitas turbet*.
- × 78 *turgeō* « être enflé, gonflé ».
- × × 79 *uāgiō* « crier, retentir ». Barbelenet, 50.
Indique tantôt un *PrRI*, ex. Cic.
Cato 83 *si qui deus mihi largiatur ut ex
hac aetate repuerascam et in cunis
uagiam, ualde recusem*; tantôt un *PrAI*,
ex. Enn. ann. 531 *clamor ad caelum
uoluendus per aethera uagit*; cf. ci-
dessus, s. u. *clāmō*.
- × 80 *ualeō* « être fort, être en vigueur, valoir ».
Barbelenet, 53, 226-227. Ernout-Tho-
mas, 205 (employé au passif imperson-
nel : Plaut. Persa 309 *ut ualetur?*
« comment cela va-t-il ? »); *ibid.* 210
(emploi impersonnel : *ualet* « il est pos-
sible »).
- × 81 *uigeō* « être vivant, être vigoureux ».
- × 82 *uireō* « être vert, verdoyant ».
- × 83 *ūmeō* « être humide ».

§ 172. *Conclusions.*

Il ressort que sur les 83 verbes enregistrés :

- 1) 58 dénotent toujours un *PrAI* ;
- 2) 18 dénotent tantôt un *PrAI*, tantôt un *PrRI* ;
- 3) 5 dénotent toujours un *PrRI* ;
- 4) 2 dénotent tantôt un *PrRI*, tantôt un *PrRP* ;
- 5) aucun ne dénote un *PrAP*.

On ne compte ainsi que 7 verbes n'indiquant jamais un *PrA*, et aucun n'indiquant jamais un *PrI*.

La nature même des bases auxquelles s'attache le suffixe *-or* est déjà un net indice de sa valeur : la majorité des substantifs en *-or* se constituent sur des racines fournissant des verbes dénotant soit toujours un *PrAI* (verbes impersonnels et verbes d'état, généralement), soit tantôt un *PrAI* et tantôt un *PrRI*. Entre ces bases et *-or*, on observe une évidente affinité. Quand il s'y unit, le suffixe *-or* en renforce l'aspect, mais alors sa valeur intrinsèque ne peut ressortir. En revanche, on verra que lorsqu'il s'ajoute à des bases fournissant des verbes indiquant un *PrRI* (ex. *angō*) on parfois un *PrRP* (ex. *frangō*), il leur confère l'aspect dont il est porteur, révélant ainsi nettement sa valeur intrinsèque. Par un contraste semblable, cette valeur ressort de la comparaison qu'il est parfois possible d'établir entre un dérivé en *-or* et un dérivé en *-tiō* (ou en *-tus*, en *-tās*, etc.) formés sur une même base ¹.

CARACTÉRISTIQUES ASPECTUELLES DES SUBSTANTIFS EN *-or*.§ 173. *Les mots en -or indiquent un PrI.*I. *Critère morphologique.*

La forme même des substantifs en *-or* révèle immédiatement qu'ils indiquent tous un *PrI* : ils ne comportent en effet ni préverbe ni autre

1. Voir ci-dessous, § 176 et §§ 204 et suiv. De même qu'il y avait affinité entre *-or* et les bases dénotant un *PrAI*, de même il y avait incompatibilité entre ces dernières et les suffixes *-tiō* et *-tor*, qui indiquent un *PrR*. On ne trouve ainsi ni **dolētiō*, **pudētiō*, **timētiō*, ni **dolētōr*, **pudētōr*, **timētōr*, etc. : ce fait constitue lui aussi un indice très significatif de la valeur de ces bases et de ces suffixes. Parmi les rares mots en *-tiō* ou en *-tor* formés sur les mêmes bases que les mots en *-or*, seuls sont anciens *amātiō*, *-tor* ; *cantiō*, *-tor* ; *clāmātor* ; *errātiō*, *-tor* ; *fau(i)tor* ; *strictor* (hapax) ; *tūtor* ; *turbātiō*, *-tor*. Les autres sont presque tous très tardifs, peu attestés ou même souvent des hapax.

affixe perfectivant¹ ; fait d'autant plus remarquable qu'il est propre à la seule classe des mots en *-or*. Les autres classes suffixales de « noms d'action » du latin, notamment celles, particulièrement importantes, des mots en *-tiō* et en *-tus*, comptent des dérivés munis d'affixe perfectivant et des dérivés qui en sont exempts. L'absence constante d'affixe perfectivant caractérise les dérivés en *-or*.

2. Critère sémantique.

Qu'ils expriment un état, une sensation ou un sentiment, une disposition, une attitude ou un comportement, ou encore un bruit ou un phénomène atmosphérique, etc., les substantifs en *-or* dénotent un *Pr* qui se prolonge et dont le *terme n'est pas envisagé : l'examen du sens et de l'emploi des mots en *-or* permettra de le vérifier.

§ 174. Les mots en *-or* indiquent un *PrA*.

1. Critère morphologique.

C'est le suffixe *-or* lui-même qui constitue le critère morphologique de l'aspect autonome du *Pr*, en tant que s'opposant aux autres suffixes servant à former des noms d'action. Il est en effet possible de définir, mais non de prouver la valeur d'un suffixe considéré isolément : la valeur d'une formation suffixale étant limitée par les valeurs des autres formations comparables (c'est-à-dire appartenant au système dont elle fait elle-même partie), elle ne peut être dégagée pleinement que par opposition avec les valeurs de ces autres formations ; cf. ci-dessus, § 132, et M. Leroy, *AC* 35, 1966, 322 : « selon le principe des oppositions pertinentes [...], les aspects s'imposent à la conscience linguistique des sujets parlants sous forme de couples oppositionnels, une valeur aspectuelle n'étant perçue et reconnue de façon claire que pour autant qu'elle s'oppose à une autre valeur qui en constitue la contrepartie ». Ce que nous affirmons de la valeur du suffixe *-or* sera démontré par la comparaison des valeurs respectives de *-or*, *-tiō* et *-tus* (§ 176),

1. Seuls font exception *obstupor* (2 attestations, la plus ancienne non antérieure au 4^e s. ap. J.-C.) ; *obsopor* et *resplendor* (tous deux hapax, Not. Tir.) ; *dēnidor* (Gloss.) et *praeifulgor* (hapax douteux, Gloss.). En face de l'ensemble des mots en *-or* importants et largement attestés à toutes les époques de la latinité, ces exceptions ne comptent guère ; et encore n'est-il pas assuré que les préverbes que ces quelques mots comportent soient tous perfectivants.

ainsi que par l'examen des mots en *-or* et des mots formés à l'aide d'autres suffixes sur une même base (§§ 204 et suiv.).

2. Critère sémantique.

L'examen des notions que convoient les mots en *-or* montre qu'ils dénotent toujours un *PrA*, jamais un *PrR*¹. Le fait est particulièrement sensible lorsqu'ils correspondent — cas le plus fréquent — à des verbes impersonnels ou à des verbes d'état, qui expriment tous, on l'a vu, un *PrA* ; mais il n'est pas moins assuré dans les autres cas. Qu'ils indiquent un état, une sensation, un sentiment, etc., les mots en *-or* représentent le *Pr* comme un *phénomène*, dont la production n'est rapportée à aucun **agent*. La valeur propre du suffixe ressort d'abord précisément du fait qu'il se révèle apte à former des mots qui désignent des phénomènes, quelle que soit d'ailleurs la nature de ceux-ci ; il peut en effet s'agir de phénomènes atmosphériques (ex. *ningor*, *pluor*), physiques (ex. *clangor*, *crepor*, *feruor*, *splendor*, *stridor*, *tepor*), physiologiques (ex. *aegror*, *algor*, *languor*, *sopor*, *stupor*, *sūdor*), ou encore psychophysiologiques ou affectifs (ex. *amor*, *angor*, *dolor*, *furor*, *horror*, *pallor*, *pauor*, *pudor*, *rubor*, *timor*, *tremor*). Toujours la notion évoquée est représentée comme un *Pr* en cours (*PrI*), se manifestant (*PrA*), abstraction faite de son **origine* et de son **terme* : le mot en *-or* dirige en quelque sorte un faisceau lumineux sur la phase médiane du *Pr*, laissant dans l'ombre les phases initiale (début et **agent*) et finale (fin et réalisation du *Pr* dans un **objet*). Les dérivés en *-or* qui correspondent à des verbes indiquant un *PrR* (ex. *cremor*, *fragor*, *freudor*, *sopor*, *stringor*), ou ceux qui n'ont pas à côté d'eux un verbe formé sur la même base (ex. *honōs*, *rūmor*, *uapor*, peut-être *labor*), représentent eux aussi le *Pr* comme n'émanant pas d'un **agent* : la valeur unitaire du suffixe reste constamment présente dans les dérivés qu'il constitue, quelque diverses qu'en soient les significations.

§ 175. Remarques.

1. Le type particulier de représentation du *Pr* qu'offrent les mots en *-or* explique qu'on ait vu dans certains d'entre eux, par exemple

1. Cf. J. Perrot : « le fait que la valeur d'un suffixe se détermine dans le syntagme base-suffixe n'exclut pas que le suffixe puisse être caractérisé par référence au champ de désignation des dérivés, aux groupes sémantiques qu'ils constituent » (in *Le Langage*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris 1968, 292-293).

error, labor, pauor, sopor, stupor, l'expression d'une « force agissante » ou « active » (Meillet, Ernout, cf. § 141), ou un caractère « dynamique » (Boscherini, Walde-Hofmann, cf. §§ 142 et 141) : un *Pr* dont la production n'est pas rapportée à un *agent apparaît comme se manifestant *sponte sua*, il semble agissant. Mettant en évidence le *Pr* même en n'en présentant ni l'*origine ni le *terme, le dérivé en *-or* peut donner l'impression qu'il est lui-même *agent : ainsi s'explique peut-être l'opinion de J. Holt (cf. § 144), pour qui les dérivés en *-or* sont tantôt des noms d'agent, tantôt des noms d'action, suivant le contexte. En outre, du fait que le mot en *-or* dénote un *PrI*, la notion qu'il évoque comporte une connotation de présent, d'actuel ; le *Pr* apparaît non seulement duratif, mais encore en train de se dérouler, et par suite comme en action : de là aussi l'aspect « momentané » et le caractère « dynamique » et d'« immédiateté » sentis par Boscherini, et les définitions de Cicéron, Tusc. 4, 18 *angor [est] aegritudo premens, [...] maeror aegritudo flebilis, [...] dolor aegritudo crucians* ; 4, 19 *pauorem metum mentem loco mouentem*.

2. D'autre part, il est intéressant de relever qu'une forte proportion des verbes enregistrés (et par suite les mots en *-or* correspondants) comportent un caractère expressif¹. Le fait ne doit pas surprendre : la

1. Ce caractère expressif est tantôt le vocalisme radical *-a-* ou la diphtongue en *-a-*, tantôt la gémination des consonnes intérieures, tantôt encore le groupe sifflante + explosive sourde à l'initiale, ou le suffixe *-ho-*, etc. : selon la doctrine classique, ces traits morphologiques se rencontrent fréquemment (mais non constamment ni de façon prévisible, cf. Meillet, *MSL* 23, 1935, 257) dans les termes appartenant à la langue technique, populaire, familière ou affective, et notamment dans ceux qui indiquent un défaut, une difformité physique ou une infirmité, un état de déficience physique ou morale (cf. Saussure, *Recueil*, 595 et suiv. ; Meillet, *BSL* 23, 1922, 79-80 ; *MSL* 23, 1935, 257 ; *Esquisse*, 166 et suiv. ; Ernout, *BSL* 50/1, 1954, 18 et suiv. ; *Aspects*, 7 ; Meillet-Vendryes, 159 Rem. ; 162 Rem. 2 ; Ernout-Meillet, *passim* ; etc.). Parmi les mots en *-or* qui comportent l'un ou l'autre (ou parfois plusieurs) de ces caractères expressifs, on peut notamment relever : *aegror* (Ernout-Meillet, 10 ; Meillet-Vendryes, 159 Rem. ; Ernout, *Aspects*, 7) ; *amor* (Meillet, *Esquisse*, 176) ; *candor* (Ernout-Meillet, 92) ; *clāmor* (*ibid.* 88 s. u. *calō*) ; *clangor* (*ibid.* 125) ; *crepor* (*ibid.* 150, 656) ; *flaccor* (*ibid.* 238) ; *foetor* (*ibid.* 244) ; *fremor* (*ibid.* 253) ; *horror* (*ibid.* 300) ; *languor* (*ibid.* 340) ; *maeror* (*ibid.* 377) ; *marcor* (*ibid.* 387) ; *muccor* (à côté de *mūcor*, *ibid.* 417) ; *nīdor* (Meillet-Vendryes, 162 Rem. 2) ; *paedor* (Ernout-Meillet, 244 s. u. *foeteō* ; 474) ; *pallor* (*ibid.* 476 ; Meillet, *BSL* 23, 1922, 79 ; *Esquisse*, 167) ; *pauor* (Ernout-Meillet, 489 ; 490 s. u. *pauīō*) ; *plangor* (*ibid.* 512) ; *pūtor* (Meillet-Vendryes, 162 Rem. 2) ; *rancor* (Saussure, *Recueil*, 596 ; Ernout-Meillet, 564) ; *splendor* (Ernout, *BSL* 50/1,

plupart de ces mots désignant soit des bruits variés soit des états souvent pénibles (une affection, une émotion violente, un trouble ou un dérangement physique ou psychique) convoient des notions de caractère affectif, ce qui explique suffisamment l'expressivité de leur forme (motivation). Les verbes d'état et les mots en *-or* dénotant toujours un *PrA* et exprimant souvent des notions affectives, on observe une corrélation fréquente entre mots dénotant un *PrA* et mots comportant un caractère expressif ; mais la relation n'est évidemment point nécessaire.

§ 176. CARACTÉRISTIQUES ASPECTUELLES DES SUBSTANTIFS EN *-tiō* ET EN *-tus* ; COMPARAISON DES VALEURS DES SUFFIXES *-or*, *-tiō* ET *-tus*.

Nous rappellerons d'abord la valeur des suffixes de noms d'action i.-e. **-tu-* et **-ti-*, définie par É. Benveniste de la façon suivante : « **-tu-* dénote l'action comme subjective, émanant du sujet et l'accomplissant, en tant que prédestination ou disposition interne, déploiement d'une virtualité ou pratique d'une aptitude personnelle, dirigée toujours dans le même sens ; **-ti-* indique l'action objective, réalisée hors du sujet par un accomplissement fini en soi-même et sans continuité ; apte à caractériser toute notion « effective » sur le plan noétique ou dans une acception concrète ». Benveniste a de plus mis en évidence la nature des relations qui existent entre les noms d'action et les noms d'agent : « Le « nom d'activité » en **-tu-* est corrélatif au nom d'agent en **-ter*. C'est la même fonction sous deux aspects : **-ter* désigne l'agent comme voué à son activité, et **-tu-* l'activité comme manifestation de l'agent ; le « nom d'opération » en **-ti-* est corrélatif au nom d'« auteur » en **-tor*, acte posé comme accomplissement intrinsèque et objectif, réalisation chaque fois autonome ; auteur défini à partir d'un acte qu'il a projeté hors de lui et qu'il transcende »¹.

Conformément à ces définitions, les substantifs latins en *-tus* « ont

1954, 19) ; *squālor* (*ibid.*) ; *strepōr* (*ibid.* ; Ernout-Meillet, 656) ; *stridor* (*ibid.* 656 ; Ernout, *BSL* 50/1, 1954, 20) ; *stringor* (*ibid.*) ; *stupor* (*ibid.*) ; *terror* (Ernout-Meillet, 688 ; 700) ; *tremor* (*ibid.* 700) ; *uāgor* (*ibid.* 711) ; *uigor* (*ibid.* 735).

1. *Noms d'agent*, 112. Voir également les observations pertinentes de J. Marouzeau, *MSL* 18, 1913, 149-156.

ceci en propre qu'ils convoient des notions de caractère *subjectif*. Ils énoncent le procès au point de vue du *sujet*, comme aptitude ou capacité, comme réalisation ou pratique *personnelle*. La notion est *subjectivée*; elle caractérise une *manière* d'accomplir, non le fait objectif de l'accomplissement » (*Noms d'agent*, 96). Quant aux substantifs en *-tiō*, c'est en eux « que se continue [...] la valeur *objective* que nous attribuons [...] au suffixe ancien en **-ti-*. L'opposition indo-européenne de **-ti-* objectif et de **-tu-* subjectif se reflète en latin, sur le même plan, dans l'opposition entre *-tio* et *-tus* » (*ibid.* 97).

La « traduction » dans notre terminologie des définitions de Benveniste rend possible la comparaison des valeurs des suffixes *-tiō*, *-tus* et *-or* :

1. Les substantifs en *-tiō*, qui, selon B., indiquent l'action comme objective, dénotent un *PrR* **transitif* (*Pr* à polarité *objective*) : ils énoncent en effet un *Pr* qui émane d'un **agent*, se réalise hors de l'**agent* et s'accomplit dans un **objet* ¹.

2. Les substantifs en *-tus*, qui, selon B., indiquent l'action comme subjective, dénotent un *PrR* **intransitif* (*Pr* à polarité *agentielle*) : ils énoncent en effet un *Pr* qui émane d'un **agent*, mais n'affecte aucun être (réalisation ou pratique personnelle, aptitude, etc., mais non accomplissement objectif) ².

3. Les substantifs en *-tiō* et en *-tus* dénotent ainsi les uns et les autres un *Pr* à polarité *externe*.

4. Les substantifs en *-or*, qui, selon nous, indiquent l'action comme autonome, dénotent un *PrA* (toujours **intransitif*) : ils énoncent en effet un *Pr* qui n'est rapporté à aucun **agent*. Ils indiquent

a) soit un *PrA* avec **sujet* (*Pr* à polarité *subjective*) ;

b) soit un *PrA* sans **sujet* (*Pr* sans polarité).

5. Ainsi, les substantifs en *-or* dénotent, les uns un *Pr* à polarité *interne*, les autres un *Pr* à polarité *inexistante*.

La comparaison des valeurs exposée ci-dessus se résume dans le tableau :

1. Cf. Marouzeau, *MSL* 18, 1913, 153 : « [...] un substantif *cantus* n'éveille que la notion du chant, un substantif *cantio* éveille l'idée de quelqu'un qui chante quelque chose ».

2. Notons que Benveniste (à la suite de Marouzeau, cf. *MSL* 18, 1913, 150) a justement relevé que « les mots en *-tus* se forment souvent à partir de verbes intransitifs ou neutres » (*Noms d'agent*, 97).

aspect du <i>Pr</i>	polarité du <i>Pr</i>	
	externe	interne inexistante
<i>PrR</i> [*transitif *intransitif	objective agentielle	-tiō -tus
<i>PrA</i> [avec *sujet sans *sujet	subjective inexistante	-or -or

SENS ET EMPLOI DES MOTS EN -or DANS LES TEXTES.

§ 177. *Observations générales.*

La structure et la teneur des syntagmes où figurent les mots en -or constituent parfois un signe évident de la valeur du suffixe. Le contexte révèle souvent que les mots en -or qui désignent un mouvement intérieur (affection, disposition, impression, sentiment, etc.) dénotent la manifestation spontanée d'un *Pr* au sein d'un *sujet ; loin de conduire le *Pr* comme *agent, le « sujet » (l'être concerné par le *Pr*) apparaît comme la proie du *Pr* qui s'impose à lui malgré lui, dominant ses sens ou ses facultés, et exerce sur lui ses effets, avec un « retentissement » et des conséquences considérables (*PrA* avec *sujet animé). La même autonomie du *Pr* apparaît également, de façon particulièrement nette, dans l'emploi de certains mots en -or dénotant un *Pr* dont un être inanimé est le siège (cf. par ex. *siderum errores*, *lunae labores*, *PrA* avec *sujets inanimés). La forme spécifique de représentation du *Pr* que le suffixe confère à la base à laquelle il s'ajoute paraît ainsi conditionner souvent l'emploi (ou le choix) et l'environnement du mot en -or. Les exemples abondent, particulièrement frappants à cet égard. Pour ne pas en allonger démesurément la liste, nous n'en apporterons que pour une partie des mots en -or, en nombre suffisant toutefois pour illustrer et étayer ce que nous avançons.

§ 178. *algor.*

Plaut. Rud. 215 *algor*, *error*, *pauor*, *me omnia tenent*.

Plin. nat. 17, 217 *non et uiles algore intereunt* ?

Tac. hist. 3, 22, 1 *confectum algore atque inedia hostem*.

Sulp. Seu. Mart. 3, 1 (*hiems*) *asperior inhorruerat, adeo ut plerosque uis alioris extingueret.*

Cf. encore Varro rust. 2, 7, 10 ; Plin. nat. 14, 23 ; 15, 19.

§ 179. *amor.*

Plaut. Amph. 541 *ex amore hic admodum quam saeuus est!*

Plaut. Merc. 325 *hic homo ex amore insanit.*

Plaut. Trin. 666-667 *scio te sponte non tuapte errasse, sed amorem tibi | pectus opscurasse.*

Ter. Andr. 277-280 *adeone me ignauom putas, | adeon porro ingratum aut inhumanum aut ferum, | ut neque me consuetudo neque amor neque pudor | commoueat neque commoneat ut seruem fidem?*

Ter. Hec. 120-122 *ille primo se negare ; sed postquam acrius | pater instat, fecit animi ut incertus foret | pudorin anne amori obsequeretur magis.*

Enn. trag. 213 *Medea, animo aegra, amore saeuo saucia.*

Verg. Aen. 4, 531-532 *ingeminant curae rursusque resurgens | saeuit amor.*

Verg. Aen. 12, 70 *illum turbat amor.*

Hor. sat. 2, 1, 10 *si tantus amor scribendi te rapit.*

Ou. met. 3, 464 *uror amore mei.*

Ou. met. 9, 514-515 *poterisne loqui ? poterisne fateri ? | coget amor, potero.*

Cf. encore Plaut. Cas. 520 ; Ter. Andr. 307-308 ; Eun. 72 ; Hec. 448-449 ; Turpil. com. 75-76 ; Lucr. 3, 992 (cf. § 180) ; Cic. fin. 2, 78 ; Verg. georg. 3, 258-259 ; Aen. 8, 163 ; Ou. met. 9, 511-512 ; 9, 731 ; Plin. nat. 9, 172 ; Sen. Phaedr. 640-641.

§ 180. *angor.*

Lucr. 3, 852-853 *et nunc nil ad nos de nobis attinet, ante | qui fuimus, neque iam de illis nos adficit angor.*

Lucr. 3, 992-993 *sed Tityos nobis hic est, in amore iacentem | quem uolucres lacerant atque exest anxius angor.*

Cic. epist. 6, 12, 3 *angoris et doloris tui leuandi causa.*

Cic. Phil. 2, 37 *uitae cupiditatem, quae me manens conficeret angoribus.*

Cic. Tusc. 4, 18 *angor [est] aegritudo premens.*

Cf. encore Cic. fin. 1, 49 ; 1, 60 ; Liu. 5, 48, 3.

§ 181. *ardor*.

Cic. epist. 11, 8, 2 *tantus ardor animos hominum occupavit*.

Verg. Aen. 4, 581 *idem omnes simul ardor habet*.

Verg. Aen. 7, 393 *idem omnes simul ardor agit noua quaerere tecta*.

Ou. met. 9, 561-562 *miserere fatentis amorem, | et non fassurae, nisi cogeret ultimus ardor*.

Sen. Phaedr. 640-641 *pectus insanum uapor | ardorque torret*.

Cf. encore Ou. met. 8, 469 ; 9, 502-503 ; 10, 81-82 ; Liu. 6, 13, 2 ; Claud. carm. min. 22, 7 (cf. § 203).

§ 182. *dolor*.

Ter. Ad. 486 *miseram me, differor doloribus !*

Ter. Hec. 356 *an dolor repente inuasit ?*

Lucr. 6, 658-659 *arripit acer | saepe dolor dentes, oculos inuadit in ipsos*.

Caes. ciu. 3, 74, 2 *exercitui quidem omni tantus incessit ex incommodo dolor*.

Cic. Att. 3, 5 *ego uiua miserrimus et maximo dolore conficior*.

Cic. Att. 3, 7, 3 *ego et saepius ad te et plura scriberem, nisi mihi dolor meus cum omnes partes mentis tum maxime huius generis facultatem ademisset*.

Cic. fin. 1, 41 *aliquem confectum tantis animi corporisque doloribus, quanti in hominem maximi cadere possunt*.

Cic. Tusc. 4, 18 *dolor [est] aegritudo crucians*.

Verg. georg. 3, 457-458 *ima dolor balantum lapsus ad ossa | cum furit*.

Verg. Aen. 5, 172 *lum uero exarsit inueni dolor ossibus ingens*.

Verg. Aen. 12, 599 *subito mentem turbata dolore*.

Verg. Aen. 12, 801 *ni te tantus edit tacitam dolor*.

Ou. met. 6, 583-585 *dolor ora repressit, | uerbaque quaerenti satis indignantia linguae | defuerunt*.

Ou. met. 13, 538-540 *obmutuit illa dolore | et pariter uoces lacrimasque introrsus obortas | deuorat ipse dolor*.

Sen. dial. 9, 15, 6 *in suis [...] malis ita gerere se oportet, ut dolori tantum des quantum natura poscit, non quantum consuetudo. Plerique enim lacrimas fundunt ut ostendant, et totiens siccos oculos habent quotiens spectator defuit, turpe iudicantes non flere cum omnes faciant : adeo*

*penitus hoc se malum fixit, ex aliena opinione pendere, ut in simulationem etiam res simplicissima, dolor, ueniat*¹.

Sen. dial. 11, 1, 2 *dolori tuo, dum recens saeuiret, sciebam occurrendum non esse [...]. Expectabam [...] dum ipse uires suas frangeret.*

Sen. dial. 12, 8, 1 *insidiabitur solitudini tuae dolor et requiescenti animo tuo paulatim irrepet.*

Cf. encore Acc. trag. 349 (cf. § 190) ; Catull. 65, 1-2 ; Cic. Lael. 48 ; epist. 6, 12, 3 (cf. § 180) ; Att. 3, 13, 2 (cf. § 183) ; Verg. Aen. 9, 66 ; 10, 397-398 (cf. § 194) ; Ou. met. 11, 708 ; Sen. epist. 98, 14 ; Herc. O. 1407 ; Plin. paneg. 76, 3.

§ 183. *error*.

Cic. Att. 3, 13, 2 *quod scribis te audire me etiam mentis errore ex dolore adfici, mihi uero mens integra est.*

Cic. Lael. 10 *eo errore careo quo amicorum decessu plerique angi solent.*

Cic. Phil. 12, 6 *eodem captus errore quo nos.*

Cic. Tim. 33 *siderum errores.*

Verg. ecl. 8, 41 *ut uidi, ut perii, ut me malus abstulit error !*

Ou. fast. 3, 555 *diffugiunt Tyrii, quo quemque agit error.*

Ou. met. 3, 431 *oculos idem, qui decipit, incitat error.*

Ou. met. 3, 447 *tantus tenet error amantem.*

Aug. lib. arb. 2, 9, 26 *error est [...] cum sequimur aliquid, quod non ad id ducit, quo uolumus peruenire.*

Cf. encore Plant. Merc. 346-347 ; Rud. 215 (cf. § 178) ; Acc. trag. 349 (cf. § 190) ; Lucr. 3, 1052 ; Cic. de orat. 2, 178 ; fin. 1, 14 ; Tusc. 5, 39 ; Verg. Aen. 3, 181 ; 6, 532-533 ; Hor. ars 453-454 ; Ou. met. 4, 567 ; Liu. 45, 8, 5 ; Sen. dial. 11, 7, 3 ; epist. 113, 30 ; Quint. inst. 5, 12, 21 ; Cypr. unit. eccl. 16 (cf. § 189) ; Vlp. dig. 21, 1, 23, 2 ; Firm. math. 1 pr. 5 p. 2, 22 ; Claud. 17, 128-129.

§ 184. *fremor*.

Verg. Aen. 11, 296-297 *uariusque per ora cucurrit | Ausonidum turbata fremor.*

1. Cf. la traduction de R. Waltz : « [...] l'habitude de s'assujettir à l'opinion est un mal si invétéré que le plus spontané de tous les sentiments, la douleur, a aussi son affectation ».

§ 185. *furor*.

Cic. epist. 16, 12, 2 *mirus inuaserat furor non solum improbis sed etiam iis qui boni habentur*.

Cic. Tusc. 3, 11 *ut furor in sapientem cadere possit*.

Cic. Tusc. 3, 11 *furorem autem esse rati sunt mentis ad omnia caecitatem*.

Verg. Aen. 2, 244 *instamus tamen immemores caecique furore*.

Verg. Aen. 5, 659 *attonitae monstriis actaeque furore*.

Ou. met. 3, 531-532 *quis furor [...] uestras | attonuit mentes ?*

Ou. met. 9, 541-542 *quamuis intus erat furor igneus, omnia feci, | sunt mihi di testes, ut tandem sanior essem*.

Ou. met. 14, 701-702 *luctatusque diu, postquam ratione furorem | uincere non potuit*.

Liu. 3, 16, 5 *tantus [...] tribunos furor tenuit*.

Liu. 41, 25, 6 *idem furor et Cretenses lacerabat*.

Cod. Iust. 5, 70, 6, 1 *sin autem furor stimulis suis iterum eum accenderit*.

Cf. encore Cic. Phil. 2, 65 (cf. § 197) ; Ou. met. 7, 9-11 ; Liu. 28, 22, 14 ; 28, 27, 11 ; 29, 18, 12 ; Sen. epist. 17, 7 ; 39, 5 ; Dig. 26, 1, 3 pr. ; Cod. Iust. 6, 22, 9 pr.

L'excellente analyse de la notion de *furor* (dans les livres 2 et 4 de l'Énéide) qu'a donnée B. Fenik mérite d'être signalée ici. Nous en extrayons les passages qui nous intéressent directement : « But Aeneas is here also in the grip of something very like the Homeric Ate. One of the constantly recurring words in II is *furor*, or *furere*, used specifically in reference to Aeneas. Describing his own state of mind, he says (316-17) : *furor iraque mentem | praecipital, pulchrumque mori succurrit in armis* ; [...]. Again, when Venus appears to Aeneas, she asks (595) : *quid furis aut quonam nostri tibi cura recessit ?* This same word is again applied to Aeneas as he madly searches for the lost Creusa throughout the burning city (771-3) [...]. Cicero defines *furor* as *mentis ad omnia caecitas*, and this precise use of the word can clearly be seen when it is used to describe the Trojans dragging the wooden horse into the city (244) [...]. The same word, thus defined, is also well used to describe Aeneas' behavior throughout the action of the second book, blinded as he is by this madness which seizes him. Moreover, that this is precisely what Vergil intended is indicated by Venns' words when she lifts the *cloud of darkness from his eyes*. Here the cloud of darkness is a visual and

dramatic representation of the nature and effect of *furor* as a condition in which Aeneas is no longer thinking of or seeing his higher duty (604-6) [...]. On one level, Aeneas is the only mortal (*tibi*) who can actually see what the gods are doing. On another level, the human weakness (*mortalis uisus*) represented by the *furor* is now removed, and Aeneas resumes a role in which his heroic qualities rather than his fallible humanity are most in evidence [...]. Parallel to the *furor* which blinds Aeneas [...] is the *furor* which seizes Dido and drives her to destruction in IV. This same word is used of her on at least ten different occasions [...]. Dido, too, is caught up in the blinding power of *furor*, just as Aeneas was caught up at Troy, although the results, significantly, are not the same. [...] (Aeneas) is human enough to allow this madness to control him for a time, but [...] is heroic enough, Roman enough [...] to shake it off finally, and shoulder his burdens anew. This Dido is incapable of doing, for once the *furor* has taken control of her, she never succeeds in escaping it »¹.

§ 186. *horror*.

Plant. Amph. 1118 *mihi horror membra misero percipit dictis tuis*.

Cic. Att. 8, 6, 3 *di immortales, qui me horror perfudit!*

Verg. Aen. 3, 29-30 *mihi frigidus horror | membra quatit*.

Ou. met. 9, 290-291 *quin nunc quoque frigidus artus, | dum loquor, horror habet*.

Ou. met. 14, 198 *me luridus occupat horror*.

Liu. 1, 25, 4 *horror ingens spectantes perstringit*.

Lucan. 1, 192-193 *tunc perculit horror | membra ducis*.

Curt. 3, 5, 3 *uixque ingressi [Alexandri in flumen] subito horrore artus rigere coeperunt, pallor deinde suffusus est*.

Cf. encore Plant. Amph. 1068 ; Verg. Aen. 4, 279-280 ; 12, 868 (cf. § 201) ; Ou. met. 9, 344-345 ; Liu. 1, 16, 6 ; Plin. paneg. 76, 3 ; Sen. Tro. 457 (cf. § 202) ; Petron. frg. 48, 4 ; Curt. 8, 10, 7 ; Maxim. eleg. 1, 6 (cf. § 188) ; Vulg. Iudith 4, 2 (cf. § 202) ; Sulp. Seu. dial. 2, 13, 2 (cf. § 197).

1. B. Fenik, *Parallelism of theme and imagery in Aeneid II and IV*. *AJPh* 80, 1959, 1-24 (passages cités : 7-9). Cf. R. Allain, *REL* 24, 1946, 189-198.
H. Quellet.

§ 187. *labor*.

Cic. ad Q. fr. 1, 4, 4 *quoniam in tantum luctum laboremque detrusus es*.

Verg. georg. 2, 477-479 (*Musae*) *monstrent | defectus solis uarios lunaeque labores, | unde tremor terris*.

Verg. Aen. 1, 628-629 *me quoque per multos [...] labores | iactatam*.

Verg. Aen. 5, 617 *taedet pelagi perferre laborem*.

Verg. Aen. 8, 577 *uitam oro, patior quemuis durare laborem*.

Plin. epist. 3, 1, 11 *mille laboribus conteror*.

Cf. encore Cic. ad Q. fr. 3, 8, 1 ; Verg. georg. 2, 343 ; 3, 66-68 ; 4, 339-340 ; Aen. 1, 330 ; 1, 742 ; 10, 758-759 ; Ciris 291.

§ 188. *languor*.

Catull. 55, 22 (23) *multis langoribus peresus*.

Ou. met. 7, 547-548 *omnia languor habet ; siluisque agrisque uiisque | corpora foeda iacent*.

Ou. met. 11, 648 *rursus molli languore solutus*.

Mart. 9, 85, 3 *tu languore [...] subito fictoque laboras*.

Sen. Oed. 181-3 *piger ignauos | alligat artus languor et aegro | rubor inultu*.

Maxim. eleg. 1, 6 *hoc quoque quod superest (mei), languor et horror habent*.

Cf. encore Lucil. 391 (cf. § 201) ; Cic. Att. 11, 22, 2 ; diu. 2, 128 ; Phil. 7, 1 ; Catull. 63, 37 (cf. § 196) ; Hor. carm. 2, 2, 14-16 ; Ou. met. 11, 612 ; trist. 3, 8, 24 ; Lucan. 1, 193-194 ; Tac. hist. 2, 42 ; Suet. Tib. 72, 3.

§ 189. *liuor*.

Brut. Cic. epist. 11, 10, 1 *quod isti ne faciant summa maleuolentia et liuore impediuntur*.

Ou. met. 10, 258 *et metuit pressos ueniat ne liuor in artus*.

Sen. Phaedr. 492-493 *haud illum niger | edaxque liuor dente degeneri petit*.

Cypr. unit. eccl. 16 *error fallit, stupor extollit, liuor incendit*.

§ 190. *maeror*.

Plaut. Capt. 133 *qui tuo maerore maceror, macesco, consenesco et tabesco miser*.

Acc. trag. 349 *persuasit maeror, anxietudo, error, dolor.*

Cic. Att. 3, 8, 2 *meus me maeror cotidianus lacerat et conficit.*

Cic. Att. II, 2, 3 *non possum plura scribere. Quanto maerore urgear projecto uides.*

Cic. Catil. 2, 2 *quanto tandem illum maerore esse adflictum et profligatum putatis?*

Cic. fin. I, 59 *maerores [...] exedunt animos.*

Liuv. 23, 20, 7 *tantus repente maeror pauorque senatum eorum cepit.*

Sen. clem. 2, 5, 5 *maeror contundit mentes, abicit, contrahit.*

Cf. encore Pacuv. trag. 302 ; Lucr. 6, 1183 ; Cic. Att. 3, 10, 3 ; epist. 14, 4, 3 ; Tusc. 3, 43 ; Lin. 9, 6, 9 (cf. § 194) ; 21, 16, 2 ; 40, 54, 1 ; Tac. ann. 12, 26, 3 ; Sen. dial. 9, 2, 10 (cf. § 191) ; Iust. 38, 8, 14.

§ 191. *marcor.*

Sen. dial. 9, 2, 10 *maeror marcorque et mille fluctus mentis incertae.*

Cael. Aur. acut. 2, 32, 171 *aegrotantes [...] marcore quodam demersi moriuntur.*

Ps. Anton. Musa epist. ad Maec. 9 *totius corporis stupor somnusque grauis quasi marcor.*

Fulg. aet. mund. 9 p. 162, 3 *gressus [fame laborantium] catenauerat marcor.*

Cf. encore Cels. 3, 20, 1 ; Cael. Aur. chron. 3, 2, 19 ; Mart. Cap. 1, 35.

§ 192. *pallor.*

Lucr. 3, 152-155 *uerum ubi uementi magis est conmotu metu mens, | consentire animam totam per membra uidemus, | sudoresque ita palloremque existere toto | corpore.*

Verg. Aen. 4, 499 *pallor simul occupat ora.*

Hor. epod. 7, 15-16 *tacent, et albus ora pallor inficit | mentesque percussae stupent.*

Sen. Ag. 710-711 *silet repente Phoebas et pallor genas | creberque totum possidet corpus tremor.*

Cf. encore Plaut. Men. 610 ; Hor. sat. 2, 8, 35-36 ; Hor. epod. 10, 15-16 ; Ou. met. 14, 754-755 ; Curt. 3, 5, 3 (cf. § 186).

§ 193. *pauor*.

Cic. Tusc. 4, 19 *definiunt [...] pauorem metum mentem loco mouentem*.

Verg. georg. 3, 105-106 *exsultantiaque haurit | corda pauor pulsans*.

Verg. Aen. 2, 228-229 *tum uero tremefacta nouus per pectora cunctis | insinuat pauor*.

Verg. Aen. 7, 458 *olli somnum ingens rumpit pauor*.

Ou. met. 12, 135 *pauor occupat illum*.

Liu. 1, 47, 8 *omnibus perculsis pauore*.

Liu. 5, 39, 1 *et ipsi pauore defixi primum steterunt*.

Liu. 7, 36, 10 *hostes [...] nocturno pauore attonitos*.

Liu. 7, 36, 13 *quos intra uallum egerat pauor*.

Cf. encore Plaut. Epid. 530 ; Rud. 215 (cf. § 178) ; Verg. Aen. 3, 57 ; Ou. met. 10, 66 ; Liu. 6, 12, 10 ; 6, 29, 3 ; 7, 15, 7 ; 23, 20, 7 (cf. § 190) ; 29, 3, 9 (cf. § 199).

§ 194. *pudor*.

Enn. scaen. 328 *ciuium porcet pudor*.

Ter. Phorm. 282-284 *postquam ad iudices | uentumst, non potuit cogitata proloqui ; | ita eum tum timidum ibi obstupescit pudor*.

Cic. epist. 5, 12, 1 *coram me tecum eadem haec agere saepe conantem deterruit. pudor quidam paene subrusticus, quae nunc expromam absens audacius : epistula enim non erubescit*.

Caes. Gall. 1, 39, 3 *nonnulli pudore adducti, ut timoris suspicionem uita- rent, remanebant*.

Caes. Gall. 1, 40, 14 *utrum apud eos pudor atque officium an timor ualeret*.

Verg. Aen. 5, 455 *tum pudor incendit uires*.

Verg. Aen. 10, 397-398 *Arcadas [...] | mixtus dolor et pudor armat in hostes*.

Ou. met. 3, 204-205 *quid faciat ? repetatne domum et regalia tecta ? | an lateat siluis ? pudor hoc, timor impedit illud*.

Liu. 9, 6, 9 *adeo super maerorem pudor quidam fugere colloquia et coetus hominum coge- bat*.

Liu. 39, 49, 2 *ipsum potuisse effugere [...] tradunt ; sed pudor relinquendi equites [...] tenuit*.

Cf. encore Plaut. Bacch. 485 ; Epid. 166 a-b ; Pacuu. trag. 299 ; Ter. Andr. 277-280 (cf. § 179) ; Hec. 120-122 (cf. § 179) ; Verg. Aen. 10, 870-871 ; Ou. met. 7, 144-145 ; 9, 515 ; Liu. 2, 10, 9 ; 5, 46, 7 ; 21, 16, 2.

Relevons ici que l'analyse fournie par R. Stahl de la notion de *pudor*, comparée à celle de *uerecundia*, corrobore notre définition de la valeur du suffixe *-or* : « Während in *uerecundia* [...] der Begriff der Furcht enthalten ist, und zwar [...] einer objektiven, vorausschauenden Furcht, die mit Angst nichts gemein hat, steckt in *pudor* etwas Affektisches, Irrationales, wie es schon in dem unpersönlichen *pudet* zum Ausdruck kommt : die Scham regt sich unwillkürlich in einem. Der *uerecundia*, der positiven, rationalen Furcht, Scheu, Achtung oder Respekt, steht *pudor* gegenüber als Abwehraffekt, der jeweils im Zusammenhang mit einer schlechten Absicht oder Tat, gleich ob geschehen oder ungeschehen, auftritt »¹.

§ 195. *rubor*.

Catull. 65, 24 *huic manat tristi conscius ore rubor*.

Ou. met. 6, 46-47 *subitusque inuita notauit | ora rubor*.

Liu. 30, 15, 1 *Masinissae haec audienti [...] rubor [...] suffusus*.

Lucan. 9, 791-792 *illi rubor igneus ora | succendit*.

Sen. epist. 11, 3-7 *inter haec esse et ruborem scio, qui grauissimis quoque uiris subitus adfunditur [...]. Haec, ut dixi, nulla sapientia abigit : alioquin haberet rerum naturam sub imperio, si omnia eraderet uitia [...]. Nihil horum uetari potest, non magis quam accersi. Artifices scaenici, qui imitantur affectus, qui metum et trepidationem exprimunt, qui tristitiam repraesentant, hoc indicio imitantur uerecundiam : deiciunt enim uultum, uerba summittunt, figunt in terram oculos et deprimunt. Ruborem sibi exprimere non possunt : nec prohibetur hic nec adducitur. Nihil aduersus haec sapientia promittit, nihil proficit : sui iuris sunt, iniussa ueniunt, iniussa discedunt »².*

Cf. encore Verg. Aen. 12, 65-66 ; Ou. met. 1, 484 ; 4, 329 ; trist. 4, 3, 49-50 ; 4, 3, 70 ; Sen. epist. 11, 1 ; Oed. 183 (cf. § 188).

1. R. Stahl, *Verecundia und verwandte politisch-moralische Begriffe in der Zeit der ausgehenden Republik*. Thèse de Fribourg/Br., Bamberg 1968, 51.

2. Cf. la traduction de H. Noblot : « [...] Quant à se faire rougir, impossible. On n'empêche pas ce phénomène, on ne le provoque pas. Contre de semblables accidents, la sagesse ne promet rien, n'avance à rien : ils sont autonomes et ce n'est pas sur intimation qu'ils se présentent, qu'ils se retirent ». Il est à peine besoin de souligner à quel point ce passage de Sénèque, que le traducteur a rendu avec précision, confirme nos vues : nous pourrions difficilement trouver un texte qui appuie davantage notre analyse des faits (cf. ci-dessus, s. u. *dolor*, et ci-dessous, s. u. *sûdor*).

§ 196. *sopor*.

Plaut. Cas. 169 *nam ubi domi sola sum, sopor manus caluitur*.

Acc. trag. 141 *pectora tarda sopore, exsurgite!*

Catull. 63, 37 *piger his labante langore oculos sopor operit*.

Lucr. 4, 920-923 *nam dubium non est, animai quin opera sit | sensus hic
in nobis; quem cum sopor impedit esse, | tum nobis animam pertur-
batam esse putandumst | eiectamque foras*.

Verg. Aen. 2, 253 *sopor fessos complectitur artus*.

Verg. Aen. 3, 511 *fessos sopor irrigat artus*.

Hor. carm. 1, 24, 5-6 *ergo Quintiliū perpetuus sopor | urget?*

Ou. met. 14, 779 *corpora uicta sopore*.

Lin. 1, 7, 5 *cum eum cibo uinoque grauatum sopor oppressisset*.

Cf. encore Plaut. Most. 704; Lucr. 4, 40-41; 74, 765; Verg. georg. 4, 189-190; Aen. 8, 26-27; Ciris 315; Hor. epod. 5, 55-56; Ou. met. 8, 817; 15, 21; Sen. Herc. O. 1412-1413; Tro. 435-436; Lucan. 9, 671-672; Petron. frg. 30, 3-4.

§ 197. *stupor*.

Cic. Phil. 2, 65 *tantus igitur te stupor oppressit uel, ut uerius dicam,
tantus furor*.

Verg. georg. 3, 523 *oculos stupor urget inertes*.

Ou. Pont. 1, 2, 29 *fine carent lacrimae, nisi cum stupor obstitit illis*.

Liu. 3, 47, 6 *stupor omnes admiratione rei tam atrocis defixit*.

Liu. 9, 2, 10 *stuporque omnium animos ac uelut torpor quidam insolitus
membra tenet*.

Sulp. Seu. dial. 2, 13, 2 *horrore [...] circumfundimur ac stupore*.

Cf. encore Liu. 6, 40, 1; 22, 53, 6; Sen. Tro. 442; Cypr. epist. 52, 2; unit. eccl. 16 (cf. § 189); Ps. Anton. Musa epist. ad Maec. 9 (cf. § 191).

§ 198. *sūdor*.

Enn. ann. 406 *totum sudor habet corpus*.

Enn. ann. 418 *tunc timido manat ex omni corpore sudor*.

Ou. met. 5, 632 *occupat obsessos sudor mihi frigidus artus*.

Sen. epist. 11, 2 *quibusdam etiam constantissimis in conspectu populi
sudor erumpit, non aliter quam fatigatis et aestuantibus solet; qui-
busdam tremunt genua dicturis; quorundam dentes colliduntur, lingua*

titubai, labra concurrunt : haec nec disciplina nec usus umquam excutit, sed natura uim suam exercet et illo uitio sui etiam robustissimos admonet. (Cf. ci-dessus, s. u. *rubor*, Sen. epist. II, 3-7).

Cf. encore Lucr. 3, 154-155 (cf. § 192) ; 6, 944 ; Verg. Aen. 2, 173-174 ; 3, 175 ; 7, 459 ; 9, 812-813 ; Hor. epod. 10, 15-16 ; Lucan. 9, 745-746 ; Petron. 28, 1 ; Sen. Oed. 922-923.

§ 199. *terror*.

Caes. ciu. 1, 14, 1 *tantus repente terror inuasit*.

Cic. Tusc. 4, 19 *definiunt [...] terrorem metum concutientem*.

Verg. II, 357 *quod si tantus habet mentes et pectora terror*.

Liu. 1, 14, 9 *multiplici terrore perculsi Fidenates [...] terga uertunt*.

Liu. 27, 42, 2 *iam primos occupauerat equestris terror*.

Liu. 29, 3, 9 *terror pauorque [...] animos incessit*.

Sen. Tro. 434-435 *turbat atque agitat Phrygas | communis iste terror*.

Sen. Tro. 1136-1137 *terror attonitos tenet | utrosque populos*.

Cf. encore Plaut. Amph. 1066 ; Liu. 2, 9, 5 ; 6, 16, 8 ; 24, 5, 6 ; 26, 39, 18 ; 27, 13, 3 ; Ou. met. 3, 100 ; Tac. hist. 2, 42 ; Lucan. 1, 486-487 ; Quint. inst. 4, 2, 124.

§ 200. *timor*.

Plaut. Cas. 653 *timor praepedit dicta linguae*.

Plaut. Rud. 174 *ut prae timore in genua in undas concidit !*

Ter. Ad. 612 *animus timore obstipuit*.

Cic. ad Brut. 1, 3, 2 *timore quodam perculsa ciuitas*.

Caes. Gall. 1, 39, 1 *tantus subito timor omnem exercitum occupauit, ut non mediocriter omnium mentes animosque perturbaret*.

Caes. Gall. 6, 41, 3 *sic omnium animos timor praeoccupauerat ut paene alienata mente [...] dicerent*.

Verg. Aen. 9, 89 *nunc sollicitam timor anxius angit*.

Ou. met. 14, 177-178 *nisi si timor abstulit omnem | sensum animumque*.

Liu. 1, 17, 4 *timor deinde patres incessit*.

Sen. Oed. 798 *effare mersus quis premat mentem timor*.

Cf. encore Plaut. Cas. 704 ; Truc. 824 ; Caes. ciu. 3, 65, 1 ; 3, 101, 3 ; Gall. 1, 40, 14 (cf. § 194) ; Sall. Catil. 31, 3 ; Ou. met. 3, 205 (cf. § 194) ; 7, 630-631 ; Liu. 2, 32, 1 ; 28, 3, 10.

§ 201. *torpor*.

Lucil. 391 *languor, obrepitque pigror torporque quietis.*

Catull. 76, 20-22 *eripite hanc pestem perniciemque mihi | quae mihi subrepens imos ut torpor in artus | expulit ex omni pectore laetitia.*

Verg. Aen. 12, 867-868 *illi membra nouus soluit formidine torpor | arrectaeque horrore comae.*

Ou. met. 1, 548 *torpor grauis occupat artus.*

Lucan. 7, 466-467 *omnia torpor | pectora constrinxit.*

Cf. encore Ou. Pont. 1, 2, 30 ; Liu. 9, 2, 10 (cf. § 197) ; 26, 36, 1 ; Cael. Aur. acut. 2, 9, 79.

§ 202. *tremor*.

Plaut. Rud. 526 *omnia corusca prae tremore fabulor.*

Lucr. 6, 287 *tremor terras grauiter pertemptat.*

Verg. Aen. 2, 120-121 *obstipuerunt animi gelidusque per ima cucurrit | ossa tremor.*

Verg. Aen. 7, 446 *at inueni oranti subitus tremor occupat artus.*

Hor. epist. 1, 16, 23 *donec manibus tremor incidat unctis.*

Ou. met. 10, 423-424 *gelidos nutricis in artus | ossaque, sensit enim, penetrat tremor.*

Sen. Phaedr. 1034 *nos quassat tremor.*

Sen. Tro. 457 *mihi gelidus horror ac tremor sonnum expulit* (u. l. *excutit*).

Vulg. Iudith 4, 2 *tremor et horror inuasit sensus eorum.*

Cf. encore Verg. georg. 2, 479 (cf. § 187) ; 3, 250-251 ; Aen. 6, 54-55 ; Ou. met. 3, 40 ; 14, 210 ; 15, 798 ; Sen. Ag. 711 (cf. § 192) ; Herc. f. 414 ; Oed. 659 ; Claud. Rapt. Pros. 3, 152.

§ 203. *tumor*.

Cic. Tusc. 3, 76 *erat enim in tumore animus, et omnis in eo temptabatur curatio.*

Sen. Oed. 858-859 *uulneri innatus tumor | puerile foeda corpus urebat lue.*

Claud. carm. min. 22,7 *me tumor impulerit, me deuus egerit ardor.*

Cf. encore Cic. Tusc. 3, 26 ; 4, 63 ; Lucan. 9, 792-793 ; 10, 99-100.

Mots en -or et mots formés à l'aide d'autres suffixes sur une même base ou sur une base différente de sens voisin.

§ 204. *amāror* : *amāritūdō*.

Tandis qu'*amāritūdō* dénote le caractère ou la qualité de ce qui est amer (*amārus*)¹, *amāror* désigne l'amertume comme manifestation d'un phénomène, péniblement ressenti par un « sujet ». Particulièrement probant à cet égard est l'emploi du mot chez Lucrèce : *amāror* y apparaît dans le passage où est exposée la théorie des simulacres, et désigne l'amertume comme une *émanation spontanée* de l'absinthe, qui vient frapper le « sujet ». Il ressort du contexte qu'il ne s'agit point de la qualité amère de l'absinthe, mais de l'amertume envisagée comme se dégageant de l'absinthe (simulacre) et affectant le « sujet » qui la ressent (*tangit amaror*). C'est également avec le sens d'une *sensation* désagréable, qui fait grimacer de dégoût le « sujet », qu'*amāror* se présente chez Virgile. Chez Caelius Aurelianus, qui offre le troisième et dernier exemple connu du mot, *amāror*, joint à *sitis* (« soif, sensation de soif »), dénote la sensation d'amertume qu'éprouvent dans leur bouche ceux qui souffrent d'épilepsie (et non pas la qualité amère de la bouche). Bien que formé sur base nominale, *amāror* indique ainsi un *PrA*, ayant un *sujet pour siège.

Documents :

1. Mart. Cap. 4, 370 *dulcedo* [...] *qualitas* [est], *qualitas igitur amaritudo et similia*.

2. Lucr. 4, 222-229 (= 6, 928-935) *Denique in os salsi uenit umor saepe saporis, | cum mare uersamur propter, dilutaque contra | cum tuismur misceri apsinthia, tangit amaror. | Vsque adeo omnibus ab rebus res quaeque fluenter | fertur, et in cunctas dimittitur undique partis, | nec mora nec requies interdatur ulla fluendi, | perpetuo quoniam sentimus, et omnia semper | cernere, odorari licet, et sentire sonare* : « Enfin, quand nous sommes le long de la mer, une humidité salée se répand sur nos lèvres ;

1. Il faut toutefois relever que chez les auteurs postclassiques et tardifs *amāritūdō* signifie aussi « amertume morale, douleur, chagrin » (cf. *TLL*, s. u. : « res amara, tristis, affectus animi amarus, tristis, tam passiuus dolor, luctus, quam actiuus ira, iracundia »). *Amāror*, vraisemblablement créé par Lucrèce, n'a connu qu'une fortune médiocre et n'a point réussi à concurrencer *amāritūdō*.

et regardons-nous préparer devant nous une infusion d'absinthe, son amertume vient nous frapper. Tant il est vrai que de tous les corps s'écoulent et se répandent en tous sens des émanations variées ; écoulement sans trêve ni repos, puisque nos sens en sont toujours affectés, et que de tous les objets nous pouvons toujours percevoir la forme, l'odeur et le son » (Ernout).

3. Verg. georg. 2, 246-247 *at sapor indicium faciet manifestus et ora | tristia temptantum sensu torquebit* amaror : « mais leur saveur caractéristique sera un indice : leur amertume fera grimacer ceux qui les goûteront » (Saint-Denis).

4. Cael. Aur. chron. 3, 5, 69 *oris amaror et sitis*.

§ 205. *amor* : *amātiō*, *amor* : *cāritās*.

Amor (*PrA*) correspond à *amāre* dénotant un *PrA*, *amātiō* (*PrR*) à *amāre* dénotant un *PrR*. L'opposition *amor* : *amātiō* est neutralisée dans *amāre* (plus précisément, dans la forme *amāre*, mais non dans les significations, diverses, de *amāre*). *Amor* désigne un *état*, une disposition passagère (*PrAI*), *cāritās* dénote une *qualité*, une disposition permanente.

Documents :

1. Examinons les sens et emplois de *amātiō*. Si l'on excepte les grammairiens (Paul. Fest., Char., Prisc.), ce mot n'est attesté que chez Plaute (5 fois).

a) Capt. 1030 *neque in hac [scil. fabula] subigitationes sunt, neque ulla amatio* : « elle ne contient ni caresses impudiques, ni intrigue amoureuse » (Ernout ; Havet rend *amātiō* par « galanterie »).

b) Cas. 328 *uerum edepol tua mihi odiosa est amatio* : « mais pardieu, je commence à en avoir assez de tes amours » (Ernout).

Olympion, fermier de Lysidame, engagé par ce dernier à servir ses intérêts dans une intrigue amoureuse, lui reproche vivement les ennuis et les dangers qui résulteront pour lui de l'accomplissement de sa mission. *Amātiō* désigne ici l'intrigue amoureuse de Lysidame, les démarches qu'il entreprend pour arriver à ses fins.

c) Merc. 793-794 *at te, uicine, di deaque perduint | cum tua amica cumque amationibus* ! : « Ah ! maudit voisin ! que les dieux et les déesses se conjurent pour te perdre, avec ta maîtresse et tes amours » (Ernout).

Ici encore, il ne s'agit point d'affection ressentie (*amor*), mais d'intrigue amoureuse, ou, si l'on veut, d'une activité commandée par le

sentiment amoureux. Sur la demande de son ami Démiphon, Lysimaque a hébergé chez lui la courtisane Pasicompsa, que Démiphon poursuit de ses assiduités ; se méprenant sur les intentions et la conduite de son mari, la femme de Lysimaque l'accuse d'avoir introduit une prostituée dans sa maison. Lysimaque est furieux de s'être attiré le courroux de sa femme pour avoir voulu aider Démiphon dans son commerce amoureux (*amātiō*).

d) Poen. 1094-1096 *Ei duae puellae sunt mcretrices servulae | sorores ; earum hic alteram efflictim perit, | neque eam incestavit umquam.* — *Acerba amatios* : « Il a comme esclaves deux courtisanes toutes jeunes encore, deux sœurs. Agorastoclès est amoureux fou de l'une d'elles, et pourtant il ne l'a jamais touchée. — Voilà une amère façon d'aimer » (Ernout).

La traduction ne rend pas suffisamment la valeur de *amātiō*. On sait que l'adjectif *acerbus* signifie à la fois « âpre, âcre, aigre, amer », d'où « pénible, dur, cruel » et « vert, non mûr », d'où « qui n'est pas arrivé à maturité, inachevé ». Il est vraisemblable que Plaute joue sur les divers sens du mot, et qu'*acerbus* signifie ici à la fois « amer, désagréable » et « qui n'a pas abouti, inachevé ». Il semble donc qu'on puisse entendre *acerba amatios* : 1) « c'est une amère façon d'aimer », et en même temps 2) « c'est une action de témoigner son amour (ou une activité amoureuse) qui n'est pas parvenue à maturité, qui n'a pas été consommée ».

e) Rud. 1203-1204 *Uxor complexa collo retinet filiam. | Nimis paene inepta atque odiosa eius amatios* : « Ma femme est pendue au cou de sa fille, et la retient. Qu'elle est sotte et assommante dans ses épanchements de tendresse ! » (Ernout).

Le contexte montre bien qu'il s'agit ici non de l'affection ressentie (*amor*), mais de l'action de manifester son affection, à l'aide des gestes appropriés (objectivation du *Pr*).

Si *amor* désigne l'affection, l'amour ou la passion qui affecte le « sujet » (affection éprouvée par un *sujet, siège du *Pr*), *amātiō* dénote l'affection témoignée (*PrR*, transféré sur un *objet), ou les amours, les intrigues amoureuses conduites par un « sujet » qui est un *agent, à l'occasion d'une liaison ou d'une amourette.

2. Quint. inst. 6, 2, 12 *amor πάθος, caritas ῥήθος*.

Dans ces définitions en forme d'équations, Quintilien établit entre

amor et *cārilās* une opposition nette, dont le contenu peut être vérifié et précisé à l'aide des textes suivants :

a) Quint. inst. 6, 2, 9-10 *Affectus igitur πάθος concitatos, ῥῆθος miles atque compositos esse dixerunt : in altero uehementes motus, in altero lenes [...]. Adiciunt quidam ῥῆθος perpetuum, πάθος temporale esse* : « Ils ont donc rendu πάθος par « passions violentes » et ῥῆθος par « passions calmes et réglées » ; ils rangent dans l'une les mouvements violents, dans l'autre les mouvements doux [...]. Certains ajoutent que l'ῥῆθος est permanent, le πάθος passager » (Bornecque).

b) Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1105 b 21 λέγω δὲ πάθος μὲν ἐπιθυμίαν ἐρεγγὴν φόβον θάλασσαν φόβον χαρὰν φιλοῖαν μίσος πῖθον ζῆλον ἔλπον, ὅλως οἷς ἕπεται ἡδονὴ ἢ λύπη : « J'appelle πάθος le désir, la colère, la peur, l'assurance, l'envie, la joie, l'amitié, la haine, le regret, l'émulation, la pitié, en un mot, ce qui est suivi de plaisir ou de peine » (Cousin).

c) Aristote, *Poétique*, 1450 a 5 (λέγω) τὰ δὲ ῥῆθος, καὶ ὁ ποιοῦς τινος εἶναι φημεν τοὺς πράττοντας : « (j'appelle) « caractère » ce qui nous fait dire des personnages que nous voyons agir qu'ils ont telles ou telles qualités » (Hardy).

d) H. Frisk, *GEW*, t. 1, 625, s. u. ῥῆθος : « Gewohnheit, Sitte, Charakter, Sinnesart ». *Ibid.* t. 2, 479, s. u. πάθος : « πάθος n. « Erfahrung, Leid(enschaft) ». »

e) Bailly-Séchan-Chantraine, *DGF*, s. u. ῥῆθος : « séjour habituel, [...] caractère habituel [...], manière d'être ou habitudes d'une personne, caractère [...], disposition de l'âme, de l'esprit [...] ». *Ibid.* s. u. πάθος : « ce qu'on éprouve [...], tout ce qui affecte le corps ou l'âme, en bien ou en mal [...], épreuve, expérience [...], événement [...], état de l'âme agitée par des circonstances extérieures, disposition morale, particul. disposition agitée : en b. part (sentiments généreux ou agréables, pitié, plaisir, amour, etc.), en mauv. part (chagrin, affliction, tristesse, colère, haine, etc.), [...] les événements ou les changements qui se produisent dans les choses [...] ».

Ces citations mettent en lumière la nature de l'opposition *amor* : *cārilās* en confirmant la valeur que nous attribuons au suffixe *-or* : *amor*, qui correspond à un verbe, dénote un état (*PrA* avec *sujet) ; il désigne un sentiment, une disposition affective passagère, impliquant émotion violente, trouble ou agitation intérieure affectant le « sujet » qui ne peut que subir cet état ; *amor* est un événement (*Pr* en cours).

Le mot en *-tās*, en revanche, formé sur un adjectif, dénote une qualité : il désigne une disposition affective habituelle, permanente, n'impliquant ni agitation intérieure du « sujet », ni *Pr* en déroulement. On verra qu'entre *angor* et *anxietās* s'établit une opposition semblable.

§ 206. *angor* : *anxietās*.

En rapport avec *angī*, *angor* désigne un état d'angoisse passager ; *anxietās*, formé sur l'adjectif *anxius*, caractérise une disposition habituelle, permanente.

Documents :

Les deux termes ont été correctement définis par Cicéron, dont le témoignage fait apparaître la différence de valeur des suffixes :

1. Tusc. 4, 18 *angor* [...] *aegritudo premens* ;
2. Tusc. 4, 27 *differt anxietas ab angore ; neque enim omnes anxii qui anguntur aliquando, nec qui anxii semper anguntur* : « l'anxiété diffère de l'angoisse, car tous ceux à qui il arrive d'être angoissés ne sont pas anxieux, tout comme ceux qui sont anxieux ne sont pas toujours angoissés » (Humbert).

On relèvera que dans la phrase de Cicéron *angor* correspond au médio-passif *angī* (intransitif), non à l'actif *angēre*. Le médio-passif *angī* dénote un *PrA*. Cf. A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 29 : « Der Gruppe *timēre* — *timor* — *timidus* steht *angi* — *angor* — *anxius* gegenüber ».

§ 207. *fragor* : *fractiō*.

Dans les rares passages — presque tous chez Lucrèce — où il apparaît avec son sens premier, *fragor* désigne « le fait de se briser, la rupture, le fractionnement subi » (par le *sujet, siège d'un *PrA*). De ce sens est issu, sans doute sous l'influence des autres noms en *-or* déjà existants qui désignaient des bruits divers, le sens de « craquement, fracas » (produit par quelque chose qui se brise), que *fragor* offre dans la grande majorité des emplois. Au sens de « fracas », *fragor* dénote également un *PrA* — comme d'ailleurs les autres dérivés en *-or* désignant des bruits — : il indique en effet un phénomène, un *Pr* qui se manifeste ; le bruit est représenté comme se produisant, s'élevant dans l'air et venant frapper

l'oreille (perception), non comme émanant d'un *agent qui le produit. *Fractiō*, en revanche, qui exprime « l'action de briser » (quelque chose), action conduite par un *agent, dénote un *PrR*. *Fragor* correspond au médio-passif *frangi*, *fractiō* à l'actif *frangere*.

Documents :

1. Lucr. I, 746-747 *deinde quod omnino finem non esse secandis | corporibus faciunt neque pausam stare fragori* : « ensuite ils n'admettent aucun terme à la division des corps, aucune cesse à leur fractionnement » (Ernout).

2. Lucr. 6, 136 *dant sonitum frondes ramique fragorem* : « les feuilles bruissent, et les branches se brisent avec fracas » (Ernout).

3. Lucr. 6, 156-159 *denique saepe geli multus fragor atque ruina | grandinis in magnis sonitum dat nubibus alte. | Ventus enim cum confecit, franguntur, in artum, | concreti montes nimborum et grandine mixti* : « Enfin souvent la rupture de vastes glaçons et la chute de la grêle font retentir là-haut les grands nuages. Sous l'action du vent qui les presse et les entasse à l'étroit, il arrive en effet que se brisent ces montagnes de nuées épaisses et mélangées de grêle » (Ernout).

Fragor et *franguntur* offrent du *Pr* la même représentation : les glaçons se brisent (*fragor geli*) comme se brisent les montagnes de nuées (*montes nimborum franguntur*).

4. Sen. Herc. O. 121 *nos non flamma rapax, non fragor obruit* : « nous n'avons succombé ni dans la flamme rapace ni sous nos murs écroulés avec fracas » (Herrmann).

Fragor désigne ici « l'écroulement » des murs (le fait que les murs se soient écroulés).

5. Cf. encore Lucr. 5, 317 et 6, 129.

Il est évident que dans tous les passages cités, qui offrent plusieurs des emplois les plus anciens de *fragor*, il s'agit d'un fractionnement subi, d'une rupture qui se produit sans l'intervention d'un *agent. En revanche, *fractiō* dénote un *Pr* non pas spontané, mais conduit par un *agent et exercé sur un *objet :

6. Vulg. Luc. 24, 35 *cognouerunt eum in fractione panis* : le pain ne se rompt pas de lui-même, mais quelqu'un le rompt ; c'est *fractiō* qui, normalement, apparaît ici, non *fragor* (*fragor panis* signifierait « le fait que le pain se brise »). Voir les nombreux exemples comparables cités dans le *TLL*, s. u.

§ 208. *furor* : *insānia*, *dēmentia*.

Furor dénote un état passionnel passager — grave désordre mental, accès de folie furieuse, égarement, délire, frénésie, ou encore inspiration qui vient au poète (cf. Cic. de orat. 2, 194) — : le « sujet » est le siège et le plus souvent la victime du *furor* qui s'empare de son esprit, domine sa volonté, le rendant momentanément incapable d'agir conformément à la raison, et le pousse souvent à des actes de violence. *Insānia* et *dēmentia* désignent une maladie constante, un dérangement permanent de l'esprit. (Il arrive que *furor* soit pris dans ce sens ; toutefois celui qui est atteint de *furor* peut connaître des intervalles de lucidité).

Documents :

1. Solazzi, *Museion* 2, 1924, 35 : « Tanto più degne di nota sono le frasi, in cui Giustiniano lascia scorgere ciò che egli pensava sulle manifestazioni proprie del furioso. Ogni volta che l'imperatore describe la condizione di questo infelice, egli lo immagina agitato e convulso, violento contro se stesso e contro gli altri ».

2. Cic. Tusc. 3, 11 *hanc [...] insaniam [...] a furore disiungimus. [...] ut furor in sapientem cadere possit, non possit insania.*

Sapiens, *sapientia* et *insānus*, *insānia* s'opposent comme deux termes contradictoires : il y a incompatibilité entre le *sapiens* et l'*insānia*. Si le *sapiens* ne peut être *insānus*, il peut en revanche devenir *furiōsus*.

3. Vlp. dig. 26, 5, 8, 1 *in furore aut dementia constitutus.*

4. Cod. Inst. 9, 50, 1, 1 *fratrem uel patrem tuum si nullo delato crimine, dolore aliquo corporis aut taedio uitae aut furore aut insania aut aliquo casu suspendio uitam finivisse constiterit...*

Les exemples 3 et 4 établissent que les termes *furor* et *dēmentia* (ou *insānia*) expriment des notions différentes. Un texte de loi, qui doit être rédigé avec précision et concision, évite les termes superflus, et, partant, l'emploi parallèle de deux termes synonymes.

5. Isid. diff. app. 30 *furor uitium temporis est, insania perpetua.* (Cf. Diff. gramm. suppl. p. 279, 13 *furor temporale uitium est, insania perpetua.*)

S'il appert que le *furor* est, dans certains cas, une maladie durable, celui qui en est atteint peut toutefois par moments redevenir lucide :

6. Vlp. dig. 24, 3, 22, 7 *si quidem interuallum furor habeat uel perpetuus quidem morbus est.*

7. Vlp. dig. 28, 1, 20, 4 *ne furiosus quidem testis adhiberi potest, cum compos mentis non sit : sed si habet intermissionem, eo tempore adhiberi potest : testamentum quoque quod ante furorem consummauit ualebit.*

8. Solazzi, *Museion* 2, 1924, 32 : « Nei testi troviamo ammessa la possibilità dei lucidi intervalli per il furioso ; e nulla di simile si dice mai per il demente. Il trattamento giuridico delle due categorie è in tutti gli altri rapporti uguale. Sicchè solo nell'affermazione dei lucidi intervalli si può cercare la base testuale per una differenziazione delle due specie di pazzi menzionati dalle fonti ».

§ 209. *honōs* : *honestās*.

Honestās, « l'honnêteté, la noblesse morale », indique un état permanent, la qualité de celui qui est *honestus*. L'étymologie de *honōs* est inconnue, et l'on ne peut formuler sur son sens premier que des hypothèses. Toutefois, comme *fauor* « disposition favorable, sympathie », puis « marque de sympathie, faveur », *honōs* paraît désigner d'abord un état, une disposition intérieure vis-à-vis de quelqu'un, « le fait d'avoir de la considération pour quelqu'un » (cf. *aliquem in honore habere*), puis, concrètement, le « témoignage » de cette considération, « estime, hommage, honneur(s), charge honorifique », etc. (cf. *aliquem honore afficere, honorem habere alicui, honoris causā*). Le mot désigne aussi l'état, la situation de celui qui est l'objet de l'estime d'autrui (cf. *in honore esse*). *Honōs* présente une valeur active (*Pr*) que n'offre pas *honestās* ; il dénote un *PrAI*, se déroulant dans un *sujet : attitude mentale durable, *Pr* se manifestant (l'estime, la considération que l'on a pour quelqu'un sont des sentiments que l'on éprouve, non des *Pr* régis par la volonté d'un *agent ; la considération dont on est l'objet est également un *Pr* qui s'impose au « sujet », dont il n'est pas le maître).

Documents :

1. Lact. inst. 3, 8, 39 *quid est honestas nisi honor perpetuus ad aliquem secundo populi rumore delatus ?*

2. Isid. orig. 10, 116 *quid est honestas nisi honor perpetuus, id est quasi honoris status ?*

3. Tietze, *TLL* VI, 3 s. u. *honestās* : (*honestās* se dit) « de statu honesto, quo homines, res fruuntur » (2896, 9-10) ; « de qualitate honesta, quae in hominibus, rebus elucet » (2897, 13-14).

4. Mehmel, *TLL* VI, 3 s. u. *honor* : (par honor) « significatur actus,

quo distinguit aliquis aliquem uel aliquid : A : *actus positus in intellectu* » (2916, 83-84) ; [...] « B : *actus positus in affectu, habitu, uoluntatibus, actionibus* » (2918, 11).

5. Hellegouarc'h, *Vocabulaire*, 383 et suiv. : « Comme *existimatio*, *fama* et *laus*, il [scil. *honos*] a avant tout une valeur active : c'est « le fait d'avoir de la considération pour », mais il se distingue des autres mots en ce qu'il implique un « acte effectif » ; c'est l'expression concrète de la considération que l'on a pour quelqu'un, l'acte qui manifeste que sa supériorité ou ses bienfaits sont reconnus. A l'origine *honos* est, selon toute vraisemblance, un mot du vocabulaire religieux : c'est l'« hommage » qui est rendu aux dieux, le témoignage de la *pietas* que l'on éprouve à leur endroit [...]. Ce qui est [...] essentiel à la notion d'*honos* et à quoi notre mot « honneur » est totalement étranger, c'est que l'*honos* implique un « acte » de reconnaissance de la part de ses concitoyens à l'égard de celui qui le reçoit. [...] la valeur fondamentale de *gloria* est passive ; celle d'*honos* active. Il en résulte que la *gloria* est la conséquence de l'*honos* comme elle l'est de la *laus*, ces deux dernières notions se confondant parfois et ne se distinguant que par le fait que la *laus* est en somme la forme orale de l'*honos*. [...] L'*honos* conduit à l'*honestas* ; en effet ce dernier mot exprime l'état de celui qui possède l'*honos*. [...] *honos* lui-même pouvait avoir cette valeur, mais ce sens est secondaire et *honestas* marque mieux qu'il s'agit d'un état en quelque sorte permanent. [...] (*Honestas*) représente la qualité de celui qui pratique avec exactitude tous les devoirs, la moralité, l'honnêteté dans sa valeur la plus générale ».

§ 210. *sopor* : *somnus*.

Tandis que *somnus* exprime la notion de « sommeil » en général, le « sommeil » par opposition à la « veille », *sopor* évoque descriptivement l'« assoupissement », l'« engourdissement » qui prend possession du « sujet », se déroule en lui et exerce sur lui ses effets ; toujours *sopor* désigne un assoupissement ou un sommeil qui est ressenti ou goûté ; *sopor*, c'est la notion de *somnus* autonome et subjectivée, la manifestation du *somnus* au sein d'un *sujet. Du sens d'« engourdissement » sont issus, sans doute sous l'influence des nombreux substantifs en -or désignant des maladies, les sens voisins « sommeil profond, état de torpeur, somnolence, léthargie », qui correspondent parfaitement à la valeur du suffixe. Cette valeur même explique aussi qu'on ait pu employer *sopor*, dans une acception concrète, pour désigner une « substance sopor-

rique », un « narcotique » ; c'est le *PrA* concrétisé que *sopor* représente dans ce cas : une substance (ou un breuvage) soporifique agit de lui-même, spontanément. *Sopor* désigne aussi le « songe », la « vision nocturne » : un songe s'impose à l'esprit du « sujet » (le dormeur), il se manifeste spontanément et se déroule en lui malgré lui (*PrAI* avec *sujet). On est ainsi amené à reconnaître que dans toutes ses acceptions, si diverses qu'elles soient, *sopor* dénote un *PrAI* : la valeur du suffixe, qui a rendu possibles ces acceptions variées, en révèle aussi l'unité et permet de les expliquer ¹.

Documents :

Le sommeil qui se manifeste dans un *sujet en s'y installant se dit *sopor* (phase dynamique, *Pr*) ; le sommeil en général, ou l'état de sommeil, le sommeil installé dans un « sujet », celui où l'on est plongé (phase statique) ou dont on sort se dit *somnus* ² :

1. Liu. 1, 7, 5 *Ibi cum eum [= Herculem] cibo uinoque grauatum sopor oppressisset* : « Là, appesanti par son repas et par le vin, il tomba dans un sommeil accablant » (Baillet). Mais

2. Liu. 1, 7, 6 *Hercules, ad primam auroram somno excitus* : « Hercule, dès l'aurore, sort de son sommeil » (Baillet).

3. Verg. Aen. 2, 252-253 *fusi per moenia Teucri | conticuere* ; *sopor fessos complectitur artus* : « Répandus dans l'enceinte de leurs murailles, les Troyens se sont tus et le sommeil presse leurs membres las » (Belles-sort). Mais

1. É. Benveniste s'est attaché à montrer que « dans la mesure même où *sopor* et *sōpire* se rejoignent et spécifiaient le « sommeil » comme engourdissement des facultés et perte de conscience, ils s'éloignent de la notion indiquée par *somnus*, celle du sommeil naturel ». C'est possible ; mais il n'est pas exact que *sopor* désigne régulièrement, comme le veut Benveniste dans son article, le « sommeil non naturel (maladif) », s'opposant ainsi à *somnus* « sommeil naturel » (chez Lucr. 4,40 et 4,453, par ex., *sopor* désigne manifestement le sommeil naturel) : la véritable nature de l'opposition *sopor* : *somnus* est autre, et Benveniste n'a pas reconnu la valeur du suffixe dans *sopor*. (Cf. É. Benveniste, *Un fait de supplétisme lexical en indo-européen*, in *Beiträge zur Indogermanistik und Keltologie Julius Pokorny zum 80. Geburtstag gewidmet*. Innsbruck 1967, 11-15 [passage cité : 13]).

2. Le sommeil où l'on est plongé se dit parfois aussi *sopor* (ex. Verg. Aen. 8, 27), lorsque l'auteur veut insister sur l'idée qu'un sommeil profond *tient enchaîné* le dormeur. Mais ceci n'implique naturellement pas, comme le croit Ernout (*Philol.*, 45), que *sopor* et *somnus*, tendant à devenir synonymes, puissent être employés indifféremment l'un pour l'autre.

4. Verg. Aen. 2, 302 *Excitior somno* : « Réveillé en sursaut » (Bellessort).

5. Verg. Aen. 8, 405-406 *placidumque petiuit | coniugis infusus gremio per membra soporem* : « et, couché sur le sein de son épouse, il fut gagné par un tranquille sommeil qui se répandit dans tout son corps » (Bellessort). Mais

6. Verg. Aen. 8, 407-408 *Inde ubi prima quies medio iam noctis abactae | curriculo expulerat somnum* : « Mais déjà la nuit s'en allait, ayant accompli la moitié de sa course, et, pour ceux qui reposaient, avait chassé le sommeil » (Bellessort). Cf. encore Plaut. Merc. 160 ; Mil. 690 ; 709 ; Pseud. 144 ; 175 ; 215 ; 664 ; Stich. 311.

7. Verg. Aen. 2, 265 *Inuadunt urbem somno uinoque sepultam* : « Ils envahissent la ville ensevelie dans le sommeil et le vin » (Bellessort). Le « sujet » est plongé dans le sommeil : *somnus*. Cf. Lucr. I, 333 ; Verg. Georg. 3, 435 ; etc.

8. Sall. Catil. 2, 8 *multi mortales, dediti uentri atque somno, indocti incultique uitam sicuti peregrinantes transiere* : « bien des mortels, esclaves de leur ventre et de leur sommeil, sans instruction et sans culture, ont traversé la vie comme des voyageurs » (Ernout). Il s'agit d'un comportement habituel ; *somnus* offre un sens général. Cf. Lucr. 3, 112 et suiv.

9. Verg. ecl. 5, 45-47 *Tale tuum carmen nobis, diuine poeta, | quale sopor fessis in gramine, quale per aestum | dulcis aquae saliente sitim restringere riuo* : « Tes vers sont pour nous, divin poète, comme un somme sur le gazon pour qui est harassé ; comme, en pleine chaleur, le plaisir d'étancher sa soif à l'eau délicieuse d'un ruisseau boudissant » (Saint-Denis).

Sopor fessis serait plus correctement traduit : « l'assoupissement qui vient à ceux qui sont harassés », ou « s'assoupir quand on est fatigué ». La symétrie de la construction (*sopor fessis* : *sitim restringere*) met en évidence la valeur verbale (*Pr*) de *sopor* ; et le contexte en montre bien la valeur subjective : assoupissement que l'on ressent comme quelque chose de délicieux.

10. Pour *sopor* « somnifère, narcotique », cf. Plin. nat. 20, 198 ; Sen. epist. 83, 27 ; benef. 5, 13, 4 ; Nep. Dion 2, 5 ; Frontin. strat. 2, 5, 12.

11. Pour *sopor* « songe, vision », cf. Verg. Aen. 3, 173 ; Ou. Pont. 3, 4 ; Hier. epist. 22 (ad Eustochium), 30 ; etc.

12. Pour *sopor* désignant un état pathologique (l'état de celui qui a

été « endormi » [assommé] à coups de poings), cf. Plaut. Amph. 304 (*homines quattuor*) *in soporem collocastis* (cf. *ibid.* 306), passage comparable à Capt. 962 *At ego faciam ut pudeat; nam in ruborem te totum dabo*; Tac. hist. 2, 76, 5 (*sopor* « apathie »); etc.¹

Mots en -or sans verbe correspondant.

§ 211. *colōs* (*color*).

Bien que la base de *colōs* ne soit pas claire (cf. § 128, et § 132, 5 la remarque de J. Perrot relative à *bitūmen*, dont le radical n'est pas identifiable en latin), on peut montrer que ce mot dénote un état, et par suite un *PrAI*. *Colōs* signifiant « couleur, teint, aspect extérieur, forme », indique généralement un état passager, l'apparence ou la forme que revêt momentanément tel être animé ou inanimé. Exemples :

Plaut. Men. 828-830 *uiden tu illic oculos uirere? ut uiridis exoritur colos | ex temporibus atque fronte, ut oculi scintillant, uide!*

Plaut. Merc. 368-369 *istuc quid est tibi quod commutatust color? | num- quid tibi dolet?* (cf. Cic. in Verrem II, 1, 141; Sen. Oed. 849).

Verg. ecl. 9, 48-49 *astrum quo [...] | duceret apricis in collibus una colorem*.

Hor. epist. 1, 17, 23 *omnis Aristippum decuit color et status et res* (*color* : « forme de vie »).

Hor. sat. 2, 1, 57-60 *seu me tranquilla senectus | expectat seu mors atris circumuolat alis, | diues, inops, Romae, seu fors ita iusserit, exsul, | quisquis erit uitae scribam color* (*uitae color* : « forme ou aspect passager que la vie d'Horace pourra prendre »).

§ 212. *labōs* (*labor*).

Quoi qu'il en soit de son étymologie (cf. § 128, 2), *labor* dénote clairement un *PrAI* avec *sujet. Le mot n'indique point en effet un *Pr* que conduirait un *agent, mais il exprime un *Pr* ressenti, comme ses acceptions en témoignent : « peine, fatigue ; travail » (impliquant pour celui qui l'accomplit un effort pénible). L'aspect autonome du *Pr*

1. Nous n'avons pas prétendu épuiser la série des exemples, et l'on pourrait analyser de façon analogue les oppositions réalisées notamment par *canor* : *cantus* : *cantiō*, *pudor* : *pudicitia*, *stringor* : *strictiō*, *torror* : *tostiō* : *torriditās*, etc. Cependant les exemples allégués paraissent assez probants pour suffire à notre démonstration, et l'examen d'exemples supplémentaires conduirait aux mêmes conclusions.

qu'évoque *labor* apparaît également quand il offre le sens d'« éclipse » : *solis labores*, *lunae labores*, syntagmes transposables en *sol laborat*, *luna laborat* (intransitif), indiquent un *PrAI* avec *sujet inanimé : l'éclipse est un *Pr* qui se manifeste, un phénomène qui affecte l'astre malgré lui¹. Les sens de *labōrō*² offrent le même aspect : « peiner, se fatiguer, être en difficulté ou en danger (langue militaire), être incommodé, tourmenté, s'inquiéter, souffrir... ». La notion de « peine » l'emporte dans *labor* et dans *labōrō* sur celle d'« activité » exercée par un *agent : ces mots expriment l'un et l'autre une sensation, un état. *Labōrātiō* et *labōrātor* sont tous deux rares et tardifs, ce qui confirme indirectement la valeur de *labor* et de *labōrō* : les suffixes *-tiō* et *-tor*, qui indiquent un *PrR*, n'avaient point d'affinité pour la base *labōrā-*, formée sur *labor*, parce qu'elle dénotait un *PrA*.

§ 213. *nīdor* et *odor*.

Nīdor « relent, fumet, vapeur » et *odor* « odeur, senteur, parfum » désignent tous deux une exhalaison qui se dégage spontanément d'un corps (phénomène, *PrAI*), et qui se répand en affectant l'odorat (perception) : ici encore, il s'agit d'un *Pr* qui se manifeste et qui est ressenti, non d'un *PrR*. Exemples :

Ou. met. 12, 153 *dis acceptus penetrauit in aethera nīdor*.

Lucr. 4, 218 *perpetuoque fluunt certis ab rebus odores*.

Lucr. 6, 984-987 *Quippe etenim uarii sensus animantibus insunt, | quorum quisque suam proprie rem percipit in se. | Nam penetrare alio sonitus alioque saporem | cernimus e sucis, alio nīdoris odores*.

§ 214. *rūmor*.

Le sens de *rūmor* illustre et confirme la valeur du suffixe : qu'on le traduise par « bruit, rumeur », ou par « nouvelle (d'origine incertaine) »,

1. Comparer l'expression similaire *siderum errores* « les mouvements de révolution dont sont animés les astres, les orbites des astres » (syntagme transposable en *sidera errant*, *PrA*) : les astres se meuvent selon une orbite qui leur est assignée et à laquelle ils ne peuvent échapper.

2. Étant dérivé de *labor*, *labōrō* n'est pas à proprement parler un verbe correspondant à *labor* (il n'est pas constitué directement sur la même base). C'est pour cette raison que nous traitons ici le cas de *labor*.

rūmor désigne toujours un « bruit » dont on ignore la source précise, qui se manifeste, se répand (de lui-même) et vient frapper l'oreille : *rūmor* n'implique aucun *agent. La valeur de *PrA* que comporte *rūmor* a sans doute favorisé la naissance de l'expression impersonnelle *rumor* est « le bruit court que, on dit que ». Exemples :

On. met. 6, 146-147 *Phrygiae [...] per oppida facti | rumor it et magnum sermonibus occupat orbem.*

Hor. sat. 2, 6, 50 *frigidus a rostris manat per compita rumor.*

§ 215. *uapor*.

Comme *odor* et *nīdor*, *uapor* indique une émanation : « fumée, vapeur, exhalaison » ; souvent employé avec un sens voisin de celui de *calor*, il désigne la « chaleur », notamment celle qui se dégage du soleil ou du feu, ou la « fièvre », ou l'« amour », la « passion » qui brûlent le corps comme un feu intérieur : toujours le *Pr* que dénote *uapor* se présente comme un phénomène comportant une certaine durée (*PrAI*, parfois avec *sujet). Exemples :

Verg. Aen. 7, 466 *nec iam se capit unda, uolat uapor ater ad auras.*

Sen. Herc. f. 909-911 *quicquid Indorum seges | Arabesque odoris quicquid arboribus legunt | conferte in aras, pinguis exundet uapor.*

Lucr. 2, 150-151 *uapor is quem sol mittit lumenque serenum | non per inane meat uacuom* (cf. 1, 663).

Curt. 4, 7, 6 *terra caeloque aquarum penuria est ; steriles arenae iacent, quas ubi uapor solis accendit, feruido solo exurente uestigia, intolerabilis aestus exsistit.*

Lucr. 5, 1102-1103 *inde cibum coquere ac flammae mollire uapore | sol docuit.*

Sen. Oed. 184-185 *tum uapor ipsam | corporis arcem flammeus urit.*

Sen. Phaedr. 640-641 *pectus insanum uapor | ardorque torret.*

§ 216. Mots en -or dénotant une qualité.

On observe que certains mots en -or sont parfois employés pour dénoter une qualité ; il en est même quelques-uns (*dūlcor*, *lentor*, *lēuor*, d'autres peut-être) qui paraissent indiquer une qualité plutôt qu'un

état. Ceci soulève un problème. Le fait que le suffixe *-or* se trouve affecté de fonctions apparemment aussi différentes (un état est autre chose qu'une qualité) conduit-il à mettre en cause la valeur unitaire que nous postulons pour ce suffixe ? Pour avoir le droit de répondre négativement, il faut expliquer comment cette valeur unitaire rend compte de la dualité de fonction observée, ou comment elle s'y prête.

Puisque le suffixe sert à former des dérivés dont la plupart dénotent un état, quelques-uns une qualité, et certains tantôt un état et tantôt une qualité, l'état et la qualité sont des déterminations que doit vraisemblablement rapprocher un trait commun ¹. C'est ce trait commun, où se reconnaîtra la valeur unitaire du suffixe, qu'il s'agit de dégager ².

Le mot indiquant un *état* dénote une manière d'être accidentelle et transitoire ; il implique que l'être concerné (animé ou inanimé) se trouve, pendant une durée indéterminée, mais limitée, dans une situation ou une disposition qui ne connaîtra aucun changement. Comportant l'attribution à un être d'une caractéristique temporaire, et par suite aliénable (c'est-à-dire qui peut être retirée sans que l'être en soit modifié dans son identité ou sa nature), le mot indiquant un état ne définit pas l'être, il ne le range pas dans une catégorie. La notion d'état implique la durée (mais une durée limitée), ainsi que la notion de *Pr* et celle d'aspect. Exemples : Pierre est malade, est furieux, est rouge (d'avoir couru) ; la neige est sale ; *campus uiret* « la plaine verdoie » (cf. *uiror*).

Le mot indiquant une *qualité* dénote une manière d'être habituelle (régulière) et constante ; il implique que l'être concerné est doté d'une propriété (disposition, fonction, etc.) immuable. Comportant l'attribution à un être d'une caractéristique permanente (c'est-à-dire qui ne peut être retirée sans que l'être en soit modifié dans son identité ou

1. Rappelons ici le principe fondamental de É. Benveniste : « des fonctions différentes dévolues à une même forme doivent avoir une base commune » (*Noms d'agent*, 6).

2. Pour y parvenir, nous ne trouverons guère de secours dans la remarque de S. Boscherini (*SIFC* 31, 1959, 119) : « il suffisso *-or* ha cominciato ad un certo momento a estendersi dai verbi agli aggettivi, è servito a formare, oltre che *nomina actionis*, anche *nomina qualitatis*. E indubbiamente il fatto che quei verbi indicassero per lo più uno stato ha favorito questo passaggio ». C'est là poser le problème, non le résoudre : qu'y a-t-il de commun entre l'état et la qualité ? Boscherini ne l'indique pas.

sa nature), le mot indiquant une qualité définit l'être, il le range dans une catégorie. La notion de qualité n'implique ni la notion de *Pr* ni celle d'aspect ; mais, comme l'état, elle implique la durée (mais une durée non limitée). La qualité n'est rien d'autre qu'un état permanent : c'est la durée qui est le trait commun à l'état et à la qualité. Exemples : Pierre est médecin, est bon ; le drapeau russe est rouge ; la neige est blanche ; *campus viridis est* « la plaine est verte » (cf. *viriditās*)¹.

Du fait qu'il dénotait un *Pr* duratif (*PrI*), le suffixe *-or* se prêtait facilement à l'expression d'une qualité. Les sujets parlants ne devaient pas voir grand inconvénient à appliquer un terme signifiant la « rougeur » ou la « blancheur » comme caractéristique passagère (état) à une réalité comportant cette même caractéristique de façon permanente (qualité) : c'est un procédé qui n'a dans la langue rien de singulier.

La dualité de fonction observée trouve ainsi son explication. Loin de mettre en cause la valeur unitaire du suffixe, il apparaît qu'elle résidait virtuellement dans cette valeur même, comme une potentialité prête à se manifester. Bien plutôt que d'un glissement ou d'une

1. De même que le latin distingue généralement l'état de la qualité par l'opposition *verbe en -ē* : *copule* + *adjectif* (souvent en *-idus* ; ex. *pallor* [cf. *pallidus est* [cf. *palliditās*]], de même l'espagnol opère entre ces deux notions une distinction rigoureuse au moyen des verbes *estar* et *ser* : *está pálido* « il est pâle (momentanément ; il a perdu ses couleurs) » ; *el agua está fría* « l'eau est froide » (caractéristique accidentelle) ; mais : *es pálido* « il est (habituellement) pâle » ; *el hielo es frío* « la glace est froide » (caractéristique permanente, propriété). On dit normalement *ser médico* « être médecin » (qualité). Selon R. Godel, « entre l'état momentané (*être malade*) et l'état permanent (*être médecin*), il n'y a pas de différence aspective » (cf. ci-dessus, § 162) : affirmation à laquelle nous ne pouvons souscrire, parce que nous estimons que la notion d'aspect est liée à la notion de *Pr*. La qualité n'impliquant pas la notion de *Pr* (une caractéristique permanente — durée non limitée — exclut la notion de *Pr*), n'implique pas non plus celle d'aspect ; « il est médecin » dénote une qualité, « il est malade » dénote un état (durée limitée, *Pr*). Pour être tout à fait clair, ajoutons que « l'état momentané » (= l'état) nous paraît impliquer un « avant » et un « après », et donc le déroulement d'un *Pr* entre deux points (deux moments) réels, mais non indiqués, situés sur la ligne du temps ; « je suis malade » : déroulement d'un *Pr*, depuis le moment où je suis tombé malade, jusqu'au moment où je cesserai de l'être ; durée limitée par l'« avant » (période précédant le début de la maladie) et par l'« après » (période s'étendant à partir de la fin de la maladie). Autre est la nature de « l'état permanent » (= la qualité) ; ici, point d'« avant » ni d'« après », aucun déroulement de *Pr*, mais une durée illimitée (comme la droite en géométrie).

déviations de la valeur primitive du suffixe, l'expression de la qualité par tel ou tel mot en *-or* constitue une réalisation particulière de cette valeur ¹.

7. Groupements sémantiques et domaines d'emploi du suffixe *-or*.

On a vu que les substantifs en *-or* représentent le *Pr* comme un phénomène : c'est en fonction de cette caractéristique essentielle, qui doit commander tout essai de distribution sémantique des dérivés en *-or*, que nous esquisserons ici les groupements discernables, tout en rappelant la part de subjectivisme et d'arbitraire qui entre nécessairement dans une telle distribution. Nous procéderons d'abord à une classification assez grossière, puis nous nous attacherons à dégager plus particulièrement les domaines d'emploi du suffixe. Afin de mettre en évidence la chronologie de la création des dérivés, les mots seront classés dans chaque groupement en fonction des périodes (le chiffre indiquant la période où ils apparaissent pour la première fois). Du fait qu'ils présentent des acceptions diverses, certains mots pourront figurer dans plus d'un groupement.

§ 217. ESQUISSE DES GROUPEMENTS SÉMANTIQUES.

Les mots en *-or* indiquent :

1. Un phénomène atmosphérique :

1. *fulgor*, *ūmor* (« pluie », cf. Verg. ecl. 3, 82) ;
2. *pluor* ;
5. *ningor* ;

1. Peut-être faut-il voir ici une explication de la faible productivité du suffixe *-or* aux époques postclassique et tardives : dans la mesure où il laissait s'estomper sa valeur d'état et de *PrA* pour s'orienter vers l'expression de la qualité, le suffixe voyait sa valeur coïncider avec celle de la formation en *-iās*. La formation en *-or* entraînait ainsi en concurrence avec une formation nombreuse et vivante, et elle ne pouvait réussir à l'évincer, mais était elle-même menacée d'éviction. (Cf. G. Redard, *Le suffixe grec -ITHE, -ITIE. Étude philologique et linguistique*. Paris 1949, 262¹⁷ : « Il est évident qu'à l'origine deux suffixes ne sauraient avoir même fonction ; mais, dans le développement de leur extension, deux aires sémantiques peuvent entrer en contact bord à bord, et ainsi se produisent les convergences »).

2. un phénomène physique ou physiologique :

1. *algor, ardor, calor, candor, clāmor, color, cremor, dolor, error, fremor, fulgor, horror, labor, languor, lepōs, liquor, liuor, macor, nidor, nigror, nilor, odor, paedor, pallor, pūtor, rubor, rūmor, sopor, splendor, squālor, stridor, sūdor, torpor, tremor, tumor, uāgor, uapor, ūmor* ;
2. *aegror, amāror, angor, caldor; canor, clangor, curuor, decor, feruor, foetor, fragor, furor, lēuor, lūrōr, mador, olor, plangor, rigor, sapor, sonor, stringor, stupor, tardor, tenor, tepor, uigor* ;
4. *acor, fluor, lentor, marcor, mūcor, palor, tonor* ;
5. *rudor, tuor, uiror* ;
6. *albor, crepor, dulcor, frendor* ;
7. *faecor, flaccor, frīgdor, frīgor, terror, turbor, turgor* ;
8. *ācror, flāuor, lūcor, raucor, sordor, strepor* ;

3. un phénomène psycho-physiologique, affectif ou mental :

1. *amor, ardor, calor, dolor, error, honor, horror, labor, languor, lepōs, liuor, maeror, pallor, pauor, pigror, pudor, rubor, terror, timor, tremor, tumor* ;
2. *angor, fauor, feruor, furor, stupor* ;
4. *marcor* ;
7. *obstupor, placor*.

§ 218. DOMAINES D'EMPLOI DU SUFFIXE *-or*.

Les domaines d'emploi du suffixe *-or* sont naturellement fonction de sa valeur. Conformément à la forme de représentation du *Pr* que le suffixe confère à la notion dénotée par la base, les dérivés en *-or* sont généralement affectés à la désignation de réalités comportant une certaine durée (états, bruits, etc.) et sur lesquelles la volonté de l'homme n'a pas de prise ; réalités qui se manifestent au-dedans de lui ou au dehors et s'imposent à lui en l'affectant malgré lui. Le suffixe sert ainsi à former des substantifs qui désignent :

1. La maladie, la souffrance ou des états pathologiques divers :

1. *algor, dolor, horror* « frisson de fièvre », *labor* « effort pénible, fatigue », *languor* « faiblesse, abattement, maladie », *macor* « maigreur », *pallor* « teint blême », *pigror* « mollesse, apathie », *sopor* « engour-

dissement, léthargie, songe », *sūdor* « suée », *terror* « tremblement », *torpor* « engourdissement », *tremor* « tremblement », *tumor* « enflure, tumeur » ;

2. *aegror*, *angor* « angine », *furor* « accès de folie, délire », *stringor* « élancement douloureux », *stupor* « saisissement » ;
4. *marcor* « engourdissement, flétrissement » ;
6. *albor* « leucôme » ;
7. *flaccor* « atonie », *frīdor*, *frigor* « sensation de froid, frisson », *obstupor* « stupeur (qui rend muet) », *turbor* « dérangement », *turgor* « enflure, turgescence » ;
8. *raucor* « enrouement ».

On voit que le suffixe *-or* a fourni à la langue médicale nombre de mots importants, dont certains présentaient sans doute le caractère de termes techniques.

2. *L'état des êtres animés ou inanimés, ou les perceptions, impressions ou sensations de toute nature qu'ils produisent :*

a) auditives (sons et bruits divers conçus comme se manifestant et venant frapper l'oreille) :

1. *clāmor*, *frēmor*, *rūmor*, *strīdor*, *uāgor* ;
2. *canor*, *clangor*, *fragor*, *plangor*, *sonor* ;
5. *rudor* ;
6. *crepor* ;

b) visuelles (couleur, éclat ou forme) :

1. *candor*, *color*, *fulgor*, *lūor*, *nigror*, *nitor*, *rubor*, *splendor* ;
2. *decor*, *lūror* ;
5. *tuor*, *uiror* ;
6. *albor* ;
8. *lūcor* ;

c) olfactives :

1. *nīdor*, *odor*, *paedor*, *pūtor* ;
2. *foetor*, *olor* ;
7. *faecor*, *rancor* ;

d) gustatives :

2. *amāror*, *sapor* ;
4. *acor* ;

6. *dulcor* ;

8. *ācror* ;

e) tactiles (et sensations générales) :

1. *algor*, *ardor*, *calor*, *horror*, *labor*, *liquor*, *uapor* ;

2. *curuor*, *lēuor*, *mador*, *tepor* ;

4. *lentor* ;

7. *frīgdor*, *frīgor* ;

3. les états de l'âme ou de l'esprit (sentiments, émotions, passions, dispositions) :

1. *amor*, *ardor* « passion », *error* « égarement, erreur », *honor* « estime, considération », *horror* « effroi », *liuor* « envie, jalousie », *maeror*, *pauor*, *pudor*, *rubor* « rougeur, honte », *terror*, *timor*, *tumor* « emportement, courroux » ;

2. *angor* « angoisse », *fauor* « disposition favorable, sympathie », *furor* « frénésie, fureur, inspiration », *stupor* « stupeur, saisissement ».

A travers la diversité des significations, on discerne clairement l'unité de la classe, constituée par le morphème commun, qui confère à tous les dérivés la même valeur imperfective et autonome.

4. Des notions personnifiées et divinisées :

C'est également à la valeur même du suffixe qu'on se référera pour expliquer le nombre important de personnifications qu'offre la classe des mots en *-or* : dénotant un *PrA*, ceux-ci se prêtaient tout particulièrement à l'expression de notions personnifiées ou divinisées, celles-ci étant par définition des personnes ou des divinités *sui iuris*, agissant comme des **agents*, spontanément et librement. En voici la liste ¹ :

a) *Amor* « l'Amour, dieu de l'Amour » : Plaut. *Bacch.* 115, *Curc.* 3, *Most.* 163, *Afran. com.* 23, *Cic. nat. deor.* 3, 44, *Lucr.* 5, 1075, *Verg. ecl.* 8, 43, *Aen.* 4, 412, *On. trist.* 5, 1, 22, *Tib.* 2, 1, 80, *Claud.* 10, 140 ; cf. M. Collignon, *DAGR* I, 1595-1611 s. u. *Cupido* ; A. Furtwängler, *LGRM* I, 1339-1372 s. u. *Eros* ; P. Grimal, *DMGR*, 147-148 s. u. *Éros* ; H. Usener, *Götternamen*, 298 ; Waser, *RE* VI, 484-542 s. u. *Eros*.

1. Les références accompagnant chaque mot ne constituent qu'un choix. Pour une plus ample information, on se reportera au *TLL* et à la bibliographie, souvent très importante, mentionnée à la suite des références.

- b) *Ardor* « l'Ardeur » : Stat. Theb. 4, 662.
- c) *Decor* « la Grâce » : Tib. 3, 8, 8 (= 4, 2, 8), Stat. Theb. 2, 287.
- d) *Dolor* « le Chagrin, la Peine » : Cic. fin. 4, 31, Tusc. 2, 61, Sen. Ag. 649, Herc. f. 693, Herc. O. 295, 308, Med. 139, Oed. 652, 1060, Sil. 2, 550, Stat. Theb. 2, 288, Lucan. 8, 634 ; 9, 70.
- e) *Error* « l'Erreur, l'Égarement » : Ou. am. 1, 2, 35, met. 4, 502 ; 12, 59, Sen. Herc. f. 98, Sil. 13, 586 ; cf. P. Grimal, *DMGR*, 56 s. u. *Até* ; Stoll, *LGRM* I, 1372 ; Waser, *RE* VI, 551.
- f) *Fauor* « la Faveur » : Mart. 10, 50, 2, Sil. 15, 137, Mart. Cap. 1, 45 ; 1, 50 ; cf. Wissowa, *RE* VI, 2078.
- g) *Furor* « la Fureur, la Passion » : Verg. ecl. 10, 38, Aen. 1, 294, Hor. epod. 5, 92, Ou. am. 1, 2, 35, Sen. Herc. f. 98, Oed. 590, Sil. 4, 325, Stat. Theb. 3, 424 ; 4, 661 ; 5, 74 ; 7, 52 ; 10, 558 ; cf. Crusius, *LGRM* I, 1565 ; Waser, *RE* VII, 382.
- h) *Honor* « l'Honneur » : Plaut. Trin. 663, Cic. nat. deor. 3, 47, Hor. carm. saec. 57, Lucan. 2, 19, Mart. 8, 8, 4 ; 10, 50, 3, Iuu. 1, 110 ; 1, 117, Sil. 15, 98, Claud. 17, 8 ; cf. P. Grimal, *DMGR*, 214 ; K. Latte, *Römische Religionsgeschichte*, 200, 235-236, 363 ; E. Saglio, *DAGR* III, 248 ; Samter, *RE* VIII, 2292-2294 ; Wissowa, *LGRM* I, 2707-2709.
- i) *Horror* « la Terreur » : Lucr. 3, 1034, Sil. 15, 340, Prop. 4, 10, 10, Stat. Theb. 5, 505, Sen. Oed. 591.
- k) *Labor* « la Peine, la Souffrance » : Cic. nat. deor. 3, 44, Verg. Aen. 6, 277, Stat. Theb. 10, 102, Sen. Oed. 652 ; cf. Höfer, *LGRM* II, 1776.
- l) *Lepōs* « la Grâce, la Beauté » : Plaut. Cas. 235, Curc. 97 b.
- m) *Līuor* « l'Envie, la Jalousie » : Ou. am. 1, 15, 1 ; 1, 15, 39, met. 6, 129 ; 10, 515, Pont. 4, 16, 47, trist. 4, 10, 123, Sil. 13, 584, Claud. 3, 32 ; cf. Höfer, *LGRM* II, 2072.
- n) *Maeror* « l'Affliction » : Sil. 2, 550 ; 13, 582.
- o) *Pallor* « la Pâleur » : Liu. 1, 27, 7, Ou. met. 8, 790, Sil. 13, 582, Min. Fel. 25, 8, Arnob. nat. 1, 28, Lact. inst. 1, 20, 11, Claud. 10, 81 ; 28, 322, Aug. ciu. 4, 23 ; 6, 10 ; cf. E. Babelon, *DAGR* IV, 294 ; G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, 242 ; K. Latte, *Römische Religionsgeschichte*, 56 ; G. Rohde, *RE* XVIII, 254-257 ; Wissowa, *LGRM* III, 1341-1343.
- p) *Pauor* « l'Épouvante » : Liu. 1, 27, 7, Ou. met. 4, 485, Sen. Herc. f. 693, Sil. 6, 557, Stat. Theb. 3, 425 ; 10, 558, Min. Fel. 25, 8, Arnob. nat. 1, 28, Lact. inst. 1, 20, 11, Claud. 3, 343 ; 22, 373, Aug. ciu. 4, 23 ; 6, 10 ; cf. mêmes auteurs que pour *Pallor*.

- q) *Pudor* « l'Honneur, la Pudeur » : Verg. Aen. 4, 27, Hor. carm. 1, 24, 6, carm. saec. 57, Ou. am. 1, 2, 32, ars 1, 608, Sen. Herc. f. 692.
- r) *Sopor* « le Sommeil » : Verg. Aen. 6, 278, Prop. 1, 3, 45, Sil. 10, 370, Sen. Herc. f. 690, Stat. Theb. 2, 59; 12, 307, Claud. 5, 325; cf. Höfer, *LGRM* IV, 1215; K. Latte, *RE* III A, 1108.
- s) *Stupor* « homme stupide, Stupeur » : Catull. 17, 21, Seru. Aen. 2, 16.
- t) *Terror* « l'Effroi » : Ou. met. 4, 485, Sil. 4, 325, Apul. met. 10, 31; cf. Höfer, *LGRM* V, 391-392.
- u) *Timor* « la Terreur, la Peur » : Verg. Aen. 9, 719, Ou. met. 12, 60, Claud. 3, 34; cf. Höfer, *LGRM* V, 965; G. Lafaye, *DAGR* V, 337; Mielentz, *RE* VI A, 1307-1308.
- v) *Tremor* « le Frisson » : Ou. met. 8, 790.

III

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

I. L'aspect dans la catégorie du nom.

§ 219. Les faits exposés nous autorisent à postuler l'existence dans le nom ¹ d'oppositions aspectuelles comparables à celles qui se réalisent dans le verbe. Il est à peine besoin de souligner qu'il s'agit là d'un fait dont la reconnaissance est capitale, à la fois parce qu'elle seule rend possible la définition en termes linguistiques de la valeur de certains suffixes, et parce qu'elle implique l'existence d'une caractéristique commune au verbe et au nom (ou à certains noms tout au moins) qui n'a, semble-t-il, point encore été admise. Jusqu'à maintenant en effet, et d'une façon générale, on admettait que l'aspect était une caractéristique propre au verbe. D'autres auteurs, cependant, qui doivent être mentionnés ici, ont reconnu avant nous que l'aspect intervient dans certaines formations nominales. Mais il ne semble pas que leurs vues aient rencontré l'adhésion, soit qu'elles fussent insuffisamment étayées ou qu'elles comportassent certaines erreurs, soit que l'idée heurtât par sa nouveauté les tenants des conceptions traditionnelles.

§ 220. En 1932 déjà, étudiant l'aspect verbal en grec moderne ², A. Mirambel écrivait : « L'aspect n'est pas seulement le propre du verbe, il semble aussi caractériser certaine catégorie de substantifs dits « verbaux ». [...] la formation en -μα sert à désigner l'action verbale en général,

1. Sinon dans tous les noms, tout au moins dans ceux qu'on appelle « noms d'action » ou « substantifs verbaux », comme les substantifs en -or, -tiō et -tus.

2. A. Mirambel, *Les diverses valeurs de l'aspect verbal en grec moderne*. BSL 33, 1932, 31-49.

l'action qui dure ou se répète, et la formation en $-\sigma\eta$ est réservée à l'expression d'un fait particulier, d'une action non répétée ou non continue ; on retrouve ainsi entre les noms en $-\mu\alpha$ et en $-\sigma\eta$ l'opposition des thèmes verbaux de présent et d'aoriste. [...] Il est possible aussi que les substantifs en $-\mu\alpha$ expriment l'action imperfective ou indéterminée, les substantifs en $-\sigma\eta$ l'action perfective ou déterminée [...]. Grâce à ses suffixes nominaux, le grec peut donc en partie reconstituer dans les substantifs le jeu des aspects verbaux ». Et Mirambel notait dans ses conclusions que « l'extension de l'aspect aux substantifs verbaux tend à réduire la différence qui sépare la catégorie du nom de celle du verbe » ¹.

§ 221. En 1936, E. Seidel observe la présence d'oppositions aspectuelles dans les noms et apporte des exemples empruntés au tchèque : « Der funktionale Gegensatz der Aspekte, der das Wesen des slavischen Verbums bestimmt, zeigt sich bis zu einem gewissen Grade auch im Nomen [...]. Es gibt Bildungen wie *očekávání* (Erwartung), die auch durchaus iterative Funktion haben, und die Bedeutungs differenzierung von z. B. *skok* (Sprung) und *skákání* (das Springen), *přednášení* (Vortrag = Vorlesung) und *přednes* (Vortrag = Vortragsweise) und vieler anderer fügt sich in das Schema des Aspektes ein, wenn man überhaupt von einem « Schema » reden will. Man kann leicht Beispiele häufen, in denen das Substantiv, besonders das *nomen verbale*, völlig die Funktion des verbalen Aspekts erfüllt » ².

§ 222. En 1937, dans une communication présentée à la Société de linguistique de Paris, M.-L. Sjoestedt, étudiant les rapports de l'aspect et du temps dans le verbe irlandais moderne, relève que « le système d'aspect exprimé y est à trois termes : *cursif*, *tensif* et *extensif*. Il y a un substantif verbal exprimant le procès et un adjectif verbal exprimant le résultat du procès [...]. L'originalité du système a consisté à créer deux substantifs verbaux composés qui multiplient les expressions de l'aspect » (BSL 38, 1937, XXVI-XXVII).

1. *Ibid.* 44, 45-46, 49.

2. E. Seidel, *Zu den Funktionen des Verbalaspekts*. TCLP 6, 1936, 111-129 (passage cité : 128-129). Le *Sprachwissenschaftliches Wörterbuch* publié sous la direction de J. Knobloch mentionne les observations de Seidel et y ajoute quelques exemples empruntés à l'allemand : « *Tat* : *Tätigkeit* : *Tun* ; *Ruf* : *Rufen* » (Heidelberg 1965, 3. Lief., 175).

§ 223. En 1939, examinant les emplois des noms d'action en -μός chez Homère ¹, J. Holt affirme, exemples à l'appui, que la langue réalise des oppositions aspectuelles par le jeu de certains suffixes formateurs de noms d'action, impliquant par là la nécessité de faire intervenir la notion d'aspect pour définir la valeur de ces suffixes. Il écrit : « Während δέσµα ein Band, das gesehen wird, bedeutet, ist δεσμός ein Band, das gefühlt wird. Die in diesen beiden Nomina actionis eingeschlossene Handlung wird somit in verschiedener Weise betrachtet; die zwei Suffixe -µα und -μός drücken dann zwei Aspekte der Handlung aus. Wenn -µα gebraucht wird, stellt man das Binden als eine Tatsache fest, ein δέσµα bedeutet etwas, das gebunden wird oder gebunden ist; wenn man das Suffix -μός anwendet, erlebt man das Binden mit allen seinen Wirkungen, ein δεσμός bedeutet etwas, wovon, womit etwas gebunden wird oder ist. [...] Das Binden wird als Erlebnis ausgedrückt und die Handlung während ihres Verlaufes betrachtet ». Et, dans la conclusion de son article, Holt ajoute : « Als Suffix für Nomina actionis reiht [...] sich [-μός] mit -σις und -µα zusammen, wie παλιώξις-ιώγμός, δέσµα-δεσμός zeigen. Die drei Suffixe werden so angewendet, dass man dadurch drei verschiedene Aspekte der Handlung ausdrückt. Und die Untersuchung der homerischen Nomina actionis auf -μός hat uns erwiesen, dass bei Homer solche Substantive die Handlung als dauerhaft, iterativ, reziprok und die Weise, in der die Handlung geschieht, ausdrücken, d. h., wenn man das Suffix -μός gebraucht, wird die Handlung als Geschehnis, während ihres Verlaufes betrachtet » ².

J. Holt resta un tenant de l'idée que les oppositions aspectuelles, loin d'être limitées au verbe, se réalisent aussi dans les substantifs verbaux. Il la reprit et la développa dans ses travaux ultérieurs, notamment dans sa thèse sur les noms d'action en -σις ³. Il l'a maintenue récemment encore ⁴.

1. J. Holt, *Die homerischen Nomina actionis auf -μός*. *Glotta* 27, 1939, 182-198.

2. *Ibid.* 184, 185 et 198. Cf. E. Laroche, *BSL* 52, 1956, 81, qui approuve l'interprétation de J. Holt.

3. J. Holt, *Les noms d'action en -ΣΙΕ (-ΤΙΕ)*. *Études de linguistique grecque*. Aarhus 1940. Le point de vue de J. Holt a été critiqué par Benveniste, qui écrit notamment : « quand on voit [...] introduire dans le débat les problèmes de l'« aspect », les chances d'une définition valable [scil. de la valeur du suffixe -σις] diminuent encore » (*Noms d'agent*, 84).

4. Cf. J. Holt, *Contribution à l'analyse fonctionnelle du contenu linguistique*. *Langages* 6, juin 1967, 59-69 (68 : « dans les noms dits verbaux [...] la pré-H. Quellet.

§ 224. Une brève digression s'impose ici. On aura remarqué combien cette définition de la valeur du suffixe -μός est proche de celle que nous donnons de la valeur du suffixe -or. De fait, il semble bien que le suffixe i.-e. -mó- (gr. -μός, hitt. -ima-) offre une valeur très voisine de celle de lat. -or. P. Chantraine (*Formation*, 135 et suiv.) fournit quantité d'exemples de noms en -μός présentant les mêmes significations que les mots en -or (les domaines d'emploi des mots en -μός et en -or paraissent se recouvrir, partiellement au moins ; cf. E. Laroche, *art. cité* ci-dessous, 80-81) ; il note (136) que le suffixe composé -γμός « semble avoir été particulièrement usuel dans des mots expressifs désignant des bruits, l'agitation, la souffrance » ; que les substantifs masculins en -ηθμός « présentent nettement une valeur animée ; ὀρχηθμός évoque la dynamique de la danse, ἐλκηθμός désigne une capture violente, κηληθμός signifie le charme de la parole d'Ulysse », etc. (137) ; que « le suffixe « animé » -μός se distinguait du suffixe inanimé -μα et les doublets ne pouvaient pas s'employer l'un pour l'autre » (144) ; que « le mot usuel pour désigner un « spasme », une « convulsion », notion éminemment « active » est σπασμός » (145) ; etc. De même, comparant la valeur de certains mots en -της, en -σις et en -μός formés sur la même base, É. Benveniste écrit : « κίθαρισμός indique le déroulement même du jeu » ; « ὀρχηθμός [...] définit les mouvements mêmes de la danse » ; « ἀκοντισμός [...] est la « iaculatio » comme procès visible, un des « morceaux » du programme d'un carrousel, décrit au cours de son exécution » ; « ὀαρισμός [...] dépeint le développement de l'entretien »¹.

Relevons encore que E. Laroche, étudiant le suffixe hittite -ima- (i.-e. -mó-), a expressément signalé la proximité des valeurs de ce suf-

sence de l'aspect et du mode est très vraisemblable. Je maintiens cette idée de ma jeunesse que les trois catégories (scil. la diathèse, le mode et l'aspect) sont en jeu là-dedans »).

1. *Noms d'agent*, 69-70. On relèvera que dans ces interprétations Benveniste introduit (sans le dire) la notion d'aspect ; ce qu'il fait d'ailleurs en maints endroits du même ouvrage : « On exprime par -σις la notion comme étant hors du sujet et, en ce sens, objective, et posée comme accomplie du fait qu'elle est objective » (85) ; (les noms en -σις) « se réfèrent uniformément à la notion conçue comme réalisée » (94) ; « Le *cubitus* de *cubitum ire* désigne, non une action accomplie, mais une virtualité » (100) ; « en face de *kustus*, *wahstus*, le gotique crée *ga-kusts*, *us-wahs*, où le préfixe précise la notion d'achèvement, de réalisation » (111) ; « *-ti- indique l'action objective, réalisée hors du sujet par un accomplissement fini en soi-même et sans continuité » (112).

fixe et des suffixes gr. -μός et lat. -or et la communauté de leurs domaines d'emploi : « La sémantique du suffixe [-ima-] est suffisamment claire ; il donne une série homogène de noms d'action — non pas des « abstraits » ; — toujours de genre animé, désignant des fonctions et des qualités physiques : forces de la nature (tonnerre, torpeur, grondement (?)) ; « vertus » (au sens scholastique) telles que « lumière, froideur, mouvement » ; manifestations de la sensibilité, normales ou pathologiques : « étouffement, crainte, tremblement ». La langue classe donc sous le même signe lexical le dynamisme de la nature, des dieux, de l'animal, des objets ailleurs réputés inertes ; les mythes font parler « torpeur », la littérature personifie « frayeur », l'homme secrète l'« élan », le secouement « vient » aux chevaux. Aux mots hittites en -ima- répondent les emplois animistes, partiellement littéraires, de latin *sopor*, *pallor*, *pavor*, *lūor*, *horror*, etc. ; [...] le suffixe -μός désigne une action au point de vue de ce qui la subit ou de ce qui en est le siège [...]. De là vient que les noms en -mo- se rattachent aux verbes de diathèse intransitive : noter la valeur générale du suffixe -θμός, en latin le lien étroit des noms en -or et des verbes en -eō »¹. Bien que Laroche n'use pas de la notion ou du terme de *PrA*, tout son article montre qu'en hittite le suffixe -ima- dénote un *PrA*, ce qui confirme, d'une part,

1. E. Laroche, *Hittite -ima- : indo-européen -mō-*. *BSL* 52, 1956, 72-82 (passages cités : 79-80, 81, 82). Signalons encore que J. Gonda a observé que les substantifs formés à l'aide du suffixe i.-e. -es-/os-, dans diverses langues i.-e. (et notamment, en védique et en sanskrit, les substantifs neutres en -as-), « denote potent entities, substances, « ideas », bearers of energy, power-substances which made the more or less primitive ancient Indo-Europeans experience the presence of something residing in them. [...] The ancient Indian words in -as- belong in general to a rather limited number of semantic categories [scil. facultés psychiques, considérées comme douées de puissance ; états d'âme ou d'esprit ; penchants, défauts ou déficiences de l'homme, maladies ou démons responsables des maladies ; maux divers qui affectent l'homme, péché, crime, détresse, tromperie, etc. ; et en général la catégorie des entités ou des substances indépendantes, douées d'énergie ou de puissance]. [...] The ideas denoted by these -as- words are, on the whole, « power-substances ». [...] *ojas* must be considered a « Daseinsmacht », a potency, a « power-substance », which empirically, or within some form of experience, is supposed to be present in persons, things and phenomena, and by virtue of which these are powerful, influential, effective, endowed with something which is beyond the bounds of understandable common experience and which may rather vaguely be described as a kind of vital energy ». (*Ancient-Indian ojas, Latin *augos and the Indo-European nouns in -es-/os*. Utrecht 1952 [passages cités : 73, 47, 46]).

l'existence virtuelle ou réalisée, dans la langue (en général), de morphèmes servant à dénoter un *PrA*, et, d'autre part, la validité de la notion même de *PrA* que nous postulons ¹.

§ 225. En 1963, alléguant des faits indiens, J. Manessy-Guitton consigne des observations analogues à celles de Mirambel, Holt, etc. : « Le sanscrit nous permettra, en particulier, de mettre en évidence un fait très important : il possède des radicaux sigmatiques employés aussi bien dans la dérivation nominale que dans la dérivation verbale ; c'est donc dire qu'il a été possible, dans une langue indo-européenne, d'utiliser une forme développée par -s- d'une racine (simple ou suffixée) pour former un radical indifféremment verbal ou nominal dans lequel le -s- confère à la racine une valeur aspectuelle décelable aussi bien dans des noms que dans des verbes ». Et encore : « tandis que, dans le verbe, la base en -s- prenait une valeur particulière par le fait qu'elle entraît dans des systèmes d'opposition aspectuelle (ainsi dans *auxī*, le radical *aux-* exprime un aspect différent de celui qui est exprimé par *aug-ē-*), dans le nom, elle pouvait ou non avoir cette valeur, selon qu'elle était ou non rattachée au thème verbal. Dans certains cas (tel celui de *śruṣṭi-* pour le sanscrit), la valeur aspectuelle semble avoir été conférée au radical sigmatique dès la période de communauté » ².

§ 226. En 1964, étudiant les termes verbaux et nominaux dénotant les notions de « boire » et de « manger » en grec homérique et leurs rapports avec l'aspect, P. Chantraine écrit : « En comparant le système du verbe et celui des noms d'action, on observe que les dérivés en -σις répondent à des thèmes non duratifs dans *πῶσις* et *βρῶσις* et que -τις dans *ἔδῃτις* répond à un thème de présent nettement duratif (*βρωτός* étant très exceptionnel) ». Mais il précise immédiatement : « Il n'est pas question de transférer dans le système nominal des considérations d'aspect qui appartiennent au système verbal, mais nous sommes obligés de constater des correspondances qui s'imposent ». La suite de l'article confirme ces correspondances et l'interprétation qu'en donne Chantraine montre bien que la pensée profonde de l'auteur ne se reflète

1. Pour des exemples de verbes dénotant un *PrA* en sémitique (et aussi en diverses langues i.-e.), voir l'article important de M. Cohen, *Verbes déponents internes (ou verbes adhérents) en sémitique*. *MSL* 23, 1935, 225-248 (voir en particulier 236-248, 236^b).

2. J. Manessy-Guitton, *Recherches*, 15 et 128.

pas dans la prudente mise au point liminaire que nous venons de citer ; en effet, après avoir relevé que Benveniste lui-même, dans sa définition de la valeur des suffixes *-tu- et *-ti- (*Noms d'agent*, 112), utilise des formules qui impliquent la notion d'aspect, et après avoir cité d'autres faits concordants, et rappelé l'article de Mirambel (cf. ci-dessus, § 220), il conclut : « Les quelques faits que nous venons d'observer en grec ancien ne nous autorisent pas à nous engager franchement dans la voie ouverte par M. Mirambel ; mais son article nous apporte un renfort appréciable. D'une part il met en valeur le rapport entre le caractère aoristique ou non d'un thème verbal, et des suffixes nominaux. De l'autre, de façon plus particulière, il souligne les relations entre le thème d'aoriste et le suffixe -σϛ (grec ancien -σις) : or nous avons observé une correspondance de ce genre pour le grec ancien et le suffixe -σις » ¹.

2. Conclusion.

§ 227. Si notre étude de la valeur du suffixe -or trouve approbation, la présence de l'aspect dans certaines formations nominales en sera confirmée. Il conviendra alors de poursuivre la recherche dans cette voie, en l'étendant à d'autres formations nominales appartenant à des langues diverses. L'étude des « paradigmes nominaux » ² n'en est qu'à son début ; nous sommes persuadé que devant elle s'ouvrent des perspectives de découvertes considérables, tant en ce qui concerne la connaissance des formations nominales elles-mêmes que celle des rapports entre le verbe et le nom, et, d'une façon générale, les diverses modalités d'expression du procès et les relations qui les caractérisent.

1. P. Chantraine, *Les noms d'action répondant aux verbes signifiant « manger » et « boire » chez Homère* [...]. *BSL* 59, 1964, 11-23 (passages cités : 21, 23). Dans un article où il reprend les mêmes données pour les traiter différemment (*ibid.* 24-39), É. Benveniste ne se prononce pas sur la question de l'aspect.

2. Nous entendons ici par *paradigmes nominaux* les ensembles constitués par des formes nominales s'opposant par l'aspect. Ainsi, de même que les verbes dénotant un *PrR* forment un paradigme verbal s'opposant au paradigme constitué par les verbes indiquant un *PrA*, de même les formations en -τιδ, -tus, d'autres peut-être, constituent le paradigme nominal des formations dénotant un *PrR*, qui s'oppose au paradigme nominal des noms en -or, indiquant un *PrA* ; et de même, le paradigme des noms en -or, qui indiquent un *PrI*, s'oppose aux paradigmes nominaux qui dénotent un *PrP*. A un autre échelon, les ensembles nominaux et verbaux dénotant un *PrA* (ou un *PrI*) constituent un paradigme s'opposant au paradigme des ensembles nominaux et verbaux dénotant un *PrR* (ou un *PrP*).

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS ET SIGLES UTILISÉS DANS LE PRÉSENT OUVRAGE

1. Ouvrages, recueils, mélanges, articles, etc.

N. B. 1. Pour la désignation des auteurs latins et de leurs œuvres, nous avons rigoureusement suivi le code d'abréviations indiqué dans l'*Index* du *TLL* (1904 ; voir aussi le *Supplément*, 1958). Ces abréviations ne sont pas reproduites ici.

N. B. 2. Sauf indication contraire, les chiffres renvoient aux pages des ouvrages cités.

- André, *Lex. bot.* : J. A., *Lexique des termes de botanique en latin*. Paris 1956.
 — *Termes de couleur* : J. A., *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*. Paris 1949.
 — *Otium* : J. M. A., *L'Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine, des origines à l'époque augustéenne*. Paris 1966.
 Bader, *Formation des composés* : F. B., *La formation des composés nominaux du latin*. Paris 1962.
 Bailey, *Commentary* : C. B., *Titi Lucreti Cari De Rerum Natura libri sex, edited with prolegomena, critical apparatus, translation and commentary*. Oxford 1950, 3 vol.
 Barbelenet : D. B., *De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Térence*. Paris 1913.
 Barry, *Saint Ambrose* : M. F. B., *The vocabulary of the moral-ascetical works of saint Ambrose. A study in Latin lexicography*. Washington 1926.
 Bayard, *Saint Cyprien* : L. B., *Le latin de saint Cyprien*. Paris 1902.
 Bayet, *Littérature latine* : J. B., *Littérature latine. Nouvelle édition revue et mise à jour avec la collaboration de Louis Nougaret*. Paris 1965.
 Bell, *Dual and poetic diction* : A. J. B., *The Latin dual and poetic diction. Studies in numbers and figures*. London, Toronto 1923.
 Benveniste, *Origines* : É. B., *Origines de la formation des noms en indo-européen*. Paris 1935.
 — *Noms d'agent* : É. B., *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*. Paris 1948.
 — *Problèmes* : É. B., *Problèmes de linguistique générale*. Paris 1966.

- Blok, *Woordkeus* : W. L. B., *Woordkeus en stijlniveau van de 1^e, 3^e, 4^e en 13^e epode van Horatius*. Thèse, Rijswijk 1961.
- Bogan, *Saint Augustine* : M. I. B., *The vocabulary and style of the soliloquies and dialogues of saint Augustine*. Washington 1935.
- Bonnet, *Grégoire de Tours* : M. B., *Le latin de Grégoire de Tours*. Paris 1890.
- Brugmann, *Grundriss* : K. B. und B. Delbrück, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*. Strasbourg *1897-1916, 5 vol.
- Buecheler, *Kl. Schriften* : *Kleine Schriften von Franz Buecheler*. Leipzig, Berlin 1915-1927, 2 vol.
- Camarero, *Estetica* : A. C., *Estetica del color en la lengua latina*. Bahia Blanca 1960.
- Chantraine, *Formation* : P. C., *La formation des noms en grec ancien*. Paris 1933.
- Class. stud. i. h. of H. D. : *Classical studies in honour of Henry Drisler*. New York, London 1894.
- Clavis : E. Dekkers, *Clavis Patrum Latinorum*. Steenbrugis *1961 (Sacrificium erudiri, 3).
- Constans, *Salluste* : L. C., *De sermone Sallustiano*. Paris 1880.
- Cooper, *Word Formation* : F. T. C., *Word formation in the Roman sermo plebeius*. New York 1895.
- Cousin, *Évolution* : J. C., *Évolution et structure de la langue latine*. Paris 1944.
- Dubois, *Latinité d'Ennodius* : A. D., *La latinité d'Ennodius. Contribution à l'étude du latin littéraire à la fin de l'Empire romain d'occident*. Paris 1903.
- Ernout, *Commentaire* : A. E. et Léon Robin, *Lucrèce, De rerum natura. Commentaire exégétique et critique*. Paris 1925-1928, 3 vol.
- *Philologica I* : A. E., *Philologica*. Paris 1946.
- *Philol.* : A. E., *Philologica II*. Paris 1957.
- *Morphologie* : A. E., *Morphologie historique du latin*. Paris *1953.
- *Aspects* : A. E., *Aspects du vocabulaire latin*. Paris 1954.
- Ernout-Thomas : A. E. et F. T., *Syntaxe latine*. Paris *1959 (tirage corrigé et revu).
- Festschrift Debrunner* : *Sprachgeschichte und Wortbedeutung. Festschrift Albert Debrunner, gewidmet von Schülern, Freunden und Kollegen*. Berne 1954.
- Festschrift Kretschmer* : MNHMHΣ XAPIN. *Gedenkschrift Paul Kretschmer*. Wien 1956-1957, 2 vol.
- Fischer, *De uocibus Lucilianis* : E. F., *De uocibus Lucilianis selecta capita*. Halis Saxonum 1881.
- Frisk, *Kl. Schriften* : H. F., *Kleine Schriften zur Indogermanistik und zur griechischen Wortkunde*. Göteborg 1966 (Acta Universitatis Gothoburgensis).
- Gabarron, *Arnobe* : F. G., *Le latin d'Arnobe*. Paris 1921.
- Goelzer, *Saint Jérôme* : H. G., *Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de saint Jérôme*. Paris 1884.
- *Saint Avit* : H. G., *Le latin de saint Avit*. Paris 1909.
- Gradenwitz, *Laterculi* : *Laterculi uocum Latinarum. Voces Latinas et a fronte et a tergo ordinandas curauit O. G.* Leipzig 1904.
- Grenier, *Composés nominaux* : A. G., *Étude sur la formation et l'emploi des composés nominaux dans le latin archaïque*. Paris, Nancy 1912.

- Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin* : J. H., *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*. Paris 1963.
- Heraeus, *Kl. Schriften* : Kleine Schriften von Wilhelm Heraeus. Zum 75. Geburtstag [...] ausgewählt und herausgegeben von J. B. Hofmann. Heidelberg 1937.
- Hiltbrunner, *Latina Graeca* : O. H., *Latina Graeca. Semasiologische Studien über lateinische Wörter im Hinblick auf ihr Verhältnis zu griechischen Vorbildern*. Berne 1958.
- Holt, -*σις* : J. H., *Les noms d'action en -ΣΙΣ (-ΤΙΣ). Études de linguistique grecque*. Aarhus 1940.
- Hommages Niedermann : *Hommages à Max Niedermann*. Bruxelles 1956 (Collection Latomus, 23).
- Hoppenbrouwers, *Recherches* : H. A. M. H., *Recherches sur la terminologie du martyre de Tertullien à Lactance*. Nimègue, Utrecht 1961.
- Josephson, *Casae Litterarum* : Å. J., *Casae Litterarum. Studien zum Corpus Agriensorum Romanorum*. Uppsala 1950.
- Kinnirey, *Saint Gregory* : A. J. K., *The late Latin vocabulary of the dialogues of saint Gregory the Great*. Washington 1935.
- Lachmann, *Commentarius* : C. L., *In T. Lucretii Cari De rerum natura libros commentarius*. Berlin 1850.
- Lavarenne, *Prudence* : M. L., *Étude sur la langue du poète Prudence*. Paris 1933.
- Leumann, *Lat. Gramm.* : M. L., *Lateinische Laut- und Formenlehre*. Munich 1928 (nouveau tirage 1963).
- *Kl. Schriften* : M. L., *Kleine Schriften, herausgegeben zum siebzigsten Geburtstag [...]*. Zürich, Stuttgart 1959.
- Lorié, *Spiritual terminology* : L. T. A. L., *Spiritual terminology in the Latin translations of the Vita Antonii, with reference to fourth and fifth century monastic literature*. Thèse, Utrecht, Nimègue 1955.
- Mahoney, *Saint Augustine* : Sister Catherine of Siena M., *The rare and late Latin nouns, adjectives and adverbs in St. Augustine's De civitate Dei. A morphological and semasiological study*. Washington 1935.
- Manessy, *Substantifs en -as-* : J. M., *Les substantifs en -as- dans la Rk-Samhitā. Contribution à l'étude de la morphologie védique*. Thèse, Paris 1961.
- Manessy-Guitton, *Recherches* : J. M.-G., *Recherches sur les dérivés nominaux à bases sigmatiques en sanscrit et en latin*. Dakar 1963.
- Marouzeau, *Traité* : J. M., *Traité de stylistique latine*. Paris 1946.
- *Quelques aspects* : J. M., *Quelques aspects de la formation du latin littéraire*. Paris 1949.
- Marx, *Commentarius* : F. M., *C. Lucilii carminum reliquiae. Recensuit enarravit F. M. T. 2 : Commentarius*. Leipzig 1905.
- Médan, *Latinité d'Apulée* : P. M., *La latinité d'Apulée dans les Métamorphoses. Étude de grammaire et de stylistique*. Paris 1926.
- Meillet, *Esquisse* : A. M., *Esquisse d'une histoire de la langue latine*. Paris 1933.
- *Introduction* : A. M., *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Paris 1937.
- Meillet-Vendryes : A. M. et J. V., *Traité de grammaire comparée des langues classiques*. Paris 1966 (nouveau tirage revu).
- Mélanges Ernout : *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à Alfred Ernout*. Paris 1940.

- Mélanges Niedermann : Mélanges offerts à M. Max Niedermann à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.* Neuchâtel 1944.
- Mikkola, Die Abstraktion : E. M., *Die Abstraktion, Begriff und Struktur. Eine logisch-semantische Untersuchung auf nominalistischer Grundlage unter besonderer Berücksichtigung des Lateinischen.* Helsinki 1964.
- Mueller, Saint Leo : M. M. M., *The vocabulary of Pope saint Leo the Great.* Washington 1943.
- Neue-Wagener, Formenlehre : F. N., *Formenlehre der lateinischen Sprache*, 3^e édition par C. W. Leipzig 1892-1902, 3 vol.
- Niedermann, Phonétique : M. N., *Précis de phonétique historique du latin.* Paris 1953.
- *Recueil : Recueil Max Niedermann.* Neuchâtel 1954.
- O'Brien, Titles of address : M. B. O' B., *Titles of address in Christian Latin epistolography to 543 A. D.* Washington 1930.
- O'Donnell, Saint Gregory : J. F. O'D., *The vocabulary of the letters of saint Gregory the Great. A study in late Latin lexicography.* Washington 1934.
- Olcott, Studies : G. N. O., *Studies in the word formation of the Latin inscriptions. Substantives and adjectives.* Rome 1898.
- Parsons, Saint Augustine : W. P., *A study of the vocabulary and rhetoric of the letters of saint Augustine.* Washington 1923.
- Paucker, Vorarbeiten : C. P., *Vorarbeiten zur lateinischen Sprachgeschichte.* Herausgegeben von H. Rönsch. Berlin 1884.
- Perrot, -men et -mentum : J. P., *Les dérivés latins en -men et -mentum.* Paris 1961.
- Persson, Beiträge : P. P., *Beiträge zur indogermanischen Wortforschung.* Uppsala, Leipzig 1912, 2 vol.
- Pétré, Caritas : H. P., *Caritas. Étude sur le vocabulaire latin de la charité chrétienne.* Louvain 1948.
- Pichon, De sermone amatorio : R. P., *De sermone amatorio apud Latinos elegiarum scriptores.* Paris 1902.
- Pöschl, Grundwerte : V. P., *Grundwerte römischer Staatsgesinnung in den Geschichtswerken des Sallust.* Berlin 1940.
- Rönsch, Itala : H. R., *Itala und Vulgata. Das Sprachidiom der urchristlichen Itala und der katholischen Vulgata unter Berücksichtigung der römischen Volkssprache durch Beispiele erläutert.* Marburg 1875 (réimpression Munich 1965).
- Roiron, Virgile : J. R., *Étude sur l'imagination auditive de Virgile.* Paris 1908.
- Saint-Denis, Animaux marins : E. de S.-D., *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique.* Paris 1947.
- Salonius, Vitae Patrum : A. H. S., *Vitae Patrum. Kritische Untersuchungen über Text, Syntax und Wortschatz der spätlateinischen Vitae Patrum.* Lund 1920.
- Saussure, Cours : F. de S., *Cours de linguistique générale, publié par Charles Bally et Albert Sechehay, avec la collaboration de Albert Riedlinger.* Paris 1922 (nombreux tirages ultérieurs).
- *Recueil : Recueil des publications scientifiques de F. de Saussure.* Genève 1922.
- Schmidt, Pluralbildungen : J. S., *Die Pluralbildungen der indogermanischen Neutra.* Weimar 1889.

- Schulze, *Kl. Schriften : Kleine Schriften von Wilhelm Schulze. Zum 70. Geburtstag [...] herausgegeben vom Indogermanischen Seminar der Universität Berlin*. Göttingen 1933.
- Seitz, Gregor der Grosse : J. S., *Über die Verwendung der Abstrakta in den Dialogen Gregors des Grossen*. Leipzig 1938.
- Sommer, *Kritische Erläuterungen* : F. S., *Kritische Erläuterungen zur lateinischen Laut- und Formenlehre*. Heidelberg 1914.
- Steinby, *Romersk publicistik* : T. S., *Romersk publicistik. Skrifflig nyhetstjänst och opinion under Ciceros tid*. Thèse, Helsingfors 1956.
- Stolz, *Hist. Gramm.* : F. S., *Historische Grammatik der lateinischen Sprache*. Leipzig 1894-1895.
- Svennung, *Wortstudien* : J. S., *Wortstudien zu den spätlateinischen Oribasiusrezensionen*. Uppsala 1933 (Uppsala Universitets Årsskrift, 1933, 57-146).
- *Palladius* : J. S., *Untersuchungen zu Palladius und zur lateinischen Fach- und Volkssprache*. Uppsala 1935.
- Usener, *Götternamen* : H. U., *Götternamen. Versuch einer Lehre von der religiösen Begriffsbildung*. Bonn 1896 (364 et suiv. : Abstrakte Gottesbegriffe).
- Väänänen, *Introduction* : V. V., *Introduction au latin vulgaire*. Paris 1963.
- Vermeulen, *Gloria* : A. J. V., *The semantic development of gloria in early-Christian Latin*. Utrecht, Nijmegen 1956.
- Wackernagel, *Kl. Schriften : Kleine Schriften von Jacob Wackernagel. Herausgegeben von der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen*. Göttingen 1953, 2 vol.
- Weische, *Studien* : A. W., *Studien zur politischen Sprache der römischen Republik*. Münster Westfalen 1966.
- Wistrand, *Vitruvius* : E. W., *Vitruviusstudier*. Göteborg 1933.
- Zonneveld, *Angore metuque* : J. J. M. Z., *Angore metuque*. Utrecht, Nijmegen 1959.

2. Dictionnaires, encyclopédies.

- Bailly-Séchan-Chantraine, *DGF* : A. B., *Dictionnaire grec-français*. Édition revue par L. S. et P. C. Paris 1950.
- Blaise, *DAC* : A. B., *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens. Revu spécialement pour le vocabulaire théologique par H. Chirat*. Strasbourg 1954 (réimpressions, avec Addenda et Corrigenda, en fin de volume, Turnhout 1962 et 1967).
- DAGR* : *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* par C. Daremberg et E. Saglio. Paris 1877-1919, 10 vol.
- Ernout-Meillet : A. E. et A. M., *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Paris 1959-1960 (2^e tirage, augmenté de corrections nouvelles, Paris 1967).
- Forcellini, *Lexicon* : A. F., *Totius latinitatis lexicon lucubratum a J. Furlanetto, auctum et emendatum a V. de Vit. Prati* 1858-1879 (refonte Corradini-Perin, Padova 1913 ; réimpression 1940).
- Frisk, *GEW* : H. F., *Griechisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg (en cours de publication depuis 1954).

- Gaffiot, *DLF* : F. G., *Dictionnaire illustré latin-français*. Paris 1934 (nouveau tirage 1963).
- Gamillscheg, *EWFS* : E. G., *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*. Heidelberg 1928 (2^e édition en cours de publication depuis 1966).
- Georges : K. E. G., *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*. Hanovre, Leipzig 1918 (rééditions ultérieures).
- Grimal, *DMGR* : P. G., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris 1963.
- LGRM : *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, herausgegeben von W. H. Roscher. Leipzig 1884-1937, 6 t.
- Meyer-Lübke, *REW* : W. M.-L., *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg 1935.
- RE : Pauly-Wissowa-Kroll, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*. Stuttgart (en cours de publication depuis 1894).
- Souter, *GLL* : A. S., *A glossary of later Latin to 600 A. D.* Oxford 1949. (Cf. J. H. Baxter, *ALMA* 25, 1955, 101-141 ; H. J. Rose, *ibid.* 21, 1951, 171-172 ; W. L. Grant, *Manuscripta* (publ. by St. Louis University Library. Saint-Louis) 10, 1966, 106-107).
- TLL : *Thesaurus linguae Latinae*. Leipzig (en cours de publication depuis 1900).
- Walde-Hofmann : A. W., *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 3^e édition par J.-B. H. Heidelberg 1938-1956.
- von Wartburg, *FEW* : W. v. W., *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn, puis Leipzig, Berlin, puis Bâle (en cours de publication depuis 1928).

3. Périodiques, collections.

- AC : *L'Antiquité classique*. Louvain.
- AJPh : *American Journal of Philology*. Baltimore.
- AL : *Acta linguistica. Revue internationale de linguistique structurale*. København.
- ALL : *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*. Leipzig 1884-1908, 15 vol.
- ALMA : *Archivum latinitatis medii aevi*. (Bulletin Du Cange). Bruxelles.
- ArchLing : *Archivum linguisticum. A review of comparative philology and general linguistics*. Glasgow.
- BPhW : *Berliner philologische Wochenschrift*. Leipzig.
- BSL : *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*. Paris.
- CFS : *Cahiers Ferdinand de Saussure*. Genève.
- CPh : *Classical Philology*. Chicago.
- CSEL : *Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum*. Vienne, Leipzig.
- Emerita : *Emerita. Boletín de lingüística y filología clásica*. Madrid.
- Eranos : *Eranos. Acta philologica Suecana*. Uppsala.
- Glotta : *Glotta. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache*. Göttingen.
- Gymnasium : *Gymnasium. Zeitschrift für Kultur der Antike und humanistische Bildung*. Heidelberg.

- Hermes* : *Hermes. Zeitschrift für klassische Philologie*. Berlin, puis Wiesbaden.
- IF* : *Indogermanische Forschungen. Zeitschrift für Indogermanistik und allgemeine Sprachwissenschaft*. Strasbourg, puis Berlin.
- JPs* : *Journal de psychologie normale et pathologique*. Paris.
- JR* : *Journal of Religion*. Chicago.
- JRS* : *Journal of Roman studies*. London.
- KZ* : *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*. Berlin, puis Gütersloh, puis Göttingen.
- Langages* : *Langages*. Paris.
- Language* : *Language. Journal of the Linguistic society of America*. Baltimore.
- MH* : *Museum Helveticum. Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique*. Bâle, puis Bâle, Stuttgart.
- Mouseion* : *MOYSEION. Rivista di Antichità*. Napoli.
- MSL* : *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*. Paris.
- Neophilologus* : *Neophilologus*. Groningen.
- NJAB* : *Neue Jahrbücher für antike und deutsche Bildung*. Leipzig.
- Paideia* : *Paideia. Rivista letteraria di informazione bibliografica*. Brescia.
- Philologus* : *Philologus. Zeitschrift für das klassische Altertum*. Leipzig, puis Berlin, Wiesbaden.
- PhQ* : *Philological Quarterly*. Iowa.
- PhW* : *Philologische Wochenschrift*. Leipzig.
- RB* : *Revue bénédictine*. Abbaye de Maredsous. Belgique.
- REL* : *Revue des études latines*. Paris.
- RhM* : *Rheinisches Museum für Philologie*. Frankfurt a. M.
- Romania* : *Romania*. Paris.
- RomPhil* : *Romance Philology*. Berkeley, Los Angeles.
- RPh* : *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. Paris.
- SE* : *Studi etruschi*. Firenze.
- SIFC* : *Studi italiani di filologia classica*. Firenze.
- Sprache* : *Die Sprache. Zeitschrift für Sprachwissenschaft*. Wien, puis Wiesbaden, Wien.
- TCLP* : *Travaux du Cercle linguistique de Prague*. Prague.

II

BIBLIOGRAPHIE DE LA FORMATION EN -OR

f. Le suffixe i.-e. *-es-/-os-.

- Brugmann, *Grundriss*, II, 1, 514 et suiv.
 — *Zur Geschichte der nominalsuffixe -as-, -jas- und -vas-*. KZ 24, 1879, 1-99 (pour le latin : passim).
 Chantraine, *Formation*, 414-432.
 A. Ernout, *Augur, augustus*. MSL 22, 1921, 234-238 (avec note de A. Meillet).
 J. Gonda, *Ancient-Indian ojas, Latin *augos and the Indo-European nouns in -es-/-os-*. Utrecht 1952.
 J. Kurylowicz, *L'apophonie en indo-européen*. Wrocław 1956, 67-70.
 Leumann, *Lat. Gramm.*, 244-246.
 Meillet, *Introduction*, 259-260.
 — *Sur le suffixe indo-européen *-nes-*. MSL 15, 1908, 254-264.
 Meillet-Vendryes, 399-405.
 Schmidt, *Pluralbildungen*, 124-160.
 Wackernagel-Debrunner, *Altindische Grammatik*, II, 2 (*Die Nominalsuffixe*. Göttingen 1954), 219 et suiv.

2. La formation en -or.

A) ÉTUDES SPÉCIALEMENT CONSACRÉES À LA FORMATION EN -OR.

- S. Boscherini, *I nomina actionis in -or*. SIFC 31, 1959, 113-126.
 R. de Dardel, *Le genre des substantifs abstraits en -or dans les langues romanes et en roman commun*. CFS 17, 1960, 29-45.
 A. Ernout, *Metus — timor. Les formes en -us et en -ös (-or) du latin*. Philol., 7-56.
 W. Meyer-Lübke, *Zur Geschichte der lateinischen Abstracta*. ALL 8, 1893, 313-338 (pour -or : 313-319).
 H. Plate, *Die Suffixe -ura-, -or-, -tudo und -tas im Französischen, mit Berücksichtigung der übrigen Romania*. Danzig 1928 (pour -or : 42-56).
 M. A. Stewart, *A study in Latin abstract substantives*. New York, London 1910. University of Michigan studies. Humanistic series, 3, 113-178 (pour -or : 128-130 ; 162-163).
 H. Quillet.

B) OUVRAGES OU ARTICLES OÙ EST ÉTUDIÉ TEL OU TEL ASPECT DE LA FORMATION EN -OR.

- E. Appel, *ALL* 1, 1884, 449.
 Barry, *Saint Ambrose*, 58-59.
 Bonnet, *Grégoire de Tours*, 503-504.
 É. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*. Paris 1946, 62.
 Brugmann, *Grundriss*, II, 1, 529-531.
 Buecheler, *Kl. Schriften*, t. 1, 415-416.
 Cooper, *Word Formation*, 25-27.
 H. Ebel, *KZ* 4, 1855, 337 et suiv.
 Ernout, *Morphologie*, 47-49.
 — *REL* 3, 1925, 105 et suiv.
 — *Sens et prosodie. Anales de filología clásica* 6, 1953-1954, 75-79.
 Gabarrou, *Arnobe*, 29.
 Goelzer, *Saint Avil*, 471 ; 515.
 — *Saint Jérôme*, 90.
 H. Grassmann, *KZ* 11, 1862, 90-91.
 G. Gröber, *ALL* 1, 1884, 60.
 R. G. Kent, *The forms of Latin*. Baltimore 1946, 38.
 A. Kuhn, *KZ* 4, 1855, 43.
 Lenmann, *Lat. Gramm.*, 245.
 Mahoney, *Saint Augustine*, 126-127.
 J. Marouzeau, *MSL* 18, 1913, 157-158 (repris dans *Quelques aspects*, 40-41).
 Meillet-Vendryes, 404-405.
 F. Mezger, *KZ* 73, 1956, 126.
 Mikkola, *Die Abstraktion*, 225-229 ; 243.
 Neue-Wagener, *Formenlehre*, t. 1, 262-267.
 Niedermann, *Phonétique*, 98-99.
 — *Recueil*, 114.
 Olcott, *Studies*, 2 ; 70.
 Paucker, *Vorarbeiten*, 2^e partie, 10.
 Rösch, *Itala*, 64-65.
 A. Schnorr v. Carolsfeld, *ALL* 1, 1884, 127.
 K. Sittl, *ALL* 2, 1885, 579.
 F. Sommer, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*. Heidelberg 1948, 368.
 Stolz, *Hist. Gramm.*, t. 1, 2 (*Stammbildungslehre*. Leipzig 1895), 570-573.
 Väänänen, *Introduction*, 112.

III

BIBLIOGRAPHIE DES DÉRIVÉS EN -OR

N. B. L'étude individuelle des dérivés en -or excédait les limites assignées à notre recherche. Afin de combler au moins partiellement cette lacune et de faciliter les recherches ultérieures (notamment les monographies), nous apportons ici les données bibliographiques que nous avons pu rassembler. Bien que nous ayons procédé à de vastes dépouillements, cette bibliographie n'a évidemment aucune prétention à l'exhaustivité : si elle rend quelques services, nous serons largement payé de la peine que nous avons prise à la constituer. (On consultera aussi l'index des mots, les références données précédemment n'étant pas toutes reproduites ici).

acor.

Cousin, *Évolution*, 200. || J. Savelsberg, *KZ* 21, 1873, 199 note. || J. G. Wolf, *Error im römischen Vertragsrecht*. Köln, Graz 1961, 128-135.

aegror.

Cousin, *Évolution*, 170. || F. Olivier, *MH* 10, 1953, 58.

albor.

André, *Termes de couleur*, 25 ; 34 ; 236 ; 237 ; 238 ; 247. || A. Köhler, *Hermes* 18, 1883, 385. || F. Mezger, *KZ* 62, 1935, 22. || C. Pauli, *KZ* 18, 1869, 20. || Svennung, *Palladius*, 519.

algor.

A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 23²². || Constaas, *Salluste*, 19. || Maessy-Guitton, *Recherches*, 76. || Persson, *Beiträge*, 206.

amāror.

Cousin, *Évolution*, 170. || F. Olivier, *MH* 10, 1953, 58.

amor.

André, *Otium* (index). || J. H. Baxter, *ALMA* 2, 1926, 85. || Bayard, *Saint Cyprien*, 81. || Bell, *Dual and poetic diction*, 20 ; 183. || Bonnet, *Grégoire de*

Tours, 503^b. || K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 30. || Doblhofer, *Philologus* 104, 1960, 79-80. || Ernout, *Philol.*, 101^b; 110. || Goelzer, *Saint Avit* (index). || Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin*, 146-147. || P. W. Hoogterp, *ALMA* 9, 1935, 152. || Kinnirey, *Saint Gregory*, 86; 100. || F. Kluge, *Glotta* 2, 1910, 55. || P. Kretschmer, *Glotta* 13, 1924, 114-115. || M. Lambertz, *Glotta* 4, 1913, 110. || Lavarenne, *Prudence*, 244. || Mueller, *Saint Leo*, 210-211; 215. || A. Nehring, *Glotta* 14, 1925, 267. || O'Brien, *Titles of address* (index). || O'Donnell, *Saint Gregory*, 169. || Pétré, *Caritas* (index). || Pichon, *De sermone amatorio*, 61-68; 85-86; et passim. || A. Pictet, *KZ* 5, 1856, 341. || C. C. Richardson, *Love: Greek and Christian*. *JR* 23, 1943, 173-185 (passim). || K. Sittl, *ALL* 2, 1885, 579. || P. G. Théry, *ALMA* 6, 1931, 265. || Vermeulen, *Gloria* (index). || C. Weyman, *ALL* 13, 1904, 262-263. || F. A. Wood, *PhQ* 2, 1923, 265. || Zonneveld, *Angore metuque* (index).

angor.

A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 29. || K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 30; 46. || Cousin, *Évolution*, 19. || A. Ernout, *MSL* 22, 1922, 237. || H. Gradl, *KZ* 17, 1868, 10. || K. F. Johansson, *KZ* 30, 1890, 422. || M. Leumann, *Sprache* 1, 1949, 205. || Manessy-Guitton, *Recherches*, 64; 77. || D. G. Morin, *RB* 30, 1913, 11. || W. Frhr. v. d. Osten-Sacken, *IF* 28, 1911, 412. || Persson, *Beiträge*, 582. || H. Reichelt, *KZ* 46, 1914, 311. || Saussure, *Recueil*, 262; 263. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 144. || F. Stolz, *IF* 17, 1904-1905, 91. || R. Thurneysen, *ALL* 13, 1904, 4. || E. Windisch, *KZ* 21, 1873, 418. || F. A. Wood, *IF* 18, 1905-1906, 30. || Zonneveld, *Angore metuque*.

arbor.

André, *Lex. bot.*, 37. || G. I. Ascoli, *KZ* 16, 1867, 121; *ibid.* 17, 1868, 337. || C. Bartholomae, *IF* 9, 1898, 270-271. || A.-M. Bautier, *ALMA* 25, 1955, 20. || Bonnet, *Grégoire de Tours*, 504. || K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 49; *IF* 19, 1906, 378^a. || G. Ciardi-Dupré, *KZ* 44, 1911, 122. || R. de Dardel, *Recherches sur le genre roman des substantifs de la troisième déclinaison*. Genève 1965, 39. || A. Ernout, *MSL* 22, 1922, 236; 237; *Philologica III*. Paris 1965, 129. || V. García de Diego, *Emerita* 1, 1933, 127-128. || Goelzer, *Saint Avit* (index). || Lavarenne, *Prudence*, 44. || G. Mahlow, *KZ* 58, 1931, 74-75. || Manessy-Guitton, *Recherches*, 66. || H. Möller, *KZ* 24, 1879, 471. || Mueller, *Saint Leo*, 85; 213. || F. Muller, *IF* 39, 1921, 178. || G. Rohlf, *IF* 61, 1954, 197. || Saint-Denis, *Animaux marins*, XX; XXIII; 9. || J. H. Schmalz, *Glotta* 6, 1915, 189. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 145. || H. Schweizer, *KZ* 4, 1855, 69; *ibid.* 6, 1857, 446. || K. Sittl, *ALL* 2, 1885, 579. || H. Suchier, *ALL* 3, 1886, 162. || Svennung, *Palladius* (index).

ardor.

Bayard, *Saint Cyprien*, 207. || A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 31. || Constant, *Salluste*, 15. || Goelzer, *Saint Avit* (index). || F. Hartmann, *Glotta* 8, 1917, 291. || Kinnirey, *Saint Gregory*, 100. || Lavarenne, *Prudence*, 244. || Mueller, *Saint Leo*, 210. || H. Pedersen, *MSL* 22, 1922, 5. || Pichon, *De sermone amatorio*, 89. || H. Reichelt, *KZ* 46, 1914, 314; 316. || M. H. Rocha-Pereira, *ALMA* 24, 1954, 236. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 44. || Svennung, *Palladius*, 74; 162.

caldor.

Gabarrou, *Arnobe*, 29. || Svennung, *Palladius*, 539.

calor.

A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 27³⁸; 27⁴⁰; 28. || Blok, *Woordkeus*, 51. || Kinnirey, *Saint Gregory*, 58. || Lavarenne, *Prudence*, 480; 492. || Médan, *Latinité d'Apulée*, 180. || A. Meillet, *MSL* 13, 1903, 239. || V. Paladini, *SIFC* 21, 1946, 113-115. || Pichon, *De sermone amatorio*, 97. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 42 et suiv.; 45; 105. || Svennung, *Palladius*, 162. || Wistrand, *Vitruvius*, 66.

candor.

André, *Termes de couleur*, 31-38; 236; 237; 238; 247; 268; 272; 273; 322. || A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 28. || Bonnet, *Grégoire de Tours*, 504. || Camarero, *Estetica*, 10; 16. || Gabarrou, *Arnobe*, 98. || Goelzer, *Saint Avit*, 633. || F. Mezger, *KZ* 62, 1935, 22. || H. Osthoff, *IF* 5, 1895, 300. || Pichon, *De sermone amatorio*, 98. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 50; 56; 105.

canor.

K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 23. || Roiron, *Virgile*, 458. || A. Zimmermann, *KZ* 44, 1911, 17.

clāmor.

G. I. Ascoli, *KZ* 17, 1868, 263. || M. Bréal, *MSL* 1, 1868, 74-76. || M. Hélin, *ALMA* 13, 1938, 158 (§ 658); *ibid.* 19, 1948, 437. || Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin*, 179. || O. Immisch, *Glotta* 13, 1924, 33. || L. Meyer, *KZ* 8, 1859, 63; 266. || F. M. Müller, *KZ* 19, 1870, 48. || Persson, *Beiträge*, 701; 701¹. || C. Plummer, *ALMA* 1, 1925, 228. || H. Reichelt, *KZ* 39, 1906, 34. || Roiron, *Virgile*, 451 (etc., index). || Schulze, *Kl. Schriften*, 170-171. || Schweizer, *KZ* 7, 1858, 155. || F. Specht, *KZ* 68, 1944, 124.

clangor.

G. I. Ascoli, *KZ* 16, 1867, 217. || E. Fraenkel, *IF* 54, 1936, 269. || H. T. Péck, *Class. stud. i. h. of H. D.*, 232. || Roiron, *Virgile*, 451. || F. Solmsen, *KZ* 29, 1888, 332. || F. A. Wood, *IF* 22, 1907-1908, 149.

cluor.

Persson, *Beiträge*, 582.

color.

André, *Termes de couleur*, passim. || Constans, *Salluste*, 6. || A. Fick, *KZ* 20, 1872, 354. || Goelzer, *Saint Avit*, 568. || R. Hess, *Zur Deutung der Begriffe sententia, diuisio, color bei Seneca. Progr. Schneidemühl*, 1900. || H. Hirt, *IF* 12, 1901, 241 (*celos*). || H. Pedersen, *KZ* 39, 1906, 363. || Pichon, *De sermone amatorio*, 106. || T. R. Price, *The color-system of Vergil. AJP* 4, 1883, 1-20. ||

Schmidt, *Pluralbildungen*, 144; 147. || H. Schweizer-Sidler, *KZ* 14, 1865, 151. || F. Solmsen, *KZ* 38, 1905, 438. || Svennung, *Palladius* (index). || K. Walter, *KZ* 12, 1863, 417. || Wistrand, *Vilruvius*, 64 et suiv.

cremor.

J. Charpentier, *IF* 35, 1915, 259; 259^a. || H. Reichelt, *KZ* 46, 1914, 329. || F. Sommer, *IF* 11, 1900, 336.

crepor.

H. T. Peck, *Class. stud. i. h. of H. D.*, 232.

cruor.

Benveniste, *Origines*, 175. || E. Berneker, *IF* 10, 1899, 165. || A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 28. || Blok, *Woordkeus*, 44-45. || G. Bonfante, *Hommages Niedermann*, 73. || Bonnet, *Grégoire de Tours*, 204. || F. Bücheler, *RhM* 33, 1878, 25-26 (= *Kl. Schriften*, t. 2, 269-270). || Cousin, *Évolution*, 17. || A. Ernout, *Cruor, cruentus*. *BSL* 23, 1922, 23-27 (= *Philologica I*, 99-102); *Aspects*, 117-126. || E. W. Fay, *KZ* 45, 1913, 131. || A. Kuhn, *KZ* 2, 1853, 236; *ibid.* 4, 1855, 43. || C. Lottner, *KZ* 7, 1858, 182. || P. Maas, *ALL* 12, 1902, 494; 520. || F. Mezger, *KZ* 62, 1935, 22; 22^a. || F. Misteli, *KZ* 17, 1868, 191 note. || A. Nehring, *Glotta* 15, 1927, 275. || H. Pedersen, *KZ* 32, 1893, 252; *IF* 5, 1895, 36. || Persson, *Beiträge*, 329; 582. || A. F. Pott, *KZ* 26, 1883, 147. || T. R. Price, *AJPh* 4, 1883, 14. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 436. || F. Solmsen, *KZ* 37, 1904, 8. || Sommer, *Kritische Erläuterungen*, 45. || O. Szemerényi, *Glotta* 33, 1954, 279-280; 280^a. || L. Tobler, *KZ* 22, 1874, 138. || A. Weber, *KZ* 5, 1856, 233. || H. Zimmer, *KZ* 33, 1895, 146.

decor.

K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 46; 48; 49. || A. Debrunner, *IF* 51, 1933, 195. || Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin*, 413. || K. F. Johansson, *KZ* 30, 1890, 423. || A. Kuhn, *KZ* 4, 1855, 43. || M. Lambert, *Glotta* 4, 1913, 111. || G. Mahlow, *KZ* 58, 1931, 53. || Manessy, *Substantifs en -as-*, 203. || Manessy-Guitton, *Recherches*, 64; 67. || Pichon, *De sermone amatorio*, 123-124. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 143. || Svennung, *Palladius*, 81. || R. Thurneysen, *ALL* 13, 1904, 4. || J. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 573.

dolor.

J. H. Baxter, *ALMA* 2, 1926, 86. || Bell, *Dual and poetic diction*, 183. || Bonnet, *Grégoire de Tours*, 504. || Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin*, 249^a. || O. Hey, *ALL* 13, 1904, 221. || G. Konjetzny, *ALL* 15, 1908, 304. || P. Kretschmer, *Sprache* 2, 1950-1952, 151. || W. Kroll, *Glotta* 6, 1915, 378. || Lavarenne, *Prudence*, 482. || Médan, *Latinité d'Apulce*, 271. || Niedermann, *Recueil*, 114. || D. Norberg, *ALMA* 22, 1952, 14. || Pichon, *De sermone amatorio*, 132-133. || Saloni, *Vitae Patrum*, 378. || K. Sittl, *ALL* 2, 1885, 576. || A. Souter, *ALMA* 2, 1926, 192. || Svennung, *Palladius*, 518; 529. || J. Wackernagel, *KZ* 30, 1890, 300. || J. Werner, *ALMA* 12, 1938, 36. || Zonneveld, *Angore metuque* (index).

error.

Bayard, *Saint Cyprien*, 210. || Bonnet, *Grégoire de Tours*, 504. || O. N. Dorman, *ALMA* 8, 1933, 193; 209. || G. Jachmann, *Philologus* 88, 1933, 455-456. || P. J. A. Juffermans, *ALMA* 5, 1930, 57. || Kinnirey, *Saint Gregory*, 53; 68; 84. || Lavarenne, *Prudence*, 495. || Mueller, *Saint Leo*, 94; 209. || Niedermann, *Recueil*, 226¹. || W. Frhr. v. d. Osten-Sacken, *IF* 23, 1908-1909, 380. || Pichon, *De sermone amatorio*, 137-138. || Salonius, *Vitae Patrum*, 380. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 53. || J. B. Tayer, *Error in substantia in the Pandects. Atti del Congresso internazionale di diritto romano*. Roma, II, 1935, 409-428. || J. G. Wolf, *Error im römischen Vertragsrecht*. Köln, Graz 1961.

fauor.

K. Barwick, *Philologus* 91, 1936, 101. || Bayard, *Saint Cyprien*, 18. || Blok, *Woordkeus*, 32. || Bogan, *Saint Augustine*, 72. || K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 46; 47 note. || Cousin, *Évolution*, 127¹. || A. Ernout, *MSL* 22, 1922, 237. || E. Fraenkel, *IF* 60, 1952, 150. || Goelzer, *Saint Avit*, 633. || Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin*, 177-179. || Kinnirey, *Saint Gregory*, 95. || J. F. Lohmann, *KZ* 58, 1931, 143². || Manessy-Guitton, *Recherches*, 85. || Marouzeau, *Traité*, 178. || Pichon, *De sermone amatorio*, 143. || O. Riemann, *Études sur la langue et la grammaire de Tite-Live*. Paris 1879, 13³-14. || F. Solmsen, *KZ* 37, 1904, 9; *IF* 31, 1912-1913, 471. || Sommer, *Kritische Erläuterungen*, 45. || F. Stolz, *IF* 17, 1904-1905, 91.

feruor.

Goelzer, *Saint Avit* (index). || P. W. Hoogterp, *ALMA* 9, 1935, 152. || Kinnirey, *Saint Gregory*, 88; 96. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 43. || Svennung, *Palladius*, 74¹; 614¹.

fläuor.

M. Niedermann, *ALMA* 23, 1953, 96; 96³.

fluor.

Ernout, *Philologica I*, 101. || Gabarrou, *Arnobe*, 29. || Mahoney, *Saint Augustine*, 80; 106. || Manessy-Guitton, *Recherches*, 139¹. || A. Zimmermann, *KZ* 44, 1911, 16.

foetor.

Barry, *Saint Ambrose*, 58-59. || Kinnirey, *Saint Gregory*, 48; 111. || J. Marouzeau, *MSL* 17, 1911-1912, 272. || Médan, *Latinité d'Apulée*, 270; 274. || M. Pokrowskij, *KZ* 35, 1899, 238; 238¹⁻². || F. Skutsch, *Glotta* 2, 1910, 236. || Sommer, *Kritische Erläuterungen*, 20. || A. Zimmermann, *KZ* 44, 1911, 16.

fragor.

H. Hirt, *IF* 7, 1897, 208. || P. W. Hoogterp, *ALMA* 9, 1935, 152. || P. Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 402; 405. || Lavarenne, *Prudence*, 494. ||

Marouzeau, *Traité*, 177. || L. Nicolau d'Olwer, *ALMA* 4, 1928, 109. || Persson, *Beiträge*, 330²; 899; 915. || T. Siebs, *KZ* 37, 1904, 305. || L. Sütterlin, *IF* 25, 1909, 69. || F. A. Wood, *IF* 22, 1907-1908, 150. || A. Zimmermann, *KZ* 44, 1911, 16. || J. Zubaty, *KZ* 31, 1892, 58.

fremor.

Gabarron, *Arnobé*, 29.

frigdor (frigidor, frīdor).

G. Gröber, *ALL* 2, 1885, 428. || W. Kroll, *Glotta* 5, 1914, 363. || Niedermann, *Recueil*, 96. || C. Paucker, *RhM* 38, 1883, 312. || Svennung, *Palladius*, 539. || A. Thomas, *ALMA* 5, 1930, 129.

frigor.

Bonnet, *Grégoire de Tours*, 249; 353⁷. || P. Weber, *ALL* 1, 1884, 263.

fulgor.

André, *Termes de couleur*, 32; 135-136; 236; 237; 272; 275. || Barry, *Saint Ambrose*, 59. || K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 46; 48; 49; 51. || Camarero, *Estetica*, 13. || V. García de Diego, *Emerita* 1, 1933, 125. || Goelzer, *Saint Avit* (index). || Pichon, *De sermone amatorio*, 157. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 143. || C. Thulin, *ALL* 14, 1906, 381-383. || Vermeulen, *Gloria* (index).

? fuluor.

André, *Termes de couleur*, 136; 237.

furor

R. Allain, *Une « nuit spirituelle » d'Enée*. *REL* 24, 1946, 189-198. || André, *Otium* (index). || G. Dumézil, *Horace et les Curiaces*. Paris 1942, I, 11-33; *La religion romaine archaïque*. Paris 1966, 212; 212²; 230. || Goelzer, *Saint Avit*, 629; 633. || F. Hartmann, *Glotta* 11, 1921, 258. || Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin*, 136; 530; 558. || P. W. Hoogterp, *ALMA* 9, 1935, 152. || Lavarenne, *Prudence*, 371; 481; 540. || A. Nehring, *Glotta* 15, 1927, 272. || Pichon, *De sermone amatorio*, 157-158. || W. Schulze, *Kl. Schriften*, 161. || S. Solazzi, *Furor uel dementia*. *Mousseion* 2, 1924, 10-40. || P. G. Théry, *ALMA* 6, 1931, 266. || Weische, *Studien*, 23-28. || Zonneveld, *Angore metuque* (index).

honor.

André, *Otium* (index). || W. A. Baehrens, *Glotta* 5, 1914, 97. || J. H. Baxter, *ALMA* 2, 1926, 86; *ibid.* 3, 1927, 75; *ibid.* 9, 1935, 99. || Bayard, *Saint Cyprien*, 181². || C. Blümlein, *ALL* 8, 1893, 586. || K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 16 note; 30; 46; 49; 50; 56. || Constans, *Salluste*, 6. || A. Debrunner, *IF* 51, 1933, 195; *ibid.* 52, 1934, 254-255. || Goelzer, *Saint Avit*, 640. || F. Hartmann, *Glotta* 9, 1918, 253. || Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin*, 383-387. || F. Klose,

Die Bedeutung von honos und honestus. Thèse, Breslau 1933; *Altromische Wertbegriffe (honos und dignitas)*. *NJAB* 1, 1938, 268-278. || W. Kroll, *Glotta* 13, 1924, 281. || Lavarenne, *Prudence*, 45; 121; 489. || Manessy-Guitton, *Recherches*, 67. || F. Meibmel, *Philologus* 90, 1935, 505-507. || G. Möbus, *Nobilitas. Wesen und Wandlung der führenden Schicht Roms im Spiegel einer Wortprägung*. *NJAB* 5, 1942, 275-292. || Mueller, *Saint Leo*, 208. || G. H. Müller, *IF* 8, 1898, 313. || A. Nehring, *Glotta* 15, 1927, 276. || R. Peiper, *RhM* 32, 1877, 519-520. || V. Pisani, *Latino honos. Paideia* 2, 1947, 27-28. || L. J. Prieto, *BSL* 50, 1954, 142². || Schmidt, *Pluralbildungen*, 145. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 92. || K. Sittl, *ALL* 2, 1885, 579. || F. Sommer, *IF* 11, 1900, 335¹. || A. Souter, *ALMA* 2, 1926, 192. || Steinby, *Romersk publicistik (index)*. || I. Stutz, *Honos. De uocabuli significatione Romana*. Thèse, Berlin 1924. || Svennung, *Palladius*, 81. || Vermeulen, *Gloria (index)*. || J. Werner, *ALMA* 12, 1938, 36-37. || F. A. Wood, *CPh* 11, 1916, 208-209.

horror.

J. H. Baxter, *ALMA* 2, 1926, 86. || A. Ernout, *Philologica III*. Paris 1965, 155. || F. Froehde, *KZ* 22, 1874, 251. || Goelzer, *Saint Avit*, 634. || P. W. Hoogterp, *ALMA* 9, 1935, 152. || Lavarenne, *Prudence*, 481. || Niedermann, *Recueil*, 226¹. || Pichon, *De sermone amatorio*, 164. || A. Souter, *ALMA* 2, 1926, 192. || Zonneveld, *Angore metuque (index)*.

labor.

M. Altevogt, *Labor improbus. Eine Vergilstudie*. Münster 1952. || J. H. Baxter, *ALMA* 21, 1951, 37 (s. u. *industria*). || F. Blatt, *ALMA* 24, 1954, 54. || K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 30. || E. Burck, *Drei Grundwerte der römischen Lebensordnung (labor, moderatio, pietas)*. *Gymnasium* 58, 1951, 161-183. || P. Colaclidès, *Miscellanea Latina. Πλάτων, Δελτίον τῆς Ἑταιρείας Ἑλληνικῶν Φιλολόγων*. Athènes, 11, 1959, 207-209. || Constans, *Salluste*, 6. || L. Deroy, *Glotta* 35, 1956, 175; 175¹. || H. Happ, *IF* 70, 1965, 356. || F. Hartmann, *Glotta* 8, 1917, 297. || Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin*, 248-250; 478. || J.-B. Hofmann, *IF* 43, 1926, 118. || Hoppenbrouwers, *Recherches (index)*. || G. Keel, *Laborare und operari*. Thèse, Saint-Gall 1942 (index). || A. Labhardt, *REL* 33, 1955, 72 (Résumé d'une communication; cf. *ibid.* 73, observations de G. Redard). || E. Löfstedt, *Eranos* 44, 1946, 347-350. || Lorie, *Spiritual terminology (index)*. || R. Meringer, *IF* 18, 1905-1906, 232. || H. Möller, *KZ* 24, 1879, 456. || Pichon, *De sermone amatorio*, 180-181. || Pöschl, *Grundwerte (index)*. || H. Reichelt, *KZ* 46, 1914, 348. || Saloni, *Vitae Patrum*, 77¹; 94; 391; 404-405. || H. Schweizer-Sidler, *KZ* 13, 1864, 311; *ibid.* 18, 1869, 289. || A. Souter, *ALMA* 2, 1926, 192. || H. Suchier, *ALL* 3, 1886, 162. || Svennung, *Palladius*, 81 et 394. || J. Werner, *ALMA* 12, 1938, 37. || C. Weyman, *ALL* 13, 1904, 257. || A. Zimmermann, *KZ* 44, 1911, 15; 15³.

languor.

Bonnet, *Grégoire de Tours*, 204-205. || Goelzer, *Saint Avit*, 558. || Pancker, *Vorarbeiten*, 3^e partie, 69. || J. Scheftelowitz, *KZ* 58, 1931, 132. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 52. || Svennung, *Palladius*, 162.

lepōs.

Benveniste, *Origines*, 155. || J. Budenz, *KZ* 8, 1859, 288. || Constans, *Saluste*, 6. || P. Monteil, *Beau et laid en latin*. Paris 1964, 135-165 (passim). || Pichon, *De sermone amatorio*, 186-187.

lëuor.

F. Olivier, *MH* 10, 1953, 58.

liquor.

Benveniste, *Origines*, 185. || L. Havet, *RPh* 15, 1891, 8; *Qu dans liquidus, liquor, liquens, aqua*. *Ibid.* 20, 1896, 73-83. || K. F. Johansson, *IF* 19, 1906, 116. || Lavarenne, *Prudence*, 361; 489; 495. || M. Leumann, *Studi linguistici in onore di Vittore Pisani*. Brescia 1969, 640-642. || Manessy-Guitton, *Recherches*, 136-137. || H. Möller, *KZ* 24, 1879, 491¹; 521. || H. Osthoff, *IF* 27, 1910, 175. || W. Otto, *IF* 15, 1903-1904, 39. || Persson, *Beiträge*, 206; 391. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 117 note; 144; 147; 149; 379. || Svennung, *Wortstudien*, 93. || J. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 573.

lïuor.

André, *Termes de couleur*, 171-175; 236; 237; 238; 247; 264; 272; 275; 284; 322; 390; *REL* 19, 1941, 138. || Bonnet, *Grégoire de Tours*, 503. || Camarero, *Estetica*, 14; 16. || E. Fraenkel, *Glotta* 4, 1913, 38. || Goelzer, *Saint Avit* (index). || K. E. Goetz, *ALL* 15, 1908, 532. || H. Hirt, *IF* 22, 1907-1908, 72. || J. Jolly, *KZ* 22, 1874, 354. || Lavarenne, *Prudence*, 481. || N. G. McCrea, *Class. stud. i. h. of H. D.*, 192. || Mueller, *Saint Leo*, 215. || Persson, *Beiträge*, 180¹. || Pichon, *De sermone amatorio*, 190. || T. Siebs, *KZ* 37, 1904, 320. || F. Solmsen, *KZ* 37, 1904, 598; 599; 600. || Sommer, *Kritische Erläuterungen*, 45. || F. A. Wood, *CPh* 7, 1912, 308.

lûcor.

Svennung, *Wortstudien*, 94.

lûror.

André, *Termes de couleur*, 137-138; 236; 237; 248; 272; 322. || Camarero, *Estetica*, 16. || F. Froehde, *KZ* 22, 1874, 250. || J. Jolly, *KZ* 22, 1874, 354. || P. Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 462 note. || Médan, *Latinité d'Apulée*, 177.

lymphor (limfor, limpor).

Fischer, *De nocibus Lucilianis*, 40. || Marx, *Commentarius*, 379 (ad 1196). || J. Wackernagel, *ALL* 15, 1908, 220-221 (= *Kl. Schriften*, t. 2, 1226-1227).

macor.

H. Möller, *KZ* 24, 1879, 491 note.

mador.

Constans, *Salluste*, 22. || Cousin, *Évolution*, 127¹. || Gabarrou, *Arnohe*, 29.

maeror.

J. H. Baxter, *ALMA* 2, 1926, 86. || A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 29. || Bonnet, *Grégoire de Tours*, 504. || Goelzer, *Saint Avit*, 630. || F. Hartmann, *Glotta* 4, 1913, 159. || P. W. Hoogterp, *ALMA* 9, 1935, 153 (s. u. *meror*). || Lorie, *Spiritual terminology*, 127. || Saussure, *Recueil*, 376 (= *MSL* 3, 1877, 299). || Seitz, *Gregor der Grosse*, 53 ; 105. || Zonneveld, *Angore metuque* (index).

mūcor.

E. Fraenkel, *IF* 32, 1913, 128. || F. Holthausen, *IF* 48, 1930, 255. || K. F. Johansson, *KZ* 30, 1890, 421 ; 422 ; 423. || A. Kuhn, *KZ* 15, 1866, 452. || C. Pauli, *KZ* 18, 1869, 19-20. || J. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 573. || J. G. Wolf, *Error im römischen Vertragsrecht*. Köln, Graz 1961, 128-135. || A. Zimmermann, *KZ* 44, 1911, 16.

nīdor.

K. Brugmann, *IF* 3, 1894, 258. || E. Fraenkel, *IF* 32, 1913, 128. || F. Hartmann, *Glotta* 5, 1914, 323. || K. F. Johansson, *KZ* 30, 1890, 416-418 ; 421-422. || M. E. Keenan, *CPh* 35, 1940, 296. || P. Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 455 note. || Meillet-Vendryes, 162 Rem. 2. || F. Mezger, *AJPh* 55, 1934, 76-77. || F. Misteli, *KZ* 17, 1868, 172. || H. Osthoff, *IF* 5, 1895, 303. || Persson, *Beiträge*, 809¹ ; 913. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 379. || L. Sütterlin, *IF* 25, 1909, 61. || Svennung, *Palladius*, 569¹ ; *Wortstudien*, 100. || J. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 573. || W. Wissmann, *KZ* 61, 1934, 252.

nigror.

André, *Termes de couleur*, 52 ; 236 ; 237 ; 247 ; 272 ; 383. || Bayard, *Saint Cyprien*, 66 ; 122. || Gabarrou, *Arnobe*, 29. || C. Knapp, *Class. stud. i. h. of H. D.*, 152.

nītor.

André, *Termes de couleur*, 53. || Barry, *Saint Ambrose*, 59. || K. Barwick, *Philologus* 104, 1960, 242-246. || A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 28. || A. Fick, *KZ* 21, 1873, 2. || Goelzer, *Saint Avit*, 634. || Médan, *Latinité d'Apulée*, 277 ; 281. || Mueller, *Saint Leo*, 69 ; 211. || H. Osthoff, *IF* 5, 1895, 299 ; 300 ; 304. || Svennung, *Palladius*, 162.

odor.

T. Birt, *Glotta* 15, 1927, 123-127. || Bonnet, *Grégoire de Tours*, 504. || G. Bottiglioni, *SE* 17, 1943, 315-326 (passim). || M. Bréal, *MSL* 4, 1881, 392 ; *ibid.* 11, 1899, 121 ; *BSL* 10/3 (n° 46), 1898, CXLVIII. || K. Brugmann, *IF* 6, 1896, 100 ; *ibid.* 15, 1903-1904, 98 ; *ibid.* 28, 1911, 362. || J. Charpentier, *KZ* 46, 1914, 41-42. || Constans, *Salluste*, 6. || E. Fraenkel, *IF* 28, 1911, 223¹. || G. Gröber, *ALL* 4, 1887, 422. || L. Havet, *MSL* 4, 1881, 372. || Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin*, 191. || H. Hirt, *IF* 32, 1913, 210 ; 212. || K. F. Johansson, *IF* 19, 1906, 116. || J. P. Postgate, *IF* 26, 1909, 115-116. || A. F. Pott, *KZ* 26, 1883,

158. || F. Skutsch, *Glotta* 2, 1910, 233 ; 237 ; 237¹. || Sommer, *Kritische Erläuterungen*, 65-66. || J. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 43. || A. Walde, *IF* 19, 1906, 101 ; *ibid.* 28, 1911, 404 ; *ibid.* 30, 1912, 143.

olor (« odeur »).

G. Bottiglionni, *SE* 17, 1943, 315-326 (passim). || Gabarrou, *Arnobé*, 29. || G. Gröber, *ALL* 4, 1887, 422. || J. P. Postgate, *IF* 26, 1909, 115-116. || J. Schrijnen, *KZ* 46, 1914, 378.

olor (« cygne »).

A. Ernout, *Aspects*, 51 ; 55-56. || A. Graur, *Les consonnes géminées en latin*. Paris 1929, 219 (s. n. *ollo*). || P. d'Hérouville, *REL* 6, 1928, 55-56. || H. Hirt, *IF* 12, 1901, 241. || J.-B. Hofmann, *IF* 47, 1929, 189. || F. Kluge, *Glotta* 3, 1912, 280. || H. Pedersen, *KZ* 36, 1900, 91. || A. Pictet, *KZ* 4, 1855, 126. || J. P. Postgate, *IF* 26, 1909, 115-116. || F. Ritschl, *RhM* 10, 1856, 448. || F. Sommer, *IF* 11, 1900, 333 ; 338. || Whitley Stokes, *KZ* 33, 1895, 74. || F. A. Wood, *CPh* 3, 1908, 83.

paedor.

F. Hartmann, *Glotta* 6, 1915, 340. || H. Petersson, *Glotta* 4, 1913, 297. || A. Walde, *IF* 30, 1912, 140. || F. A. Wood, *CPh* 7, 1912, 315.

pallor.

André, *Termes de couleur*, 139-147 ; 236 ; 237 ; 272 ; 275 ; 276 ; 283 ; 322 ; 336 ; 342 ; 363. || Camarero, *Estetica*, 10 ; 11⁷ ; 12 ; 16. || Pichon, *De sermone amatorio*, 224-225. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 20 ; 105. || F. Solmsen, *KZ* 38, 1905, 438. || Zonneveld, *Angore metuque*, 132 et suiv.

pator.

W. Heraeus, *ALL* 10, 1898, 511.

pauor.

A. T. Baker, *Romania* 54, 1928, 110-114 (passim). || K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 30. || E. Fraenkel, *IF* 60, 1952, 149. || H. Köstlin, *Philologus* 50, 1891, 328. || Lorie, *Spiritual terminology* (index). || Médan, *Latinité d'Apulée*, 276. || J. Schrijnen, *KZ* 44, 1911, 19. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 37. || F. Solmsen, *KZ* 37, 1904, 8 ; *IF* 31, 1912-1913, 471. || Sommer, *Kritische Erläuterungen*, 45. || Zonneveld, *Angore metuque* (index).

pigror.

Fischer, *De uocibus Lucilianis*, 33.

placor.

P. Grosjean, *ALMA* 25, 1955, 159 ; 174.

plangor.

Roiron, *Virgile*, 308 ; 558-560.

pluor.

J. Otrebski, *KZ* 66, 1939, 241. || F. Solmsen, *KZ* 37, 1904, 8.

pudor.

W. S. Anderson, *CPh* 51, 1956, 73-94 (passim ; et cf. notes 16 et 22). || J. H. Baxter, *ALMA* 2, 1926, 87 (s. u. *pudori* et *negligentiae*). || É. Benveniste, *MSL* 23, 1935, 405. || Goelzer, *Saint Avit* (index). || C. Hardie, *JRS* 46, 1956, 215-216. || Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin*, 27 ; 283. || E. Klussmann, *Philologus* 50, 1891, 575. || W. D. Lebek, *Hermes* 94, 1966, 371. || F. Lossmann, *Hermes Einzelschriften* 17, 1962, 70-71 ; 80-83. || Pichon, *De sermone amatorio*, 242-244. || Pöschl, *Grundwerte*, 16 ; 62. || F. Pradel, *Glotta* 2, 1910, 63¹. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 36. || K. Seitz, *Hermes* 93, 1965, 216³. || Svennung, *Palladius*, 518. || J. Werner, *ALMA* 12, 1938, 38.

pūtor

Gabarron, *Arnobé*, 29. || Médan, *Latinité d'Apulée*, 165. || Parsons, *Saint Augustine*, 50. || M. Pokrowskij, *KZ* 35, 1899, 238².

rancor.

A. Dall, *ALMA* 6, 1931, 173. || Dubois, *Latinité d'Ennodius*, 200. || Parsons, *Saint Augustine*, 50. || H. Reichelt, *Glotta* 6, 1915, 70. || F. A. Wood, *CPh* 3, 1908, 83-84 ; *ibid.* 7, 1912, 333.

rigor.

K. F. Johansson, *KZ* 30, 1890, 422. || Josephson, *Casae litterarum*, 282-284. || Lavarenne, *Prudence*, 482. || Lorie, *Spiritual terminology* (index). || Médan, *Latinité d'Apulée*, 277. || Mueller, *Saint Leo*, 159. || Niedermann, *Recueil*, 55. || H. Pedersen, *IF* 2, 1893, 325². || J. Schmidt, *KZ* 37, 1904, 27. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 143 ; 147.

rubor.

André, *Termes de couleur*, 52 ; 75-77 ; 146 ; 236 ; 237 ; 238 ; 272 ; 274 ; 276 ; 283 ; 284 ; 322 ; 325 ; 331. || Bayard, *Saint Cyprien*, 122. || H. Blümner, *Die rote Farbe im Lateinischen*. *ALL* 6, 1889, 399-417. || K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 51 ; *IF* 6, 1896, 103 ; *ibid.* 28, 1911, 362 ; 364. || Camarero, *Estetica*, 9 ; 16. || K. F. Johansson, *IF* 19, 1906, 124. || N. G. McCrea, *Class. stud. i. h. of H. D.*, 183-185. || H. Osthoff, *IF* 8, 1898, 37. || Persson, *Beiträge*, 206 ; 337 ; 391 ; 582. || Pichon, *De sermone amatorio*, 255. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 144 ; 147 ; 379. || J. Schmidt, *KZ* 32, 1893, 387. || F. Solmsen, *KZ* 38, 1905, 442.

rūmor.

E. Berneker, *IF* 10, 1899, 154. || H. Bléry, *RPh* 34, 1910, 232. || H. Düntzer, *KZ* 16, 1867, 22. || F. Froehde, *KZ* 22, 1874, 551. || F. Holthausen, *IF* 20,

1906-1907, 319 ; 329. || P. Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 386 ; *ibid.* 38, 1905, 135. || W. M. Lindsay, *ALMA* 8, 1933, 228. || F. M. Müller, *KZ* 19, 1870, 48. || H. T. Peck, *Class. stud. i. h. of H. D.*, 237. || Persson, *Beiträge*, 378. || Pichon, *De sermone amatorio*, 256. || J. Schrijnen, *KZ* 42, 1909, 106. || Steinby, *Romersk publicistik* (index). || F. A. Wood, *IF* 22, 1907-1908, 153.

sapor.

J. Charpentier, *IF* 25, 1909, 249. || Kinnirey, *Saint Gregory*, 48-49. || M. Niedermann, *Essais d'étymologie et de critique verbale latines*. Paris, Neuchâtel 1918, 68 ; *Recueil*, 114. || Svennung, *Palladius*, 162 ; 518. || Wisstrand, *Vitruvius*, 64.

sonor.

K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 46 ; 48 ; 49. || Constans, *Salluste*, 24. || Cousin, *Évolution*, 127¹. || Gabarron, *Arnobe*, 29. || F. Kuntz, *Die Sprache des Tacitus und die Tradition der lateinischen Historikersprache*. Thèse de Heidelberg, 1962, 114-116. || Médan, *Latinité d'Apulée*, 179. || Roiron, *Virgile*, 150 ; 253 ; 316 ; 406-408. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 144.

sopor.

T. Benfey, *KZ* 7, 1858, 60. || É. Benveniste, *Beiträge zur Indogermanistik* [...] *J. Pokorny* [...] gewidmet. Innsbruck 1967, 11-15. || Cousin, *Évolution*, 189. || H. Frisk, *Eranos* 48, 1950, 134. || A. Kuhn, *KZ* 4, 1855, 43. || M. Leumann, *Glotta* 34, 1955, 223. || M. Mayrhofer, in *Studien zur indogermanischen Grundsprache*, herausgegeben von W. Brandenstein. Wien 1952, 42-43. || A. Meillet, *MSL* 13, 1903, 373 ; *Esquisse*, 175-176. || H. Reichelt, *KZ* 39, 1906, 3. || J. Savelsberg, *KZ* 21, 1873, 123. || J. Schindler, *Sprache* 12, 1966, 74 ; 74²⁵. || A. Walde, *IF* 28, 1911, 397-398.

sordor.

Svennung, *Wortstudien*, 123.

splendor.

André, *Termes de couleur*, 53. || Bonnet, *Grégoire de Tours*, 504. || K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 51. || Hellegouarc'h, *Vocabulaire latin*, 314 ; 405 ; 458-461. || Niedermann, *Recueil*, 114. || O'Brien, *Titles of address*, 54. || H. Osthoff, *IF* 5, 1895, 300. || Vermeulen, *Gloria* (index). || Whitley Stokes, *KZ* 37, 1904, 259.

squālor.

J. H. Baxter, *ALMA* 21, 1951, 48-49. || J. L. Heller, *CPh* 47, 1952, 194. || A. Kuhn, *KZ* 4, 1855, 14. || A. Meillet, *MSL* 13, 1903, 291. || Mueller, *Saint Leo*, 215. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 146.

strepur.

L. W. Jones, *CPh* 41, 1946, 55.

stridor.

K. Barwick, *Philologus* 91, 1936, 92. || Roiron, *Virgile*, 211 (etc., index). || Salonijs, *Vitae Patrum*, 80. || F. A. Wood, *PhQ* 2, 1923, 263. || A. Zimmermann, *KZ* 44, 1911, 16.

?strigor.

A. Zimmermann, *KZ* 44, 1911, 16.

stupor.

J. H. Baxter, *ALMA* 2, 1926, 87. || É. Benveniste, *MSL* 23, 1935, 405. || Goelzer, *Saint Avit*, 563. || Lavarenne, *Prudence*, 540. || Lorie, *Spiritual terminology*, 144; 155. || Pichon, *De sermone amatorio*, 269. || Pöschl, *Grundwerte*, 16. || Svennung, *Wortstudien*, 77-78 (s. u. *expauescere*).

sūdor.

K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 30; 46. || W. Foy, *IF* 6, 1896, 331. || K. F. Johansson, *IF* 19, 1906, 115¹. || P. Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 419. || H. Pedersen, *KZ* 36, 1900, 288. || F. Solmsen, *KZ* 32, 1893, 278. || A. Zimmermann, *KZ* 44, 1911, 16.

tenor.

K. Brugmann, *KZ* 24, 1879, 46. || Å. Fridh, *Terminologie et formules dans les Variae de Cassiodore*. Stockholm 1956, 93-94. || G. Kissling, *KZ* 17, 1868, 199. || Mueller, *Saint Leo*, 130. || O'Donnell, *Saint Gregory*, 117. || W. Frhr. v. d. Osten-Sacken, *IF* 28, 1911, 412-413. || Pichon, *De sermone amatorio*, 278. || G. de Plinval, *Essai sur le style et la langue de Pélagé*. Fribourg 1947, 89. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 143. || K. Sittl, *ALL* 2, 1885, 579.

tepor.

K. Brugmann, *IF* 6, 1896, 103. || W. Foy, *IF* 6, 1896, 326. || H. Hirt, *IF* 32, 1913, 235. || G. Meyer, *KZ* 24, 1879, 236. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 144. || Svennung, *Palladius*, 162.

terror.

J. H. Baxter, *ALMA* 2, 1926, 88; *ibid.* 9, 1935, 99. || Goelzer, *Saint Avit*, 643-644. || P. W. Hoogterp, *ALMA* 9, 1935, 153. || E. Kieckers, *IF* 23, 1908-1909, 364. || Lavarenne, *Prudence*, 482; 519. || Médan, *Latinité d'Apulée*, 277. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 4; 77; 100. || A. Souther, *ALMA* 2, 1926, 193. || J. Werner, *ALMA* 12, 1938, 38. || Zonneveld, *Angore metuque* (index).

timor.

A. T. Baker, *Timor dans les langues romanes*. *Romania* 54, 1928, 110-114. || J. H. Baxter, *ALMA* 2, 1926, 88. || Bayard, *Saint Cyprien*, 195. || A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 29. || Bonnet, *Grégoire de Tours*, 504. || Goelzer, *Saint Avit*, 643-644. || A. Kuhn, *KZ* 4, 1855, 5. || F. Lossmann, *Hermes Einzelschrif-*

ten 17, 1962, 71-79. || F. Mezger, *KZ* 62, 1935, 22 ; 22¹. || Niedermann, *Recueil*, 114. || Pichon, *De sermone amatorio*, 280. || Salonius, *Vitae Patrum*, 80. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 37 et suiv. ; 87. || F. Solmsen, *KZ* 35, 1899, 477. || A. Souter, *ALMA* 2, 1926, 193. || J. Werner, *ALMA* 12, 1938, 36 (s. u. *honori*) ; 38. || Zonneveld, *Angore metuque* (index).

tonor.

J. Cousin, *Études sur Quintilien*. T. 2, Paris 1936, 139.

torpor.

R. Meringer, *IF* 18, 1905-1906, 226. || Mueller, *Saint Leo*, 215. || Pichon, *De sermone amatorio*, 281. || H. Schröder, *IF* 18, 1905-1906, 526.

tremor.

O. N. Dorman, *ALMA* 8, 1933, 211. || Seitz, *Gregor der Grosse*, 20 ; 56 ; 105.

tumor.

Bayard, *Saint Cyprien*, 66 ; 68-69. || F. Holthausen, *IF* 17, 1904-1905, 294. || Médan, *Latinité d'Apulée*, 277. || Mueller, *Saint Leo*, 215. || Persson, *Beiträge*, 470 ; 482³ ; 561. || M. Pokrowskij, *KZ* 38, 1905, 285. || J. Stroux, *Philologus* 88, 1933, 237.

turbor.

Lorié, *Spiritual terminology*, 112 ; 116-119. || C. Paucker, *RhM* 38, 1883, 313.

uāgor.

A. Fick, *KZ* 20, 1872, 177.

ualor.

G. Bickell, *KZ* 14, 1865, 426. || H. Grassmann, *KZ* 12, 1863, 123.

uapor.

Blok, *Woordkeus*, 51. || K. Brugmann, *IF* 6, 1896, 95. || Ernout, *Aspects*, 8. || A. Fick, *KZ* 20, 1872, 161 ; *ibid.* 21, 1873, 462. || W. Foy, *KZ* 35, 1899, 15. || Goelzer, *Saint Avit*, 573. || F. Hartmann, *Glotta* 11, 1921, 266. || E. Hermann, *KZ* 41, 1907, 54. || Hiltbrunner, *Latina Graeca*, 181 et suiv. || H. Hirt, *IF* 7, 1897, 156 ; *ibid.* 17, 1904-1905, 389-390. || M. E. Keenan, *CPh* 35, 1940, 296. || W. Frhr. v. d. Osten-Sacken, *IF* 22, 1907-1908, 318. || C. Pauli, *KZ* 18, 1869, 9-10. || H. Pedersen, *IF* 5, 1895, 38. || Persson, *Beiträge*, 525-527 ; 529. || H. Reichelt, *IF* 40, 1922, 45. || Saussure, *Recueil*, 113¹. || J. Savelsberg, *KZ* 21, 1873, 227. || J. Schmidt, *KZ* 32, 1893, 405 ; 406. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 144 ; 204. || F. Skutsch, *Glotta* 1, 1909, 397. || F. Solmsen, *KZ* 33, 1895,

296. || Sommer, *Kritische Erläuterungen*, 82. || Svennung, *Palladius*, 162. || O. Wiedemann, *IF* 1, 1892, 255. || N. van Wijk, *IF* 34, 1914-1915, 375. || Zeyss, *KZ* 19, 1870, 182.

ūdor.

A. Kuhn, *KZ* 1, 1852, 379.

uigor.

G. I. Ascoli, *KZ* 17, 1868, 404. || Barry, *Saint Ambrose*, 59. || A. Bloch, *Festschrift Debrunner*, 27⁴¹. || Ernout, *Philol.*, 147¹. || Goelzer, *Saint Avit*, 635 ; 708. || Kinnirey, *Saint Gregory*, 79 ; 101. || Lavarenne, *Prudence*, 122 ; 362. || Mueller, *Saint Leo*, 159. || H. Osthoff, *IF* 6, 1896, 44. || Schmidt, *Pluralbildungen*, 144 ; 147. || J. Schmidt, *KZ* 19, 1870, 270.

uiror.

André, *Termes de couleur*, 184 ; 237 ; 247 ; 281 ; 384 ; 386. || J. H. Baxter, *ALMA* 21, 1951, 54. || Camarero, *Estetica*, 13. || A. Dall, *ALMA* 6, 1931, 175. || Goelzer, *Saint Avit*, 471 ; *ALMA* 3, 1927, 188.

ūmor (hūmor).

André, *Lex. bot.*, 165. || Bonnet, *Grégoire de Tours*, 248. || Hiltbrunner, *Latina Graeca*, 119. || F. Holthausen, *IF* 20, 1906-1907, 325. || A. Kuhn, *KZ* 4, 1855, 43. || J. Marouzeau, *MSL* 17, 1911-1912, 276 ; *Traité*, 11 ; *Eranos* 45, 1947, 23. || J. Savelsberg, *KZ* 21, 1873, 104. || H. Schweizer-Sidler, *KZ* 11, 1862, 74. || K. Sittl, *ALL* 2, 1885, 579. || A. Zimmermann, *KZ* 44, 1911, 16.

ūuor.

E. Lidén, *IF* 18, 1905-1906, 501. || H. Osthoff, *IF* 4, 1894, 278 ; 283¹.

ADDENDA ET CORRIGENDA

- P. 28, § 13, 5^e ligne, au lieu de *dedecus*, lire : *dēdecus*.
- P. 39, s. u. *lepōs*, ajouter : *lepōs* est aussi attesté chez Apul. apol. 94 ; met. 2, 31 ; 5, 28.
- P. 39, s. u. *liuor*, fermer la parenthèse après : 503-504.
- P. 45, s. u. *ualor* (fin de la 3^e ligne), ajouter une virgule après : Itala.
- P. 45-46, s. u. *ualor*, une rectification importante doit être faite. Le texte de Calvus que nous citons, et où figure *ualor*, n'est très probablement pas ancien ; selon Hultsch (*ouvrage cité*, p. 39), il a été traduit du grec par Calvus (traducteur d'Hippocrate, xvi^e siècle) (cf. Hultsch, *o. c.*, p. 14 et p. xxiv). Il résulte que la date d'apparition de *ualor* demeure pour nous indéterminée, et que *ualor* doit être placé dans la liste des mots attestés seulement dans les glossaires.
- P. 87, § 116, ajouter une note relative à *īuor* : **īueō* n'est pas attesté, mais on trouve *īuens* et *īuescō* (cf. Ernout-Meillet, s. u. *īueō*).
- P. 107, 23^e ligne, au lieu de *uisus*, lire : *uīsus*.
- P. 107, 24^e ligne, au lieu de *beatitūdō*, lire : *beātītūdō*.
- P. 132^a, ajouter : H. Wagner, *Zur Herkunft der ē-Verba in den indogermanischen Sprachen*. Zürich 1950. (P. 66 : « Das allgemeine Hauptmoment bei den ē-Verba [...] scheint mir die mediale Bedeutung zu sein ». P. 1 : « Vom semantischen Standpunkte aus werden die ē-Verba als (meist intransitive) Zustandsverben bezeichnet (lat. *tacēre*, got. *thahan*). Ich möchte dagegen, folgend einer ältern Tradition, die Funktion als medial-zuständlich umschreiben und die Intransitivität als rein akzessorisch ansehen »).
- P. 142, s. u. *mē pudet*, ajouter : *Pudeō* est également employé au passif impersonnel ; cf. Plant. Cas. 878 *pudet quem prius non puditumst unquam* ; Cic. Flacc. 52 *nonne esset puditum*.
- P. 162, après *languor* (§ 188), on pourrait insérer un paragraphe consacré à *lepōs*. En effet, le mot apparaît fréquemment dans les textes avec le sens de « sensation agréable, plaisir ». L'analyse de la notion évoquée par *lepōs* qu'a donnée P. Monteil (*Beau et laid en latin*. Paris 1964, 135-165) corrobore notre définition de la valeur du suffixe *-or*.
- P. 195-196 et 196¹. Par un hasard fâcheux, ce n'est qu'au moment où s'achève l'impression du présent ouvrage que nous tombons sur l'article important de J. Vendryes, *Une catégorie verbale : le mode de participation du sujet*. BSL 44/1 (n° 128), 1948, 1-20. Nous déplorons de n'avoir pu tirer parti des faits rassemblés par Vendryes et de l'interprétation qu'il en donne. Toutefois, nous sommes heureux de constater que son article appuie fortement l'analyse que nous proposons de certains faits linguistiques dans notre étude sémantique.

INDICES

INDEX AVCTORVM

(Les chiffres renvoient aux pages).

- Allain, R. 161¹, 216.
 Altevogt, M. 217.
 Anderson, W. S. 221.
 André, J. 34, 38, 39, 62, 62¹, 63, 64, 201, 211, 212, 213, 216, 218, 219, 220, 221, 222, 225.
 André, J.-M. 201, 211, 216.
 Appel, E. 210.
 Ascoli, G. I. 90, 212, 213, 225.
 Babelon, E. 189.
 Bader, F. 54, 62¹, 201.
 Baehrens, E. 48.
 Baehrens, W. A. 216.
 Bailey, C. 46, 201.
 Baillet, G. 178.
 Bailly-Séchan-Chantraine. 172, 205.
 Baker, A. T. 220, 223.
 Barbelenet, D. 132, 133, 134, 136, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 201.
 Barber, E. A. 64.
 Bardon, H. 22.
 Barry, M. F. 201, 210, 215, 216, 219, 225.
 Bartholomae, C. 212.
 Barwick, K. 215, 219, 223.
 Bautier, A.-M. 212.
 Baxter, J. H. 206, 211, 214, 216, 217, 219, 221, 222, 223, 225.
 Bayard, L. 102, 139, 142, 201, 211, 212, 215, 216, 219, 221, 223, 224.
 Bayet, J. 23¹, 201.
 Bechstein, O. 9.
 Bell, A. J. 201, 211, 214.
 Bellessort, A. 178, 179.
 Benfey, T. 222.
 Benveniste, É. 82, 97, 98, 99, 100, 120², 121, 121 note, 125², 132³, 154, 155, 155², 178¹, 183¹, 193³, 194, 194¹, 197, 197¹, 201, 214, 218, 221, 222, 223.
 Berneker, E. 214, 221.
 Bernhard, M. 50.
 Bickell, G. 224.
 Birt, Th. 40, 61, 219.
 Blaise, A. 9, 38, 42, 45, 53, 57, 71¹, 205.
 Blatt, F. 217.
 Bléry, H. 221.
 Bloch, A. 46, 79², 104, 133, 173, 211, 212, 213, 214, 219, 223, 225.
 Blok, W. L. 202, 213, 214, 215, 224.
 Blümlein, C. 216.
 Blümner, H. 50, 51, 221.
 Bogan, M. I. 202, 215.
 Bonfante, G. 214.
 Bonnet, M. 39, 61, 202, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 222, 223, 225.
 Bornecque, H. 30, 172.
 Boscherini, S. 42, 52, 89, 90, 105¹, 108, 109, 110, 111, 131¹, 153, 183², 209.
 Bottiglioni, G. 219, 220.
 Bourciez, É. 210.
 Brandenstein, W. 122¹.
 Bréal, M. 213, 219.
 Brugmann, K. 56, 122¹, 202, 209, 210, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 224.

- Budenz, J. 218.
 Buecheler, F. 202, 210, 214.
 Bugge, S. 92.
 Burck, E. 217.
 Burger, A. 100.
 Bursian, C. 29, 63.
 Butler, H. E. 64.

 Camarero, A. 202, 213, 216, 218, 220, 221, 225.
 Chantraine, P. 194, 196, 197¹, 202, 209.
 Charpentier, J. 214, 219, 222.
 Chirat, H. 205.
 Ciardi-Dupré, G. 212.
 Clouard, H. 50.
 Cohen, M. 121 note, 127¹, 196¹.
 Cohn, G. 61.
 Colaclidès, P. 217.
 Collignon, M. 188.
 Constans, L. 202, 211, 212, 213, 216, 217, 218, 219, 222.
 Cooper, F. T. 71¹, 111, 202, 210.
 Corti, M. 52, 62.
 Coseriu, E. 100.
 Courcelle, P. 24².
 Cousin, J. 64, 172, 202, 211, 212, 214, 215, 218, 222, 224.
 Crusius, O. 189.

 Dall, A. 221, 225.
 Dardel, R. de. 62, 209, 212.
 Daremberg-Saglio. 205.
 Debrunner, A. 202, 214, 216.
 Dekkers, E. 202.
 Delbrück, B. 202.
 Deroy, L. 217.
 Dick, A. 55.
 Dicker, A. 62¹.
 Dobhofer. 212.
 Dorman, O. N. 215, 224.
 Drisler, H. 202.
 Dubois, A. 202, 221.
 Ducange. 92.
 Düntzer, H. 221.
 Duménil, G. 189, 216.

 Ebel, H. 210.
 Ellis. 64.
 Engelbrecht, A. 35.
 Enk, P. J. 39.

 Ernout, A. 26, 27, 28, 29, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 44, 46, 49, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 61, 62, 71¹, 82, 88, 90, 93, 103, 104, 105, 105¹, 106, 111, 132, 132², 133, 134, 135, 138, 139, 140, 141, 145, 146, 148, 153, 153¹, 154 note, 170, 171, 174, 178², 179, 202, 203, 209, 210, 212, 214, 215, 217, 220, 224, 225.
 Ernout-Meillet. 30, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 42, 43, 48, 54, 55, 56, 57, 60, 82, 89, 91, 92, 93, 105, 134, 135, 136, 138, 139, 140, 141, 145, 148, 149, 153¹, 154 note, 205.
 Ernout-Thomas. 122, 122¹, 122², 125², 126¹, 127², 128¹, 134, 135, 136, 138, 139, 141, 142, 149, 202.

 Fay, E. W. 214.
 Fenik, B. 160, 161¹.
 Fick, A. 213, 219, 224.
 Fischer, E. 40, 202, 218, 220.
 Forcellini, A. 39, 41, 42, 48, 50, 52, 53, 54, 56, 64, 205.
 Foy, W. 223, 224.
 Fraenkel, E. 213, 215, 218, 219, 220.
 Fridh, Å. 223.
 Frisk, H. 82, 92, 141, 145, 172, 202, 205, 222.
 Froehde, F. 217, 218, 221.
 Furtwängler, A. 188.

 Gabarrou, F. 202, 210, 213, 215, 216, 218, 219, 220, 221, 222.
 Gaffiot, F. 51¹, 54, 55, 71¹, 206.
 Gagnepain, J. 100.
 Gamillscheg, E. 92, 206.
 Garcia de Diego, V. 56, 57, 212, 216.
 Gauchat-Jeanjaquet-Tappolet. 92.
 Georges, K. E. 45, 51¹, 61, 206.
 Giarratano, C. 50.
 Godel, R. 99, 123, 124, 184¹.
 Goelzer, H. 54, 71¹, 146, 202, 210, 212, 213, 215, 216, 217, 218, 219, 221, 223, 224, 225.
 Götz, K. E. 218.
 Goldmann, E. 50.
 Gonda, J. 195¹, 209.
 Gradenwitz, O. 52, 53, 54, 71¹, 202.
 Gradl, H. 212.

- Grant, W. L. 206.
 Grassmann, H. 210, 224.
 Gaur, A. 80¹, 220.
 Grenier, A. 62¹, 202.
 Grimal, P. 188, 189, 206.
 Gröber, G. 39, 62, 90, 210, 216, 219, 220.
 Gronovius, J. F. 53.
 Grosjean, P. 220.
 Grotius, H. 55.
 Guillaume, G. 116¹, 121 note.
 Guiraud, C. 149.

 Happ, H. 217.
 Hardie, C. 221.
 Hardy, J. 172.
 Hartmann, F. 212, 216, 217, 219, 220, 224.
 Havet, L. 28, 36, 39, 170, 218, 219.
 Havránek, B. 97, 97¹.
 Hélin, M. 213.
 Hellegouarc'h, J. 177, 203, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 219, 221, 222.
 Heller, J. L. 222.
 Helm, R. 41, 50, 51¹.
 Heraeus, W. 41, 47, 51, 54, 57, 65, 121 note, 203, 220.
 Hermann, E. 224.
 Hérouville, P. d'. 220.
 Herrmann, L. 174.
 Hess, R. 213.
 Hey, O. 214.
 Hiltbrunner, O. 203, 224, 225.
 Hirt, H. 213, 215, 218, 219, 220, 223, 224.
 Höfer, 189, 190.
 Hofmann, J.-B. 25, 26, 42, 61, 217, 220.
 Holder, A. 60.
 Holt, J. 99, 111, 153, 193, 193¹, 193², 193³, 193⁴, 196, 203.
 Holthausen, F. 219, 221, 224, 225.
 Hoogerterp, P. W. 212, 215, 216, 217, 219, 223.
 Hoppenbrouwers, H. A. M. 203, 217.
 Hultsch, F. 46.
 Humbert, Jean. 114¹.
 Humbert, Jules. 173.

 Immisch, O. 213.

 Jachmann, G. 215.
 Jacobsohn, H. 56.
 Jenkinson, F. J. H. 37, 53.
 Johansson, K. F. 212, 214, 218, 219, 221, 223.
 Jolly, J. 218.
 Jones, L. W. 222.
 Josephson, Å. 62, 203, 221.
 Juffermans, P. J. A. 215.

 Kecl, G. 217.
 Keenan, M. E. 219, 224.
 Kent, R. G. 210.
 Kieckers, E. 223.
 Kinnirey, A. J. 203, 212, 213, 215, 222, 225.
 Kissling, G. 223.
 Klose, F. 216.
 Kluge, F. 212, 220.
 Klussmann, E. 221.
 Knapp, C. 219.
 Knobloch, J. 192².
 Köhler, A. 211.
 Köstlin, H. 220.
 Konjetzny, G. 214.
 Kopp, 54.
 Krahe, H. 92.
 Kretschmer, P. 202, 212, 214, 215, 218, 219, 222, 223.
 Krohn, F. 38.
 Kroll, W. 214, 216, 217.
 Kuhn, A. 210, 214, 219, 222, 223, 225.
 Kuntz, F. 222.
 Kurylowicz, J. 209.

 Labhardt, A. 10, 217.
 Lachmann, C. 27, 46, 54, 60, 203.
 Lafaye, G. 63, 190.
 Lambertz, M. 212, 214.
 Landgraf, G. 57, 65.
 Laroche, E. 193², 194, 195, 195¹.
 Latte, K. 189, 190.
 Lavarenne, M. 203, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 221, 223, 225.
 Lebek, W. D. 221.
 Le Bourdellès, H. 122¹, 142.
 Lecôy, F. 53, 62.
 Leo, F. 49.
 Leroy, M. 151.
 Leumann, M. 41, 56, 62, 102, 103, 104,

- 104¹, 105, 106, 107, 203, 209, 210,
212, 218, 222.
Lidén, E. 225.
Lindsay, W. M. 29, 39, 49, 222.
Löfstedt, E. 217.
Loewe, G. 54.
Lohmann, J. F. 215.
Lommatzsch, E. 62.
Lorié, L. T. A. 203, 217, 219, 220, 221,
223, 224.
Lossmann, F. 221, 223.
Löttner, C. 214.

Maas, P. 214.
Mahlow, G. 212, 214.
Mahoney, Sister C. of Siena. 203, 210,
215.
Manessy, J. 203, 214.
Manessy-Guitton, J. 88, 138, 196, 196²,
203, 211, 212, 214, 215, 217, 218.
Marchesi, C. 41, 54.
Marouzeau, J. 9, 90, 103, 104, 106, 107,
111, 114¹, 154¹, 155¹, 155², 203, 210,
215, 216, 225.
Marx, F. 30, 40, 203, 218.
Matzel, K. 42.
Mayrhofer, M. 82, 222.
McCrea, N. G. 218, 221.
Médan, P. 203, 213, 214, 215, 218, 219,
220, 221, 222, 223, 224.
Mehmel, F. 176, 217.
Meillet, A. 43, 90, 105¹, 114¹, 115, 123,
123¹, 128¹, 132, 132², 135, 138, 153,
153¹, 203, 209, 213, 222.
Meillet-Vendryes. 115, 127, 132², 133,
134, 135, 137, 138, 140, 141, 142,
144, 145, 146, 148, 153¹, 203, 209,
210, 219.
Meringer, R. 217, 224.
Meyer, G. 223.
Meyer, L. 213.
Meyer-Lübke, W. 39, 45, 52, 53, 54,
62, 90, 92, 101, 103, 111, 206, 209.
Mezger, F. 79², 210, 211, 213, 214, 219,
224.
Mielentz. 190.
Mikkola, E. 53, 62, 111, 204, 210.
Mirambel, A. 191, 191², 192, 196, 197.
Misteli, F. 214, 219.
Möbus, G. 217.

Möller, H. 212, 217, 218.
Mommmsen, T. 48.
Monteil, P. 218.
Morin, D. G. 212.
Müller, F. M. 213, 222.
Müller, G. H. 217.
Mueller, M. M. 204, 212, 215, 217, 218,
219, 221, 222, 223, 224, 225.
Muller, Fr. 60, 212.
Munro, H. A. J. 46, 54.

Nehring, A. 212, 214, 216, 217.
Nettleship, H. 71¹.
Neue-Wagener. 65, 204, 210.
Nicolau d'Olwer, L. 216.
Niedermann, M. 23¹, 29, 37, 41, 46, 53,
81, 89, 203, 204, 210, 214, 215, 216,
217, 221, 222, 224.
Noblot, H. 165².
Norberg, D. 214.

O'Brien, M. B. 204, 212, 222.
O'Donnell, J. F. 204, 212, 223.
Olcott, G. N. 71¹, 73¹, 204, 210.
Olivier, F. 27, 211, 218.
Osten-Sacken, W. Frhr. v. d. 212, 215,
223, 224.
Osthoff, H. 213, 218, 219, 221, 222,
225.
Otrebski, J. 221.
Otto, W. 218.

Paladini, V. 35, 213.
Palmer, L. R. 104.
Parsons, W. 204, 221.
Paucker, C. 71¹, 204, 210, 216, 217,
224.
Pauli, C. 211, 219, 224.
Paulson, J. 46.
Pauly-Wissowa-Kroll. 206.
Peck, H. T. 213, 214, 222.
Pedersen, H. 212, 213, 214, 220, 221,
223, 224.
Peiper, R. 217.
Perrot, J. 21¹, 22¹, 24², 31, 31¹, 31², 71¹,
74¹, 97, 98, 99, 100, 106, 107², 152¹,
180, 204.
Persson, P. 148, 204, 211, 212, 213,
214, 216, 218, 219, 221, 222, 224.
Petersson, H. 220.

- Pétré, H. 204, 212.
 Pichon, R. 204, 212, 213, 214, 215, 216,
 217, 218, 220, 221, 222, 223, 224.
 Pictet, A. 212, 220.
 Pisani, V. 217.
 Plate, H. 52, 62, 209.
 Plinval, G. de. 223.
 Plummer, C. 213.
 Pöschl, V. 204, 217, 221, 223.
 Pokrowskij, M. 215, 221, 224.
 Postgate, J. P. 60, 219, 220.
 Pott, A. F. 214, 219.
 Pradel, F. 221.
 Price, T. R. 213, 214.
 Prieto, L. J. 217.
 Redard, G. 10, 59, 185¹, 217.
 Reichelt, H. 212, 213, 214, 217, 221,
 222, 224.
 Ribbeck, O. 28, 53.
 Richardson, C. C. 212.
 Riemann, O. 215.
 Ritschl, F. 29, 39, 220.
 Robertson, D. S. 41, 50.
 Robin, L. 202.
 Rocha-Pereira, M. H. 212.
 Rönsch, H. 41, 45, 52, 204, 210.
 Rohde, G. 25¹, 189.
 Rohlfs, G. 212.
 Roiron, J. 204, 213, 221, 222, 223.
 Roscher, W. H. 206.
 Rose, H. J. 206.
 Ruess, F. 47, 48, 51, 54.
 Runes, M. 50.
 Sabaens, F. 41.
 Saglio, E. 189.
 Saint-Denis, E. de. 170, 179, 204, 212.
 Salonijs, A. H. 204, 214, 215, 217, 223,
 224.
 Samter, E. 189.
 Saussure, F. de. 98, 108, 108¹, 109,
 127¹, 153¹, 204, 212, 219, 224.
 Savelsberg, J. 211, 222, 224, 225.
 Scaliger, J. J. 30.
 Scheffelowitz, J. 217.
 Schindler, J. 82, 222.
 Schmalz, J. H. 212.
 Schmidt, J. 56, 101, 204, 209, 212, 214,
 216, 217, 218, 219, 221, 222, 223,
 224, 225.
 H. Quellet.
 Schnorr v. Carolsfeld, A. 210.
 Schoell, F. 39.
 Schrijnen, J. 220, 222.
 Schröder, H. 224.
 Schütte, O. 65.
 Schulze, W. 79², 205, 213, 216.
 Schweizer, H. 212, 213.
 Schweizer-Sidler, H. 214, 217, 225.
 Seidel, E. 192, 192².
 Seitz, J. 205, 212, 213, 215, 217, 219,
 220, 221, 223, 224.
 Seitz, K. 221.
 Shackleton Bailey, D. R. 64.
 Siebs, T. 216, 218.
 Sigwart, 122¹.
 Sittl, K. 62, 210, 212, 214, 217, 223,
 225.
 Sjoestedt, M.-L. 114¹, 134, 192.
 Skutsch, F. 215, 220, 224.
 Solazzi, S. 175, 176, 216.
 Solmsen, F. 56, 213, 214, 215, 218, 220,
 221, 223, 224.
 Sommer, F. 89, 205, 210, 214, 215, 217,
 218, 220, 225.
 Souter, A. 9, 24, 42, 65, 71¹, 121 note,
 206, 214, 217, 223, 224.
 Specht, F. 213.
 Spengel, 27, 52.
 Stahl, R. 165, 165¹.
 Steinby, T. 205, 217, 222.
 Stewart, M. A. 111, 209.
 Stoll, H. W. 189.
 Stolz, F. 52, 54, 63, 205, 210, 212,
 215.
 Stroux, J. 224.
 Stutz, I. 217.
 Suchier, H. 212, 217.
 Sütterlin, L. 216, 219.
 Svennung, J. 39, 205, 211, 212, 213,
 214, 215, 216, 217, 218, 219, 221,
 222, 223, 225.
 Szemerényi, O. 214.
 Tayer, J. B. 215.
 Théry, P. G. 212, 216.
 Thielmann, P. 62.
 Thomas, A. 216.
 Thomas, P. 30.
 Thulin, C. 216.
 Thurneysen, R. 212, 214.

- Tietze, F. 176.
 Tobler, L. 214.
 Usener, H. 188, 205.
 Väänänen, V. 62, 205, 210.
 Vahlen, J. 28, 44, 46, 47, 60.
 Vallette, P. 41, 50, 51.
 Vendryes, J. 127, 127¹, 132³.
 Vermeer, H. J. 132.
 Vermeulen, A. J. 205, 212, 216, 217, 222.
 Vogt, H. 99.
 Wackernagel, J. 39, 40, 44, 205, 214, 218, 219, 220.
 Wackernagel-Debrunner. 209.
 Walde, A. 220, 222.
 Walde-Hofmann. 25, 26, 35, 36, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 49, 54, 56, 57, 82, 89, 92, 105¹, 153, 206.
 Walter, K. 214.
 Waltz, R. 159¹.
 Wartburg, W. von. 45, 90, 92, 206.
 Waser. 188, 189.
 Weber, A. 214.
 Weber, P. 216.
 Weinstock, St. 50.
 Weische, A. 205, 216.
 Weise, O. 62¹.
 Werner, J. 214, 217, 221, 223, 224.
 Weyman, C. 212, 217.
 Whitley Stokes. 220, 222.
 Wiedemann, O. 225.
 Wijk, N. van. 225.
 Windisch, E. 212.
 Wissmann, W. 219.
 Wissowa, G. 189.
 Wistrand, E. 205, 213, 214, 222.
 Wolf, J. G. 211, 215, 219.
 Wood, F. A. 212, 213, 216, 217, 218, 220, 221, 222, 223.
 Wowerius. 30.
 Wulff, C. 50.
 Zellmer, E. 62.
 Zeyss. 225.
 Ziegler, K. 29, 30.
 Zimmer, H. 214.
 Zimmermann, A. 49, 213, 215, 216, 217, 219, 223, 225.
 Zonneveld, J. J. M. 205, 212, 214, 216, 217, 219, 220, 223, 224.
 Zubatý, J. 216.

II

INDEX VERBORVM

A. LATIN

- abeō* 126², 127.
accendō 128.
accentus 30.
accidit 122, 129.
accubō 127.
accumbō 127, 130.
aceō 133.
acer 91.
acerbus 171.
achōr 56.
achora 56.
acor 27, 34, 58, 69, 84, 87, 186, 187, 211.
ācor 27, 34, 58, 70, 86, 91, 103, 186, 188.
adamō 127, 128, 129.
adīpiscor 130.
ador 35, 56.
**adōs* 56.
aduesperascit 116.
aduigilō 127.
aeger 52, 90.
**aegescere* 52.
**aegor* 52, 58.
aegreō 90, 133.
aegrescō 52.
aegrīmōnia (-mōnium) 107.
aegritūdō 107.
aegror 27, 34, 52, 58, 68, 68¹, 69, 84, 90, 152, 153¹, 186, 187, 211.
aequor 56, 57.
aequus 56.
aes 57.
-ūgō (-īgō, -ūgō) 72.
albeō 90, 132, 133.
albicolor 62¹, 63.
albicornus 62¹.
albor 34, 58, 61, 69, 85, 90, 186, 187, 211.
albūra 61.
albus 90.
algeō 125¹, 133.
algor 34, 58, 69, 83, 87, 103, 104, 152, 156, 186, 188, 211.
amāritās 110.
amāritia 110.
amāritūdō 110, 169, 169¹.
amāror 34, 58, 69, 81, 84, 91, 103, 110, 169, 169¹, 170, 186, 187, 211.
amārus 91, 169.
amātiō 116, 150¹, 170, 171.
amātor 150¹.
amō 108, 109, 116, 126², 127, 128, 128², 129, 133, 170.
amor 33, 34, 58, 59, 68, 69, 83, 89, 116, 152, 153¹, 157, 170, 171, 172, 186, 188, 211.
amōr 59.
Amor 188.
**amōs* 59.
angō 133, 150, 173.
angor 34, 58, 69, 84, 88, 103, 108, 109, 133, 152, 153, 157, 173, 186, 187, 188, 212.
-antia, -entia 72.
anxiētās 108, 109, 173.
anxitūdō 107.
anxius 133, 173.
arbitror 126².

- arbor* 35, 58, 59, 69, 80, 81, 83, 92, 212.
arbōs 59, 60, 81.
ardeō 129, 133.
ardescō 117, 129.
ardor 35, 58, 61, 69, 83, 87, 103, 158, 186, 188, 212.
Ardor 189.
ardūra 61.
argentum 57.
ātricolor 63, 64.
**atror* 52, 58.
audeō 126².
augeō, auxi 196.
auricolor 62¹, 63.
auricomans 62¹.
aurum 57.

beatitūdō 107.
bellō 130.
bicolor 63.
bisapor 64.
bitūmen 99, 180.
bofor 56.
borbor 35, 58, 68¹, 69, 85, 91, 92.
bōs 92.
bosa 35, 92.
bōsor 35, 58, 68¹, 69, 85, 91, 92.
**bouacea* 92.
busasum 92.

cadō 117.
caedō 117, 127, 128, 130.
caldor 35, 58, 69, 84, 91, 103, 186, 213.
caldus 91.
caleō 35, 129, 133.
calescō 127, 129.
calētur 122, 133, 142.
calor 35, 53, 58, 61, 69, 79², 83, 87, 103, 182, 186, 188, 213.
**calūra* 61.
candēō 128, 134.
-candō 134.
candor 27, 35, 52, 58, 69, 83, 87, 103, 153¹, 186, 187, 213.
candō 108, 109, 113, 116, 117, 118, 129, 134.
canor 27, 28, 34, 35, 52, 58, 69, 84, 88, 103, 106, 108, 109, 110, 113, 180¹, 186, 187, 213.
canōrus 28, 65.

cantiō 108, 109, 110, 113, 116, 150¹, 155¹, 180¹.
cantor 150¹.
cantus 103, 108, 109, 110, 113, 116, 155¹, 180¹.
capillamenta 92.
capillor 35, 58, 68¹, 69, 81, 85, 91, 92.
capillus 92.
cāritās 170, 171, 172.
cāseus 57.
cāsiuor 57.
cēlō 93.
certāmen 99.
chorc(k)or (= *chodchod*) (hébr.) 57.
clāmātor 150¹.
clāmitō 128, 134.
clāmō 125¹, 134.
clāmōr 33, 35, 37, 47, 58, 60, 69, 83, 89, 103, 153¹, 186, 187, 213.
clāmōs 59, 60.
clāmōsus 37.
clangō 135.
clangor 34, 35, 36, 37, 58, 69, 84, 88, 103, 152, 153¹, 186, 187, 213.
**claror* 52, 53, 58, 103.
clueō 46, 135.
clueor 135.
chiō 46.
clur 46, 58, 213.
cāgilō 126².
collābor 117, 129.
color 33, 36, 58, 69, 83, 92, 93, 103, 180, 186, 187, 213.
colōs 60, 180.
compātor 129.
complaceō, complacet 141.
conclāmō 130, 134.
concolor 63.
concremō 128, 130.
condoleō 115, 124¹, 128, 129, 137.
conficiō 130.
confiuō 129.
consequor 128, 130.
cremō 89, 117, 128, 130, 135, 136.
cremior 36, 58, 69, 83, 89, 106, 107, 152, 186, 214.
crepō 135, 136.
crepor 36, 58, 69, 85, 89, 103, 152, 153¹, 186, 187, 214.
crescō 121 note.

cruciāmen (-mentum) 107.
cruentus 82, 88.
crur 27, 36, 58, 69, 81, 82, 83, 88, 92,
 106, 214.
cubitum *īne* 194¹.
cubō 127.
cupiō 108¹, 128, 129.
curuor 36, 58, 68¹, 69, 84, 91, 186, 188.
curuus 91.

deceō 136.
deceit 28, 136.
dēcolor 63.
decor 28, 36, 50, 58, 69, 80, 84, 87, 186,
 187, 214.
Decor 189.
decor (adj.) 28, 49, 65.
decorō 28.
decōrus 28, 65.
decus 28, 50, 80.
dēdecor (adj.) 64.
dēdecus 28.
deleō 112², 124, 125, 126.
dēmentia 175.
dēmōiur 130.
dēnidor 46, 58, 81, 151¹.
dicolor 63.
dinidor 46.
discēdō 126².
discolor 62, 63.
discolōrus 62.
dīuersicolor 63.
dīuidō 126².
doleō 112¹, 115, 116, 117, 120, 120¹, 121
 note, 126², 136, 137.
doleor 121 note.
dolet (*mihī*) 112¹, 116, 120, 122, 126,
 129, 136, 137.
**doletiō* 150¹.
**doletor* 150¹.
dolor 33, 36, 58, 68, 69, 83, 87, 103, 116,
 152, 153, 158, 186, 214.
Dolor 189.
dormiō 117, 121 note, 126, 136, 148.
dulcēdō 110.
dulcis 91.
dulcitās 110.
dūlcitūdō 110.
dulcor 36, 58, 69, 85, 91, 103, 110, 182,
 186, 188.

**ebor* 57.
ebur 57.
-ēdō (-idō, -ūdō) 72.
ēdermiō 128, 129.
effugiō 115, 128, 130.
-ēla 72.
ēlūrescō 87¹.
ēmoriō 128, 129.
eō 127.
errātiō 150¹.
errātor 150¹.
errō 108, 109, 117, 137, 181¹.
error 27, 36, 58, 69, 83, 89, 105,
 106, 153, 156, 159, 181¹, 186, 188,
 215.
Error 189.
expauescō 105¹, 129.
extimescō 105¹, 129.
extorqueō 128, 130.
labor 47.
lācor 35, 36, 58, 68¹, 69, 85, 91, 92,
 186, 187.
lācor 37.
lāex 92.
lāma 177.
lāor 37.
lāscinātor 47.
lāscinor 47, 58, 65, 67.
lāscinōsus 47.
lāscinus 47.
lāneō 138.
lāu(i)tor 150¹.
lāuor 24, 36, 37, 47, 58, 69, 84, 87, 106,
 176, 186, 188, 215.
Fauor 189.
lāux 50.
lārbora 61.
lārbūra 61.
lāro 115, 127, 128.
lārricolor 63.
lāruēd 28, 89, 138.
lāruīdus 28.
lāruō 89, 138.
lāruor 28, 37, 58, 61, 69, 84, 89, 103,
 107, 152, 186, 215.
lāruūra 61, 62.
lāstīuitās 107.
lātor 37, 103.
lācceō 90, 138.

- flaccor* 37, 58, 68¹, 69, 85, 90, 153¹, 186, 187.
flaccus 90.
flangōsus 37.
flaor 90.
**flātor* 90.
flāuizomans 62¹.
**flauō (*flauāre)* 90.
flāuor 37, 53, 58, 68¹, 70, 86, 89, 90, 186, 215.
flō (flāre) 90.
flōricolor 63.
flucticolor 63.
fluentum 88.
fluō 88, 121 note, 129, 138.
Fluōnia 88.
fluor 37, 58, 69, 84, 88, 186, 215.
**fluuor* 53, 58.
f(o)leteō 37, 138.
foetor 34, 35, 37, 58, 69, 84, 87, 92, 153¹, 186, 187, 215.
fractiō 173, 174.
frogor 37, 48, 58, 69, 84, 88, 103, 106, 107, 107¹, 152, 173, 174, 186, 187, 215.
frangē 117, 127, 127², 130, 138, 150, 174.
frangor 37.
frangōsus 37.
fremitus 107.
fremō 118, 135, 139.
fremor 37, 58, 69, 83, 88, 153¹, 159, 186, 187, 216.
frendō 108, 109, 139.
frendor 38, 58, 69, 85, 88, 103, 108, 109, 152, 186.
frīdor 38, 216.
frīgīdor 38, 58, 61, 69, 85, 91, 103, 186, 187, 188, 216.
**frīgdūra* 61.
frīgdus 91.
frīgeō 139.
frīgīdor 38, 216.
frīgor 38, 58, 61, 69, 80, 85, 87, 103, 186, 187, 188, 216.
frīgora 61.
frīgus 80, 104.
fruor 120².
fugiō 115, 128, 130.
fulgeō 89, 139.
fulget 139, 140, 142.
fulgō 89, 138, 139.
fulgor 38, 58, 69, 80, 83, 89, 103, 107, 185, 186, 187, 216.
fulgōs 101.
fulgur 80, 101.
fulgurat 122¹.
fulgus 101.
fuluor 47, 58, 216.
furia 20.
furiōsus 29, 175.
furō 29, 118, 126, 126², 129, 139, 160.
furer 28, 29, 33, 38, 58, 69, 84, 88, 103, 152, 160, 161, 175, 176, 186, 187, 188, 216.
Furor 189.
gaudeō 126².
genus 80.
glōria 177.
gomor (hébr.) 57.
gustus 107.
homō 49, 50.
honestās 176, 177.
honestus 176.
honor 33, 38, 58, 59, 60, 69, 81, 82, 83, 92, 186, 188, 216.
Honor 189.
honōs 59, 60, 81, 82, 106, 107, 152, 176, 177.
horreō 117, 139.
horror 38, 58, 69, 83, 87, 103, 106, 107, 152, 153¹, 161, 186, 188, 195, 217.
Horror 189.
hortor 121 note, 126.
humo 50.
hūmor 38, 46.
humus 50.
hydōr 46.
iaceō 128, 132.
iaciō 128, 132.
ichōr 56, 57.
idor 46.
**ignicolor* 63.
ignicolōrus 63.
incendō 128.
inclitus (inclutus) 46, 135.
incolor 63.

- *indecor* 53, 58.
indecor (adj.) 64.
infirmiſ 107.
influo 129.
infrons 65.
inhonor (adj.) 64.
inquiētūdō 107.
insānia 175.
insānus 175.
insōpītus 65.
insopor (adj.) 64, 65.
intereō 126.
interfectiō 116.
interficiō 116.
inueniō 128, 130.
irascor 117, 129.
iricolor 63.
-ilia (-itiēs) 72.

labō 93.
labor 33, 38, 58, 69, 83, 92, 93, 103, 105, 152, 153, 156, 162, 180, 181, 181², 186, 188, 217.
Labor 189.
lābor (lābī) 93, 129.
labōrātiō 181.
labōrātor 181.
labōrō 126², 181, 181².
labōs 59, 60, 180.
lacrimor 121 note.
lacticolor 63.
**laeticolor* 63.
laetitia 107.
langor 38.
languēō 108, 109, 129, 139.
languor 38, 56, 58, 69, 83, 87, 103, 152, 153¹, 162, 186, 217.
largior 126.
lūssitūdō 107.
laus 177.
lembus 49.
lentiō 90.
lentitia 38.
lentor 38; 58, 69, 84, 90, 106, 182, 186, 188.
lentus 38, 90.
lepidē 38.
lepidus 38.
lepor 38, 60.
lepōs 38, 39, 54, 58, 59, 60, 69, 83, 92, 186, 218 (voir aussi *Addenda et Corrigenda*).
Lepōs 189.
lepōs (lepōtis) 54, 57.
leptis 54.
lepus 54.
leuis 91.
leuor 39, 58, 69, 84, 91, 182, 186, 188, 218.
libor 39.
licor 39.
**ligor* 53, 58.
limfor 39, 40, 218.
limpidus 40, 91.
limpor 39, 40, 44, 91, 218.
linquō 127, 130.
liqueō 139.
liquet 139, 140.
liquidus 39.
liquor 39, 40, 58, 69, 83, 87, 91, 106, 186, 188, 218.
liueō 140.
liuor 39, 58, 69, 83, 87, 103, 162, 186, 187, 188, 195, 218.
Liuor 189.
loquor (subst.) 47, 58.
loquor 117, 130.
lūceō 140.
lūcescit 122, 129.
lūcet 116, 122, 140, 142.
lūcor 39, 58, 68¹, 70, 86, 87, 186, 187, 218.
luctus 107.
lūdor 57.
lūdus 57.
**lūreō* 87¹.
lūr 39, 40, 58, 69, 84, 87, 103, 186, 187, 218.
lūsor 57.
lymp̄ha 40, 91.
lymp̄hor 39, 40, 58, 68¹, 69, 83, 91, 218.

maceō 140.
macor 40, 53, 58, 69, 83, 87, 106, 186, 218.
**macror* 53, 58.
madeō 140.
mador 40, 58, 69, 84, 87, 106, 186, 188, 218.

- maereō* 140.
maereor 121 note.
maeror 33, 40, 58, 69, 83, 87, 153, 153¹, 162, 186, 188, 219.
Maeror 189.
maestilitūdō 107.
maueō 141.
marceō 140.
marcor 40, 58, 69, 84, 87, 153¹, 163, 186, 187.
marmor 57.
meditor 126².
memini 126².
-men (-mentum) 72.
metuō 105¹.
misereor 126, 129.
miseret (mē) 122, 122², 126.
miseretur (mē) 122.
molchomor (morchomor) (punique ?) 57.
mōlior 121 note, 126.
-mōnia (-mōnium) 72.
morior 117, 126.
mūc(e)ō 140.
mūccor 153¹.
mūcor 40, 58, 69, 84, 87, 106, 153¹, 186, 219.
multicolor 63.
mūlō 126.

nascor 126, 129.
nepōs 54.
neptis 54.
**nīdeō* 55.
nīdor 29, 40, 46, 58, 69, 83, 92, 103, 153¹, 181, 182, 186, 187, 219.
niger 52, 90.
**nigescere* 52.
Nigidius 52.
**nīgor* 52, 53, 58.
nīgreō 40, 90, 132, 140.
nigrescō 52.
nīgricolor 64.
nīgror 40, 52, 53, 56, 58, 69, 83, 90, 102, 103, 186, 187, 219.
nīngor 40, 58, 68¹, 69, 85, 88, 106, 116, 152, 185.
nīnguit 122, 129, 140, 142.
nīnguitur 140, 142.
nīnguor 53.
nīleō 140.

nīlor 40, 58, 61, 69, 83, 87, 103, 186, 187, 219.
nīlīra 61.
nocticolor 62¹, 64.
nymphaticum 54.
nymphidum 54.

oboleō 140.
obsecundat 47.
obsecundus 47.
obsōpiō, obsopet, obsopit 47.
obsōpītus 47.
obsopor 47, 58, 81, 151¹.
obstupor 40, 47, 58, 69, 81, 85, 87, 151¹, 187.
occidō 127, 128, 130.
odor 41, 58, 60, 69, 83, 92, 103, 181, 182, 186, 187, 219.
odōrus 65.
odōs 60, 61.
oleō 89, 140.
olō 89, 138, 140.
olor « odeur » 29, 30, 41, 58, 61, 69, 84, 89, 186, 187, 220.
olor « cygne » 30, 41, 58, 60, 61, 69, 82, 83, 92, 220.
**olōs* « odeur » 60.
olōs « cygne » 60, 61.
omnicolor 62¹, 64.
optor 121 note.
ostricolor 64.

paedor 35, 41, 58, 69, 83, 92, 153¹, 186, 187, 220.
paetora 35.
paedores 35.
paenitet (mē) 122².
paenitūdō 107.
pal(a)estram, palestrum 53.
palleō 117, 129, 140, 184¹.
palliditās 184¹.
pallidus 184¹.
pallor 25, 25¹, 41, 58, 69, 83, 87, 103, 111, 152, 153¹, 163, 184¹, 186, 195, 220.
Pallor 189.
paor 41, 90.
partior 121 note, 126, 126².
pateñ, palet 140.
patior 108¹, 126, 126², 129.

- pator* 41, 58, 69, 84, 87, 186, 220.
paucē 105¹, 126, 141.
pauitō 105¹, 141.
pauitō 141.
pauior 25, 33, 41, 58, 69, 83, 87, 90, 103, 105, 105¹, 152, 153, 153¹, 164, 186, 188, 195, 220.
Pauor 189.
pauōs 61.
pecus (-oris) 50.
perfurō 129.
persequor 128, 130.
pietās 177.
piger 90, 141.
piget (mē) 122, 122², 141.
pignus (-oris, -eris) 80.
pigreō 90, 141.
pigrō 141.
pigror 41, 58, 68¹, 69, 83, 90, 186, 220.
pigror (-ārī) 141.
plācātiō 42.
placeō 41, 42, 141.
placet 141, 142.
placiditās 42.
plācō 41, 42.
placor 41, 42, 58, 69, 85, 87, 87², 186, 220.
plācor 41, 42.
plācor 41, 42.
planctus 107.
plangō 142.
plangor 42, 58, 69, 84, 88, 103, 106, 153¹, 186, 187, 221.
pluit 116, 117, 121, 122, 122¹, 129, 140, 142.
pluitur 142.
pluor 42, 58, 68¹, 69, 84, 88, 106, 116, 152, 185, 221.
praeifulgeō, praeifulgidus 48.
praeifulgor 47, 48, 58, 65, 67, 81, 151¹.
praeifulgōrus 47.
premō 136, 148.
proficiscor 117, 126².
prōlepōs (*prōlepōris) 54, 58.
prōlepōs (prōlepōtis) 54, 57.
prolepticus 54.
prōnepōs (prōnepōtis) 54.
pronepus (= -os) 54.
pudcō 121, 121 note, 126², 142 (voir aussi *Addenda et Corrigenda*).
**pudericolor* 62¹, 64.
pudet (mē) 116, 117, 120, 121, 122, 122², 126², 129, 142, 165.
**pudētiō* 150¹.
**pudētōr* 150¹.
pudētur 121 note.
pudicitia 180¹.
pudor 42, 58, 69, 83, 87, 152, 164, 165, 180¹, 186, 188, 221.
Pudor 190.
pudōricolor 64.
pūteō 142.
pūtor 35, 42, 54, 58, 69, 83, 87, 92, 103, 153¹, 186, 187, 221.
**pulror* 54, 58.
quadricolor 64.
queror 130.
questus 107.
vanceō 90, 142.
vancor 26, 33, 43, 58, 69, 85, 90, 103, 153¹, 187, 221.
vancus 90.
vaucor 34, 43, 58, 68¹, 70, 86, 91, 186, 187.
vaucus 91.
recordor 126².
reminiscor 126².
renīdeō 55.
reor 126².
reputō 126².
resplendentia 48.
resplendeō, resplendescō 48.
resplendor 48, 58, 81, 151¹.
rigeō 117, 142.
rigor 26, 30, 43, 58, 61, 69, 84, 87, 186, 221.
rigora 61.
rigūra 61.
rima 48.
rimābundus 48.
rimārius 48.
rimātiō 48.
rimātor 48.
rimō, rimor (-ārī) 48.
rimor 48, 58.
**rōbor* 57.
rōbur 56.
rogitō 128.

- rubeō* 143.
rubor 43, 58, 69, 83, 87, 103, 152, 165, 180, 186, 187, 188, 221.
rubricolor 64.
rudītus, rūdītus 43.
rūdō 43, 135, 143.
rūdō, rūdō 43.
rudor 30, 43, 58, 68¹, 69, 85, 88, 103, 186, 187.
rador, rūdor 43.
rūmor 43, 58, 69, 83, 92, 103, 107, 152, 181, 182, 186, 187, 221.

saeuior 121 note.
sal 54.
**salor* 54, 55, 56, 58.
salum 55.
sapiens 175.
sapientia 175.
sapiō 143.
sapor 33, 43, 58, 69, 84, 88, 103, 186, 187, 222.
sedeō 128.
sēmīgomor (hēbr.) 57.
sēmīsofor 65.
seneō 115, 132.
senescō 115, 124¹, 127, 128, 129.
sensus 107.
sentiō 126².
sequor 130.
sīdō 128, 130.
sistō 128, 128¹, 130.
sitiō 126, 128, 129.
sitis 169.
sollicitūdō 107.
somniōr 121 note.
somnus 82, 105, 136, 177, 178, 178¹, 178², 179.
sonō (-āre) 89, 108, 135, 143.
sonō (-ēre) 89.
sonor 43, 58, 69, 84, 89, 103, 186, 187, 222.
sonor (adj.) 65.
sonoris 65.
sonōrus 65.
sōpiō 65, 90, 117, 143, 178¹.
sopor 43, 58, 65, 69, 82, 83, 90, 103, 105, 105¹, 152, 153, 166, 177, 178, 178¹, 178², 179, 180, 186, 195, 222.
Sopor 105, 190.

sondeō 132, 143.
sordor 43, 58, 68¹, 70, 86, 87, 186, 222.
sorōr 59.
spērō 126².
splendeō 117, 120¹, 143.
splendor 43, 58, 69, 83, 87, 103, 152, 153¹, 186, 187, 222.
squāleō 143.
squālor 43, 58, 69, 83, 87, 92, 154 note, 186, 222.
stō 128, 128¹.
strepitus 48.
strepō 135, 143.
strepōr 48, 58, 154 note, 186, 222.
strictiō 49, 180¹.
strictor 150¹.
strictūra 49.
strictus 49.
strideō 89, 135, 144.
stridō 43, 89, 138, 144.
stridor 43, 44, 58, 69, 83, 89, 103, 152, 154 note, 186, 187, 223.
striga 49.
strigones 49.
strigor 30, 48, 49, 58, 65, 67, 223.
strigōsus 49.
strigulus 49.
stringō 49, 144.
stringor 44, 49, 58, 68¹, 69, 84, 88, 106, 152, 154 note, 180¹, 186, 187.
studeō 141.
stupeō 144.
stupor 33, 44, 58, 69, 84, 87, 103, 105, 152, 153, 154 note, 166, 186, 187, 188, 223.
Stupor 190.
sūdascō 129.
sūdō 112¹, 117, 125¹, 145.
sūdor 44, 58, 69, 83, 89, 106, 107, 152, 166, 186, 187, 223.
sustulī 115.

tactus 107.
taedet (mē) 122².
talasum 53.
**tanguor* 56, 58.
tardor 44, 58, 68¹, 69, 84, 91, 186.
tardus 91.
-tās 72.
tellor 49, 50, 58.

- Tellurus* 50.
tellus 49.
tendō 51, 145.
tendor 50, 51, 51¹, 58.
teneō 126, 145, 146.
tenor 30, 44, 58, 69, 80, 84, 87, 91, 186, 223.
tensiō 51.
tenuis 80.
tepeō 146.
tepor 33, 44, 53, 58, 69, 84, 87, 103, 152, 186, 188, 223.
terreō 146, 147.
terror 28, 44, 50, 58, 69, 83, 87, 103, 105, 154 note, 167, 186, 187, 188, 223.
Terror 190.
t(h)alassam 53.
timeō 112², 117, 121 note, 124, 125, 126, 128, 129, 133, 147, 173.
**timētiō* 150¹.
**timētor* 150¹.
timidus 133, 173.
timor 44, 51, 58, 69, 83, 87, 133, 152, 167, 173, 186, 188, 223.
Timor 190.
timōs 61.
-tiō (-siō, -xiō) 72.
tollō 115, 128, 130.
tonat 116, 122, 122¹, 126.
tonor 25, 30, 44, 58, 68¹, 69, 84, 91, 186, 224.
torpeō 147.
torpor 44, 58, 69, 83, 87, 105, 168, 186, 187, 224.
torqueō 117, 128, 130.
torrens 148.
torreō 147, 148.
torriditās 180¹.
terror 44, 58, 68¹, 69, 85, 87, 180¹, 186.
ostiō 180¹.
tranquillitās 42.
transuiolat, transuiolentus 47.
tremō 112¹, 117, 121 note, 126, 127, 128, 129, 136, 148.
tremor 44, 58, 69, 83, 88, 103, 106, 107, 152, 154 note, 168, 186, 187, 224.
Tremor 190.
trepidātiō 51.
trepi-lō 51.
trepidor 51, 58, 81.
trepidus 51.
tricolor 64.
tristimōnia (-mōnium) 107.
tristitia (-iēs) 107.
tūber 51, 52.
tūberō (-āre) 52.
tūberōsilās (-ōsus) 52.
tūbor 51, 52, 58.
-tūdō 72.
tueor (tuēri) 89, 148.
tuli 115.
tumeō 44, 118, 149.
tumidus 44, 45.
tumor 44, 50, 51, 52, 58, 69, 83, 87, 102, 106, 168, 186, 187, 188, 224.
tundō 51.
tundor 50, 51, 51¹, 58.
tuor 45, 58, 68¹, 69, 85, 89, 103, 186, 187.
tuor (tui) 89, 148.
-tura (-sūra, -xūra) 72.
turbātiō, turbātor 150¹.
turbō 149.
turbor 45, 58, 69, 85, 89, 103, 186, 187, 224.
turgeō 149.
turgor 26, 45, 58, 69, 85, 87, 186, 187.
turguor 45.
turpēdō (-idō) 52.
turpeō 52.
turpis 52.
turpō (-āre) 52.
turpor 35, 52, 58.
-tus (-sus, -xus) 72.
tutor 150¹.
uadō 57.
uador 57.
uadōsus 57.
uāgiō 128, 130, 135, 149.
uāgilus 103.
uāgor 45, 58, 69, 83, 90, 103, 154 note, 186, 187, 224.
ualeō 149.
ualat, ualētur 149.
ualor 45, 58, 68¹, 68², 70, 86, 87, 106, 224 (voir aussi *Addenda et Corrigenda*).

- uapor* 46, 58, 69, 83, 92, 103, 152, 182, 186, 188, 224.
uapōrus 65.
uapōs 59, 61.
ūdor 46, 58, 68¹, 69, 84, 92, 93, 225.
uerēcundia 165.
uereor 126, 129.
uerētur (mē) 122.
uersicolor 64.
ueriō 118, 126.
uesperascit 122, 129.
uideō 128, 132.
uigeō 149.
uigilō 127.
uigor 34, 46, 58, 69, 84, 87, 154 note, 186, 225.
uireō 123, 149, 183.
uirescō 123.
uiridis 184.
uiriditās 184.
uivor 46, 58, 69, 85, 87, 183, 186, 187, 225.
uīsus 107.
**uitricolor* 64.
ūmeō 149.
ūmor 38, 46, 58, 69, 83, 87, 106, 185, 186, 225.
ūnicolor 64.
uoluō 126.
ūua 46.
ūueō 93 (voir aussi *Addenda et Corrigenda*).
ūuor 46, 58, 68¹, 69, 84, 87, 225.
uxūr 59.

B. LANGUES DIVERSES

BALTIQUE.

- ig-ti* (lett.) 52.
gulēti (lit.) 132.
gūti (lit.) 132.
mēnes- (nom. *mēnuo*) (lit.) 80.

GERMANIQUE (gotique).

- aih* 125².
-dars 125².
daug 125².
ga-kusts 194¹.
kann 125².
kustus 194¹.
lais 125².
mag 125².
man 125².
-mot 125².
-nah 125².
og 125².
rigis 80.
sigis 80.
skal 125².
þarf 125².
us-wahits 194¹.
wahstus 194¹.
wait 125².

GREC.

- αἰδέομαι, αἶδομαι* 126².
αἰδώς 80.
αἰσθάνομαι 126².
αἰσχύνομαι 126².
ἀκοντισμός 194.
ἀλειδής 63.
ἀναιδής 80.
ἀρέσκεια 41, 42.
ἀύγή 39.
ἄυπνος 65.
ἄφασία 40.
ἄχρονι, ἄχρους 63.
ἄχώρ 56.
βάσκανος 47.
βόρβορος 92.
βρωτός 196.
βρωτός 196.
γαλακτοειδής 63.
γαλακτόγρως 63.
γαλακτώδης 63.
γένος 79.
δέσμα 193.
δεσμός 193.

δίχρους 63.
δίχρωμος, δίχρωτος 63.
δόξα 46.

ἐδγτύς 196.
ἐκπληξίς 105¹.
ἐλκθηθμός 194.
ἐλπίζω, ἐλπομαι 126².
ἐραμαι, ἐράω 126².
ἐργάζομαι 126².
εὐαρέοκησις 41, 42.
εὐγενής 79.
εὐδοκία 42.
εὐκλε(φ)ής 79.
εὐφροσύνη 42.
ἔως 80.

ἦθος 171, 172.
ἡλιώτις 44.
ἦώς (hom.) 80.

θαλασσοειδής 63.

ἱριοειδής, ἱριώδης 63.
ἰχώρ 57.
ἰωγμός 193.

κέρχνος 43.
κηληθμός 194.
κιθαρισμός 194.
κλέ(φ)ος 79.
κρύος 104.

λευκόχρους 63.

μαίνομαι 126².
μάσματος 57.
μελάγχρους, μελανόχρους 63, 64.
μέμνημαι 126².
μονοειδής 64.

νέφος 79.
νυκτοειδής 64.
νυκτοφανής 64.

όαρισμός 194.
όμόχρους 63.

όρχηθμός 194.
όψοφόρος 47.

πάθος 171, 172.
παλ'ωξίς 193.
παντόχρους 64.
πάσχω 126².
πένομαι 126².
ποικιλόχρους 63, 64.
πολύχρους 63.
πολυχρώματος, πολύχρωμος 63.
πονέω 126².
πόσις 196.
προσωδίζ 30.

ρίγος 104.

σπασμός 194.
στέργω 126².

τηλαυγής, τηλαύγησις 47.
τιμή 45.
τόνοι 30, 44, 91.
τρέμω, τρέω 148.

υαλόχρους 64.
υδωρ 93.
υει, Ζεύς υει 122.

φιλέω 126².

χρυσόχρους 63.

INDIEN (védique, sanskrit).

usās- 79.
ójas- 195¹.
krūrā- 82.
cētas- 79.
jānas- 79.
nābhas- 79.
MAN-, mánayate 120².
rājas- 80.
vārṇa- 93.
grāvas- 79.
gruṣṭi- 196.
sāhas- 80.
sucētas- 79.
SVAP-, svāpāyati 90.

IRANIEN (avestique).

sravah- 79.

ROMAN.

bouse, beuse (fr.) 92.*flaurer, fleurier* (a. fr.) 90.*fleur, flaür, fleior, flaveur* (a. fr.) 90.*fleurier* (fr.) 90.

SLAVE.

nebes- (nom. *nebo*) (v. sl.) 80.*očekávání* (tchèque) 192.*přednášení* (tchèque) 192.*přednes* (tchèque) 192.*skákání* (tchèque) 192.*skok* (tchèque) 192.*sloves-* (nom. *slovo*) (v. sl.) 80.

IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES, MÂCON. N° 6228. — DÉCEMBRE 1969
N° ÉDITEUR : LXXII. — DÉPÔT LÉGAL 1^{er} TRIMESTRE 1970